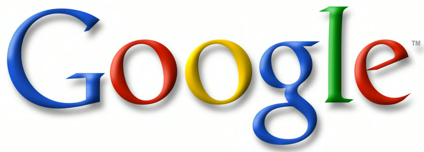

Google

INVENTAIRES DES COLLECTIONS DE LA COURONNE

INVENTAIRE DES TABLEAUX COMMANDÉS ET ACHETÉS

PAR

LA DIRECTION DES BATIMENTS DU ROI

(1709-1792)

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

FERNAND ENGERAND

[2]

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE.

1901



A MON AMI

PIERRE DE NOLHAC

Jean Marc NATTIER (1)

Les Archives Nationales possèdent deux états généraux des portraits que Nattier exécuta pour le Roi de 1742 à 1762 : l'un (2) mentionne assez sommairement 38 tableaux sans indication de destination ni d'emplacement; l'autre (3), plus détaillé, fournit des renseignements plus circonstanciés sur ces portraits, et des notes additionnelles précisent certains points obscurs. Nous avons donc pris ce dernier pour base de ce chapitre, après avoir soigneusement collationné son texte avec celui de l'état précédent (4). L'examen de cet état récapitulatif sera d'un grand secours pour la plus complète intelligence des explications, qui seront présentées sur cette question obscure et compliquée de l'œuvre officielle de Nattier.

....

ÉTAT GÉNÉRAL DES PORTRAITS FAITS POUR LE SERVICE DU ROY, TANT SOUS LES ORDRES DE M. ORRY QUE SOUS CEUX DE M. LE MARQUIS DE MARIGNY, DEPUIS 1742 JUSQU'EN 1762, PAR LE SIEUR NATTIER.

Ouvrages payés.

Madame Henriette de France, tableau placé sur la cheminée [de la chambre] de la Reine, à Versailles........ 1,800 livres.

Copie du même portrait pour la chambre du Roy à Choisy.................................... 1,200 »

(1) Cf. de Nolhac, *Nattier, peintre de Mesdames, filles de Louis XV* (*Gazette des Beaux-Arts*, juin et juillet 1895), — F. Engerand, *Nattier, peintre des favorites de Louis XV* (*Revue de l'art ancien et moderne*, novembre et décembre 1897). — Sur l'exercice 1713, à la date du 20 août, on relève le paiement suivant : « au sieur *Nathier le jeune*, peintre, 500 livres pour son paiement d'un dessin du *portrait du Roi* d'après *Rigault*, qu'il a copié pour servir de modèle pour graver pendant 1713. »

(2) A. N. O¹ 1933. Ce mémoire fut publié par M. Prost dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

(3) A. N. O¹ 1932.

(4) Les passages mis entre crochets indiquent les variantes entre les deux textes.

Madame Adélaïde [*en Diane*], pour la chambre du Roy à Choisy.. 1,500 livres.

Portrait du Roy, pour Mme de Chateauroux... 1,500 »
Copie du même portrait, pour Mme de Lauraguais 300 »

Quatre [petits tableaux] portraits pour [la chambre de] Mme [la duchesse] de Chateauroux :
1° *Mme de Chateauroux la mère; 2° Mme de Chateauroux; 3° Mme sa sœur; 4° Une autre sœur.*
Lesdits portraits estimés chacun 400 livres.... 1,600 »

Trois *portraits de M. le Dauphin :*
1° Peint d'après nature, en armure, avec la bataille de Fontenoy pour fonds.................................... 2,500 »
2° Copie de la même grandeur pour Mme Infante [envoyé en Pologne].. 1,200 »
3° Autre copie en buste pour M. de St Hérem [menin de M. le Dauphin].................................... 300 »
Ensemble.. 4,000 »

Trois portraits de *Mesdames de France*, peintes à Fontevrault [par ordre du Roy] :
Estimés chacun 1,500 livres........................ 4,500 »
Accordé pour frais de voyage........................ 600 »
Ensemble.. 5,100 »

Trois *portraits de la Reine :*
1° Peint d'après nature [jusqu'aux genouils] en habit de ville et assise.. 2,500 »
2° Copie du même pour M. le comte de Maurepas. 1,200 »
3° Autre de même grandeur pour M. Paris du Verney 1,200 »
Ensemble.. 4,900 »

Portrait de Madame la marquise de Pompadour sous la figure de Diane.. 2,500 »

Quatre *portraits de Mesdames de France sous l'emblème des Quatre Éléments* [qui sont placés dans le grand cabinet de Mgr le Dauphin à Versailles] :
Estimés chacun 1,200 livres; ensemble....... 4,800 »

Portrait de Mme la Dauphine en habit de cour [fait à Fontainebleau].. 2,500 livres.

Copie du même, grandeur de buste, envoyé à la cour de Saxe [en Pologne].. 1,200 »

[Un autre petit] *portrait de Mme la Dauphine, peinte sous l'habit de marmotte*, donné à Mme la duchesse de Brancas.. 1,000 »

Portrait [figure entière] *de Madame*, fille du premier mariage de Mgr. le Dauphin : elle fait jouer un petit chien avec son hochet.. 2,400 »

Madame Infante Isabelle, en habit de cour et en pied.. 4,000 »

Madame Adélaïde, grandeur de buste, envoyé à Parme [fait à Compiègne, donné par le Roy à Mme Infante qui l'a emporté à Parme, au retour de son premier voyage en France]. 1,500 »

Madame Henriette, en habit de cour, assise et jouant de la basse de viole [qui est placé dans la salle de compagnie de Mme Adélaïde à Versailles].. 6,000 »

Deux portraits de *Monseigneur le duc de Bourgogne*, peint en pied :

Le premier peint d'après nature.. 2,000 »

L'autre, copie de même grandeur, envoyé en Saxe [Pologne].. 900 »

Ensemble.. 2,900 »

Six portraits de la famille Royale, dont il n'y avoit alors que les têtes d'achevées, appréciées chacune la somme de 500 livres, sçavoir :

Une de *Mme Adélaïde*; — deux de *Mme de Parme*; — une de *Mme Henriette*; — une de *Mme Victoire*; — une de *Mgr. le Dauphin*; cy.. 3,000 »

Madame Adélaïde en habit de cour, assise et tenant un livre de musique, tableau de la même grandeur que celui de *Mme Henriette jouant de la basse de viole* [à qui il doit faire pendant, il est au cabinet de la surintendance à Versailles].. 5,000 »

TOTAL.. 68,700 livres.

Ouvrages dus.

Deux portraits, copiés sur les originaux qui sont à Choisy, envoyés à Mme Infante en Espagne, en 1746.

Le premier *Madame Henriette;* le second *Madame Adélaïde.*

Estimés chacun 1,200 livres.................. 2,400 livres.

Madame Henriette, peinte en vestale [fait à Compiègne]. La tête de ce portrait ayant été payée 500 livres, reste dû. 1,300 »

Copie de la grandeur de l'original du portrait de *Madame Henriette jouant de la basse de viole* [qui reste au cabinet des tableaux à Versailles]. Estimée.................. 1,500 »

Autre [petite] copie de *Madame Henriette*, grandeur de buste [qui a été donnée à M. l'évêque de Meaux, premier aumônier de Madame]. Estimé.............................. 300 »

Madame Adélaïde faisant des nœuds [il est dans l'appartement de Mme Victoire].

Tableau, 1,200 liv.; bordure, 120 liv.; ensemble. 1,320 »

Tête de Madame la Dauphine, peinte à Fontainebleau en 1750.. 500 »

Madame de Parme, peinte en habit de chasse et coëffée d'un chapeau. C'est un des tableaux dont la tête a été payée 500 livres en 1760.

Tableau, 1,500 liv.; voyages, 400 liv.; ensemble. 1,900 »

Autre portrait de *Madame de Parme, peinte en habit de cour*, et assise devant une table ornée d'un riche tapis de velours. C'est un des six tableaux dont la tête a été payée 500 livres en 1760. Estimé.................................. 4,500 »

Total (1)....................... 13,720 »

Plus gratification............................ 3,000 »

Total....................... 16,720 livres.

---

(1) L'artiste ajoute cette phrase au mémoire arrêté par les Bâtiments : « Je me soumet à l'arrêté de M. le Directeur Général, puisque c'est l'intérêt de l'État et je supplie M. le marquis de me traiter plus favorablement quant à la gratification. A Paris, ce 25 décembre 1762. *Nattier.* »

— D'autre part, il est utile de donner la liste des œuvres de Nattier qui, en 1760 et 1784, se trouvaient à l'hôtel de la Surintendance et qui sont mentionnées dans les inventaires de Jeaurat de Du Rameau (1) :

Portrait de la Reine (2).

Portrait de M. le Dauphin.

Deux petits *portraits des enfants de feue Madame la duchesse de Parme.*

Mme Adélaïde (3) *tenant un livre de musique* : H. 7 pieds 8 pouces. — L. 5 pieds 9 pouces.

Mme Henriette jouant de la viole : mêmes mesures.

Mme la Duchesse de Parme, épouse de l'Empereur : H. 5 pieds 2 pouces et demi. — L. 3 pieds 9 pouces. — Profil : 6 pouces.

Mme Infante de France, duchesse de Parme : H. 7 pieds 8 pouces. — L. 5 pieds 9 pouces. — P. 9 pouces.

Mme Infante en amazone : H. 4 pieds 3 pouces. — L. 3 pieds 3 pouces. — P. 5 pouces.

Le duc de Bourgogne enfant : mêmes mesures.

Mme Adélaïde faisant des nœuds : H. 3 pieds 2 pouces. — L. 2 pieds 6 pouces. — P. 6 pouces.

Mme Victoire tenant des fleurs : H. 3 pieds 3 pouces. — L. 4 pieds 7 pouces.

Mme Victoire : H. 2 pieds 6 pouces. — L. 2 pieds.

Mme Louise : mêmes mesures.

Mme Sophie : même mesures.

Une Pénitente dans le désert : H. 2 pieds 6 pouces. — L. 2 pieds 4 pouces.

Mme Adélaïde : H. 4 pieds 3 pouces. — L. 3 pieds 3 pouces.

Mme Victoire : mêmes mesures.

Il n'y a absolument dans ces deux tableaux que les têtes, le reste n'est ny ébauché, ny esquissé.

---

(1) A. N. O[1] 1965 et *Archives du Louvre.*

(2) Dans l'inventaire, on relève cette note relative mise en 1788 : « Il y a des parties gercées, faciles à réparer ».

(3) Voici la liste des enfants de Louis XV : 1° Madame Elisabeth, qui épousa plus tard l'infant d'Espagne et fut alors appelée Madame Infante, 1727 + 1759 ; 2° Madame Henriette, 1727 + 1752 : ces deux princesses étaient jumelles, Mme Infante était l'aînée ; 3° Le Dauphin, 1729 + 1765 ; 4° Madame Adélaïde, 1732 + 1799 ; 5° Madame Victoire, 1733 + 1799 ; 6° Madame Sophie, 1734 + 1782 ; 7° Madame Louise, 1737 + 1787.

Madame Henriette en Flore. — Portrait de Louis XV. — Madame Adélaïde en Diane.

En 1740, Nattier exécutait les portraits de Mesdames de Châteauroux et de Flavacourt sous les allégories du Point du Jour et du Silence (1).

« Ces deux tableaux, rapporte Mme Tocqué (2), qui sont pour ainsi dire les chefs d'œuvre de M. Nattier, firent tant de bruit à la cour qu'ils excitèrent la curiosité de la Reine, qui, les ayant vus, fut si frappée de leur parfaite ressemblance qu'elle ordonna sur le champ à M. Nattier de commencer le portrait de Mme Henriette. Il peignit cette princesse faisant une couronne de fleurs, figure entière. Ce tableau est sur la cheminée du cabinet de la Reine. » Voici le mémoire de Nattier (3) :

> Mémoire d'un tableau fait par *Nattier* pour l'appartement de la Reyne à Versailles pendant l'année 1742, suivant les ordres de Mgr Orry, ministre d'État, contrôleur général des finances, directeur et ordonnateur général des Bâtimens du Roy.

Ledit tableau est de 5 pieds 2 pouces de long sur 4 pieds de hauteur représentant *une jeune personne couchée sur l'herbe au bord d'un ruisseau*, s'amusant à faire une couronne de fleurs, sur un fond de paysage riche, la teste faitte d'après *Madame* suivant les ordres de la Reyne, pour la somme de. 3,000 livres.

Arresté à.. 1,800 »

Le paiement est en date du 23 janvier 1743 (Exercice 1742):

Au sieur *Nattier*, peintre, 800 livres pour faire, avec 1,000 à luy ordonnées le 9 may dernier, le parfait payement de 1,800 livres pour un tableau, qu'il a fait pour l'appartement de la Reyne au château de Versailles pendant l'année dernière.

---

(1) Une réplique de ces deux portraits est au château royal de Drottningholm, en Suède. Une petite toile, rappelant la composition du *Point du Jour*, est au musée de Marseille.

(2) *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture*, t. II, p. 357.

(3) A. N. O¹ 1774.

Ce portrait se trouve actuellement au musée de Versailles (n° 3818), identifié à tort par le catalogue avec le portrait de Louise Henriette de Bourbon, duchesse d'Orléans (1) : H. o m. 96. — L. 1 m. 51. — Signé : *Nattier pinxit. 1742.*

— A quelque temps de là, en 1745, Nattier exécutait le portrait de Louis XV (2) pour Madame de Châteauroux, celui de Mme Adélaïde et diverses copies de ces portraits ainsi que de celui de Mme Henriette. Voici son mémoire (3) :

Mémoire de sept tableaux faits pour le service du Roy dans les petits appartemens de S. M. au château de Versailles, suivant les ordres de Mgr Orry, ministre d'État, contrôleur général des finances, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de S. M., et sous les ordres de M. Gabriel, inspecteur général des Bâtimens du Roy, premier architecte de S. M., par le sieur *Nattier*, peintre Roy, pendant l'année 1745.

Le *portrait du Roy* en buste, peint en cuirasse et orné du manteau royal; livré à Sa Majesté au mois d'aoust de la présente année.. 1,500 livres.

Livré, dans le même temps, deux belles copies du même portrait du Roy.. 600 »

Livré, dans le mois de septembre 1745, une copie du *portrait de Madame*, dont l'original est dans le cabinet de la Reyne à Versailles : le tableau est chantourné, a 5 pieds de long sur 3 pieds 4 pouces de haut. Il représente une nymphe couchée dans une prairie, qui s'occupe à former une couronne avec des fleurs. Le fonds du tableau est un paysage.................. 400 »

Avoir peint *Madame Adélaïde sous la figure de Diane* dans les bois, tenant un arc et des flèches : le fond du tableau est une forest, à travers de laquelle on découvre une belle cam-

(1) De Nolhac, *Nattier, peintre de Mesdames*. — De Nolhac et Pératé, *Le musée national de Versailles*, p. 189.

(2) « Ce fut peu de temps après ces premiers ouvrages (portraits de Mmes Henriette et Adélaïde en Flore et en Diane), faits pour leurs Majestés — rapporte Mme Tocqué — que le roi lui fit donner l'ordre, par MM. les ducs de Villeroy et d'Estissac, de venir commencer son portrait à Versailles. »

(3) A. N. O¹ 1797.

pagne. Ce tableau est de même grandeur que celuy de Madame et sont tous deux placés dans la Chambre du Roy à Choisy; du 12 septembre de la présente année............. 1,500 livres.

Plus avoir fait, pendant le dernier voyage de Fontainebleau (1), deux copies des *portraits de Mesdames* pour Madame Infante : ces deux copies sont entièrement faites par le dit sieur Nattier, c'est la condition qu'en a faitte Madame la duchesse de Tallard. Elles sont à peu près grandes comme les originaux, c'est-à-dire 4 pieds de long sur 3 pieds de haut.. 600 »

TOTAL...................... 4,600 livres.

Le paiement est en date du 16 juin 1746 (Exercice 1745) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 1,400 livres pour faire, avec 3,200 à luy ordonnées acompte sur l'exercice de l'année dernière les 5 janvier et 11 may de la présente, le parfait payement de 4,600 livres à quoi montent les tableaux *portraits du Roy et de Mesdames de France*, avec copies d'iceux qu'il a faits pour le service de Sa Majesté pendant l'année 1745.

Nous n'avons retrouvé aucune indication complémentaire sur les portraits de Louis XV ; remarquons seulement que le mémoire que l'on vient de lire mentionne deux copies de ce portrait, quand, dans les états généraux des portraits faits par Nattier, il n'est fait mention que d'une seule, exécutée pour la duchesse de Lauraguais.

La copie du portrait de Mme Henriette en Flore, était destinée à la chambre du Roi à Choisy, pour faire pendant au portrait de Mme Adélaïde en Diane. Cette copie se trouve actuellement au musée de Versailles (n° 4457), identifié à tort par le catalogue avec le portrait de Mme Sophie (2): H. 1 m. 04. — L. 1 m. 46 (3).

Quant au portrait de Mme Adélaïde, on pourrait peut-être le reconnaître dans le n° 3805 de Versailles, identifié à faux par le catalogue avec le portrait de Mme Victoire (4) : H. 1 m. 04. — L. 1 m. 46.

---

(1) Le roi et la reine partirent pour Fontainebleau le 2 octobre 1745, ils en quittèrent le 19 novembre (Luynes, *Mémoires*, VII, 128).

(2) De Nolhac, *Nattier, peintre de Mesdames*.

(3) Ces dimensions sont exactement celles du portrait de Mme Adélaïde en Diane, auquel ce tableau faisait pendant à Choisy.

(4) De Nolhac, *op. cit.*, — de Nolhac et Pératé, *op. cit.*, p. 189. — M. de

— La question des copies des portraits de Mesdames Henriette et Adélaïde se complique ici et s'embrouille par le fait du mémoire suivant de Nattier, postérieur à celui transcrit ci-dessus, et visant une commande semblable (1) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. Orry, par le sieur *Nattier*, pendant l'année 1746.

Ces deux tableaux ont été envoyés à Madame Infante, lorsque cette princesse étoit encore en Espagne......... .....

Scavoir :

Copie du portrait de *Madame Henriette de France* (2), d'après l'original qui est dans la chambre du Roi à Choisy (3).

Autre copie du portrait de *Madame Adélaïde de France*, d'après l'original qui est à Choisy.

Lesdits ouvrages estimés ensemble........... 2,400 livres.

A première vue, on pourrait croire qu'on se trouve en présence d'une commande nouvelle, et qu'ainsi Nattier exécuta une autre copie de chacun de ces portraits ; mais, à bien y réfléchir, il nous semble qu'une telle interprétation serait erronée.

Remarquons, en effet, que cette nouvelle série aurait été destinée à la même personne, Madame Infante, ce qui serait déjà assez singulier ; que la série de 1745 aurait été payée 600 livres, quand celle de 1746, qui était pareille, était estimée 2,400 livres : comment admettre qu'à quelques mois de distance, et avec un payeur aussi serré qu'Orry, les prix aient été si relevés ?

Notons encore que, dans les états généraux des portraits par Nattier, il

---

Nolhac, à raison de l'absence de signature, n'a pas voulu affirmer que le n° 3805 de Versailles fut le premier original de 1745 ; cette absence de signature ne pourrait-elle pas s'expliquer par le fait que ce portrait de Mme Adélaïde était destiné à faire pendant à une copie du portrait de Mme Henriette, qui peut-être n'était pas signée ?

(1) A. N. O[1] 1934 A.

(2) Le scribe avait ajouté : « jouant de la basse violle », mais cette indication erronée fut effacée. Cela prouve, au surplus, que ce mémoire de Nattier ne fut pas réellement libellé en 1746, puisque le portrait de Mme Henriette jouant de la basse de viole date de 1754.

(3) Il y a là encore une erreur : l'original du portrait de Mme Henriette se trouvait dans le cabinet de la Reine à Versailles (cf. page 328 *supra*).

n'est fait mention que d'une seule double copie de ces deux portraits, et que ces copies, évaluées à 2,400 livres, sont, à la date de 1762, portées aux *ouvrages dûs*; que, dans ce même état, la copie du portrait de Mme Henriette en Flore, évaluée 400 livres au mémoire de 1745, est inscrite parmi les *ouvrages payés*, avec le chiffre de 1,200 livres; enfin qu'il n'est plus question de deux copies du portrait du Roi, au prix de 600 livres, mais d'une seule, évaluée à 300.

A l'aide de ces indications, on peut deviner ce qui dut se passer en 1746.

Quand, en 1745, Nattier exécuta ces portraits, il était encore peu connu, et d'autre part Mme Tocqué nous apprend qu'il avait assez peu de sens pratique et était fort désintéressé. Orry, nous l'avons dit, payait très peu les artistes; il dut abuser de la situation : en 1742, il réduisait de 3,000 à 1,800 livres le portrait de Mme Henriette en Flore, et les prix, inscrits au mémoire de 1745, sont parfaitement dérisoires pour des œuvres de cette importance.

Il est probable que le Roi fut informé du prix où ces œuvres avaient été estimées et qu'il voulut que le chiffre en fut relevé. Mais le paiement avait été ordonnancé et perçu; pour tourner cette difficulté de comptabilité, on dut distraire du prix de 4,600 livres, où s'élevait le mémoire de 1745, les deux copies pour Madame Infante, et les réordonnancer à nouveau au chiffre de 2,400 livres, ce qui expliquerait le second mémoire de Nattier daté de 1746, mais certainement postérieur de plusieurs années (1).

Et la somme de 4,600 livres dut être répartie pour les portraits qui restaient : la copie de celui de Mme Henriette de 400 livres fut portée à 1,200; en ne comptant qu'une copie du portrait du Roi à 300 livres (2), on arrive ainsi à 4,500 livres, et les 100 livres de différence purent être allouées à l'artiste à titre de gratification.

Quant aux deux copies pour Madame Infante, comprises dans le total des 16,720 livres dues à Nattier en 1762, elles furent payées à ses héritiers le 8 juillet 1768 (Exercice 1762) (3).

Ainsi donc les mémoires de 1745 et de 1746 doivent être confondus, puisqu'ils ne visent qu'une seule commande.

D'après les indications données par M. de Nolhac (4), ces deux copies des portraits de Mesdames Henriette et Adélaïde doivent se trouver au château de Ferrières, dans la collection de M. de Rothschild.

---

(1) On a vu que ces deux copies, exécutées pendant le séjour de la Cour à Fontainebleau, furent faites tout à la fin de 1745, quand le libellé du second mémoire est postérieur à 1754 (cf. page 330 *supra*, note 3.)

(2) Cf. page 329 *supra*.

(3) Cf. page 353 *infra*.

(4) *Nattier, peintre de Mesdames.*

Portraits de la marquise de Nesles et de ses filles.

L'état général des tableaux de Nattier mentionne qu'en 1742, il exécutait, au prix de 1,600 livres, pour la chambre accordée à la nouvelle favorite, Mme de Chateauroux, au château de Versailles, quatre petits portraits de la duchesse elle-même, de deux de ses sœurs et de sa mère Armande Félice de Mazarin, marquise de Nesles. Le paiement est en date du 12 février 1744 (Exercice 1743) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 1,600 livres pour son payement de quatre tableaux, qu'il a faits pour le château de Versailles pendant les six derniers mois de 1742.

Remarquons que la date fixée par cette ordonnance pour l'exécution de ces tableaux est, au moins, contestable : il est, en effet, acquis que la duchesse de Chateauroux, alors Mme de la Tournelle, n'eut son appartement à Versailles que le 22 décembre 1742 : la nouvelle n'en fut connue que le lendemain (1), et ce fut ensuite que des dispositions purent être prises pour l'aménagement de ces pièces (2). Les tableaux de Nattier furent donc commandés dans les derniers jours de 1742, et l'exécution comme la livraison datent assurément de 1743 : c'est, au reste, à l'exercice de cette dernière année que le paiement est ordonnancé.

On peut maintenant reconnaître un des portraits de cette série dans le tableau, mentionné par Jeaurat : « *Un portrait sous la figure d'une pénitente* » et par Du Rameau : « *Une Pénitente dans le désert :* H. 2 pieds 6 pouces. — L. 2 pieds 4 pouces » : c'est à cette seule commande, en effet, que ce tableau peut se rapporter, tous les autres ouvrages, faits par Nattier pour le Roi, ayant été parfaitement reconnus.

Ce portrait se trouve actuellement au Louvre (n° 657) sous ce titre « La Madeleine » : H. 0 m. 71. — L. 0 m. 76. — Signé : *Nattier pinxit.*

Avec qui maintenant ce portrait peut-il être identifié ? on connait, par des témoignages divers (3), les figures de Madame de Chateauroux et de ses sœurs Mesdames de Vintimille, de Lauraguais et de Flavacourt ; aucune d'elles ne s'accorde avec les traits de la personne ici représentée. Le cercle des investigations étant limité à la famille de Nesles, l'identification de « la Madeleine » du Louvre ne peut donc être cherchée qu'avec la marquise de Nesles, mère de Madame de Châteauroux, ou sa sœur Mme de Mailly, qu'elle venait de supplanter dans le cœur de Louis XV : quand un portrait bien authentique d'une de ces dames aura été connu, on pourra avec certitude identifier le tableau du Louvre.

---

(1) Luynes, *Mémoires*, IV, 305. — De Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 196.

(2) Cf. page 265 *supra*.

(3) Cf. F. Engerand, *Nattier, peintre des favorites de Louis XV*.

Portrait de Mme de Pompadour.

Aux mois d'octobre et de novembre 1746, la Cour fit séjour à Fontainebleau (1), Nattier y fut alors mandé pour exécuter le portrait de Mme de Pompadour ; voici son mémoire (2) :

> Mémoire d'un *portrait de Mme la marquise de Pompadour*, peint, par ordre de M. de Tournehem, par le sieur *Nattier* à Fontainebleau, pendant l'année 1746.

Ce portrait est peint jusqu'aux genoux sur une toile de 4 pieds 4 pouces de haut sur 3 pieds 4 pouces de large. Il représente Diane avec ses attributs ; le fond est un paysage.

Ledit ouvrage estimé la somme de........... 2,500 livres.

Le paiement est en date du 28 août 1752 (Exercice 1748) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 2,500 livres pour son payement d'un tableau, représentant *Madame la marquise de Pompadour* sous la figure de Diane, pendant l'année 1746.

Portrait du Dauphin.

> Mémoire des portraits ordonnés par M. le Dauphin au sieur *Nattier*, peintre ordinaire du Roy (3).

1° *Son portrait* original, peint en cuirasse jusques aux genouils, la bataillé de Fontenoy fesant le fond du tableau.. 2,500 livres.

2° Une belle copie, de mesme grandeur, retouchée d'après le naturel, envoyée depuis peu en Espagne pour Madame Infante.. 1,200 »

3° Plus une copie, en buste ordonnée pour Monsieur de St-Hérant (4) l'un de ses Menains.................... 300 »

Voici, au surplus, d'après une copie qui en fut faite, en 1751, par un

(1) Luynes, *Mémoires*, VII, 431.
(2) A. N. O¹ 1934A.
(3) A. N. O¹ 1934A.
(4) Lire : Saint-Hérem.

copiste du Cabinet du Roi, nommé *Prévost*, la description détaillée de ce portrait (1) :

Un portrait de M. le Dauphin, jusqu'aux genoux, d'après le sieur *Nattier*, en armure, ayant la main droite appuyée sur un baston garni de dauphins, tenant de l'autre son épée, un casque renversé sur un bout de terrasse; dans le fond une bataille. Ce tableau a de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large.

Le parfait paiement de cette commande est en date du 16 juin 1749 (Exercice 1748) :

Au sieur *Nattier*, peintre du Roy, 2,000 livres pour faire, avec pareille somme à lui ordonnée acompte sur l'exercice 1747 le 17 juillet dernier, le parfait payement de 4,000 livres à quoi montent un tableau et deux copies d'icelui, représentant *M. le Dauphin en cuirasse à la bataille de Fontenoy*, qu'il a faits pour le service de S. M. l'année dernière.

Il est à peu près impossible d'espérer retrouver le portrait original, qui était destiné au Dauphin, et, dès 1761, on en avait perdu toute trace, comme l'indique le passage suivant d'un rapport de Jeaurat, en date du 5 juin (2) : « Quand au portrait de M. Dauphin, il (Nattier) en a fait deux : le premier a été représenté en cuirasse et a été perdu dans le temps, de façon qu'on a jamais pu le retrouver malgré toutes les recherches qu'on a fait, le second, qui n'a été que commencé, a eu le même sort, tous les deux ont disparu ».

Nous nous occuperons plus loin de ce second portrait, qui ne fut qu'ébauché (3).

Portraits de Mesdames Victoire, Sophie et Louise en habits de cour.

Au mois de septembre 1747, Nattier reçut l'ordre de partir pour Fontevrault où étaient élevées Mesdames Victoire, Sophie et Louise, et de faire le portrait de ces trois princesses : c'était une surprise que le roi voulait

(1) A. N. O¹ 1934 A.
(2) A. N. O¹ 1932.
(3) Cf. pp. 345-347 *infra*.

faire à la reine (1). Ces portraits furent terminés et livrés au mois de mars 1748; voici le mémoire de l'artiste (2) :

> Mémoire de trois portraits de Mesdames de France, faits à Fontevraux pour le service du Roi, par ordre verbal de M. Lenormand de Tournehem, par le sieur *Nattier* peintre.
>
> Commencés au mois de septembre 1747, finis et livrés en mars 1748.
>
> Pour avoir fait, sur toile de 2 pieds et demi de haut sur 2 pieds de large, les trois *portraits de Mesdames de France*, qui étoient à Fontevraux, habillées en habits de cour, avec des mains, dans différentes attitudes; lesquels ont été livrés en mars 1748, la somme de........................... 4,500 livres.
>
> Pour frais de voyage aller et venir à Fontevraux en chaise de poste et séjour, celle de..................... 600 »

Deux de ces portraits, ceux de Mesdames Sophie et Louise, furent exposés au salon de 1748, avec cette mention au livret : « Le portrait des deux Dames de France qui sont à Fontevrault (3): *Madame Louise tenant des fleurs. Madame Sophie tenant son voile.* »

Le parfait paiement est en date du 27 juin 1750 (Exercice 1748) :

> Au sieur *Nattier*, peintre, 1,200 livres pour faire, avec 3,900 à lui ordonnez acompte sur l'exercice 1748 les 23 mai et 17 juillet de l'année dernière et 6 mars de la présente, le parfait paiement de 5,100 livres à quoi montent le prix de trois tableaux *portraits de Mesdames de France* à Fontevrault, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1748, en ce compris ses frais de voyage audit lieu.

Ces trois portraits sont actuellement au musée de Versailles (4) : celui de Madame Victoire (n° 3819), identifié par le catalogue avec celui de

(1) *Abrégé de la vie de Nattier*, par Mme Tocqué (*Mémoires inédits*, etc., t. II, p. 358).

(2) A. N, O[1] 1934A.

(3) Madame Victoire était rentrée à Versailles au mois de janvier 1748 (cf. Luynes, *Mémoires*, VIII, 434).

(4) Cf. de Nolhac, *Nattier, peintre de Mesdames*. — De Nolhac et Pératé, *op. cit.*, p. 190.

Louise Henriette de Bourbon, duchesse d'Orléans : H. o m. 81. — L. o m. 61. — Signé : *Nattier pinxit 1748* ;

celui de Madame Sophie (n° 4458) : H. o m. 79. — L. o m. 60. — Signé : *Nattier pinxit 1748* ;

celui de Madame Louise (n° 4428), inscrit comme portrait d'une « princesse inconnue » : H. o m. 98. — L. o m. 85 ; de forme ovale. — Signé : *Nattier pinxit 1748*.

Portraits de Marie-Leczinska.

La satisfaction que donnèrent à la reine ces portraits de ses filles, la décida à faire exécuter le sien par le même artiste (1) ; il fut prêt pour le salon de 1748. Voici le mémoire de Nattier (2) :

Mémoire de portraits ordonnés par la Reine au sieur *Nattier*, peintre ordinaire du Roy.

Le portrait de la Reine fait à Versailles au mois d'avril 1748. Ce tableau est sur toile de 4 pieds et demi de haut, sur 3 pieds et demi de large. Il est très orné et très fini. Pour ce. 3,000 livres.

Plus deux copies de même grandeur expressément recommandées par la Reine audit sieur *Nattier* pour être faites par lui-même, dont une a été donnée à M. le comte de Maurepas et l'autre à M. Paris du Verney. Pour lesquelles copies la somme de... 2,400 »

Ce mémoire fut réduit de 500 livres, et le paiement en fut fait à l'artiste le 28 mars 1752 (Exercice 1748) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 1,300 livres pour faire, avec 3,600 à luy ordonnés sur l'exercice 1748 les 30 janvier, 23 may et 20 juillet de l'année dernière, le parfait payement de 4,900 livres, prix d'un *portrait de la Reine* (3) et deux copies d'icelui, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1748.

L'un de ces portraits est actuellement au musée de Versailles (n° 2096) : H. 2 m. 71. — L. 1 m. 94.

---

(1) Mme Tocqué, *op. cit.*

(2) A. N. O[1] 1934 A.

(3) « Le succès de ce portrait de la Reine — rapporte Mme Tocqué — passa les espérances de l'artiste, car il eut l'avantage d'être généralement applaudi

Madame Adélaïde tenant un éventail.

La Cour fit séjour à Compiègne pendant le mois de juillet 1749 (1); Nattier y fut alors mandé pour exécuter un portrait de Mme Adélaïde, destiné à sa sœur Madame Infante. Voici le mémoire de l'artiste (2) :

> Mémoire d'un portrait de *Madame Adélaïde*, peint par ordre de M. de Tournehim, par le sieur *Nattier* au mois de juillet 1749.

Ledit portrait a été fait à Compiègne. Il est sur toile et de même grandeur que ceux de Mesdames à Fontevraux, en habit de cour avec une main tenant un éventail. Il a été donné à Madame Infante, à son départ de Choisy, qui l'a fait emballer sur le champ et fait partir avec son équipage. Ledit ouvrage estimé à la somme de.......................... 1,500 livres

Ce portrait était donc de grandeur de buste, de 2 pieds et demi de haut sur 2 pieds de large ; il fut payé à l'artiste le 28 mars 1752 (Exercice 1749) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 1,500 livres pour son payement du *portrait de Madame Adélaïde*, qu'il a fait pour le service du Roy en 1749.

Une copie de ce portrait existe au musée de Versailles (n° 2181), identifiée à tort par le catalogue avec celui de Madame Victoire (3).

Mesdames sous la figure des Quatre Éléments.

Au mois de janvier 1750, le Dauphin demandait que Nattier fût désigné

---

et de réunir toutes les voix en sa faveur, tant par son heureuse ressemblance, que par la noble simplicité de sa composition; simplicité de laquelle il n'a pas dû sortir dans l'exécution de ce tableau, ayant reçu l'ordre exprès de la Reine de ne la peindre qu'en habits de ville. »

(1) Luynes, *Mémoires*, IX.

(2) A. N. O¹ 1934 A.

(3) De Nolhac, *Nattier, peintre de Mesdames*.

pour exécuter les dessus de portes de son grand cabinet à Versailles, qui venait d'être boisé à neuf; il fut fait droit à son désir (1), et ce prince ordonna à l'artiste de représenter à cet effet Mesdames Henriette, Victoire, Adélaïde, et de Madame Infante sous la figure des Quatre Éléments.

Ces tableaux furent exposés au salon de 1751; voici le mémoire de Nattier (2) :

Mémoire de quatre tableaux représentant quatre de *Mesdames de France sous la figure des Quatre Éléments*, peins par ordre de M. de Tournehem, par le sieur *Nattier* en l'année 1751.

Ces portraits sont de grandeur naturelle avec les attributs convenables aux Quatre Élémens. Ils sont placés dans le grand cabinet de M. le Dauphin, à Versailles, et ont chacun 3 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 3 pouces de large.

Lesdits quatre tableaux estimés à la somme de 4,800 livres.

Le parfait paiement de ces tableaux, ainsi que d'un portrait de la Dauphine, dont il sera parlé ci-après, est en date du 12 septembre 1755 (Exercice 1751) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 2,500 livres pour faire, avec 4,800 à luy ordonnez acompte sur l'exercice 1751 les 25 may et 30 juillet 1753 et 12 novembre 1754, le parfait payement de 7,300 livres à quoi monte le prix de cinq tableaux, représentant l'un *Madame la Dauphine* et les autres quatre de *Mesdames de France sous la figure des Quatre Éléments*, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1751 (3).

---

(1) A. N. O[1] 1810. « *Ordre*. — M. le Dauphin a demandé pour dessus de porte de son cabinet les portraits de Mesdames d'après M. Nattier. M. Lecuyer enverra audit Nattier les chassis afin qu'il puisse faire les copies dans la forme que M. le Dauphin a demandées. A Versailles, le 11 janvier 1750. Lenormant. »

(2) A. N. O[1] 1934 A.

(3) Ces portraits, n'ayant pas été retrouvés et ayant une grande importance, nous croyons utile d'en donner la description, d'après des copies ou des gravures qui en furent faites.

M[me] Henriette personnifiait *le Feu*; voici comme elle était représentée d'après le mémoire d'une copie qu'en fit Prévost (A. N. O[1] 1931) : « *M[me] Henriette en Vestale*, vêtue de satin blanc, la tête appuyée sur sa

Portraits de Marie Josèphe de Saxe, de l'Infante Isabelle, et de la petite Madame.

Le 17 octobre 1750, la duchesse de Luynes écrivait de Fontainebleau à son mari : « Nous avons vu aujourd'hui un tableau de Nattier pour l'infant don Philippe, qui représente Mme Infante assise avec l'infante Isabelle debout à côté d'elle qui lui présente une branche de lis. La mère est très ressemblante en agréable et en mignon, et la fille très flattée. M. le Dauphin fait rester Nattier ici pour peindre Mme la Dauphine » (1). Nattier mit quelque temps à exécuter ce portrait et la livraison n'en fut faite qu'en août 1751 ; voici le mémoire de l'artiste (2) :

> Mémoire d'un portrait de *Madame la Dauphine* pour Monsieur le Dauphin, peint à Fontainebleau en 1750, sous les ordres de M. de Tournehem, par le sieur *Nattier*, et livré au mois d'aoust 1751.

---

main gauche, paroissant méditer sur l'histoire des Vestales qu'elle tient de la main droite ; le fond du tableau est l'intérieur d'un temple. » Pour compléter cette description il faut ajouter que les cheveux de la princesse relevés sur le front sont ornés d'un bouquet de fleurs d'où pend un large ruban ; le corsage est largement décolleté ; le coude droit appuie sur une console, au milieu de laquelle brûlent quelques morceaux de bois.

Mme Victoire personnifiait *l'Eau* : la tête découverte et la chevelure relevée, décolletée, elle est vêtue d'une robe à larges plis, tient ses bras mi-croisés et le droit posé sur une urne renversée, proche d'un tronc d'arbre et de roseaux ; le fond représente un paysage traversé par une rivière.

Mme Infante personnifiait *la Terre* : cette princesse, très largement décolletée, sa chevelure relevée sur le front et ornée de quelques fleurs, est assise, le bras gauche appuyé sur un globe et la main retenant un des plis de son vêtement ; le bras droit est étendu dans toute sa longueur et la main tient des fleurs et des fruits ; le fond de la composition représente une campagne, avec une exploitation agricole et un paysan aiguillonnant un bœuf.

Mme Adélaïde personnifiait *l'Air* : elle est vue de dos, la tête tournée de trois-quarts, les cheveux relevés, dont une natte retombe sur l'épaule ; vêtue de draperies qui s'envolent, assise sur un nuage, elle tient dans ses mains un large ruban dont un bout est attaché au col d'un paon : le ciel, qui fait le fond du tableau, est sillonné à droite par un arc en ciel.

(1) Luynes, *Mémoires*, X, 357. Ce portrait de Mme Infante fut commandé par l'Infant, en dehors des Bâtiments, et payé directement par lui à l'artiste.

(2) A. N. O[1] 1934 A.

Madame la Dauphine est représentée dans ce tableau en habit de cour.

Il a 4 pieds 1/2 de haut sur 3 pieds et demi de large.

Ledit tableau estimé à la somme de.......... 2,500 livres.

Ce portrait fut exposé au salon de 1751 ; il fut payé à l'artiste le 12 septembre 1755, en même temps que ceux de Mesdames sous la figure des Quatre Éléments (1).

Il figure actuellement au musée de Versailles (n° 2179), identifié à tort par le catalogue avec le portrait de Mme Henriette (2) : H. 1 m. 05. — L. 1 m. 20. — Signé : *Nattier pinxit 1751*.

— En 1751, en même temps que le portrait de l'infante Isabelle, fille de Mme Infante, et de feue Marie Thérèse de France, la petite Madame, fille du premier mariage du Dauphin, Nattier exécutait un second portrait de Marie Josèphe de Saxe et une copie de celui de 1750, destinée à la reine de Pologne ; voici le mémoire de ces divers tableaux (3) :

Mémoire de quatre portraits de la famille Royale faits par ordre de Monsieur de Tournehem, par le sieur *Nattier* pendant l'année 1751.

Savoir :

Le portrait de *Madame Infante Isabelle*, peint en pied et en habit de cour. Estimé......................... 4,000 livres.

Le portrait de *Madame* jouant avec son petit chien (4) (placé dans le cabinet de madame la Dauphine)......... 2,400 »

Le portrait de *Madame la Dauphine*, peint en habit de Marmotte (5) buste donné à Mme la duchesse de Brancas. 1,000 »

---

(1) Cf. page 338 *supra*.

(2) Cf. de Nolhac, *Nattier peintre de Mesdames*.

(3) A. N. O¹ 1934 A.

(4) Dans l'état général des portraits de Nattier on trouve ce détail complémentaire : « elle fait jouer son petit chien avec son hochet ». — Elle est, d'après la mention du livret du salon de 1753, où ces deux portraits figurèrent, représentée à l'âge d'un an ; comme elle mourut à Versailles en 1748, à l'âge de 22 mois, le portrait qu'en fit Nattier était donc posthume.

(5) Voici la définition de la « marmotte » : « coiffure de femme qui consiste dans un morceau d'étoffe placé sur la tête, la pointe en arrière et les bouts noués sous le menton ». C'est la coiffure que porte Marie Leczinska dans son portrait par Nattier.

— Un portrait de Marie Josèphe de Saxe, attribué à Nattier, et provenu

Plus une copie du portrait de Mme la Dauphine, faite entièrement par l'auteur et envoyée à la Reine de Pologne. 1,200 livres.

TOTAL........................ 8,600 »

Le parfait paiement est en date du 17 décembre 1756 (exercice 1751) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 3,100 livres pour faire, avec 5,500 à lui ordonnez acompte sur l'exercice 1751 les 4 juillet et 12 septembre 1755, le parfait payement de 8,600 livres à quoi montent quatre tableaux dont deux représentant *Madame la Dauphine*, le troisième *Madame*, et le quatrième *Madame Infante Isabelle*, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1751.

Le portrait de la petite infante Isabelle se trouve actuellement à Versailles, mentionné au catalogue comme « princesse inconnue » (1) : H. 1 m. 57. — L. 1 m. 15.

Madame Henriette jouant de la basse de viole.

En 1748, Nattier commençait un portrait de Mme Henriette représentée jouant de la basse de viole ; les multiples commandes qui lui arrivèrent à cette époque en suspendirent l'exécution, et, en 1752, cette princesse mourait avant que le tableau fut achevé. La famille royale, qui l'aimait beaucoup, insista pour que le portrait fût promptement livré (2) ; Nattier,

sous la Révolution du château d'Aiguillon, se trouve actuellement dans le salon de l'hotel de la préfecture d'Agen. Il mesure 0 m. 70 de haut sur 0 m. 57 ; en voici la description : « A mi-corps, de trois quarts à droite ; cheveux relevés, nœud de ruban rose sur la tête ; robe de soie rouge, garnie de loutre, ouverte sur le devant avec brandebourgs de fourrure ; cravate bordée de loutre à nœud rouge avec dentelles blanches recouvrant la gorge ; manchettes de dentelles blanches ; les deux mains dans un manchon de loutre posé sur les genoux ».

(1) Cf. *Chronique des arts*, 20 avril 1895.

(2) Le 22 février, douze jours après la mort de cette princesse, M. de Vandières, le futur marquis de Marigny, écrivait à Coypel (A. N. O¹ 1907) :

« La Reine m'a dit, qu'Elle desiroit avoir le portrait que M. Nattier a fait de feüe Madame, joüant de la basse de viole ; ayès agréable, je vous prie,

néanmoins, ne put le donner qu'au bout de deux ans (1); voici son mémoire (2) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. de Vandières, par le sieur *Nattier* et livré pendant l'année 1754.

Ce tableau, extrêmement chargé d'ouvrage, a 7 pieds et demi de haut sur près de 6 pieds de large.

Il représente le portrait de *Madame Henriette de France*, peinte en habit de cour et jouant de la basse de violle.

Estimé la somme de........................ 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1755 (3); et il fut ensuite placé dans

---

de voir M. Nattier et de scavoir de luy, en quel état est ce portrait, s'il est finy ou non : au premier cas, il faut le faire porter icy incessament; au second cas, vous demanderés à M. Nattier de l'achever le plus promptement qu'il sera possible parce que la Reine veut l'avoir. Je compte que vous m'informerés de l'état où il est, et que vous me dirés dans quel temps je pourray le recevoir icy ».

(1) La Cour cependant, et notamment Mme Adélaïde, à qui ce portrait était réservé, pressaient vivement l'artiste; le 30 septembre 1753, le marquis de Marigny écrivait à Nattier lui-même (A. N. O¹ 1924) : « Mme Victoire, demande avec instance le portrait que vous avés commancé depuis plusieurs années de Mme Adélaïde jouant de la basse de viole. Ne perdés pas un instant à vous y mettre et l'achever avec le plus grand soin. »

Il y eut, sous la plume de Marigny écrivant ce billet, un lapsus évident; c'est Mme Adélaïde qu'il faut lire au lieu de Mme Victoire et Mme Henriette au lieu de Mme Adélaïde.

Nattier promit de livrer le portrait en janvier et Marigny prenait ainsi acte de sa promesse, le 29 octobre 1753 (A. N. O¹ 1907):

« Je compte, Monsieur, sur la promesse que vous me faittes que le tableau, que demande Mme Adélaïde, sera achevé dans le courant du mois de janvier et je vais charger M. Portail d'en ordonner la bordure sur les dimensions que vous luy donnerez, affin qu'elle soit prête en même temps que le tableau ».

(2) A. N. O¹ 1934 A.

(3) Le 10 août 1755 Nattier écrivait en ce sens au marquis de Marigny (A. N. O¹ 1934 A) : « Monsieur, comme vous avés donné vos ordres pour l'Exposition des tableaux au Salon, permettez moi de vous faire une prière qui est d'obtenir de Madame Adélaïde qu'elle trouve bon que le tableau de Madame Henriette y soit exposé. Comme c'est un de mes meilleurs ouvrages, je croy qu'il me feroit honneur, d'ailleurs c'est un tableau inté-

la salle de compagnie du nouvel appartement de Mme Adélaïde à Versailles (1). Le parfait payement est en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1756) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 2,000 livres en contrats à 5 o/o sur les Etats de Bretagne pour faire, avec 4,000 livres à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1754 les 17 décembre 1756 et 17 décembre 1757, le parfait payement de 6,000 livres à quoi a été estimé et arresté le portrait de *Madame Henriette de France* en habit de cour, jouant de la basse de violle, qu'il a fait pour le service du Roy en 1754.

Deux copies de ce portrait furent également commandées à Nattier et exécutées par lui-même ; voici ses mémoires (2) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous

---

ressant et qui figureroit très bien ; comme je ne doute nullement qu'elle n'y consente, je vous demande en grâce d'en donner l'ordre à M. Portail afin qu'il le fasse arriver à Paris assez à tems pour y avoir une place convenable dans la décoration du Salon. »

Le 14 août, Marigny répondait de Compiègne : « Madame Adélaïde, Monsieur, a acquiescé à votre demande; elle consent que le tableau de Mme Henriette soit exposé au Salon du Louvre, et en conséquence je donne ordre aujourd'huy à M. Portail de le faire transporter à Paris pour que dans l'exposition des tableaux il le fasse mettre dans une place convenable. »

Et en même temps il écrivait à Portail : « M. Natier, m'ayant demandé de vouloir bien obtenir pour luy de Madame Adélaïde la permission qu'il exposât au Salon du Louvre le portrait de Madame Henriette, qu'il regarde comme un de ses meilleurs ouvrages, et Madame Adélaïde ayant acquiescé à sa demande, vous aurés agréable de faire arriver à Paris ce portrait assés à tems pour qu'il soit mis au Salon dans une place convenable. J'attens la délibération de Mrs de l'Académie sur le choix des ouvrages qui leur auront paru mériter d'y être exposés pour vous donner mes ordres affin que vous alliez à Paris faire l'arrangement du Salon du Louvre suivant l'usage. »

(1) Voir l'État général des tableaux de Nattier. Il s'agit ici de l'appartement, situé au premier étage et joignant les Cabinets du Roi, dont Mme Adélaïde prit possession le 23 novembre 1753. Cette salle de compagnie, marquée 3 au plan Blondel, servait de salle à manger et de retraite aux dames de compagnie (Cf. de Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, pp. 78, 79, 166).

(2) A. N. O¹ 1934 B.

les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Nattier* pendant l'année 1756.

Ce tableau est destiné pour rester au cabinet des tableaux du Roy à Versailles.

Copie grandeur de l'original de 7 pieds 8 pouces de haut, du portrait de *Madame Henriette de France jouant de la basse de violle*. Estimée................................ 1,500 livres.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Nattier* pendant l'année 1757.

Copie, grandeur de buste, du portrait de *Madame Henriette de France*, destinée pour M. l'Évêque de Meaux, son premier aumônier. Estimée............................ 300 livres.

Ces deux tableaux furent payés sur l'exercice 1762; l'ordonnance en sera reproduite ci-après (1).

Le portrait original et la grande copie de 1756 sont actuellement au musée de Versailles (n[os] 3800 et 4454); n° 3800 : H. 2 m. 46. — L. 1 m. 85. Signé : *Nattier pinxit* 1754; — n° 4454 : H. 2 m. 34. — L. 1 m. 63.

Le même musée expose encore une autre copie de ce portrait (n° 4455), de moindres dimensions (1 m. 04 × 1 m. 37) et avec quelques variantes (2).

Portrait du duc de Bourgogne.

En 1754, Nattier exécutait le portrait du fils aîné du Dauphin, le duc de Bourgogne, alors âgé de 4 ans; voici son mémoire (3) :

---

(1) Cf. page 355 *infra*.

(2) En 1756, la Dauphine dut commander, à son compte, une copie de ce portrait; le 2 août, en effet, Nattier écrivait au marquis de Marigny (A. N. O[1] 1908) : « Monsieur, suivant ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire au sujet du portrait de M[me] Henriette pour M[me] la Dauphine, il faut que vous ayez la bonté s'il vous plait de donner un ordre à M. Portail pour que le tableau me soit envoyé à Paris, et à moi un petit ordre par écrit pour que je puisse travailler en conséquence ». Et en post-scriptum, il ajoute : « Le Saint-Esprit n'est pas encore arrivé chez-moi, » faisant allusion sans doute aux insignes de l'ordre du Saint-Esprit, dont il avait besoin pour le portrait du duc de Bourgogne, dont il dut peut-être alors modifier la disposition.

(3) A. N. O[1] 1934A.

en est faite ainsi dans la liste des « ouvrages dûs », signalés dans le relevé de comptes de Nattier : « *Tête de Mme la Dauphine*, peinte à Fontainebleau en 1750. » Le mémoire de l'artiste est désigné comme suit dans un état de 1758 (1) :

> Mémoire d'*une tête de Madame la Dauphine*, peinte à Fontainebleau et dont l'habillement n'a point été achevé. Estimé dans l'état actuel.................. 500 livres.

La maladie empêcha Nattier d'achever ce portrait, et le prix de la tête seule en fut payée à ses héritiers, le 8 juillet 1768 ; l'ordonnance en sera produite ci-après (2).

Ce portrait ébauché, identifié à tort avec celui de Mme Adélaïde (3), se trouvait en 1784, au magasin de la Surintendance, et Du Rameau lui donne comme dimensions 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 3 pouces.

En 1872, l'État envoyait au musée de Bordeaux un « portrait d'une fille de Louis XV », inachevé et dont la tête seule était terminée : H. o m. 60. — L. o m. 50. — C'est là, très vraisemblablement, l'ébauche soit du portrait de Madame Victoire soit de celui de Marie Josèphe de Saxe : un examen direct de l'œuvre pourra seul en déterminer l'identification.

Madame Adélaïde tenant un livre de musique.

Ce portrait est l'un des six, dont la tête fut payée séparément; il semble bien qu'il ait été primitivement destiné à Madame Infante (4); le portrait

---

(1) A. N. O¹ 1934 A.

(2) Cf. page 355 *infra*.

(3) On a vu que le portrait de Mme Adélaïde, dont la tête avait été payée à part, fut achevé.

(4) En effet, le 24 juin 1755, Nattier écrivait au marquis de Marigny (A. N. O¹ 1934 B) : « J'ay écrit hier à mon gendre, qui est à Parme secrétaire de M. le comte de Rochechouard, pour qu'il ait à faire savoir à Mme Infante que j'ay recu vos ordres pour finir le portrait de Mme Adélaïde ; mais en mesme tems je suis fasché d'estre obligé de vous dire que ma situation ne me permet pas d'entreprendre cet ouvrage si vous n'aves la bonté de me faire délivrer une ordonnance de 2,000 écus au moins à compte sur les tableaux que j'ay fait et livrés à la Cour depuis cinq ans. J'ay eu l'honneur de vous en remettre le mémoire, dès l'année passée, qui ce monte après de 20,000 livres sans y comprendre les deux portraits en pied de M. le Duc de Bourgogue ordonnés par Mme la Dauphine l'année dernière. J'ose me flatter, que vous aurez égard à ma demande. En conséquance de quoy j'irey à Versailles avant le départ des princesses pour avoir les habillements et dentelles nécessaires pour mettre ce tableau en ordre ».

fut achevé en 1758 (1); et, comme cette princesse devait venir incessamment à Versailles, il ne fut pas envoyé à Parme. Voici le mémoire de Nattier (2) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le Marquis de Marigny, par le sieur *Nattier* pendant l'année 1758.

Ce tableau représente le portrait de *Madame Adélaïde de France, peinte en habit de cour, tenant un livre de musique* et dans l'action de quelqu'un qui chante; il est orné d'attributs convenables et porte 7 pieds et demi de hauteur sur 6 pieds de largeur.

Estimé.................................. 5,000 livres.

Ce tableau figura au salon de 1759; le parfait payement, ainsi que celui de plusieurs autres, est en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1758) :

Au sieur *Nattier*, peintre, 900 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 10,000 à luy ordonés acompte sur l'exercice 1758 le 11 septembre 1759 en contrats à 4 o/o sur les aides et gabelles, le parfait payement de 10,900 li-

---

(1) Le 14 février 1758, Nattier écrivait à Marigny (A. N. O[1] 1908) : « La bordure, dont je vous ai parlé la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous voir, est pour le grand portrait de Madame qui doit faire pendant à celui de M[me] Henriette. Il y a bientôt deux ans que vous m'avez donné cet ordre d'après celui de Madame. Ce tableau est fort avancé, vraisemblablement il y faudra une bordure lorsqu'il sera totalement finy, il seroit désagréable de ne savoir où le placer faute de bordure. Vous scavés, Monsieur, que c'est *la Ruffiana d'el Quadro*. Comme il faut du tems pour la faire, je crois qu'il vous est indispensable d'en donner l'ordre au sieur Morisent, qui a fait celle de Madame Henriette pour qu'il suive le même dessein. »

(2) A. N. O[1] 1934[A] — En O[1] 1934[B], on trouve une variante de ce mémoire, ainsi libellée : « Ce tableau (livré à la cour le 3 octobre 1758), a été fait pour faire pendant à celui *de M[me] Henriette jouant de la basse de viole*, en conséquence de quoi il est de même grandeur et représente la princesse en habit de cour, tenant un livre de musique, faisant l'action de quelqu'un qui chante. Ce tableau est décoré de tous les attributs convenables, moyennant quoy il est très chargé d'ouvrage. Prix : 2,000 écus. » — Note du marquis de Marigny : « à M. Cochin pour me dire ce qu'il pense du prix demandé. »

vres à quoy montent les portraits de la famille royalle dont il n'y a que les têtes achevées estimés 3,000 livres, *un portrait de Mgr le duc de Bourgogne* estimé 2,000 livres, une copie du même estimé 900 livres, et *un portrait de Madame Adélaïde de France, en habit de cour, assise et tenant un papier de musique* estimé 5,000 livres, que ledit sieur Nattier a faits pour le service du Roy, les six premiers pendants les années 1747 et 1748, celui de *Mgr le duc de Bourgogne* et la copie pendant 1755, et celui de *Mme Adélaïde* pendant l'année 1758.

A la fin de 1759, Madame Infante, à qui ce portrait de Mme Adélaïde était destiné, mourait à Versailles, et le tableau fut mis en cabinet de la Surintendance.

A défaut de l'exemplaire original que Nattier a dû signer, les musées du Louvre (n° 658) et de Versailles (n° 3802) possèdent des répliques de ce portrait (1).

Madame Henriette en Vestale.

Ce portrait, l'un de ceux dont la tête avait été payée à part, était une répétition avec quelques variantes de celui de cette princesse, dans la suite des *Quatre Éléments* : il fut ébauché en même temps que celui-ci, et la princesse posa devant l'artiste en juillet 1749 pendant le séjour de la Cour à Compiègne.

Dans le mémoire des « six têtes », on relève en marge de la mention de celle-ci cette note : « chez M. Nattier, il est achevé, nous en avons fait un mémoire de 1,300 livres ». Et l'on retrouve bien, en effet, dans un État des commandes (2), la mention d'un « mémoire du portrait de *Madame Henriette, peinté en vestale.* Estimée 1300 livres. »

Très vraisemblablement il figure actuellement au musée du Louvre (n° 661), porté au catalogue comme « portrait d'une fille de Louis XV » : H. 0 m. 81. — L. 0 m. 61 (2).

(1) Aucune répétition de ce portrait ne fut payée à Nattier par les Bâtiments.

(2) A. N. O[1] 1934A. — Ce fut peut-être ce même portrait, qui fut exposé au salon de 1759, avec cette mention au livret : « *Une Vestale.* Tableau de 4 pieds et demi de large sur 4 pieds de haut. »

Portraits de Madame Infante.

En 1739, Madame Élisabeth, la fille aînée de Louis XV, épousait l'infant d'Espagne, don Philippe, qui allait par la suite devenir duc de Parme; en 1748, elle quittait l'Espagne pour son nouveau duché et elle profitait de ce déplacement pour venir à Versailles, où elle fit séjour de janvier à octobre 1749. Nattier fut alors chargé de faire son portrait : il fut mandé à Compiègne, en juillet, pendant le séjour de la Cour (1) et plusieurs répliques de ce portrait lui furent commandés par le Roi et par son gendre.

Il fit d'abord trois études différentes de la tête du modèle : deux, comme nous l'avons vu plus haut (2), destinées aux portraits commandés par les Bâtiments ; et la troisième pour un grand portrait où Madame Infante était représentée assise, avec sa fille l'Infante Isabelle, debout à côté d'elle et lui présentant une branche de lys (3) : ce tableau, destiné au duc de Parme, était achevé le 17 octobre 1750.

Nattier mit dix ans à terminer les portraits pour le Roi, où la princesse devait être représentée en simple tenue de chasse et en toilette d'apparat. Le portrait en habit de chasse fut achevé en 1760 (4) et placé chez Madame Victoire (5); il fut exposé au salon de 1761. Voici le mémoire de Nattier (6) :

Mémoire d'un tableau peint pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Nattier*, et livré en l'année 1760.

Ce tableau a 4 pieds et demi sur 3 pieds; il représente *Madame Infante, duchesse de Parme, peinte en habit de chasse* et coëffée d'un chapeau. Estimé.................. 2,000 livres.

Plus frais de voyage et séjour à Compiègne et à Versailles ci.... .... 400 liv. (7).

Ce tableau, comme le suivant, furent payés aux héritiers de Nattier sur l'exercice 1762; nous retrouverons ci-après l'ordonnance de paiement (8).

---

(1) Luynes. *Mémoires*, XI, juillet 1749.

(2) Cf. page 347 *supra*.

(3) Cf. page 339 *supra*.

(4) Madame Infante était morte à Versailles en décembre 1749.

(5) Cf. page 348 *supra*, les notes additionnelles au mémoire des « six têtes ».

(6) A. N. O¹ 1934 A.

(7) Il ne faut pas oublier de déduire, pour ce tableau comme pour ceux qui se réfèrent à cette série, du prix d'évaluation, le prix de la « tête », qui avait été payé à part à l'artiste.

(8) Cf. page 355 *infra*.

Il figure actuellement au musée de Versailles (n° 3875) : H. 1 m. 36. — L. 1 m. 04. — Signé : *Nattier, 1760*.

L'autre portrait, en habit de cour, fut exécuté en 1761 et fut le dernier ouvrage de Nattier ; voici son mémoire (1) :

Mémoire d'un tableau peint pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Nattier* pendant l'année 1761.

Ce tableau représente *Madame Infante, duchesse de Parme, peinte en habit de cour* et assise dans un palais richement orné.

Ledit tableau a de hauteur 7 pieds 7 pouces sur environ 5 pieds de largeur. Estimé.................... 5,000 livres.

Ce portrait figure actuellement au musée de Versailles (n° 3806), faussement identifié par le catalogue avec celui de Madame Victoire (2) : H. 2 m. 40. — L. 1 m. 84 (3).

Gratification exceptionnelle accordée à Nattier.

L'état général des portraits fait par Nattier de 1742 à 1762, reproduit plus haut, doit être considéré comme le relevé le plus complet et le mieux détaillé de l'œuvre officielle de cet artiste. On a vu que la seconde partie visé « les ouvrages dûs » à l'artiste, et dont le total se monte à 13,700 livres. Nattier demandait, à la fin de cette facture, une gratification motivée par les peines et les soins que ces travaux avaient exigés de lui durant les vingt années de leur exécution. A cet effet, il présenta aux Bâtiments le mémoire suivant (4) :

Mémoire d'une gratification demandée à M. le marquis de

---

(1) A. N. O¹ 1934 A. — Dans le relevé de comptes de Nattier, ce portrait est mentionné comme l'un des six dont la tête fut payée à part; on y trouve également cette indication que la princesse est « assise devant une table ornée d'un riche tapis de velours ».

(2) Cf. de Nolhac. *Nattier, peintre de Mesdames* ; — de Nolhac et Pératé. *Le château de Versailles*, p. 195.

(3) Nattier, comme l'indique une note marginale du mémoire des « six têtes », exécuta une copie en buste de ce portrait pour le duc de Parme, qui la lui paya 1800 livres (A. N. O¹ 1932). Mais la tête, placée sur ce buste, fut, contrairement à ce qu'on pourrait croire, une répétition de celle qui avait été payée à part en 1760.

(4) A. N. O¹ 1934 A.

Marigny, commandeur des ordres du Roy, en considération des portraits de la famille royale faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. de Tournehem et de M. le marquis de Marigny, lesquels ouvrages ont occasionné diverses dépenses telles que voyages, séjours et autres, au sieur *Nattier* depuis l'année 1746 jusques et compris 1762 et dont il n'a pas fait mention dans les mémoires qu'il a produits.

Le sieur Nattier, en considération des peines et soins qu'il s'est donné pour porter les dits ouvrages au plus haut point de perfection, et des faux frais qu'il a été nécessité de faire pendant l'espace de près de vingt années, supplie Monsieur le directeur et ordonnateur général des Bâtiments de Sa Majesté de lui accorder une gratification, motivée sur les longs services dudit sieur Nattier, de la somme de.................... 3,000 livres (1).

La gratification, demandée par Nattier, fut accordée, et le parfait payement de ces 16,720 livres eut lieu le 8 juillet 1768 (Exercice 1762) :

Aux héritiers du sieur *Nattier*, peintre, la somme de 720 livres pour faire, avec 16,000 ordonnés acompte sur l'exercice 1762, scavoir 6,000 comptant le 25 mars 1766, et 10,000 en billets de l'emprunt du 16 mars 1760 le 12 octobre 1767, le parfait payement de 16,720 livres à quoy montent tant neuf tableaux, représentant *Mesdames Henriette* et *Adélaïde de France*, *feues Mesdames la Dauphine* et *Infante*, *duchesse de Parme*, et une bordure, que la gratification à luy accordée par S. M. en considération des frais de voyages et dépenses extraordinaires, qu'il a faits et fournis pour le service du Roy depuis et compris l'année 1746 jusques et compris l'année 1762.

(1) Au bas de ce mémoire, on relève la note suivante de Cochin, en date du 18 juillet 1763 : « Je soussigné, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de peinture et de sculpture, certifie à M. le marquis de Marigny, directeur et ordonnateur général des Bâtiments du Roy, en vertu du pouvoir qu'il m'a donné, que la gratification demandée peut être accordée avec justice, tant en considération des dépenses mentionnées au présent mémoire, que pour lui tenir lieu d'un rabais de 1,500 livres fait sur ses mémoires pour trois des six têtes qu'on lui avoit payées et qui étoient égarées, mais qui se sont retrouvées depuis et sont à présent au cabinet des tableaux du Roy à Versailles, dont le montant par conséquent doit être emploié de nouveau. »

Jean-Baptiste OUDRY

A Versailles.

1° *Hôtel du Grand-Maître.*

En 1724, Oudry travailla à la décoration de l'hôtel du Grand-Maître à Versailles (1) ; voici comment son tableau est signalé dans l'*État des ouvrages de peinture qui se sont faits pour le Roy pour le château de Versailles depuis 1716 jusqu'y compris 1729* (2) :

Un tableau en ovalle représentant *Atalante à la chasse ;* de 2 pieds et demi de haut sur 3 pieds de large.

Oudry demandait 600 livres, il en obtint 400, qui lui furent payées le 15 juin 1726 (Exercice 1724) :

A *Jean-Baptiste Oudry*, peintre, 400 livres pour son payement d'un tableau, représentant *Méléagre et Athalante chassant au sanglier*, qu'il a fait pour les appartemens de l'hôtel du Grand-Maître à Versailles pendant l'année 1724.

Actuellement à l'Hôtel de Ville de Versailles, avec attribution à Louis de Boulogne : H. 1 m. 05 — L. 0 m. 91 ; de forme ovale.

2° *Appartements du Dauphin.*

En 1747, lors de l'aménagement à Versailles des nouveaux appartements du Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe (3), Oudry reçut une commande de six tableaux, dont voici le mémoire (4) :

Mémoire des ouvrages de peinture faites pour le Roi,

---

(1) Cf. page 76 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934 A.
(3) Cf. page 2 *supra*.
(4) A. N. O¹ 1932.

sous les ordres de M. de Tournehem, de par le sieur *Oudry*.

Au mois de novembre 1747 :

Livré six tableaux, représentant des fables de Lafontaine, pour être posé dans les appartements de Monsieur le Dauphin et de Madame la Dauphine à Versailles, dont les sujets sont détaillés ci-après, scavoir :

1° *Le Cerf qui se mire dans l'eau* ; — 2° *Le Loup et l'Agneau* ; — 3° *Les deux Chèvres* ; — 4° *Le Renard et la Cigogne* ; — 5° *Les deux Chiens et l'Ane flottant.*

Estimés.................................... 1,800 livres.

On remarquera que le sixième tableau est omis dans ce mémoire ; mais le livret du salon de 1747, où ces tableaux furent exposés, et la description de ces appartements, donnée par Piganiol (1), désignent à cet effet la *Lice et sa compagne*. Les dimensions de ces six tableaux étaient de 4 pieds et demi de haut sur 3 pieds 4 pouces de large.

Le paiement est en date du 14 février 1748 (Exercice 1747) :

Au sieur *Oudry*, 1,800 livres pour son payement de six tableaux qu'il a faits pour les appartemens de M. le Dauphin et de Mme la Dauphine au château de Versailles pendant l'année dernière.

En 1760 ces divers tableaux, à l'exception des *Deux chiens et l'Ane mort* (2), se trouvaient à l'hôtel de la Surintendance à Versailles ; en 1764, *la Lice et les deux Chèvres* prirent place dans l'appartement de Madame Victoire (3).

Ces tableaux sont actuellement :

les nos 1, 4, 5 et 6 au musée de Compiègne : H. 0 m. 98 et 1 m. 18. — L. 1 m. 40, 0 m. 76, 1 m. 46 (4) ; les nos 4 et 5 signés : *J.-B. Oudry, 1747* ;

---

(1) *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly*, 1764, t. I, p. 324.

(2) « 28 janvier 1751. M. de Tournehem a chargé ledit sieur Oudry de faire emporter de Versailles un tableau de lui, représentant une fable de Lafontaine, *les deux Chiens et l'Ane flottant*, qui a été fait pour l'appartement de Mgr le Dauphin, mais qui doit être posé dans le nouveau Trianon : cette transposition a occasionné les frais détaillé cy après : « Pour le transport dudit tableau à Paris, 4 livres » (A. N. O¹ 1932).

(3) A. N. O¹ 1909.

(4) Les nos 1 et 6 étaient primitivement ovales en largeur, les deux autres ovales en hauteur.

le n° 3 au petit Luxembourg, dans l'appartement du président du Sénat, où il fut placé le 29 mars 1853 : H. 1 m. — L. 1 m. 44 ;
le n° 2 au musée du Puy, où il fut envoyé par l'État le 14 mai 1892 : H. 1 m. 40. — L. o m. 95.

— En 1750, Oudry exécutait, d'après les indications du Dauphin, un tableau destiné au cabinet de ce prince (1) ; voici comment il le décrit dans son mémoire (2).

Du 17 janvier 1751 :

Livré pour Monseigneur le Dauphin un tableau de 6 pieds et demi de long sur 4 pieds de haut représentant à un costé du tableau *une ferme*, une grange à costé, une charette attelée de deux chevaux pleine de foin, deux hommes qui le sert (serrent) dans laditte grande (grange) ; devant la ferme une femme qui file, une autre avec un enfant, un homme qui dort ; à l'autre costé dudit tableau, une femme qui tire de l'eau. Sur le devant dudit tableau, une mare, sur le bord de laquelle il y a un chien qui tient un canard, des cannes avec leurs petits qui s'enfuyent dans la mare et, à l'autre bord, des vaches, des chèvres et des moutons. Sur le second pland un laboureur avec sa charüe, un autre qui sème derrière, un berger avec son troupeau, une rivière, un pont et un lointain considérable. C'est ainsy que Monseigneur le Dauphin l'a dicté audit sieur *Oudry*, et en a fait faire l'esquisse devant luy. Ce tableau est des plus fins, il a tenu à faire plus de quatre mois audit sieur Oudry, sans l'esquisse, les voyages et le temps perdu.

Ledit tableau estimé........................ 3,000 livres.
Gratification pour ledit ouvrage.............. 1,000 » (3)

(1) Livret du salon de 1751 : « un tableau dans le genre flamand.... pour le cabinet de Mgr le Dauphin ».

(2) A. N. O[1] 1932.

(3) Dans un autre mémoire on lit : « Suivant les ordres de M. de Tournehem, fait porter à Versailles un grand tableau peint pour Monseigneur le Dauphin, représentant l'*Agriculture*, la vie champêtre, une ferme, paysage, figures, animaux, etc. Ledit tableau a été composé sous les yeux et à l'intention de Mgr le Dauphin ; ce tableau a 6 pieds et demi de long sur 4 de haut, et fini avec un soin extraordinaire. M. de Tournehem l'a fait régler à 4,000 liv. »

Le duc de Luynes, dans ses *Mémoires* (XIII, 130) déclare également que « l'idée de ce tableau a été donnée à Oudry par le Dauphin ».

Ce tableau fut exposé au salon de 1751, et désigné par la suite sous le nom de *La France*. Le paiement est en date du 30 juillet 1753 (Exercice 1751) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 2,000 livres pour faire, avec pareille somme à luy ordonnée acompte sur l'exercice 1751 le 20 mars dernier, le parfaict payement de 4,000 livres, à quoi monte, compris une gratification de 1,000 livres, un tableau représentant *un paysage* qu'il a fait pour le service du Roy.

Ce tableau se trouve actuellement au musée du Louvre (n° 670) : H. 1 m. 30. — L. 2 m. 12. — Signé : *J.-B. Oudry, peintre ordinaire du Roy, 1750* (1).

3° *Appartement de la Dauphine.*

En 1747 Oudry fut employé pour la décoration des nouveaux appartements de Marie-Josèphe de Saxe (2) ; il eut à exécuter quatre dessus de porte pour le cabinet de cette princesse sur le sujet des *Quatre Saisons*. Voici le passage de l'un de ses relevés de compte, relatif à ce travail (3) :

Dès le 5 juin 1749 :

Fait et livré par ordre de M. de Tournehem quatre dessus de porte, représentant les *Quatre Saisons*, pour Madame la Dauphine, pour lesdits............................, 1,600 livres.

Le paiement est en date du 19 septembre 1752 (Exercice 1749) (4).

---

(1) En 1753, une copie en fut faite par Marie Leczinska elle-même, qui l'offrit en étrennes à Louis XV (Luynes, *Mémoires*, XIII, 130); cette copie se trouve actuellement à Trianon, elle porte la signature : *Marie, reine de France, fecit 1753.*

(2) Cf. page 172 *supra*.

(3) A. N. O¹ 1932.

(4) Cf. page 371 *infra*. — Peut-être pourrait-on retrouver *le Printemps* de cette suite dans le n° 672 du musée du Louvre : c'est un paysage de forme ovale (H. 1 m. 06 — L. 1 m. 10), montrant, au premier plan, un laboureur conduisant sa charrue, au second plan, deux hommes arrachant un arbre devant une maison.

4° *Bibliothèque du Roi.*

En 1728, pendant le séjour de Louis XV à Compiègne, des agrandissements assez importants furent faits à la bibliothèque de ses petits cabinets; on disposa ainsi au-dessus de cette pièce, dans les combles, une terrasse formant cabinet et « joignant les cabinets aux fourneaux au-dessus » (1). Pour décorer cette nouvelle pièce, on recourut à Oudry, et une commande de trois tableaux lui fut faite, et payée le 26 mars 1729 (Exercice 1728) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 1,410 livres pour son payement de trois tableaux représentant divers sujets, qu'il a faits pour la nouvelle terrasse au-dessus de la Bibliothèque du Roy au château de Versailles pendant l'année dernière.

5° *Cabinet doré du Roi.*

L'année suivante, il exécutait, en même temps que Desportes, trois autres tableaux pour le cabinet doré, qui venait de remplacer l'ancienne chambre aux oiseaux (2). *L'État des ouvrages de peinture qui se sont faits pour le Roy pour le château de Versailles depuis 1716 jusqu' et compris 1729* (3), nous en donne le détail :

Deux tableaux posés sur les portes du cabinet doré, cy devant la chambre aux oiseaux à Versailles, dont l'un est une *Chasse au Renard*.............................. 500 livres.

Et l'autre représente *le portrait du cerf du Gange, de la Biche et de son fan*, qui sont à la Ménagerie........... 500 liv.

Les dimensions étaient de 3 pieds sur 2 pieds 6 pouces de large (4).

Le paiement est en date des 2 et 15 juillet 1729 :

Au sieur *Oudry*, 1,000 livres pour trois tableaux qu'il a faits pour le nouveau cabinet du Roy à Versailles à la place de la volière d'oiseaux.

---

(1) De Nolhac. *Le château de Versailles sous Louis XV*, pp. 179, 180.

(2) Cf. page 157 *supra*.

(3) A. N. O¹ 1934 A.

(4) A. N. O¹ 1965. *État des tableaux faits depuis 1722 pour le château de Versailles jusqu'en 1732*. L'artiste demandait 600 livres de chacun de ces tableaux.

6° *Cabinets de la Reine.*

« La Reine — écrivait le duc de Luynes en novembre 1749 — (1) vient de faire un petit changement dans ses cabinets de Versailles. Dans le petit cabinet, qui est par-delà le grand et qui touche à la salle des Gardes, elle avoit fait mettre cinq tableaux faits par un peintre, nommé *Pierre*; quatre représentant les *Quatre Saisons*, et le cinquième une *Veillée de village*. La Reine a trouvé les figures trop fortes pour un aussi petit endroit; elle les a fait mettre dans des cadres dorés et les a placés dans son cabinet en bas à Fontainebleau. Oudry, fameux peintre, vient d'en faire cinq autres qui seront posés ces jours-ci; ils représentent *les Cinq Sens*. Ce sont de jolis paysages avec de très petites figures. »

La livraison de cette commande est ainsi mentionnée dans un mémoire récapitulatif d'Oudry (2) :

Du 24 novembre :

Ledit a livré cinq tableaux pour la Reine, par ordre de Monsieur de Tournehem, représentant les *Cinq Sens*, pour lesdits cinq tableaux................................ 2,500 livres.

L'Inventaire Du Rameau (3), qui les signale en 1783 au magasin de la Surintendance, en donne une description sommaire :

Une femme tenant une vache (Le toucher). — *Un berger jouant de la musette* (L'ouïe). — *La curiosité* (La vue). — *Un déjeuner de pêcheurs* (Le goût). — *Une jeune bouquetière* (L'odorat).

Ces cinq tableaux de 4 pieds 6 pouces sur 2 pieds 5 pouces; ceintrés par le haut représentent des paysages fort agréables.

Le paiement en fut fait, sur l'exercice 1749, le 19 septembre 1752; nous en retrouverons l'ordonnance ci-après (4).

7° *Appartement de Mme Adélaïde.*

En 1752, à l'occasion de la nouvelle installation de Mme Adélaïde, à Versailles, Oudry eut à faire quatre dessus de portes, dont il semblerait que

(1) *Mémoires*, X, 40.
(2) A. N. O¹ 1932.
(3) Archives du Louvre.
(4) Cf. page 371 *infra*.

le Dauphin, comme pour le tableau de *la France* (1), lui aurait indiqué la composition. Voici, en effet, ce qu'on lit dans son mémoire récapitulatif (2) :

Du 6 septembre 1752.

Fait voir quatre grands dessus de porte à M. de Vandières, représentant des *paysages avec figures et animaux*, faits de son ordre, et suivant l'intention de Mgr le Dauphin. Lesdits tableaux sont pour être placés dans l'appartement de Madame Adélaïde à Versailles; Monsieur, ayant été très content, a chargé ledit sieur Oudry de les envoyer à M. Portail pour les faire mettre dans leur place. Ces sortes de tableaux ont toujours été payés audit sieur Oudry 600 livres pièce, pour les quatre.... 2,400 livres.

Dans un *État des ouvrages de peintures livrés ou commencés* (3), à la date de 1754, on lit : « *Oudry*, six tableaux, pour le petit cabinet de la Reine à Versailles. Ces cinq tableaux sont faits » ; et en note de renvoi : « dont une tête bizarre de cerf et quatre dessus de porte pour l'appartement de Madame Adélaïde, 2,824 livres ».

Cette « tête bizarre de cerf » est ainsi mentionnée dans le mémoire d'Oudry :

Du 25 juillet 1752 :

Fait porter à Compiègne un tableau représentant *une teste de cerf* peint pour le Roy, de l'ordre de M. de Vandières pour ce tableau.. 240 livres.

Frais faits à l'occasion dudit tableau :

Ledit sieur Oudry estoit à Beauvais lorsque l'ordre de M. de Vandières lui fut parvenu, datté du 3 juillet. Ledit sieur Oudry prit la poste et se rendit à Compiègne, la teste du cerf lui fut remise, ce voyage lui a coûté, y compris 15 livres que ledit sieur Oudry a donné pour l'homme qui a porté ladite teste à Paris, la somme de....................... 115 livres.

Fait porter ledit tableau à Compiègne chés monsieur de Vandières pour le présenter au Roy, pour ce.... 16 »

Frais de voiture dudit sieur Oudry........... 29 »

Dépenses pendant trois jours de séjour....... 24 »

Total..................... 424 livres.

(1) Cf. page 357 *supra*.

(2) A. N. O¹ 1932.

(3) A. N. O¹ 1933.

Le parfait payement des 2,824 livres de cette commande fut effectué en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1756) :

Aux héritiers du sieur *Oudry*, peintre, 824 livres pour faire, avec 2,000 livres à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1752 le 5 avril 1757, le parfait payement de 2,824 livres à quoi ont été estimés quatre tableaux dessus de porte représentant des *paysages avec animaux et figures* destinés pour l'appartement de Mme Adélaïde, au château de Versailles, un autre tableau représentant *une teste de cerf*, et frais de voyages et autres faits pour porter à Compiègne et y présenter au Roy ce dernier tableau, le tout pendant l'année 1752.

A Chantilly.

A l'Exposition de la jeunesse de 1725, Oudry exposait quatre tableaux, pour le château de Chantilly, dont trois sur des sujets de chasse étaient destinés à la salle des Gardes, et le quatrième (*le Renard* et *le Corbeau*) à un cabinet de ce même château (1). Ces peintures sont ainsi spécifiées dans l'*État des ouvrages de peinture qui se sont faits pour le Roy pour le château de Versailles depuis 1715 jusqu'et compris 1729* (2) :

1° Un tableau, de 6 pieds en quarré, représentant *un Loup tenant contre des chiens au pied d'un arbre*, etc.... 700 livres.

2° Un autre, de 5 pieds et demi en quarré, représentant *un Chevreuil lancé et des chiens*, etc.................. 700 »

3° Un autre, de même grandeur, représentant *un Renard pris par des chiens*.................................. 700 »

4° Un autre tableau, tiré des fables de La Fontaine, de 4 pieds en quarré, représentant *le Renard et le Corbeau*... 250 » (3).

Le paiement est en date du 10 mars 1726 (Exercice 1725) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 2,350 livres pour son paiement de quatre tableaux qu'il a faits pour le Roy pendant l'année 1725.

---

(1) Bellier de la Chavignerie. *Notes pour servir à l'histoire de l'Exposition de la jeunesse* (*Revue Universelle des Arts*, 1864).

(2) A. N. O¹ 1934 A.

(3) L'artiste demandait 1,600 livres pour chacun des trois premiers tableaux et 800 livres pour le quatrième.

Actuellement les nos 1 et 3 se trouvent à Chantilly, dans l'antichambre de l'appartement de Monsieur le Prince : H. 1 m. 75. — L. 1 m. 96 et 1 m. 55. Signés tous les deux : *J.-B. Oudry, 1725*;

le n° 2 au musée de Rouen, où il fut envoyé par l'État en 1820 : H. 1 m. 73. — L. 1 m. 57. — Signé : *J. B. Oudry 1725*.

A Paris.

Les deux commandes suivantes sont inscrites à leurs exercices respectifs au chapitre « Paris et dépendances », sans qu'il soit indiqué à quelle maison elles étaient plus spécialement destinées.

La première, en date de 1725, est ainsi portée sur l'état précité des tableaux faits de 1715 à 1729 (1) :

Six tableaux dont 4 de 5 pieds en quarré, et 2 de 5 pieds de haut sur 2 pieds et demi de large.

Le premier représente *une houtarde*............ 300 livres.
Le second, *des poissons et oiseaux*............ 300 »
Le troisième, *différents gibiers*................ 300 »
Le quatrième, *oiseaux et fruits*................ 300 »
Le cinquième, *oiseaux des Indes*............... 200 »
Le sixième, *un renard et oiseaux des Indes*...... 200 » (2).

Le paiement est en date du 3 juillet 1726 (Exercice 1725) :

Au sieur *Oudry*, 1,600 livres pour son payement de six tableaux qu'il a faits pour le Roy en 1725.

— La seconde commande vise cinq tableaux dont les sujets sont empruntés aux fables de La Fontaine, et que le même état mentionne ainsi :

Cinq tableaux originaux, d'environ 3 pieds et demi de large sur 2 pieds et demi de haut, représentant :

Le premier, *la Cigogne et le Renard*............ 200 livres.
Le second, *les deux Coqs et la Perdrix*......... 200 »
Le troisième, *les Canards qui font voyager la Tortue*.. 200 »
Le quatrième, *deux Pigeons sur une mazure*.... 200 »

(1) A. N. O¹ 1934 A.

(2) L'artiste demandait 600 livres pour chacun des quatre premiers tableaux et 200 livres pour chacun des deux derniers.

Le cinquième, *le Singe et le Chat qui tirent les marons du feu*.. 200 livres (1).

Le paiement est en date du 10 mars 1728 (Exercice 1726) :

Au sieur *Oudry*, 1,000 livres pour son payement de cinq tableaux, représentant *des fables de la Fontaine*, qu'il a faits pour le Roy en 1726.

Aux Gobelins.

1° *Les Chasses Royales* (2).

En 1734, une suite de neuf pièces pour les Gobelins était commandée à Oudry, c'est la tenture actuellement connue sous le nom de *Chasses royales*, et dont voici le détail :

Vue de Compiègne et de la rivière d'Oise. — Le rendez-vous du puits du Roi. — La forêt de Fontainebleau. — L'étang de Saint-Jean. — Le relai. — Le limier. — Le Fort Hu (3). *— La meutte des chiens courants ou les queues. — La curée.*

---

(1) L'artiste demandait 300 livres pour chacun de ces tableaux.

(2) En 1728, au rapport de Piganiol (*Descript. de Versailles*, t. II, p. 262), Louis XV ordonna à Oudry de le suivre à la chasse pour qu'il représentât une fin de chasse du cerf dans l'eau. Le tableau fut exposé au salon de 1750, le livret le mentionne ainsi : « Un grand tableau, en hauteur de 12 pieds sur 8, appartenant au Roy, fait en 1729 et 1730 et qui n'a pas été exposé dans les salons du Louvre. Il représente une *fin de chasse du cerf dans l'eau*. On y voit, sur le bord d'un étang, le Roi à cheval, accompagné de M. le comte de Toulouse, de M. le prince Charles, de M. le Premier, de M. Nestier, de M. de Fourcy, de M. Delasmatte, de M. Dampierre, etc. Le peintre a dessiné cette chasse d'après nature; le Roi a bien voulu se prêter à ce qu'il fit son portrait; tous les seigneurs qui y sont représentés sont peints d'après nature. Enfin, on a exigé dans ce tableau une si grande exactitude du côté de la ressemblance que tous les chiens et les chevaux sont autant de portraits. Le paysage est la vue de Saint-Germain-en-Laye, du côté du petit château. »

Ce tableau, qu'on retrouve en 1748 à la Muette, en 1760 à la Surintendance et en 1764 à Marly, ne fut commandé ni payé par les Bâtiments. Il se trouve actuellement au musée de Toulouse, où il fut envoyé par l'État en 1811.

(3) Et non « Le faux rût », comme on lit dans le *Répertoire détaillé des tapisseries des Gobelins*, p. 136. Remarquons également qu'en termes de vénerie, « ru » est l'abréviation du mot ruisseau.

Cette suite était destinée au château de Compiègne.

Le parfait paiement du premier tableau de cette série est en date du 20 février 1736 (Exercice 1735) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 2,000 livres pour faire, avec 4,000 à lui ordonnés scavoir 2,000 sur l'exercice 1734 et 2,000 sur l'exercice 1735, le parfait paiement de 6,000 livres à quoy monte le prix d'un tableau représentant *le Roy à la chasse dans la forêt de Compiègne*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins, pendant l'année dernière.

La seconde pièce fut payée le 19 septembre 1736 :

Au sieur *Oudry*, 2,000 livres, pour faire, avec les 4,000 cy dessus, le parfait payement des 6,000 livres à quoy monte le prix d'un grand tableau représentant *une chasse dans la forêt de Compiègne* (1), qu'il a fait pour le service du Roy en la présente année.

Le troisième tableau — *la Vue de Compiègne* — fut exposé au salon de 1737, et le livret le mentionne : « Un grand tableau, de 15 pieds sur 10 de haut, représentant *un cerf arrêté par des chiens*, de M. *Oudry*. »

Le parfait paiement est en date du 14 juillet 1737 :

Au sieur *Oudry*, peintre, la somme de 6,000 livres pour son payement d'un tableau représentant *une chasse à la veue de Compiègne* (2), qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à ladite manufactúre des Gobelins pendant les six derniers mois de l'année dernière, et les six premiers de la présente.

---

(1) S'en référant à la note suivante du *Mercure* de juin 1738 (p. 1397), on peut identifier le premier ou le second tableau de cette suite avec l'*Étang de Saint-Jean* : « Le 18 du mois dernier, il fut présenté au Roi une pièce de tapisserie faite aux Gobelins par le sieur *Audran* d'après le tableau du sieur *Oudry*, qui représente *la Mort du cerf aux étangs de Saint-Jean-des-Bois*. Sa Majesté a été fort contente. »

(2) Luynes, *Mémoires*, II, 162, 25 mai 1738 : « Il y a cinq ou six jours que l'on apporta ici une tapisserie pour le Roi faite aux Gobelins sur un tableau d'Oudry qui représente une vue de Compiègne et une chasse. La figure du Roi, celle de M. le comte de Toulouse et plusieurs autres sont assez ressemblantes. »

Le quatrième tableau — *la Forêt de Fontainebleau* — fut exposé au salon de 1738, avec cette mention au livret : « Un grand tableau, en largeur de 21 pieds sur 11 de haut, représentant *une chasse où paroit le Roi ;* dans le fond du tableau un cerf qui tient contre les chiens sur les rochers de Franchard, dans la forêt de Fontainebleau ; fait d'après nature par ordre du Roy pour être exécuté en tapisserie pour Compiègne, par M. *Oudry*, Académicien. »

Pour une raison que nous ignorons, ce morceau ne fut estimé que 4,000 livres, au lieu de 6,000, prix des autres qui pourtant étaient de dimensions moindres ; voici la proposition de paiement, en date du 24 août 1739 (1) :

Somme proposée à payer par mémoire

Au sieur *Oudry*, peintre ordinaire du Roy, pour le quatrième tableau des neuf qui lui ont été ordonnés, représentant *un cerf tenant aux chiens sur les rochers de Tronchard* (*sic*) dans la forêt de Fontainebleau, et voyages pour faire les études nécessaires.................................. 4,000 livres.

Le paiement est en date du 9 septembre 1739 :

Au sieur *Oudry*, peintre, 4,000 livres pour son payement d'un grand tableau, représentant *un cerf qui tient aux chiens sur les rochers de Franchard* dans la forest de Fontainebleau, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins, pendant l'année 1738.

Le cinquième tableau — *le Limier* — fut payé le 20 juillet 1740 :

Au sieur *Oudry*, peintre, 6,000 livres pour son payement d'un grand tableau qu'il a fait, représentant *le Roy*, *tenant le limier*, *allant aux bois*, pour être exécuté en tapisserie à ladite manufacture pendant la présente année.

Le sixième tableau — *la Meutte des chiens courants* — fut exposé au salon de 1741, et le livret le mentionne ainsi : « Un grand tableau en hauteur de 13 pieds sur 11 de large, représentant *un moment de la chasse au cerf, lorsqu'on découple la vieille meutte à la petite patte d'Oye ;* on y voit un point de vue de la forêt de Compiègne. Ce tableau doit être exécuté en tapisserie aux Gobelins. »

(1) A. N. O¹ 1932.

Le paiement est en date du 14 mars 1742 (Exercice 1741) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 2,000 livres pour faire, avec 4,000 à luy ordonnées le 31 janvier dernier, le parfait payement de 6,000 livres à quoy monte un tableau représentant *une Chasse*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins pendant l'année dernière.

Les trois derniers tableaux. — *Le rendez-vous*, *la Curée* et vraisemblablement *le Fort Hu* — furent exécutés de 1742 à 1746 (1) ; le parfait paiement est en date du 8 septembre 1746 (Exercice 1745) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 4,000 livres pour faire, avec 14,000 à luy ordonnez acompte, scavoir 3,000 sur l'exercice 1742 les 17 et 31 octobre dudit an, 3,000 sur l'exercice 1743 les 10 juillet et 30 octobre de ladite année, 5,000 sur l'exercice 1744 les 30 septembre, 18 novembre dudit an, et 7 juillet 1745, et 3,000 sur l'exercice de ladite année 1745, le 24 may 1746, le parfait payement de 18,000 livres à quoy monte le prix de trois tableaux représentant différens sujets de chasse, qu'il a faits pour être exécutez en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins pour le service du Roy.

La Curée se trouve actuellement au musée de Compiègne. Signé : *J.-B. Oudry, 1744* (2).

---

(1) Du 7 juillet 1745 (Exercice 1744) : « Au sieur *Oudry*, peintre, 2,000 livres acompte de deux grands tableaux, l'un représentant *le moment que l'Équipage part pour la chasse*, et l'autre *la Curée du Cerf*, qu'il fait pour être exécutés en tapisserie à la Manufacture royale des Gobelins. »

Dans un mémoire d'Oudry (A. N. O[1] 1932) on relève la mention de deux travaux supplémentaires relatifs à ces deux dernières pièces.

« Du 6 février 1750 : Fait un raport sur du papier, de 12 pieds de haut sur un pied de large, qui a servi à grandir la pièce de tapisserie de *la Curée du Cerf* exécutée aux Gobelins, parce que les armes du Roy, qui sont dans le haut, ne se trouvaient pas dans le milieu. Pour ce. 48 livres. »

« Du 13 juillet 1750 : Fait un raport sur du papier, de 3 aunes de haut sur un pied, de la pièce du *Fort Hu* pour remettre les armes du Roy dans le milieu, pour ce.. 48 livres. »

On relève encore, à la date du 22 août 1744 (Exercice 1743) la mention d'un paiement de 770 livres à Oudry pour « les tableaux qu'il a faits pour les maisons royales à Paris et à la manufacture de la Savonnerie ».

(2) Plusieurs autres tableaux de cette suite se trouvent également au musée de Fontainebleau, sans être toutefois portés au catalogue.

Au château de Choisy.

Oudry fut compris en 1742 dans la distribution d'ouvrage nécessitée par la décoration du château de Choisy, que Louis XV venait d'acquérir; quatre tableaux lui furent commandés. L'un d'eux représentait *un plan de la forêt de Sénart*; les trois autres parurent au salon de 1743, ainsi annoncées au livret :

Un grand tableau, de 10 pieds quarrés, appartenant au Roy, qui est placé sur le buffet de la salle à manger du château de Choisy, lequel représente *une fontaine vue par l'angle*, des pampres qui s'étendent dessus, et, dans le milieu du bas, un sanglier et un chevreuil, d'un côté un barbet qui surprend un héron dans des roseaux, à l'autre bout deux chiens couchans, un faisan et un lièvre attaché, et, dans le coin, des paniers de chasse avec quelque gibier.

Un portrait de chien couchant, fait pour le Roy, et posé dans la salle à manger du château de Choisy.

Autre portrait de chien couchant, aussi fait pour le Roy, et posé dans la même salle.

Le parfait paiement est en date du 26 juillet 1747 (Exercice 1744) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 1,600 livres pour faire, avec 3,500 à luy ordonnez acompte scavoir 2,500 sur l'exercice 1742 le 11 avril et 3 octobre audit an, et 1,000 sur l'exercice 1743 le 21 aoust de ladite année, le parfait payement de 5,100 livres à quoy montent quatre tableaux représentans, le premier *la forêt de Senart*, le deuxième *une fontaine*, *ornée de bronze avec divers sujets*; et les deux autres, qui sont des dessus de porte, *des chiens couchants du Roy*, qu'il a faits pour le service de S. M. au château de Choisy pendant l'année 1743.

Ces tableaux figurent dans l'*Inventaire des tableaux du château de Choisy-le-Roy fait le 30 mai 1792*; seul le premier *un grand plan de Senart avec sa forêt* est faussement attribué à *Pierre*. Aucun ne fut vendu et ils sont portés à l'inventaire du dépôt des Petits-Augustins dressé par Lenoir.

L'un des dessus de porte se trouve aujourd'hui dans le cabinet du directeur du Jardin des plantes; il représente un chien couchant en arrêt devant une perdrix au milieu de hautes herbes; ses dimensions sont de 1 m. 10 de haut sur 1 m. 40 de large; il est signé et daté de 1742.

A La Muette.

Ce fut à Oudry qu'incomba, en grande partie, la décoration du château de La Muette, lors de l'aménagement nouveau de 1746; il eut à faire six tableaux très importants, ainsi mentionnés dans son mémoire récapitulatif (1) :

Mémoire des ouvrages de peintures faites pour le Roy, sous les ordres de M. de Tournehem, par le sieur *Oudry*,

Le Roy envoya au sieur Oudry un loup et quatre chiens pour faire un tableau de 11 pieds sur 8 pieds. Il receut un ordre de M. de Tournehem de faire cette ouvrage qui fut présenté à Sa Majesté le 24 mars 1746 et depuis posé à la Meute 2,500 liv. (2).

Ce tableau avoit été destiné pour servir de pendant à un tableau de chasse qui est [à] Versaille. Il fut ordonné audit sieur Oudry de l'envoyer chercher et d'y faire faire un chassis neuf, de le grandir, de le repeindre et de le faire poser en place. Ledit sieur a fait tous les déboursés montant à la somme de... 330 »

Dans le mois d'aoust dernier, le sieur Oudry a fait augmenter un tableau de chasse en hauteur et largeur des quatre côtés pour être posé vis à vis le tableau ci-dessus. Son déboursé en cou-

(1) A. N. O[1] 1932.

(2) Dans un duplicata de ce mémoire, ce tableau se trouve ainsi décrit (A. N. O[1] 1932) : « Un grand tableau de 11 pieds de large sur 8 pieds de haut, représentant *un Loup monstrueux assailli par quatre chiens* de différente espèce, sur un fond de paysage ; fait suivant un ordre de M. Tournehem signé; ledit tableau présenté au Roy suivant un second ordre signé de même. Les chiens sont peints d'après ceux qui appartiennent au Roi. Ce tableau est posé dans la salle à manger du château de La Meutte. »

Voici une autre description de ce tableau, prise au livret du salon de 1746, où il figura : « Un loup monstrueux qui a été forcé proche Versailles par les quatre chiens qui l'environnent, appartenant au Roy, dont les deux à grands poils viennent du royaume de Naples et l'un des deux levriers d'Irlande. Ce tableau destiné pour être posé dans l'appartement de Sa Majesté à Choisy. » Il y a là une erreur évidente de rédaction et c'est La Muette qu'il faut lire et non Choisy:

tures faites deux fois, chassi, port et report et fait poser en place, monte à la somme de.......................... 60 livres.

Pour l'ouvrage de peinture qu'il a fallu faire sur la toile ajoutée.. 74 »

En 1748 :

A l'exposition de la Saint-Louis de ladite année, le sieur Oudry exposa au salon un tableau, de 11 pieds sur 8 de large, représentant *une Laie avec ses marcassins*, etc. Monsieur de Tournehem lui fit l'honneur de le prendre pour le Roy; il a fallu le grandir, faire faire un chassis neuf et le faire poser en place, ce qui a été fait le 21 novembre de ladite année, et dont ledit sieur Oudry a fait tous les déboursés, contre l'usage ordinaire pour ce.................................. 3,000 livres (1).

Ledit sieur Oudry a déboursé, pour avoir été chercher le tableau de chasse à La Meutte, pour avoir la grandeur du chassi, en avoir fait faire un, fait porter ce dernier grand tableau et poser en place, la somme de.................. 36 »

Ledit sieur Oudry espère que le temps qu'il a employé à tous les voyages qu'il a été obligé ne sera pas oublié.

Du 6 aoust 1749 :

Ledit sieur Oudry a livré quatre tableaux dessus de porte, posés dans la salle à manger du château de la Meutte, de 5 pieds de long chacun, pour ces quatre tableaux .... 2,400 livres.

Ces quatre dessus de portes furent exposés au salon de 1750 sous le n° 34, avec cette mention au livret :

« Quatre tableaux, dessus de porte, pour le Roy et placés dans la salle à manger de Sa Majesté au château de la Meutte. Le premier représentant *deux coqs qui se battent;* le second *un*

---

(1) Variante (A. N. O¹ 1932) :

« Pour un grand tableau, de 12 pieds et demi de large sur 8 de haut, représentant *une laye avec ses marcassins attaquée par des dogues*, sur un fond de paysage, le tout d'après nature. Ce tableau est celui qui a été au salon de la présente année, et que M. de Tournehem a fait l'honneur au sieur Oudry de prendre pour le Roy. Il est posé dans la salle à manger du château de La Meutte à la place de celui de chasse qui a été augmenté. »

chien qui se jette sur des canards dans des roseaux; le troisième *une buse qui culbute un lièvre;* le quatrième *un renard sur un faisan.* »

Les tableaux de la *Chasse du Loup* et de la *Laie avec ses marcassins* furent payés en date du 30 janvier 1751 (Exercice 1748) :

Au sieur *Oudry*, 1,000 livres pour faire, avec 6,000 à luy ordonnez acompte sur l'exercice 1748, les 22 décembre 1749, 28 janvier et 28 may 1750, le parfait payement de 7,000 livres à quoy montent deux tableaux représentant l'un *un Loup assailly par quatre chiens*, et l'autre *une Laye avec ses marcassins attaqués par des dogues*, qu'il a faits pour le service du Roy au château de la Meutte pendant les années 1746, 1747 et 1748.

Les quatre dessus de portes furent payés en même temps que divers autres tableaux, destinés aux appartements de la Reine et de la Dauphine à Versailles, le 19 septembre 1752 (Exercice 1749) :

Au sieur *Oudry*, 4,696 livres pour faire, avec 2,400 à luy ordonnez acompte scavoir 1,200 livres sur l'exercice 1748 le 23 may audit an, imputés par erreur sur son tableau de la laye déja payé (1), et 1,200 livres sur l'exercice 1749, le 9 oc-

---

(1) L'erreur en question provient de l'imputation à Oudry du prix du tableau suivant, qu'il n'avait pas exécuté pour le Roy (A. N. O[1] 1932) :

« Un autre tableau d'*un combat d'un loup contre deux grands chiens épagneuls*, y compris les frais d'aggrandissement ledit tableau évalué 2,830 livres.

« Et suivant le mémoire arrêté par M. de Tournehem, ce tableau n'est point du nombre de ceux qui ont été faits pour le Roj. On aura confondu celui du loup monstrueux assailli par quatre chiens avec celui-ci, comme en est convenu M. Oudry et comme en peut juger encore par la parité des sommes. »

Oudry convint du fait, comme l'atteste la lettre suivante écrite de Paris le 31 mai 1752 : « L'indisposition, où s'est trouvé M. Coypel depuis son dernier voyage à Versailles, m'a fait remettre de jour en jour à lui parler du compte de M. Oudry. J'espère qu'au moyen d'une saignée à laquelle il a fallu avoir recours pour faire cesser un crachement de sang, cela n'aura pas de fâcheuses suites. Il va beaucoup mieux et me charge de vous dire qu'il fait une provision de santé pour avoir le plaisir de vous voir au voyage qu'il

tobre 1751, le parfait payement de 7,096 livres à quoy montent dix-sept tableaux représentant divers sujets qu'il a fait pour le service du Roy, y compris 116 livres pour frais de voyage et autres faits à ce sujet, pendant l'année 1749.

On trouve actuellement au musée du Louvre *la Chasse du loup* : H. 2 m. 67. — L. 3 m. 55. — Signé : *J.-B. Oudry*, 1746, — et *le Combat de coqs* : H. 1 m. 16. — L. 1 m. 30. — Signé : *J.-B. Oudry, 1749*; au musée de Caen, où il fut envoyé par l'État en 1811, *la Laie avec ses marcassins* : H. 2 m. 75. — L. 4 m. 05. — Signé : *J.-B. Oudry, 1748*.

---

compte faire à Versailles au mois de juin. Le décompte de M. Oudry me paroissant éclairci, j'ai cru qu'il seroit à propos de vous communiquer les deux mémoires ci joints avant que M. Coypel les remette à M. de Vandières, afin que si vous y trouviez quelque chose à rectifier, vous eussiez la bonté de me le dire en me les renvoyant. J'ai prévenu M. Oudry sur l'ordonnance en recette qui paroitra livrée sur les mémoires qui lui ont été trop payés. Il n'en a point été étonné et s'attendoit bien qu'il en faudroit venir là. Je lui ai aussi demandé s'il avoit fait un troisième tableau représentant un loup avec deux grands chiens épagneuls, il m'a fort assuré qu'après avoir même examiné ses registres, il n'en connoissoit point d'autres grands que les deux, l'un de la laye attaquée par des dogues, et l'autre un loup monstrueux assailli par quatre chiens. »

Pour établir le prix de ces tableaux d'Oudry, Coypel, le 8 novembre 1749, adressait à M. de Tournehem la représentation suivante (A. N. O¹ 1907).

« M. Oudry prouve, par les payemens qu'il a reçus du Roy depuis vingt-cinq ans qu'il a l'honneur de travailler pour Sa Majesté, que le prix qu'il demande pour ses deux grands tableaux n'excède point ceux qui lui ont été accordés ci-devant, ni même ceux qu'il reçoit des particuliers pour lesquels il travaille. Ce seroit lui donner, dit-il, la plus rude mortification que de le traiter moins favorablement que de coutume, dans le tems où il fait les plus grands efforts pour prouver son zèle infatigable. D'ailleurs, étant pour le présent le seul dans son genre, il se croit en droit d'espérer quelque distinction. Il est certain que, dès le tems de M. le duc d'Antin, M. Oudry étoit pour les payemens sur le ton où il demande à être conservé : il le fut même sous la direction de M. Orry, malgré la diminution fâcheuse du prix de tableaux d'histoire. Ce fut un coup funeste pour les arts que cette diminution. Il est à désirer pour la gloire de M. le Directeur général que la peinture soit traitée dorénavant comme elle l'étoit du tems de M. Colbert. Le moment présent n'est pas favorable, il est vrai, mais je croirois qu'il vaudroit mieux distribuer moins d'ouvrages aux peintres, et les payer plus noblement. »

Divers.

A diverses reprises, Oudry peignit encore les têtes de quelques cerfs remarquables, tués par le Roi, ou d'oiseaux bizarres, dont le caprice du souverain voulait une image. Voici, prises aux mémoires de l'artiste (1), les mentions de ces différents tableaux :

Du 30 avril 1749 :

Monsieur de Tournehem donna ordre au sieur *Oudry* de se transporter à Marly, pour y peindre *une teste bizarre d'un cerf*, ce qui a été fait. Ledit sieur observe qu'il en a peint cy devant deux que le Roy lui a fait payer dix louis pièces, pour ce.. 240 livres.

Pour les frais du voyage à part................ 36 »

Du 10 juillet 1749 :

Sur les ordres de Monsieur de Tournehem, ledit sieur *Oudry* a peint *une seconde teste de cerf*, qui avoit été envoyé à Paris et obligé de la faire porter à Compiègne, quatre jours de perdus, le prix dudit tableau comme celuy cy dessus..... 240 »

Pour le port du crochetteur.................... 17 »

Pour frais de voyage dudit sieur Oudry........ 62 »

En tout.................................... 319 livres.

Ces deux tableaux furent payés sur l'exercice 1749, le 19 septembre 1752 : l'ordonnance a été reproduite ci-dessus (2).

Du 16 novembre 1750 :

Reçu un ordre de M. de Tournehem pour me rendre à Choisy avec toille et couleurs et pour peindre *une tête bizarre d'un cerf*, que le Roi a pris en revenant de Fontainebleau, ledit tableau a été ébauché à Choisy et fini à Paris, pour le tableau.... .... 240 livres (3)

Frais de carosse de remise .... 13 »

---

(1) A. N. O[1] 1932.

(2) Cf. page 371 *supra*.

(3) Dans un autre mémoire postérieur le prix de ce tableau est porté à 300 livres.

Deux hommes avec un brancard pour porter plusieurs toilles ne sachant pas la grandeur que le Roy désiroit qu'elle fut peinte, pour ce.. 8 livres.

Le 20, renvoyé de l'ordre du Roy, à Choisy, la tête peinte et finie, pour ce.................................... 4 »

Livré le 22 à Versailles ledit tableau (de 5 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds 3 pouces de largeur), pour port du crocheteur.. 4 »

Pour frais de voiture de carosse.......................... 12 »

En tout.. 281 livres.

Le paiement est en date du 26 décembre 1752 (Exercice 1750) :

Au sieur *Oudry*, 392 livres 4 sols pour son payement tant d'un tableau représentant *une teste de cerf* qu'il a fait pour le service du Roy, que des restaurations qu'il a aussi faites à un tableau des chasses de Sa Majesté (1) pendant l'année 1750.

Du 28 janvier 1751 :

Livré un tableau au Roy, toile de 15 (2), représentant *un*

---

(1) Cf. page 369 *supra*.

(2) Les dimensions de la toile de 15 étaient de 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds.

— Indépendamment de ceux sus-indiqués, Oudry exécuta encore pour le Roy quelques tableaux qui ne sont mentionnés ni dans ses mémoires ni dans les comptes des bâtiments; on en peut reconstituer le détail d'abord en parcourant les livrets annuels des Salons :

1° *Un loup cervier de la Louisiane qui combat contre deux dogues;* de 6 pieds sur 4 de haut; destiné pour le Roy;

2° *Une Gazelle;* de 5 pieds sur 4 de large; pour le Roy;

Ces deux tableaux furent exposés au Salon de 1739.

3° *Un léopard*, de 8 pieds sur 6 de haut; peint pour le Roy; exposé au Salon de 1740;

4° *Un tigre mâle de la Ménagerie du Roy*, de 5 pieds sur 4, peint pour Sa Majesté; exposé au Salon de 1741;

5° *Une tête bizarre d'un cerf*, pris par le Roy dans la forest de Fontainebleau au mois d'avril dernier. Ce tableau appartient à Sa Majesté;

6° *Un Guide Lion de la Ménagerie*, de 3 pieds sur 2 et demi de haut, peint pour le Roy;

Ces deux tableaux furent exposés au Salon de 1742;

7° *Un tigre de la Ménagerie*, peint pour Sa Majesté; exposé au Salon de 1743;

oyseau aquatique, espèce de canard nommé *macarel*, qui a été porté de la part du Roy par M. de Chancenet, premier valet de

8° *Une grue morte, attachée par les pattes à un arbre*; de 5 pieds sur 4 de large;

9° *Un Casuel ou Caquer*, ainsi nommé par les Hollandois, de même grandeur. Cet oiseau est extrêmement rare; il vient de l'île de Benda et n'a ni langue, ni queue, ni ailes; il avale indifféremment tout ce qu'on lui donne même jusqu'aux charbons les plus ardents; il casseroit la jambe d'un homme avec sa patte;

10° Trois oiseaux, sçavoir l'*Oiseau Royal*, le *Gonafale* et *une Demoiselle*; de même grandeur.

Ces trois tableaux peints pour le Roi furent exposés au Salon de 1745;

11° *Un loup-cervier de la Ménagerie, assailli par deux boules-dogues*, de 6 pieds sur 4 de hauteur, peint pour le Roi; exposé au salon de 1746 (1).

A ce même salon de 1750, en même temps « qu'un petit tableau sur cuivre pour le cabinet de Mme de Pompadour représentant *des oyseaux perchés sur un cerisier*; ils sont tous portraits », Oudry exposait « quatre tableaux pour Mme de Pompadour, destinez pour la salle à manger du château de Bellevûe : le 1er *deux chiens, un brac et un épagneul*, un panier à gibier, contre lequel il y a un faisan et des lapreaux dessus; le 2° *un chien épagneul en arrêt devant deux perdrix dans des bleds*; le 3° *un barbet qui se jette sur des canards* et des canichons; le 4° *deux levriers*, l'un flairant un lièvre. On y voit le chateau de Bellevûe dans le lointain ».

Et toujours, à ce Salon de 1750, on relève encore la mention du tableau suivant :

« *Une perdrix* que le Roi a tirée et envoyée à l'auteur pour en faire une étude, attendu la singularité du plumage. Une grande partie des plumes de cette perdrix se termine par un blanc sale; et appartenant à M. Boizot, peintre de l'Académie royale.

— L'*État des tableaux faits depuis 1722 pour le château de Versailles jusqu'à 1732* (A. N. O^1^ 1965) signale à Compiègne les onze tableaux suivants d'Oudry, qui furent assurément faits sur commande royale, sans avoir été payés par l'administration des Bâtiments; chacun porte 4 pieds de haut sur 5 de large :

« 1° *Deux chiens blancs, un faisan blanc*, marqué de bleu et d'aurore; — 2° *Deux chiens noirs, un faisan ayant le corps blanc*; — 3° *Portrait de La Forêt*, assis, tenant un fusil, un chien blanc tenant une perdrix rouge, un autre chien blanc, les oreilles brunes; — 4° *Trois petits chiens, une perdrix dans le bled*; — 5° *Un gros chien nommé Polidor*; — 6° *Un chien blanc et trois faisans, dont un vole*; — 7° *Un chien blanc et un faisan arrêté*; — 8° *Deux levretles, une qui court*; — 9° *Un chat, nommé le Général, tenant un lapin*, dans un fond d'architecture; — 10° *Une levrette et un lévrier*; — 11° *Deux canards sur un fond de paysage.* »

Ces onze tableaux étaient assurément faits avant 1733, car ils sont ainsi

chambre de Sa Majesté, ce que ledit sieur Oudry a fait après en avoir rendu compte à M. de Tournehem, pour ce.. 140 livres.

Voyages à Versailles.......................... 12 »

---

mentionnés par l'*État des tableaux qui sont au château de Compiègne*, en date du 22 février 1733, dans la chambre du Roi (A. N. O[1] 1965).

« Au-dessus des portes trois tableaux d'animaux représentant des chiens du Roy avec des fonds de paysage scavoir : *Lune*, au dessus de la porte d'entrée. — *Charlotte, Grédinette et Petite fille*, vis à vis. — *Mise et Turlu* au costé opposé du costé de la cour.

« Dans le passage du costé de la terrasse au dessus des portes, deux tableaux : l'un représentant *les Canards de Marly*. — Et l'autre *le Général Chat*.

« Dans le passage ensuitte qui entre au cabinet du conseil, deux tableaux au dessus des portes, représentant des chiens du Roy : l'un *Fine Lise, Lisé et un chasseur*. — L'autre *Perle et Ponne*.

« Dans le cabinet du conseil, trois tableaux représentant des chiens du Roy, scavoir : *Blanche*. — *Polidor*, vis à vis. — *Mignonne et Silvie*, au dessus de la porte qui entre dans la garde-robe.

« Dans le cabinet du jeu, au dessus de la porte, un tableau représentant des chiens du Roy : *Cadet et Hermine* avec un faisan.

« Les onze tableaux d'animaux cy dessus expliquez sont peints par le sieur Oudry avec des fonds de paysage et ont chacun 5 pieds de large sur 4 pieds de haut, avec de simples bordures de bois blanchy et non sculptées. »

Le tableau de *Perle et Ponne* est actuellement à la manufacture de Beauvais, où il fut envoyé en 1817 avec attribution à Desportes : H. 1 m. 33. — L. 1 m. 63.

Dans l'*Inventaire général des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy qu'il faut ajouter à l'inventaire général fait en 1709 jusqu'en 1737* (A. N. O[1] 1965), on relève également, à l'actif d'Oudry, les deux tableaux suivants qui se trouvaient alors dans le cabinet de la Surintendance à Versailles :

« *Un cerf arrêté par plusieurs chiens* sur un fond de paysage : H. 7 pieds 8 pouces. — L. 5 pieds 6 pouces.

« *Un ananas dans un pot posé sur une plinthe* de pierre : H. 4 pieds. — L. 3 pieds. »

Le premier tableau est ainsi mentionné dans l'Inventaire Jeaurat (A. N. O[1] 1965) : « un grand tableau représentant un *cerf blanc moucheté arrêté par des chiens*, par Oudry ». Il fut envoyé par l'État français au musée de Strasbourg : H. 2 m. 64. — L. 1 m. 95. — Signé : *J. B. Oudry. 1731*.

Le second est actuellement au musée de Versailles, en dessus de porte de la bibliothèque de Marie-Antoinette (pièce 122), attribué à Desportes. Signé : *J. B. Oudry 1733*.

Le paiement est en date du 26 décembre 1752 (Exercice 1751) :

Au sieur *Oudry*, peintre, 285 livres pour son payement tant d'un tableau représentant *un oyseau aquatique* qu'il a fait pour le service du Roy, que d'un autre qu'il a repeint et agrandi pendant l'année dernière.

Charles PARROCEL

Portrait de Louis XV.

Dans son *Essai sur la vie de Charles Parrocel* (1), Cochin rapporte qu'en 1723, le duc d'Antin commanda à cet artiste un portrait du Roi à cheval ; cette œuvre fut même tirée à quatre exemplaires, signalés ainsi dans l'*État des ouvrages de peinture faits pour le Roi pour le château de Versailles depuis 1716 jusqu'et compris 1729* (2) :

Portrait du Roy à cheval, donné au prince Charles.. 2,500 livres.
Autre portrait du Roy à cheval, porté à Chantilly. 1,200 »
Autre pareil portrait pour le cabinet du Roy.... 1,200 »
Plus un petit tableau du Roy à cheval pour graver (3).. 3,000 »

Le paiement est en date du 10 mars 1726 (Exercice 1725) :

Au sieur *Parrocel*, peintre, 4,500 livres pour faire, avec les 1,000 cy dessus (26 janvier 1725), le parfait payement de 5,500 livres à quoy montent quatre tableaux représentant *le Roy à cheval*, qu'il a faits pendant les années 1724 et 1725.

---

(1) *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture*, t. 2, p. 410.

(2) A. N. O[1] 1934[B].

(3) De fait ce portrait fut gravé par Larmessin et Thomassin. L'artiste demandait 4,000 livres pour le premier portrait, 2,000 pour chacun des deux suivants et 500 pour le dernier.

Cochin ajoute que pour ce portrait, Parrocel recourut à la collaboration de J.-B. Van Loo, qui peignit la tête du Roi (1) : de fait on trouvera, plus loin, à l'article consacré à cet artiste une double mention de « têtes du portrait du Roy d'après Parocel » évaluées l'une à 500, l'autre à 300 livres, et qui corroborent l'affirmation de Cochin.

L'un de ces portraits se trouve actuellement au musée de Versailles (n° 3749) : H. 2 m. 61. — L. 2 m. 09 (2).

A Versailles.

1° *Petits cabinets du Roi*.

Parrocel fut l'un des artistes qui travaillèrent, en 1737, à la décoration de la petite galerie des petits cabinets de Louis XV (3) ; dans la série des chasses, qui fut alors interprétée, il eut à faire la *Chasse de l'éléphant* et *la Chasse du taureau sauvage*.

Le premier de ces tableaux fut exécuté en 1737 ; il se trouve ainsi mentionné dans l'*Inventaire général des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy qu'il faut ajouter à l'inventaire général fait en 1709 jusqu'en 1737* (4) :

Un tableau représentant une *Chasse d'éléfans* que plusieurs hommes attaquent, il en étouffe un avec sa trompe ; hauteur, 5 pieds 10 pouces ; largeur, 3 pieds 11 pouces ; ceintré à oreilles.

---

(1) « Il ne se crut pas assez exercé à la peinture des portraits pour s'en rapporter à soi dans une occasion aussi importante. Il s'associa M. Jean-Baptiste Van Loo, célèbre peintre d'histoire, et qui, s'étant adonné au portrait, avoit singulièrement le talent de saisir la ressemblance. M. Van Loo devait se charger de peindre la tête du Roi, qui serviroit d'original aux portraits soit à cheval soit en pied qu'ils pourroient faire ; avec ce secours il peignit le portrait du roi à cheval qu'on voit à la Muette. »

Il y a, toutefois, dans ces affirmations de Cochin, quelques inexactitudes. Il donne ainsi à entendre que J.-B. Van Loo n'exécuta qu'une tête du Roi, or il sera établi qu'il en exécuta deux : en outre, le portrait original ne saurait vraisemblablement être celui qui se trouvait à la Muette en 1760, mais s'en référant au prix où il fut payé, celui qui fut donné au prince Charles de Lorraine. — Cf. également Étienne Parrocel, *Annales de la peinture*, p. 248.

(2) Pour l'autre portrait du Roi, commandé à Parrocel en 1746, voir plus loin l'article consacré à J.-B. Van Loo.

(3) Cf. page 40 *supra*.

(4) A. N. O¹ 1965.

Le paiement est en date du 13 mars 1737 (Exercice 1736) :

Au sieur *Parrocel*, peintre, 1,200 livres pour faire, avec 1,200 à luy ordonnez le 4 janvier 1737, le parfait payement d'un tableau représentant *la Chasse de l'éléphant*, qu'il a fait pour la petite gallerie du château de Versailles.

La *Chasse du taureau sauvage* date de 1738; le paiement eut lieu le 17 décembre de ladite année :

Au sieur *Parrocel*, peintre, 1,400 livres pour faire, avec 1,000 à luy ordonnez le 5 novembre dernier, le parfait payement de 2,400 livres à quoy monte un tableau représentant *la Chasse du taureau sauvage*, qu'il a fait et livré pour la petite gallerie des petits appartemens du château de Versailles pendant la présente année.

Actuellement *la Chasse du taureau sauvage* se trouve au musée de Calais, où elle fut envoyée par l'État en 1898 : H. 1 m. 60. — L. 2 m. 10 (1).

2° *Appartements du Dauphin.*

Piganiol de la Force, dans la description qu'il donne des appartements du Dauphin, au rez-de-chaussée de l'aile droite du château de Versailles, mentionne les deux tableaux suivants (2) : « Dans l'appartement de Mgr le Dauphin, on aperçoit d'abord deux grands tableaux peints par le sieur Parrocel et qui représentent deux camps, dans l'un desquels sont des gardes du Roi, et dans le fond est une armée campée ; dans l'autre on voit un camp où sont des mousquetaires du Roi, et dans le fond on voit le commencement d'un siège. Ces deux tableaux ont chacun 5 pieds et demi de hauteur sur 4 pieds 6 pouces de largeur, et sont dans des bordures dorées et à oreilles. »

Ces deux tableaux durent être faits dans la seconde moitié de 1744, avant le mariage du Dauphin, alors que ce prince occupait cet appartement du rez-de-chaussée, qu'il devait abandonner en 1745 pour y revenir en 1747 (3). C'est, en effet, à eux seuls que peut s'appliquer l'ordonnance de paiement suivante en date du 12 juin 1746 :

---

(1) Les registres du Louvre mentionnent l'envoi en 1872 de la *Chasse de l'éléphant* au musée de Toulon, sans que les catalogues de ce musée l'y signalent.

(2) *Descript. de Versailles*, t. I, p. 323.

(3) De Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 133. — Dans son *Essai sur la vie de M. Charles Parrocel* (*Mémoires inédits*, etc., t. II,

Au sieur *Parrocel*, peintre, 800 livres pour faire, avec 800 à lui ordonnés acompte le 18 avril dernier, le parfait payement de 1,600 livres à quoy monte le prix de deux tableaux qu'il a faits pour le service du Roy pendant les six derniers mois de 1744.

Ces deux tableaux sont mentionnés par Du Rameau (1) en 1783 au magasin de la Surintendance, sous ces titres : « Cavaliers et soldats » — Hussards et cavaliers », et avec les dimensions de 4 pieds 9 pouces sur 4 pieds 3 pouces.

Actuellement au musée de Versailles, où ils furent envoyés le 28 août 1848 : H. 1 m. 54. — L. 1 m. 37.

A Fontainebleau.

En 1737, lors des grands travaux de Fontainebleau (2), Parrocel eut à faire, pour la grande salle à manger de ce château, un tableau qui est ainsi décrit dans l'*Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737* (3) :

Un tableau représentant *une alte de grenadiers de la maison du Roy*, M. de Creil leur commandant y parroist le verre en main, deux autres font la table d'un tambour; un mousquetaire gris penché sur le côté paroist parler à un grenadier; dans le fond on découvre la tranchée devant Philisbourg ; hauteur, 7 pieds 3 pouces ; largeur, 7 pieds ; cintré par le haut.

Ce tableau faisait pendant à la *Halte de chasse* de Carle Van Loo ; il fut exposé au salon de 1737 (4), et le paiement est en date du 4 décembre 1737 :

---

p. 414), Cochin cite ces deux tableaux de Parrocel, à leur ordre chronologique d'exécution et déclare qu'ils étaient placés en dessus de porte dans l'appartement de Mgr le duc de Bourgogne : de fait, cet appartement du Dauphin avait été occupé, sous Louis XIV, par le duc de Bourgogne. D'après Cochin, ces tableaux représentaient un *Camp du régiment du Roi* et un *Conseil de guerre à cheval*.

(1) *Archives du Louvre*.

(2) Cf. p. 41 *supra*.

(3) A. N. O¹ 1965.

(4) Au Salon de 1748, Parrocel exposait l'esquisse de ce tableau, ainsi mentionnée au livret : « L'Esquisse d'un tableau que l'auteur a exécuté en grand, pour le buffet de la salle à manger du Roy à Fontainebleau. Cette Esquisse appartient à M. de la Tour. »

Au sieur *Parrocel*, peintre, 3,000 livres pour son payement d'un grand tableau représentant *une halte d'armée* qu'il a fait pour les petits appartemens du chateau de Fontainebleau pendant la présente armée.

Actuellement au musée du Louvre (n° 679) : H. 2 m. 22. — L. 2 m. 49.

Aux Gobelins.

L'ambassade Turque.

En 1721, l'ambassadeur turc Mehemet-Effendi faisait son entrée à Paris: cet événement excita très vivement la curiosité du public et Parrocel en fixa le souvenir dans un tableau, qui fut exposé, à titre indépendant, avec ceux du concours de 1727. Cette peinture eut un vif succès, mais elle ne fut toutefois acquise pour le Roi qu'en 1739 (1); le paiement est en date du 3 juin de ladite année :

Au sieur *Parrocel*, peintre, 3,000 livres pour son payement d'un tableau représentant l'*Entrée de l'ambassadeur Turc par le pont tournant aux Tuileries*, qu'il a fait (2) pour être placé dans la galerie d'Apollon à Paris en la présente année.

Ce tableau fut bientôt placé à Versailles, en pendant à une grande composition de Van der Meulen (3).

(1) « M. Parrocel avoit fait (de ce tableau) deux esquisses peintes dont une grande et assez finie, pouvoit faire un tableau de cabinet : M. d'Antin le loua beaucoup; ce qui devoit faire comprendre à M. Parrocel, qu'il lui auroit fait sa cour en la lui présentant. Mais il ne sut point se défendre contre le désir que lui notifièrent assez clairement des personnes placées entre lui et le surintendant; il leur laissa enlever ses esquisses. On ne doit point le blâmer avec sévérité de cette faute d'attention; la conduite à tenir en ces occasions est trop incertaine, pour qu'on puisse exiger qu'un artiste sache toujours prendre le meilleur parti, surtout si l'on fait attention aux preuves que l'expérience a données tant de fois de la nécessité de ménager principalement les subordonnés, qui trop souvent peuvent réduire à rien les effets de l'estime et de l'affection du supérieur. Ceux, dont il avoit cru acquérir la bienveillance par ce sacrifice, ne lui furent point utiles, et ce tableau ne fut acquis par le Roi que plusieurs années après, sous la direction de M. Orry. » (Cochin, *op. cit.*, p. 408).

(2) Il y a certainement là une erreur de rédaction; c'est « livré » qu'il faut lire, car le tableau avait été exécuté bien avant cette date.

(3) Cochin, *op. cit.*, p. 408.

Actuellement au musée de Versailles (n° 177) : H. 2 m. 28. — L. 3 m. 29 (1).

« M. le duc d'Antin — continue Cochin —, ayant conçu que cet évènement de l'histoire du Roi peint en grand, produiroit des tapisseries intéressantes, ordonna à M. Parrocel trois tableaux de divers momens de ce sujet. Le premier étoit *l'arrivée de l'ambassadeur aux Tuileries* par le pont tournant, le même qu'il venait d'exécuter en petit, le second *sa sortie* par le même pont, et le troisième *l'instant ou l'ambassadeur entre au palais*. Il n'y a eu que les deux premiers d'exécutés : ils ont 17 pieds de large sur 11 de haut. »

Le règlement de comptes pour le premier tableau est en date du 10 février 1732 (2) :

Au sieur *Parrocel*, peintre, 500 livres pour faire, avec 5,500 à luy ordonnés savoir 1,000 sur l'exercice 1727, 1,000 sur l'exercice 1728, 1,500 sur l'exercice 1729, 800 sur l'exercice 1730, 1,200 sur l'exercice 1732, le parfait payement de 6,000 livres à quoy monte un tableau représentant *l'Entrée de l'ambassadeur de la Porte*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins pendant l'année dernière.

La *Sortie de l'ambassadeur*, exécutée en 1734, fut payée le 1er novembre 1739 (Exercice 1739) :

Au sieur *Parrocel*, peintre, 6,000 livres pour un grand tableau qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins, représentant *la Sortie de l'ambassadeur Turc du jardin du Palais des Thuilleries* du côté du Pont tournant pendant 1734.

Ce dernier tableau est actuellement au musée de Versailles (n° 2216) : H. 3 m. 48. — L. 7 m. (3).

---

(1) L'esquisse en fut achetée à la mort de Parrocel ; on en trouvera l'ordonnance de paiement ci-après. Elle se trouve vraisemblablement aujourd'hui au musée Carnavalet.

(2) On voit ainsi que cette réplique fut achetée bien avant l'original.

(3) « On peut dire — poursuit Cochin — que ce sont deux des plus beaux morceaux qui soient sortis de l'École française. Mais le plaisir que l'on goûte en les admirant rend d'autant plus sensible le regret que fait naître l'état où ils sont par l'usage excessif que M. Parrocel faisoit de l'huile grasse et par la négligence qu'il apportoit dans l'emploi de ses couleurs. Emporté par son feu, tout lui était bon, tout obéissoit à l'impulsion de son génie, mais ce défaut de soin a donné trop de prise aux ravages du temps, les figures du devant sont toutes gercées et presque entièrement perdues.

A Choisy.

La campagne de Flandres.

En 1745, Parrocel, au rapport de Cochin, reçut l'ordre de suivre le Roi à l'armée, mais une maladie de son frère l'appela à Saint-Malo et il ne put mettre cet ordre à exécution dans les délais nécessaires. Il lui fut réitéré le 12 mai de l'année suivante (1) : il perçut 2,000 livres d' « acompte des frais de voyage qu'il sera obligé de faire à la suitte du Roy pendant le cours de la campagne de Sa Majesté en Flandres », et se mit en route le 13 mai (2). Le voyage fut terminé au mois de juillet et, le 9 novembre 1746, Parrocel touchait le complément de ses frais de voyage :

Audit sieur *Parocel* 1,487 livres 15 sols pour faire, avec 2,000, le parfait payement de 3,487 livres 15 sols à quoy montent les frais de voyage, de retour et dépenses qu'il a faits pour aller en Flandres reconnoître les villes conquises par le Roy, et en prendre les vues pour rédiger les tableaux qui doivent décorer la gallerie du chateau de Choisy, depuis le 13 may dernier jusqu'au 6 juillet ensuivant.

C'était donc à la galerie du château de Choisy (3), qu'étaient destinés les tableaux que devait exécuter l'artiste. Parrocel se mit de suite à l'œuvre, et, au Salon de 1746, il exposait les esquisses des dix tableaux qui composaient cette suite (4).

Il commença par le tableau de la bataille de Fontenoy (5) ; au milieu du

---

Il ne reste, pour juger du rare mérite de l'auteur, que les figures du second plan et le fond. »

(1) A. N, O¹ 1934 A : « N° 360. En conséquence de l'ordre du Roy, le sieur Parrocel, peintre de son académie, se transportera en Flandre, à Ypres, Tournay, Fontenoy et autres lyeux nécessaires pour l'exécution des tableaux à luy ordonnés. Fait à Paris le 12 may 1746. »

(2) Ainsi donc, contrairement à ce qu'affirme Mariette, il n'assista pas à la bataille de Fontenoy, donnée, un an auparavant, le 11 mai 1745.

(3) Boucher, Caresme, Francisque Millet, Dumont le Romain, Desportes, Oudry et Aubert avaient déjà travaillé à la décoration de ce château.

(4) Ils sont ainsi mentionnés au livret : « Plusieurs exquisses dessinées au nombre de dix, représentant *les Conquêtes du Roy en Flandre*; ces dessins, qui ont été présentez à Sa Majesté, doivent être exécutez pour la gallerie de Choisy. »

(5) Le 25 mars 1747, il écrivait au directeur des Batiments : « Le sieur

l'exécution, il fut frappé de paralysie (1), mais on parvint à enrayer le mal, et l'artiste put achever ce morceau (2), qui fut alors placé à Choisy. Parrocel commença, aussitôt après, *la bataille de Lawfeldt*, mais son état de santé ne tarda pas à s'aggraver; il s'alita et mourut en 1752, laissant cette suite inachevée. Les Bâtiments achetèrent alors les études par lui faites à ce sujet et l'estimation suivante en fut faite (3) :

Parocel, peintre du Roi, par son mémoire à M. de Tournehem le supplie de lui faire prêter les models dont il a besoin présentement pour faire les tableaux des conquêtes du Roi qui sont ci-après désignés. Savoir : L'habit qu'avoit le Roi à la bataille de Fontenoi, son chapeau garni et ses gands, l'habit étoit d'un drap gris blanc, chamaré d'un large galon d'or en brandebourg, le reste de même couleur, une culotte écarlatte, le chapeau bordé d'or avec un plumet blanc. — L'habit de M. le Dauphin, sa veste et son chapeau, l'habit étoit écarlate avec une large broderie en or, le chapeau bordé en or, avec un plumet blanc et une cocarde blanche. — L'habit de M. le duc de Richelieu, aide du camp du Roi, sa veste et son portrait. — Le portrait de M. le comte d'Argenson. — M. le maréchal de Saxe et M. de Reymort, chef du bureau du Génie, sont contents de l'arrangement des troupes. » (A. N. O¹ 1922).

(1) Le 13 juin 1747, de Tournehem écrivait à Coypel à ce propos : « J'apprends par M. de Cotte, que le pauvre Parossel est tombé en paralisie. J'en suis d'autant plus fâché que je crains que nous n'ayons bien de la peine à le remplacer. On m'assure cependant qu'il a deux élèves, dont un est très capable de finir ce qu'il a commencé. Je vous prie d'examiner ce qui en est et de voir en même temps si nous n'aurions personne sur qui jetter les yeux, en cas qu'il arrive malheur à Parossel, ou qu'il ne fût pas en état de travailler. C'est dont je vous prie de me rendre compte. Je seray à Paris dimanche prochain et j'espère vous voir lundy » (A. N. O¹ 1907).

(2) « Ce morceau de la bataille de Fontenoy — rapporte Cochin — le seul qu'il ait pu achever, inférieur à ses ouvrages précédents, surtout quant au devant du tableau où sont les principales figures, présente encore des parties aussi dignes d'admiration que tout ce qu'il avoit fait de plus beau en sa vie. Telle est l'action représentée dans le fond du tableau qui est traitée avec tant d'art et de magie pittoresque, que quoiqu'il n'y ait rien de rendu à cause de l'extrême petitesse et de l'éloignement des objets, néanmoins elle présente un spectacle animé et effrayant de la fureur de ce combat rendu avec une facilité inexprimable et un effet très piquant. »

(3) A. N. O¹ 1931. Voici, d'après une pièce annexée à cet état, la base d'après laquelle cette estimation fut faite :

« *Éclaircissement au mémoire cy après des Ouvrages commencés pour le Roy, par feu M. Parrocel.*

« Pour parvenir à estimer avec justice les ouvrages, nous avons cru ne devoir point nous arrêter à l'estimation précise de ce que peuvent valoir par eux-mêmes les ouvrages qui sont restez, qui ne sont que des ébauches

Estimation des ouvrages faits pour le Roy, sous les ordres de M. le Directeur et ordonnateur général des Batimens, par feu *M. Parrocel*, peintre du Roy, trouvés sous le scellé après sa mort, et reconnus par feu M. d'Isle, contrôleur des Batimens du Roy au département de Paris en 1752.

La bataille de Fontenoy, tableau de 9 pieds et demi en quarré, fait et livré. Estimé.......................... 6,000 livres.

La bataille de Lawfeldt, de même grandeur : études du lieu faites........ 1,000 ». — Ébauche.............. 150 »

Le siège de la ville d'Ypres, de même grandeur : études du lieu faites........ 1,000 ». — Ébauche........... 150 »

Le siège de la ville de Fribourg, même grandeur : études du lieu faites........ 1,000 ». — Ébauche.......... 150 »

Le siège de la ville de Tournay, de même grandeur : études du lieu faites........ 1,000 ». — Ébauche....... 150 »

Les dessus de porte sont évalüés, relativement à l'estimation des grands tableaux ci-dessus, à la somme de...... 900 »

Le siège de Furnes, de 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds et demi, ovale : études du lieu faites..................... 150 »

La prise de la citadelle de Tournay, même grandeur : études du lieu faites........ 150 ». — Ébauche........ 36 »

La surprise de Gand, de 3 pieds et demi sur 4 pieds

---

informes et dont la plus grande partie n'est l'ouvrage que de ses élèves. Nous avons considéré que, dans les tableaux de ce genre, les préparatifs et les études sont une partie considérable du travail, et nous avons cru qu'il étoit juste d'allouer à M. Parrocel l'emploi du tems qu'il a mis à ces préparatifs, qui est constaté par les desseins et études des lieux qu'il avoit à représenter qui ont été trouvés sous le scellé, et que, par cette raison, nous n'estimerons pas en particulier, les regardant ici comme faisant partie des tableaux qui lui avoient été ordonnés. Dans les tableaux de ce genre on peut évalüer toutes les études faites pour chaque tableau à la troisième partie de l'ouvrage, et les études seules du lieu où doit se passer la scène comme au plus la sixième partie. Il ne paroit point que M. Parrocel eut fait les études d'hommes et de chevaux que demandoient ces tableaux. Ainsi nous lui avons accordé pour les seules études du local la sixième partie du prix de l'estimation des tableaux et, en outre, une somme pour les frais qu'il a pu faire en les faisant ébaucher par ses élèves et pour le temps qu'il a employé à en ébaucher quelques parties lui-même. »

11 pouces, chantourné : études du lieu faites... 150 livres.
Le siège d'Oudenarde, études du lieu faites... 150 »
Le siège de Menin, id. .. 150 »
Le siège de Dendermonde, id. .. 150 »
Le portrait du Roy en pied, simple ébauche, sans études, de 8 pieds et demi sur 6 pieds.................... 220 »
Esquisse de *l'ambassadeur Turc arrivant au château des Tuileries*................................... 100 »
Le portrait du Roy, dessiné à la craye, sur toile (1) 44 »

Total................. 11,900 livres.
Gratification......... 1,100 livres.
13,000 livres.

Le règlement de compte définitif est en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1756) :

Aux héritiers du sieur *Parocel*, peintre, 500 livres pour faire, avec 12,500 livres à lui ordonnez acompte scavoir : 500 sur l'exercice 1732 le 20 février 1733, 1,500 sur l'exercice 1733 le 10 janvier 1734, 500 sur l'exercice 1734 le 1er février audit an, 3,000 sur l'exercice 1745 le 24 décembre de ladite année, 5,000 sur l'exercice 1746 le 14 octobre audit an et 20 mars 1748 et 2,000 sur l'exercice 1749 le 30 avril 1751, le parfait payement de 13,000 livres à quoy ont été estimés et arrêtés tant les tableaux des *batailles de Fontenoy et Lawfeldt*, des *sièges des villes de Fribourg et de Tournay*, les études et ébauches qu'il a fait des autres conquêtes du Roy que l'ébauche de *deux portraits de Sa Majesté*, l'esquisse de la *Marche de l'ambassadeur turc en 1721 arrivant au château des Tuilleries par le pont tournant*, ensemble la gratification accordée par Sa Majesté audit feu sieur Parrocel en considération de ses talens et du tems par luy employé auxdits ouvrages en 1752 et années précédentes (2).

(1) Pour ces portraits, voir ci-après l'article relatif à Carle Van Loo.
(2) En marge on lit : « Cette somme (de 500 livres) n'a pu et ne peut être encore payée pour les causes énoncées dans la lettre transcrite à la fin de ce registre, folio 400. » Il s'agissait seulement d'une question de comptabilité, qui serait aussi fastidieuse à rapporter qu'inutile à connaître : par

Après la mort de Parrocel, les Bâtiments cherchèrent, parmi ses élèves, un artiste capable de terminer l'œuvre, ainsi laissée en suspens; on choisit, à cet effet, *Philibert Benoit de La Rue*, et, en 1753, on lui donnait à achever le tableau de *la bataille de Lawfeldt* (1). Voici, relevée sur un état général, la mention de cette commande (2) :

Exercice 1753. Un tableau représentant *la bataille de Lawfeldt*, destiné pour la gallerie du château de Choisy.
Estimé .... 6,000 livres.
Nota. — L'indisposition de l'artiste a interrompu l'achèvement de ce tableau ainsi que de plusieurs autres faisant la suite des campagnes du Roi, qui lui avoient été ordonnées après le décès de M. Parrocel.

L'indisposition, à laquelle il est fait allusion ici, n'était autre qu'un accès de folie, qui frappa cet artiste et nécessita son internement à Notre-Dame des Vertus; il en sortit en 1756 (3), mais ne poursuivit pas l'entreprise qui lui avait été confiée, et le projet de décoration de la galerie de Choisy avec les tableaux de la campagne de Flandre dut être abandonné.

Il se pourrait toutefois que les ébauches de Parrocel aient servi dans la suite à *Lenfant* pour les tableaux qu'il exécuta sur ces mêmes sujets pour l'hôtel de la Guerre à Versailles; les dimensions, en effet, sont concordantes. La mention suivante de ces tableaux était faite au supplément du livret du salon de 1771 :

M. *Lenfant* académicien, n'ayant rien exposé cette année au salon parce que les ouvrages, qu'il a faits à l'hôtel de la Guerre à Versailles n'ont pu être déplacés, il avertit que cet hôtel est ouvert à tout le monde. On y voit de lui :
Le siège de Tournay. — *La bataille de Lawfeldt.* — *La*

---

divers paiements il avait été ordonné à Parrocel 15,500 livres, et ses héritiers se trouvaient donc redevables de 1,600 livres envers le Trésor; on devine ce qu'une semblable situation devait amener d'écritures administratives!

(1) Le 23 décembre 1753, il percevait un premier acompte : « Au sieur *De La Rue*, peintre des batailles du Roy, 12,000 livres acompte sur les dépenses que les études qu'il va faire lui occasionneront tant au Manège à Versailles que pour y prendre tous les habits et autres dessins relatifs à un jour d'action. »

(2) A. N. O[1] 1934 A.

(3) A. N. O[1] 1907.

bataille de Fontenoy. — *Le siège de Fribourg*. — *Le siège de Menin*.

Ces tableaux sont à peu près quarrés et ont 9 pieds de hauteur.

Le siège d'Ypres. — *Le siège d'Anvers*. — *La surprise de Gand*.

Et deux dessus de porte, dont l'un est *la bataille de Rocoux*.

Ces divers tableaux sont actuellement au musée de Versailles; les cinq premiers sous les nos 210, 212, 188, 187, 182 : H. 3 m. 70, 3 m. 91 et 3 m. 34. — L. 2 m. 46, 2 m. 53 et 2 m. 79; — les trois derniers sous les nos 195, 197, 204, identifiés à *la bataille de Fontenoy* et au *siège de Mons* : H. 1 m. 73 — L. 1 m. 58, 1 m. 79, 3 m. 31.

Joseph-François PARROCEL (1)

A Choisy.

Mémoire d'un plafond représentant *la Poésie* (2) désignée par les Muses de la Tragédie, de la Comédie, du Poème Lyrique et du Poème Champêtre, qu'il a peint à Choisy, ayant 25 pieds en largeur sur 37 en longueur.

Estimé.. 3,600 livres.

Nous n'avons point retrouvé d'ordonnance de paiement se référant à cette commande, dont la date même n'est pas indiquée.

---

(1) L'artiste est appelé : « Parrocel le neveu ». Il ne peut s'agir ici que de Joseph François, fils de Pierre et neveu de Charles Parrocel. Son frère Pierre Ignace fut surtout graveur.

(2) A. N. O1 1931.

J.-B. PATER

A Versailles.

Pater fut l'un des artistes employés en 1736, lors de la décoration de la petite galerie des petits cabinets du Roi (1). Dans la série des chasses, commandée à cet effet, il eut à faire *la Chasse Chinoise*, et son tableau est ainsi mentionné dans l'*Inventaire des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy, qu'il faut ajouter à l'inventaire général de 1709, jusqu'en 1737* (2) :

Un tableau représentant *une Chasse Chinoise*, le Roy de la Chine sur son thrône, armé de son sabre, tout le peuple environne et enferme les animaux, qui sont des lions et des tigres : hauteur, 5 pieds 10 pouces; largeur 3 pieds 11 pouces.

Le paiement est en date du 13 mars 1737 (Exercice 1736) :

Au sieur *Pater*, peintre, 1,000 livres pour faire, avec 1,000 à luy ordonnez le 4 janvier 1737, le parfait payement de 2,000 livres à quoy monte un tableau représentant *une Chasse Chinoise*, qu'il a fait pour la petite Gallerie du château de Versailles pendant l'année dernière.

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 38. — L. 1 m. 28. Signé : *Pater pinxit*.

---

(1) Cf. page 40 *supra*.

(2) A. N. O' 1965. Et en marge se trouve cette note : « Le Roy n'a que ce seul tableau de ce peintre ».

Nicolas PERIGNON

Vue de Chaia.

En 1777, cet artiste avait déjà exécuté pour le Roi une gouache, qui fut donnée au chevalier Hamilton et pour laquelle il présentait le mémoire suivant (1) :

> Mémoire d'un dessein peint à gouache pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Pérignon* pendant l'année 1777 et suivantes.

Ce dernier sous glace et bordure est destiné par M. le chevalier Hamilton, ambassadeur d'Angleterre à la cour de Naples. Il représente *la vue de Chioya* (*sic*), l'un des faubourgs de Naples.

Estimé y compris l'encadrement............... 700 livres.

Le paiement est en date du 21 janvier 1781 (2) :

Au sieur *Pérignon*, peintre, 700 livres pour son payement d'un dessin qu'il a fait pendant l'année 1777 et suivantes, représentant *la vue de Chaia*, l'un des faubourgs de Naples ; ce dessin est destiné pour M. le chevalier Hamilton, ambassadeur de la cour d'Angleterre à celle de Naples.

---

(1) A. N. O¹ 1931.
(2) *Archives du Louvre.* Registre d'ampliations (1762-1785).

Jean-Charles-Nicaise PERRIN

Mort de Cyanippe.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Perrin*, peintre du Roy, pendant l'année 1786 (1).

Ce tableau a 12 pieds et demi de haut sur 9 de large.

Il représente *la fille de Cyanippe, roi de Syracuse, qui s'immole* après avoir sacrifié son père par ordre de l'oracle.

Estimé.. 2,400 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1787; il passa ensuite aux Gobelins d'où, en 1794, il était rejeté par le jury de classement des modèles.

Mort de Sénèque.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Perrin*, peintre du Roy, pendant les années 1788 et 1789 (2).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente *la Mort de Sénèque*.

Estimé.. 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1789, avec cette mention : « Sénèque étant expiré, des officiers, par l'ordre de Néron, saisissent ce moment pour éloigner Pauline, son épouse, de ce spectacle affreux. »

Il passa aux Gobelins, et, en 1794, le jury de classement des modèles en déclarait le sujet moral, mais rejetait la composition sous le rapport de l'art.

---

(1) A. N. O¹ 1933.

(2) A. N. O¹ 1931.

PESNE

A Versailles.

Cet artiste exécutait en 1709 pour l'hôtel de la Surintendance à Versailles plusieurs tableaux, qui lui furent payés le 10 mai 1710 :

Au sieur *Pesne*, peintre, 850 livres pour son payement des tableaux qu'il a faits et posez à la Surintendance des Bastimens à Versailles.

Jean-François-Pierre PEYRON

Mort d'Alceste.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Peyron*, peintre du Roy, pendant 1784 et 1885 (1).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente l'héroïsme de l'amour conjugal ou *la mort d'Alceste*.

Estimé.................................... 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1785; il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au Louvre (nº 410 du catalogue Villot) : H. et L. 3 m. 24. — Signé : *P. Peyron F. 1785.*

---

(1) A. N. O¹ 1973. — Il avait proposé, en vue du salon de 1785, de traiter l'un des deux sujets suivants : « 1º Le jeune Ascagne tue à la chasse le cerf de Silvie ; cette nimphe, aidée de la Discorde, ameute tous les bergers d'alentour. 2º Marc Antoine, après la mort de Jules César, expose le corps de ce dictateur et soulève le peuple. » (A. N. O¹ 1913). Le second sujet fut agréé, mais l'artiste ne le traita pas et choisit *la Mort d'Alceste*.

Mort de Socrate.

Pour le salon de 1787, Peyron avait reçu des Bâtiments la commande d'un tableau sur la mort de Socrate (1); mais il ne fut pas prêt pour cette date, et l'esquisse seule y fut exposée (2) : ce tableau ne parut qu'au salon de 1789. Voici le mémoire de l'artiste (3) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Peyron*, peintre du Roy, pendant les années 1788 et 1789.

Ce tableau a 13 pieds sur 10.
Il représente *la Mort de Socrate*.
Estimé.................................. 6,000 livres.

Ce tableau passa ensuite aux Gobelins, d'où, en 1794, il était rejeté par le jury de classement des modèles.

Jean-Baptiste-Marie PIERRE

A Marly.

En 1744, deux petits tableaux furent commandés à cet artiste pour l'appartement du Dauphin en ce château; les sujets étaient *Jupiter et Io* et *Vertumne et Pomone*. Ils furent exposés au salon de 1745 et payés le 11 aout 1745 (Exercice 1744) :

Au sieur *Pierre*, peintre, 600 livres pour son payement de deux tableaux, dessus de porte, qu'il a faits pour l'appartement de Mgr le Dauphin au château de Marly pendant l'année 1744.

D'Argenville signale ces deux peintures dans la chambre de la Dauphine à Marly (4).

(1) A. N. O[1] 1914-1921.
(2) Elle appartenait au comte d'Angiviller et mesurait 3 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces et demi de large.
(3) A. N. O[1] 1931.
(4) *Voyage pittoresque des environs de Paris*, 1762, p. 150.

Concours de 1747.

Pierre prit part à ce concours; son tableau, de 6 pieds de large sur 5 de haut, représentait *Tithon et l'Aurore*. Il perçut la gratification promise le 29 septembre 1747 :

Au sieur *Pierre*, 1,500 livres pour son payement d'un tableau représentant *l'Aurore quittant Tithon*, qu'il a fait pendant ladite année pour le concours ordonné par Sa Majesté.

Par la suite, ce tableau dut être élargi, car Du Rameau (1) lui donne 5 pieds 6 pouces en hauteur.

Actuellement au musée de Poitiers, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. et L. 2 m.

A Versailles.

1° *Appartement du Dauphin.*

Lors de l'aménagement de l'appartement du Dauphin au rez-de-chaussée du château de Versailles (2), Pierre eut à faire deux tableaux, qui figurèrent au salon de 1748, et dont voici le mémoire (3) :

Mémoire des tableaux faits pour le Roy, par *Pierre*, de l'Académie de peinture et sculpture.

Deux tableaux pour l'appartement de Mgr le Dauphin, de 4 pieds 1/2 de long sur 3 pieds 1/2 de haut, dont l'un représente *Junon qui demande à Vénus sa ceinture*, et *Junon qui trompe Jupiter avec cette même ceinture*....... 1,600 livres.

Le parfait paiement est en date du 30 janvier 1751 (Exercice 1748) :

Au sieur *Pierre*, peintre, 600 livres pour faire, avec 1,000 à luy ordonnez acompte sur l'exercice 1748 le 14 mars 1750, le parfait payement de 1,600 livres à quoy montent deux tableaux représentant *Junon*, qu'il a faits pour le service du Roy, pendant l'année 1748.

Actuellement, tous les deux, au musée du Louvre : H. 1 m. 45. — L. 2 m.

(1) *Archives du Louvre.*
(2) De Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 136.
(3) A. N. O[1] 1934[A].

2° *Cabinet de la Reine.*

En 1749, à l'occasion de la mise en état des petits cabinets de Marie Leczinska (1) Pierre fut chargé de décorer « le petit cabinet par delà le grand et qui touche à la Salle des Gardes (2) ». Le 23 février, de Tournehem donnait en ces termes ses instructions à Coypel (3) :

« Je vous envoye cy joint, les mesures de cinq tableaux à faire pour un cabinet de la Reine. Ce cabinet est si petit qu'il n'a pas à peinne 6 pieds de large (une fois au plus de longueur). Vous verez par le plan de ces tableaux qu'il en faut cinq, qu'il faut par la position de la pièce que ces tableaux soient très clairs. J'aurois jetté les yeux pour les faire faire sur M. Boucher ou sur M. Oudry, attendu que je les veux avoir en très peu de temps et très gracieux. Je crois qu'il les faut de la même main. Cependant avant de me déterminer, je veux avoir votre avis là dessus et que ceux qui s'en chargeront m'aportent promptement l'esquisse de ces tableaux pour qu'ils puissent être présentés à la Reyne. Votre avis promptement, je vous prie, affin que je puis aller en avant. »

A défaut de Boucher et d'Oudry, Coypel choisit Pierre, à qui l'on recommanda de faire diligence (4), et qui travailla sur les indications suivantes (5) :

---

(1) De Nolhac, *op. cit.*, p. 128.

(2) Luynes, *Mémoires*, X, p. 140.

(3) A. N. O¹ 1907.

(4) La Reine, en effet, montrait la plus grande impatience et voulait d'urgence les tableaux de son petit cabinet. Le 10 mars, de Tournehem écrivait ainsi à Coypel : « La Reine, impatiente de son petit cabinet, voudroit que deux fussent chargés de ces tableaux un pour *la Veillée de village*, et M. Pierre fairoit ceux des *Quatre Saisons*. Je n'ai point envie de faire de peinne à personne et encore moins à M. Pierre. Je vous prie de le prévenir là dessus et en conséquence de me marquer celuy que je chargerais de la Veillée. »

Mais Coypel dut intervenir en faveur de son camarade, et la totalité de la commande fut maintenue à Pierre; le lendemain, 11 mars, en effet, de Tournehem envoyait cette lettre : « Je recois, par votre exprès, votre lettre de ce matin. Ce n'est pas sans peinne, que je voulois ôter à M. Pierre le tableau des veillées. S'il fait bien, il commencera par là et encore mieux s'il peut fournir à la Reyne les tableaux demandés vers le retour de Marly, qui sera au plus tard le 13 de may. Scachez de lui quand il en aura fait au moins plusieurs. Je vous diray quand j'auray l'honneur de vous voir ce que j'imagine qui a engagé la Reine à changer. Mais je luy dirai que M. Pierre a commencé et qu'il est déjà avancé affin d'obtenir d'elle qu'elle laisse la disposition qui avoit été faitte. »

(5) A. N. O¹ 1934 A.

« Ces quatre tableaux seront paysages et représenteront chacun une saison de l'année au naturel, hors la moisson qu'il ne faudra pas représenter pour l'été, qu'il faudra indiquer par d'autres attributs de l'été. Il faut du lointain dans ces cinq tableaux, tant des quatre saisons que celuy de la veillée, et les tenir très clairs, la pièce recevant très peu de jour, le bas de tous ces tableaux est à 4 pieds du dessus du parquet. Comme la pièce est très petite, il faut des personnages proportionnés à la pièce. »

Voici le mémoire de l'artiste (1) :

Mémoire des ouvrages faits pour le cabinet de la Reine à Versailles, par ordre de M. de Tournèhem, par *Pierre*, peintre ordinaire du Roy, pendant l'année 1749.

Premièrement un tableau, haut de 4 pieds 6 pouces sur 2 pieds, représentant *une Veillée de paysans et paysannes*.

Plus quatre tableaux, de même hauteur sur 3 pieds et quelques pouces de large, représentant *les Quatre Saisons de l'année*.

Tous lesdits tableaux dans le genre pastoral.

Estimés ensemble........................... 2,500 livres.

Le paiement est en date du 9 octobre 1751 (Exercice 1749) :

Au sieur *Pierre*, peintre, 900 livres pour faire, avec 1,600 à luy ordonnés acompte des fonds de l'exercice 1749 les 30 janvier et 23 may derniers, le parfait payement de 2,500 livres à quoy montent les tableaux qu'il a faits pour le cabinet de la Reihe à Versailles pendant l'année 1749.

Mais la Reine n'eut aucune satisfaction de ces tableaux : « La Reine — rapporte Luynes en novembre 1749 — vient de faire un petit changement dans ses cabinets de Versailles. Dans le petit cabinet qui est par delà le grand et qui touche à la salle des Gardes, elle avoit fait mettre cinq tableaux faits par un peintre nommé Pierre ; quatre représentent *les Quatre Saisons* et le cinquième *une Veillée de village*. La Reine a trouvé les figures trop fortes pour un aussi petit endroit ; elle les a faits mettre dans des cadres dorés et les a placés dans son cabinet en bas à Fontainebleau. Oudry, fameux peintre, vient d'en faire cinq autres, qui seront posés ces jours-ci ; ils représentent *les Cinq Sens* » (2).

Peut-être même ces tableaux furent-ils par la suite retirés de Fontainebleau, car, en 1754, Pierre agrandissait quatre d'entre eux, en même temps

(1) A. N. O¹ 1933A.
(2) Cf. page 360 *supra*.

qu'il en exécutait deux nouveaux pour l'appartement de la Reine à Versailles. Voici son mémoire pour le tout (1) :

Mémoire de deux tableaux et des quatre autres qui ont été aggrandis pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Pierre*, peintre du Roy.

Deux tableaux appelés *Bambochades*, dont l'un représente *un Port de mer*, et l'autre *un Moulin* placés chez la Reine. Lesdits tableaux estimés chacun 500 livres......... 1,000 livres.

Plus avoir racommodé et grandi quatre autres bambochades, représentant *les Quatre saisons*, peintes pour la Reine pendant l'année 1749 par le sieur Pierre................. 400 »

Ensemble.................................... 1,400 livres.

Le parfait payement est en date du 20 novembre 1757 (Exercice 1754):

Au sieur *Pierre*, peintre, 300 livres pour faire, avec 1,100 à luy ordonnez acompte sur l'exercice 1754 le 4 aoust 1757, le parfait payement de 1,400 livres à quoi montent deux tableaux qu'il a faits pour la chambre de la Reine au château de Versailles, l'un représentant *un Port de mer* et l'autre *un Moulin*, et les tableaux qu'il a racommodés et agrandis, le tout pendant 1754.

A Fontainebleau.

1° *Salle à manger*.

En 1748, Pierre exécutait un tableau pour la salle à manger de Fontainebleau ; le sujet en était une pastorale, de 3 pieds et demi de haut sur 3 de large (2).

Peut-être serait-ce là le tableau de 3 pieds 5 pouces de haut sur 2 pieds 11 pouces, représentant « deux amours, l'un portant une corbeille de fleurs et l'autre décochant une flèche », que Du Rameau signalait, en 1783, à l'hôtel de la Surintendance de Versailles ? (3).

(1) A. N. O¹ 1934A.
(2) A. N. O¹ 1934A.
(3) *Archives du Louvre.*

2° et 3° *Cabinet du conseil* et *Cabinet de la Reine.*

En 1753, d'importantes commandes furent faites à cet artiste pour le château de Fontainebleau : on lui confia d'abord, ainsi qu'à Carle Van Loo et à Boucher, la décoration de la Salle du conseil, et il ne peignit pas moins de dix tableaux en camaïeu, de forme ovale, et sur des sujets allégoriques; voici son mémoire (1) :

Mémoire de dix tableaux, peints en camayeux, qu'il a faits pour la salle du conseil de Fontainebleau pendant l'année 1753.

1° *La Force*; — 2° *La Clémence*; — 3° *Le Secret*; — 4° *La Fidélité*; — 5° *La Justice*; — 6° *La Prudence*; — 7° *Le Printemps*; — 8° *L'Été*; — 9° *L'Automne*; — 10° *L'Hyver*.
Estimés ensemble.......................... 3,000 livres.

Le paiement de ces dix tableaux est en date du 1er août 1755 (Exercice 1753) :

Au sieur *Pierre*, peintre, 500 livres pour faire, avec les 2,500 ci-dessus (du 24 juin 1755), le parfait payement de 3,000 livres à quoi monte le prix de dix tableaux, qu'il a faits pour la salle du conseil au château de Fontainebleau pendant l'année 1753.

Mais il advint que les mesures de trois de ces tableaux ne concordaient pas avec les emplacements qu'ils devaient occuper, l'artiste dut les refaire : et, en même temps, il exécutait trois dessus de portes pour le cabinet de la Reine, « dont les appartements avoient été accommodés dans le goût moderne » (2). Il présenta pour le tout le mémoire suivant (3) :

Mémoire de six tableaux faits pour le service du Roy, sur les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Pierre* pendant l'année 1753.

Trois tableaux, peints en camayeux et placés dans le cabinet du conseil à Fontainebleau pour remplacer trois autres qui avoient

(1) A. N. O¹ 1934A.
(2) D'Argenville. *Voyage pittoresque des environs de Paris.*
(3) A. N. O¹ 1934A.

souffert par les variations de mesures, dont il a été plus expédient et plus décent de les recommencer. Les trois camayeux estimés chacun 300 livres........................ 900 livres.

Plus trois tableaux, dessus de porte, ayant environ 3 pieds et demi de haut sur autant de large, placés dans le cabinet de la Reine. Lesdits trois tableaux estimés chacun 300 liv. 900 »

Ensemble.................................. 1,800 livres.

Le parfait paiement est en date du 20 novembre 1757 (Exercice 1753) :

Au sieur *Pierre* 100 livres pour faire, avec les 1,700 ci-dessus, le parfait payement de 1.800 livres à quoi ont été estimés et arrêtés six tableaux, qu'il a faits pour le service du Roy et pour être placés au cabinet du conseil et à celuy de la Reine au château de Fontainebleau pendant l'année 1753.

Aux Gobelins.

1° *Enlèvement d'Europe.*

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par *Pierre* pendant l'année 1757 (1).

L'Enlèvement d'Europe.

Ce tableau est destiné à être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins. Il a 10 pieds en quarré.

Estimé.................................. 3,600 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1757 et, l'année suivante, l'artiste exécutait deux autres morceaux, qui en étaient l'accompagnement et dont voici le mémoire (2) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Pierre* pendant l'année 1758.

Ces tableaux, destinés pour des panneaux de tapisserie, repré-

(1) A. N. O¹ 1934 A.
(2) A. N. O¹ 1934 A.

sentent des enfants et attributs relatifs et faisant suitte au sujet de *l'Enlèvement d'Europe*, fait par le même auteur pour cette manufacture.

L'un de 10 pieds de hauteur sur 5 pieds de largeur.

Estimé.................................... 1,800 livres.

L'autre de 10 pieds de haut sur environ 3 pieds de large.

Estimé.................................... 1,000 »

Ensemble.................................... 2,800 livres.

Le parfait paiement de cette double commande est en date du 15 novembre 1760 (Exercice 1758) :

Au sieur *Pierre* 1,200 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 5,200 à luy ordonnés acompte savoir 1,200 sur l'exercice 1757 le 17 décembre audit an, et 4,000 sur l'exercice 1758 en contrats à 4 o/o sur les aides et gabelles, le parfait payement de 6,400 livres à quoi montent trois tableaux, représentant le premier l'*Enlèvement d'Europe*, et les deux autres des enfans et attributs relatifs et faisant suitte au même enlèvement, qu'il a faits pour être exécutés en tapisserie pour le service du Roy, pendant les années 1757 et 1758.

L'*Enlèvement d'Europe* est actuellement au musée d'Arras, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. et L. 3 m. 25.

2° *Mercure amoureux d'Hessé.*

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy sous les ordres de M. le marquis de Marigny par le sieur *Pierre* pendant l'année 1763 (1).

Ce tableau est destiné à être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins. Il a 10 pieds en quarré.

Le sujet représente *Mercure amoureux de Hessé;* ce Dieu change en pierre Aglaure qui vouloit l'empêcher d'entrer chez sa sœur.

Ledit tableau estimé.......................... 3,600 livres.

(1) A. N. O[1] 1934[A].

Ce tableau fut exposé au salon de 1763; le parfait paiement est en date du 12 juin 1768 (Exercice 1763) :

Au sieur *Pierre*, 600 livres, dont 500 en un billet de l'emprunt du 16 mars 1760 et 100 livres en argent, pour faire, avec 3,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1763 en billets de l'emprunt du 16 mars 1760 le 12 octobre 1760, le parfait payement de 3,600 livres à quoi monte un tableau, représentant *Mercure amoureux de Hessé*, ce dieu change en pierre Aglaure qui vouloit l'empescher d'entrer chez sa sœur, qu'il a fait en 1763 pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins.

Ce tableau fut rejeté en 1794 par le jury de classement des modèles des Gobelins comme immoral.

Actuellement au musée du Louvre : H. et L. 3 m. 20.

A Choisy.

La décoration de la galerie de Choisy, résolue en 1764 et exécutée par Hallé (1), Carle Van Loo, Vien et Lagrenée sur des sujets empruntés à l'histoire romaine, n'eut pas le succès qu'espérait Cochin; à peine mis en place les tableaux furent retirés et expédiés aux Gobelins (2). On chercha alors un artiste qui put mener à bien cette entreprise; le choix de Cochin se porta d'abord sur *Boucher*, mais celui-ci mourut dans ces entrefaites, et Pierre fut alors proposé et agréé (3). Pour qu'il put exécuter plus

(1) Cf. page 224 *supra*.

(2) A. N. O[1] 1072. Cochin écrivait ainsi à Marigny le 18 septembre 1766 : « J'avois fait exécuter pour Choisy quatre tableaux représentant des actions de générosité et d'humanité de divers princes, mais ces tableaux n'ont point eu le succès que j'en attendois pour être dignes de décorer cette maison royale. C'est pourquoy j'ay pris le parti de les déplacer et de les destiner à la manufacture des Gobelins. Pour y suppléer, j'en ay demandé quatre autres au sieur *Boucher*, dont le pinceau, conduit par les grâces, m'a paru le plus propre à contribuer à l'ornement d'un séjour aussy agréable. »

(3) A. N. O[1] 1072. Voici la proposition qui fut présentée au travail du Roi, le 21 décembre 1771 :

« L'accident arrivé à un tableau pour le nouveau Trianon dont étoit chargé le sieur Pierre, premier peintre de Votre Majesté, et la mort du sieur Boucher, à qui sa santé n'a pas permis de travailler à ceux qu'il devoit faire pour la gallerie de Choisy, me mettant dans le cas de proposer à Votre Majesté une distribution de ces tableaux qui en accélèrera l'exécution. Elle consiste à charger le sieur *Hallé* du tableau destiné pour le nouveau

rapidement cette commande, on lui retira même un tableau qu'il devait faire pour la salle à manger du petit Trianon pour le donner à Hallé (1).

Voici, d'après un *État des tableaux commandés* en date de 1774 (2) le détail de ces tableaux :

Quatre tableaux pour la Galerie de Choisy.

Ces quatre tableaux ont chacun 9 pieds 5 pouces de haut sur 9 pieds 4 pouces et demi de large.

1° *Le Courage* : Clélie traversant le Tibre à la nage avec ses compagnes.

2° *La Vigilance dans le gouvernement* : Sémiramis quitte sa toilette pour réduire Babilone.

3° *La Piété filiale* : Coriolan fléchi par sa mère.

4° *L'Humanité* : Pyrrhus enfant reçu de Glaucias, roi d'Illyrie.

Nous n'avons pas retrouvé d'ordonnance de paiement spéciale à cette commande ; ces quatre tableaux furent cependant exécutés, car, en 1792, ils étaient retirés de Choisy et transportés à Paris au dépôt des Petits-Augustins (3).

Trianon et le sieur Pierre des quatre tableaux qui restent à faire pour Choisy. Comme ceux qui sont déjà faits représentent la *Justice*, la *Clémence*, la *Bonté* et la *Générosité*, il paroit à propos de suivre le même plan et que les autres représentent des sujets analogues; tels seroient : Le Courage, représenté par Clélie traversant le Tibre avec ses compagnes ; la Vigilance, représentée par Sémiramis quittant sa toilette pour réduire Babilone ; la Piété filiale, représentée par Coriolan appaisé par les larmes de sa mère ; l'Humanité, représenté par Glaucias, roi d'Illirie recevant Pyrrhus enfant ; tous ces sujets où il entre beaucoup de femmes sont susceptibles d'être traités avec agrément. Si votre Majesté veut bien agréer ce nouvel arrangement, je la supplie très humblement de me donner ses ordres. »

(1) Cf. page 223 *supra*.

(2) A. N. O¹ 1933.

(3) *Archives du musée des monuments français*, t. II, p. 11. — Le premier tableau fut exécuté dans la première moitié de 1773, ainsi qu'il résulte d'une lettre de Pierre à M. de Montucla en date du 1er décembre de cette année,

Pierre PIGALLE (1)

A Versailles.

En 1763, cet artiste exécutait, pour les cabinets de retraite de Mesdames Adélaïde et Sophie, deux devants de cheminée, représentant « des paysages ornés de figures (2) ». Le paiement est en date du 7 janvier 1766 (Exercice 1763) :

Au sieur *Pigale*, peintre, 96 livres pour son payement de deux tableaux qu'il a faits pour servir de devants de cheminée dans les cabinets de retraite de Mesdames Adélaïde et Sophie au château de Versailles pendant l'année 1763.

Jacques-André PORTAIL

A Fontainebleau.

En 1744, cet artiste exécutait, pour l'appartement de la première Dauphine à Fontainebleau, plusieurs copies d'après Fontenay, de Troy, Le Moine, et deux tableaux originaux, mentionnés ainsi dans le mémoire de l'artiste (3) :

(1) Il s'agit ici du frère du célèbre sculpteur (cf. Tarbé, *La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle*, p. 208).

(2) A. N. O[1] 1721.

(3) A. N. O[1] 1451. — Plusieurs de ces copies durent être faites par *Pigalle*, comme semblerait le prouver le passage suivant d'un mémoire des « tableaux que le sieur Pigalle a fait pour la Roy sous M. Portail » (*Nouvelles Archives de l'art français*, I. 336) :

« Feu M. Orris. Un autre tableau représentant *Chefale et l'Orore* d'après *M. Le Moine*, en avoir reçue de M. Portail, la somme de....... 100 livres.

« Feu M. Orris. Plus avoire remis sur toille et rallongé quatre tableaux, copie du *Carache*, et un autre tableau copie de *Michel Ange de Caravage* parailment remis sur toile et ralongé, en avoire reçus des cinq la somme de.. 8 livres.

Mémoire des ouvrages de peinture faits pour l'appartement de Mme la Dauphine au chasteau de Fontainebleau, suivant les ordres de Mgr Orry, par le sieur *Portail*.

Un tableau original, de 5 piés de hauteur sur 3 de largeur, représentant *un Palais* sur le devant, orné de plusieurs figures, et, sur le second plan, un port de mer avec des embaras de comerce et de marine........................... 100 livres.

Plus un autre tableau, de pareille forme et grandeur, servant de pendant au précédent, lequel représente une *ruine sur le bord d'un port de mer*, orné de plusieurs embaras de comerce et de marine................................... 100 » (1).

Nous n'avons pas retrouvé d'ordonnance de paiement spéciale à cette commande; il est possible qu'elle ait été comprise dans un autre paiement au compte de cet artiste, ou dans les frais généraux du « magasin de tableaux de Versailles ».

— Peut-être même faut-il attribuer à Portail tout ou partie des tableaux suivants, que le mémoire porte seulement comme « faits sous ses yeux », et assurément dans l'atelier des copistes de Versailles, dont il avait la direction (2) :

Mémoire des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy, par les ordres de M. le Directeur général des Batimens, et sous les yeux de *M. Portail*, pour le département de Fontainebleau.

Un tableau original, de 3 pieds et demi de hauteur sur 3 pieds de largeur, représentant un *paysage*, dans le fond duquel paraissent des ruines mêlées d'arbres, une rivière au pié, et, sur le devant, un gros arbre à côté duquel est un berger avec sa bergère gardant leur troupeau....................... 180 livres.

Un *paysage* flamand, sur le devant une grosse masse d'arbres et de terrasses, au pié de laquelle paroit une femme sur un mulet suivie d'un homme et plusieurs animaux; de mêmes dimensions.. 180 »

Un *paysage*, sur le devant duquel est une masse de rochers de

(1) L'artiste demandait 130 livres pour chacun de ces tableaux.
(2) A. N. O¹.1443.

grands arbres et une chapelle, au pié de laquelle passe une rivière, et sur icelle un pont avec plusieurs figures ; de mêmes dimensions.. 180 livres.

Un autre, de 3 pieds de long sur 2 et demi de haut, représentant un *paysage*, un hameau, plusieurs petites figures, et, sur le devant, un berger conduisant son troupeau...... 170 »

Un autre, de pareille proportion, représentant *un château*, un pont et une rivière avec une masse d'arbres, et, sur le devant, plusieurs bergers................................ 170 »

Un autre tableau, de forme ovale, représentant *une bergère assise au pié d'une fontaine* avec un troupeau de moutons, sur un fond de paisage.............................. 100 »

Ce mémoire vise encore deux copies d'après le Guaspre, pour chacune desquelles Portail demandait 130 livres (1).

Comme pour la précédente commande, nous n'avons pas retrouvé d'ordonnance spéciale de paiement, et la remarque faite alors, s'applique également ici (2).

---

(1) Ces deux copies furent également faites par *Pigalle*, comme le prouve le passage des mémoires cité plus haut :

« Feu M. Orris. Deux tableaux de paysage d'après le Gaspe; reçu des deux de M. Portail la somme de.............................. 60 livres.

La différence entre le prix touché par Pigalle et celui demandé par Portail s'explique par les procédés de ce dernier, que celui-là dénonçait amèrement au cours de son mémoire; les faits semblent ici donner raison à Pigalle.

(2) Dans leurs inventaires, Jeaurat (A. N. O' 1965) et Du Rameau (*Archives du Louvre*) signalent au magasin de la Surintendance deux dessins de Portail, d'un pied 8 pouces sur 2 pieds 3 pouces, représentant des *vues du château de Versailles du côté de l'Orangerie et du côté du Nord.*

PORTIEN

A Versailles.

En 1748, cet artiste exécutait pour l'appartement de la duchesse de Villars, à Versailles, un portrait de la Reine, sous les traits d'une religieuse pénitente (1); voici son mémoire (2) :

> Mémoire d'un tableau fait par ordre de M. le Normand de Tournehem. Ce tableau a été plassé suivant les intentions de la Reine dans l'appartement de Mme la duchesse de Villars et exécuté par le sieur *Portien*, suivant les instructions qui lui ont été donné par le sieur Portail dans le mois de janvier de l'année 1748.

Un tableau, d'environ 5 pieds 6 pouces de hauteur sur 3 pieds de large, représentant *le portrait de la Reine sous l'habit d'une religieuse pénitente*, vêtue de blanc et coiffée d'un voile de même couleur. Elle est assise et appuyée sur une table, tenant un grand livre. Autour d'elle sont plassés tous les instrumens de la pénitence. Le fond du tableau représente un désert où l'on voit une rivière qui tombe par cascade et qui se termine sur le devant du tableau. Pour ce la somme de 300 livres, y compris les frais de quatre voyages faits de Paris à Versailles pour faire les changements que Mme la duchesse de Villars a désiré dans le tableau.

Le paiement est en date du 6 mai 1750 (Exercice 1748) :

Au sieur *Portien*, peintre, 300 livres pour son payement d'un tableau représentant *la Reine en habit de religieuse pénitente* qu'il a fait au mois de janvier 1748, pour être placé dans l'appartement de Mme la duchesse de Villars.

---

(1) Cette allégorie était alors à la mode; nous avons vu précédemment Nattier y recourir (cf. page 332 *supra*) et en 1752, Coypel représenter Mme Henriette sous la figure d'une pénitente (cf. page 134 *supra*). Les exemples de l'époque abondent.

(2) A. N. O[1] 1934.

RANSON

Aux Gobelins.

Cet artiste exécuta, en 1785 et 1786, des bordures nouvelles pour la tenture de l'*Histoire de Jason*, qui était alors remise sur le métier aux Gobelins; il livra en même temps un modèle d'écran, qui lui avait été pareillement commandé. Voici son mémoire (1) :

> Mémoire de dix tableaux pour la manufacture royale des Gobelins formant ensemble la bordure des pièces de *la Toison de Jason*. Ces tableaux, peints à l'huile en fin d'or, composant une bordure très riche, faits par ordre de M. le comte d'Angivillers et sous la direction de M. Pierre, premier peintre du Roi et Directeur de la Manufacture des Gobelins, par *Ranson*, peintre, élève de laditte Manufacture, demeurant rue Saint-Martin à Paris, pendant 1785 et 1786.

Lesdits tableaux contiennent 12 pieds de large sur 8 pieds et demi de hauteur, forment le tout ensemble 41 pieds sur 17 pouces d'épaisseur. Le tout compris fait 52 pieds et un tiers, à raison de 36 livres le pied, font cy........... 1,394 livres.

Plus un écran peint à l'huile, représentant *un grand bouquet de fleurs* sur un fond de damas cramoisi, estimé cy. 220 livres.

Total........... .... 1,614 livres(2).

(1) A. N. O¹ 1931.

(2) L'artiste demandait 1884 livres pour les tableaux, et 288 pour l'écray.

Demoiselle READ (1)

Portraits.

En 1764, cette artiste exécutait les portraits au pastel de deux des petits-fils de Louis XV, le comte d'Artois et Madame Elisabeth; voici son mémoire (2) :

> Mémoire de deux portraits, peints d'après nature au pastel par ordre de Mgr le Dauphin sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par la Demoiselle *Read* pendant l'année 1764.

Le portrait *de M. le comte d'Artois*, grandeur de buste.

Le portrait *de Mme Elizabeth de France*, de même grandeur.

Lesdits deux portraits estimés à raison de 20 louis chacun, pour les deux.............................. 960 livres.

Le paiement est en date du 12 octobre 1764 :

A la demoiselle *Read*, peintre, 960 livres pour son payement de deux tableaux, l'un représentant *M. le comte d'Artois* et l'autre *Mme Elisabeth de France*, qu'elle a faits en la présente année pour le service du Roi, à raison de 480 livres chacun.

---

(1) Cette artiste, de nationalité anglaise, fut amenée en France par le duc de Nivernois qui l'avait connue en Angleterre; elle logeait à Paris à l'hotel de Châtillon, rue de Tournon, et eut quelque réputation comme pastelliste (A. N. O[1] 1909).

(2) A. N. O[1] 1934[B]. En marge de ce mémoire, on relève la curieuse note suivante : « *Nota.* Il est bon que M. Cochin sache que M. Darthenay est une f..... bête, puisqu'il a annoncé cette proposition et qu'il ne l'a pas envoyée ».

Jean-Baptiste REGNAULT

A Versailles.

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Renaud*, peintre du Roy, pendant l'année 1785 (1).

Ces deux tableaux, dessus de porte, destinés pour le cabinet des Nobles dans l'appartement de la Reine à Versailles, ont chacun 4 pieds 11 pouces de large sur 3 pieds 9 pouces de hauteur.

L'un représente *Pygmalion amoureux de sa statue*.

L'autre *Dibutade traçant le portrait de son berger*.

Estimés chacun 1,000 livres.................. 2,000 livres.

Actuellement, tous les deux, au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 20 et 1 m. 05 — L. 1 m. 40.

A Fontainebleau.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Regnault*, peintre du Roy, pendant les années 1788 et 1789 (2).

Ce tableau, de 7 pieds 6 pouces de large sur 13 pieds 4 pouces de haut, est destiné pour la chapelle royale de Fontainebleau.

Il représente *une Descente de Croix*.

Estimé.. 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1789.
Actuellement au Louvre : H. 4 m. 20 — L. 2 m. 38.

---

(1) A. N. O¹ 1933.
(2) A. N. O¹ 1931¹.

Mort de Priam.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Renaud*, peintre, pendant les années 1784 et 1785 (1).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.
Il représente *la Mort de Priam*.
Estimé.................................... 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1785, et passa ensuite aux Gobelins, d'où le jury de classement des modèles le rejetait, en 1794, « d'après les personnages qu'il retrace et les idées anti-républicaines qu'il rappelle ».
Actuellement au musée d'Amiens, où il fut envoyé par l'État : H. et L. 3 m. 30. — Signé : *Renaud, 1784*.

Iphigénie en Tauride.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Regnault*, peintre du Roi, pendant les années 1786 et 1787 (2).

Ce tableau a 13 pieds de long sur 10 de haut.
Il représente *la Reconnaissance d'Oreste et d'Iphigénie dans la Tauride*.
Estimé.................................... 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1787; il passa ensuite aux Gobelins, où il fut conservé, en 1794 par le jury de classement des modèles « parce qu'il rappelait l'instant où fut aboli dans la Tauride le culte atroce qui offrait aux Dieux des victimes humaines ».
Actuellement au musée de Marseille, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 4 m. 19 — L. 3 m. 21.

---

(1) A. N. O[1] 1933. — Au salon de 1783, Regnault exposait l'esquisse d'un tableau sur le sujet de *Pyrrhus tuant Priam sur le dernier de ses fils*. Ce sujet plut au comte d'Angiviller, qui commanda à l'artiste, pour le salon de 1785, un tableau en grand sur cette esquisse (A. N. O[1] 1913).

(2) A. N. O[1] 1931. — Voici, d'après la proposition de l'artiste, l'indication détaillée du sujet (A. N. O[1] 1914-1921) : « Oreste et Pylade reconnus par Iphigénie au moment où elle alloit sacrifier ce dernier, qui l'enlève et la porte sur un vaisseau pour la conduire en Aulide. »

Antoine RENOU

A Trianon.

En 1768, lors de la distribution d'ouvrage relative au petit Trianon (1), trois tableaux destinés pour le cabinet sur le fleuriste du Pavillon Français avaient été commandés à Jacques François Amand, mais cet artiste mourut en 1769 et la commande fut reportée à Renou. Voici les sujets proposés (2) :

Renou, à lui ordonné deux tableaux dessus de porte:

1° *L'Amour qui cache ses armes afin d'être admis à la cour des grâces ;*

2° *L'Amour enchaîné avec des fleurs par les Grâces, il paroit s'impatienter.*

Ayant chacun 5 pieds un pouce 6 lignes de large sur 2 pieds 3 pouces de haut.

Ils sont éclairés au jour droit.

Lesdits tableaux estimés........................ 1,600 livres.

A lui ordonné un tableau représentant *L'Amour, qui, après avoir rompu ses chaînes, poursuit les Grâces.*

Il a 4 pieds un pouce de large sur 2 pieds 3 pouces de haut.

Jour de face.

Estimé....................................... 800 livres.

Nota. — Ces trois tableaux sont destinés pour le cabinet sur le fleuriste du Pavillon de Trianon (3).

---

(1) Cf. page 162 *supra*.

(2) A. N. O' 1933 : *État des ouvrages commandés en 1768.*

(3) Dans un autre état, on lit : « pour le cabinet sur le fleuriste avec table volante » (A. N. O' 1072). Au sujet de ces tables volantes, cf. page 30 *supra*. — En marge on relève les deux notes suivantes de Pierre : « pourront être faits au mois d'avril 1773 » — « faits à un petit changement près qu'il a cru à propos de faire à un et qui sera achevé dans peu de jours. »

Le parfait paiement est en date du 14 février 1779 (Exercice 1771) :

Au sieur *Renou*, peintre, 1,200 livres pour faire, avec 1,200 à luy ordonnés acompte sur 1768 le 23 avril 1776, le parfait payement de 2,400 livres à quoy montent trois tableaux qu'il a faits en 1768, le premier représentant *l'Amour qui cache ses armes* afin d'être admis à la cour des Grâces ; le second *l'Amour enchaîné avec des fleurs par les Grâces ;* le troisième *l'Amour qui, après avoir rompu ses chaînes, poursuit les Grâces*.

A Fontainebleau.

Mémoires de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Renou* pendant les années 1780 et 1781 (1).

Ces deux tableaux, de forme ovale, de 7 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large, font partie des quatorze destinés pour la chapelle de Fontainebleau.

Le 1er représente *la Samaritaine*.

Le 2e représente *la Femme adultère*.

Estimés chacun............................ 1,600 livres.

Ces deux tableaux furent exposés au salon de 1781 ; le parfait paiement est en date du 30 mars 1784 (2) :

Au sieur *Renou*, peintre du Roy, 1,200 livres pour faire, avec 2,000 à luy ordonnés acompte sur 1780, le parfait payement de 3,200 livres à quoi montent deux tableaux l'un représentant *la Samaritaine*, l'autre *la Femme adultère*, qu'il a faits pour la chapelle du château de Fontainebleau pendant les années 1780 et 1781.

Actuellement, tous les deux, au château de Fontainebleau, dans la chapelle Sainte Trinité : H. 2 m. 38 — L. 1 m. 48.

---

(1) A. N. O[1] 1931.

(2) *Archives du Louvre.* Registre d'ampliations (1762-1785).

Agrippine.

Mémoire d'un des dix tableaux pour le service du Roy, fait, par ordre de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Renou*, pendant les années 1778 et 1779 (1).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 10 pieds de large.

Il représente *Agrippine qui débarque à Brindes, portant l'urne de Germanicus*, son époux, mort en Syrie : Thibère avait envoyé au devant de cette princesse deux cohortes prétoriennes et l'on brûloit à son passage des parfums et des vêtemens.

Estimé.. 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1779 ; le parfait paiement est en date du 4 février 1780 (2) :

Au sieur *Renou*, peintre, 1,000 livres pour faire, avec 2,000 à lui ordonnés acompte sur l'exercice 1778, le parfait paiement de 3,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *l'Arrivée d'Agrippine au port de Brindes*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1778 et 1779.

Il passa ensuite aux Gobelins, d'où, en 1794, le jury de classement des modèles le rejetait « sous le rapport des idées républicaines ».

Actuellement au musée de Lunéville, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 2 m. 50. — L. 3 m. — Signé : *Renou 1779*.

---

(1) A. N. O¹ 1931.

(2) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Jean RESTOUT

Aux Gobelins.

1° *Le Nouveau Testament.*

On a vu précédemment (1) que Jouvenet avait reçu, en 1711, la commande d'une tenture pour les Gobelins sur des sujets divers du *Nouveau Testament*; la mort le surprit au cours de l'exécution de la cinquième pièce, *la Cène*. La tenture se trouvait ainsi interrompue : pour la continuer, les Bâtiments s'adressèrent à son neveu Restout. Celui-ci acheva cette pièce de *la Cène*, dont les dimensions étaient de 12 pieds de haut sur 21 de large (2) et il fut à la fois rétribué pour le travail de Jouvenet et pour le sien propre; le payement est en date du 30 décembre 1725 (Exercice 1723) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 4,000 livres pour son payement d'un grand tableau qu'il a fait et augmenté d'après le sieur *Jouvenet*, qui l'avoit commencé pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins.

Actuellement au musée d'Amiens, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 90 — L. 7 m. 20.

Restout fit ensuite *la Guérison des malades*; les dimensions étaient de 12 pieds de haut sur 20 pieds de large. Le paiement est en date du 12 août 1726 (Exercice 1725) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 4,000 livres pour une copie d'un grand tableau d'après le sieur *Jouvenet*, représentant *Notre-Seigneur guérissant les malades sur le bord du lac de Génésareth*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1724 et 1725.

---

(1) Cf. page 242 *supra*.

(2) A. N. O[1] 1934[B] : *État des ouvrages faits pour le Roi depuis 1716 jusqu'et compris 1729.*

Actuellement au musée de Lille, où il fut envoyé par l'État en 1849 : H. 3 m. 80 — L. 6 m. 78.

Ce ne fut qu'en 1733 que Restout termina le morceau suivant, *le Baptême de Notre-Seigneur*. Le payement est en date du 1er novembre 1739 (1) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 3,000 livres pour faire, avec 2,000 à luy cy devant ordonnés (le 20 juin 1738), le parfait payement de 5,000 livres à quoy monte le prix d'un tableau représentant *le Batême de Notre Seigneur par saint Jean*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant l'année 1733.

Le dernier morceau de cette tenture, *le Lavement des pieds*, fut livré en 1757 ; voici le mémoire de Restout (2) :

Mémoire d'un tableau pour la manufacture royale des Gobelins, ordonné par M. de Tournehem, par le sieur *Restout*, pendant l'année 1757.

Ce tableau a 12 pieds de hauteur sur 21 de largeur et a été ordonné pour completter une tenture, dont les sujets sont tirés du Nouveau Testament par *Jouvenet*.

Il représente *Jésus-Christ qui lave les pieds aux apôtres*, au moment où le Seigneur adresse ces paroles à saint Pierre : « Si je ne vous lave, vous n'aurez point part avec moi. » (S. Jean, chap. XIII). Estimé........................ 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1755 (3) ; le parfait paiement est en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1758) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 1,000 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 7,000 à luy ordonnés acompte scavoir 3,000 sur l'exercice 1755 le

(1) Ce payement avait d'abord été ordonné sur l'exercice 1733, puis annulé et reporté sur celui de 1739.

(2) A: N. O¹ 1934 A. Il convient donc de rectifier ici le *Répertoire détaillé des tapisseries des Gobelins*, qui avance que ce morceau du *Lavement des pieds* est une copie par Van Loo d'un tableau de Mutien.

(3) On lit à la suite de la mention qui en est faite par le livret : « L'auteur, ayant été pressé par le tems de l'Exposition du Salon, n'a pu termine entièrement ce tableau. »

26 janvier 1758, et 4,000 sur les aides et gabelles le 11 septembre 1759, le parfait payement de 8,000 livres, à quoy montent deux tableaux, l'un représentant *Jésus-Christ qui lave les pieds à ses apotres*, estimé 6,000 livres fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins et l'autre la *Descente de Croix* d'après *Jouvenet* estimé 2,000 livres et destiné pour l'église des Capucines à Paris; lesdits tableaux livrés en 1757.

Actuellement au musée de Caen, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 4 m. — L. 7 m.

2° *La Tenture des Arts.*

En 1737, les Bâtiments commandèrent à Restout une suite de quatre pièces, qui fut appelée ensuite *Tenture des Arts* pour ce que les différents arts y étaient représentés par des faits empruntés à la mythologie ou à l'histoire ancienne et relatifs à l'exercice de chacun d'eux.

La première pièce de cette série fut *la Peinture*, qui parut au salon de 1739 avec cette mention au livret :

Un grand tableau, en largeur de 17 pieds sur 11 de haut, représentant *Alexandre dans l'école d'Apelles*, qui luy donne sa maîtresse Campasque, par M. *Restout*, professeur. Ce tableau est destiné pour être exécuté en tapisserie pour le Roy.

Le payement en eut lieu le 29 mars 1741 :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 2,000 livres pour son payement d'un tableau représentant *Alexandre qui fait faire le portrait de sa maîtresse par Appelles*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins pendant les années 1739 et 1740.

Actuellement au musée de Rouen, où il fut envoyé par l'État en 1872.

La seconde pièce, *la Sculpture* fut exposée au salon de 1745, et le livret en donne la notice suivante :

Un grand tableau pour le Roy, en largeur d'environ 18 pieds sur 11 de haut, représentant *Vénus qui exauce la prière de Pigmalion*, qui avoit fait un voyage dans l'isle de Cypre pour

demander à Vénus qu'il animât la statüe qu'il avoit faite, et dont il étoit éperduement amoureux : le peintre a pris le moment où cette déesse l'anime. La métamorphose se fait connoitre par la partie supérieure de la figure qui devient chair et par l'inférieure qui est encore de marbre. A cette vüe, Pigmalion, étant saisi d'étonnement, d'impatience et de joye, court la recevoir entre ses bras de dessus le piédestal où il l'avoit faite, auprès duquel sont deux Amours, dont l'un va décocher une flèche pour la rendre sensible à l'amour de celui qui l'a formée; l'autre lui fait remarquer que l'instant de la blesser est arrivé. Les Grâces, les colombes, le char, qui sont tenües par des Amours, sont les attributs de Vénus. Au haut du tableau est une danse d'Amours, qui viennent célébrer les transports d'allégresse des deux amans. Dans l'enfôncement, on voit une école de sculpture, dans laquelle un élève travaille à une statue de Mercure. Les richesses, que Pigmalion offroit à sa statue (comme il est marqué dans la Fable) sont parsemées sur le plancher, telles que sont des étoffes, des perles, coquilles et autres bijoux, qui servent à l'ornement et à la parure des femmes (Fab. 8. *Metamorph.*, liv. X.)

Pour cette tenture les prix avaient d'abord été très étroitement fixés par Orry (1); à sa mort les artistes représentèrent à son successeur de Tournehem qu'avec des prix pareils ils rentraient à peine dans leurs déboursés pour les ouvrages de grandes dimensions : le tarif alors fut relevé et c'est ainsi que cette seconde pièce fut payée à Restout presque le double de la précédente, bien qu'elle fût de dimensions égales. Le payement est en date du 24 mai 1746 (Exercice 1745) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 1,700 livres pour faire, avec 2,300 à luy ordonnez acompte scavoir 1,500 sur l'exercice 1744 le 7 juillet de l'année dernière, et 800 de ceux de la susdite année le 13 octobre audit an, le parfait payement de 4,000 livres à quoi monte tant un tableau qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins et qui représente *Pigmalion amoureux de sa statue*, que le supplément à lui fait sur le prix d'un autre tableau qu'il a ci-devant fait pour le Roy, pendant l'année 1744.

(1) Cf. page 316 *supra*.

La troisième pièce, *l'Architecture*, parut au salon de 1751; voici le mémoire de Restout (1):

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, par l'ordre de M. le contrôleur général des bâtiments de Sa Majesté, par *Jean Restout*, peintre ordinaire du Roy, adjoint-recteur de son Académie royale de peinture et sculpture, en 1751.

Ce tableau a 17 pieds et demi de long sur 11 pieds de haut. Ce tableau est le troisième des quatre qui m'ont este ordoné pour la manufacture royale des Gobelins et représentant les Quatre Arts. Celuy-cy est pour l'architecture, dont le sujet est *Didon qui montre à Énée les bâtiments de la nouvelle ville de Carthage*. La reine Didon et Énée avec le petit Ascagne paroissent au milieu du tableau. Un architecte, accompagné d'un jeune homme qui porte un rouleau de desseins, présente le plan d'un édifice à exécuter; deux pages suivent la Reine, dont l'un porte le bas de son manteau et de sa robe, plusieurs femmes et quelques soldats, dont un à cheval, annoncent l'arrivée de la Reine et du prince Troyen. Ce tableau estant destiné à représenter l'Architecture, l'autheur a tasché de faire entrer dans la composition le plus grand nombre de parties qui regardent l'exécution de cet art. Au dessous de la suitte de la Reine, est un tailleur de pierre, occupé à finir la base d'un pilastre; à côté de lui, sur une pierre, sont les instruments de sa profession; sa règle est appuyée sur le parement de la pierre qu'il taille. Sur un plan plus avancé et de l'autre côté du tableau, est un grouppe de cinq ouvriers, occupez à lever un bloc de pierre pour le mettre en chantier, deux de ces gens-là pèsent sur un levier, deux autres aident de leurs mains. Cette pierre est taillée sur une face et tracée pour la travailler de l'autre côté; derrière ces ouvriers, est un autre qui porte un moilon pour caler ce bloc, au devant paroit une baze, preste à poser. Derrière ce grouppe, est un notable citoyen amené par la curiosité, qui semble s'entretenir avec d'autres, que la grandeur de la toille n'a pas permis d'y ajouter.

(1) *Nouvelles archives de l'art français*, VIII, 88.

Plus loin que ces figures est une suitte d'échafaux de charpente, que les ouvriers élèvent tant pour poser les machines pour la construction d'un bâtiment que pour le finir et y élever des trophées, figures et autres ornements, destinez à la décoration; en cela l'autheur a suivy la narration de Virgile, qui raporte les mouvements des Tyriens fugitifs, qui sont tout occupez à suivre les ordres et les empressements de Didon, qui leur distribuoit l'ouvrage pour la construction des bâtimens et des ramparts de cette ville, qui a disputé l'empire à la ville de Rome, ce que l'autheur ne pouvoit faire agréablement qu'en variant les espèces de travaux de cet art. Il a peint dans le fond une colonnade, semblable à celle du Louvre, ne pouvant suivre un plus magnifique modèle pour la décoration du fond de son tableau.

Sur le devant du tableau, est un commencement du port de Carthage avec une barque où sont deux matelots, dont l'un avec sa rame tâche d'aprocher de terre et l'autre roule un balot de marchandises pour en décharger la barque. L'obélisque, qui est derrière la Reine, fait voir que cette scène se passe en Afrique, qui est la partie du monde où ces sortes d'ouvrages sont plus communs comme en Égypte, et sert en même temps pour la décoration de la place devant le palais. Les arbres, qui sont sur le devant, démontrent que, cette ville n'étant pas finie à l'arrivée d'Énée, ils doivent estre arrachez dans la suitte, et servent en même temps à la décoration du tableau, cette ville ayant été bâtie par Didon en pleine campagne et non sur les ruines d'une autre ville.

Pour mes peines et soins il m'est dû la somme de 3,500 livres.

Le parfait payement est en date du 20 mars 1753 (Exercice 1751) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 1,500 livres pour faire, avec 2,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1751 le 3 février 1752, le parfait payement de 3,500 livres à quoy a été estimé un tableau qu'il a fait, en ladite année 1751, pour la manufacture des Gobelins, représentant *Didon, reine de Carthage, qui montre à Énée les bâtimens de son palais.*

Actuellement au musée de Rouen, où il fut envoyé par l'État en 1872.

La dernière pièce, *la Musique*, fut exposée au salon de 1763 (1); voici le mémoire de l'artiste (2) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Restout*, pendant l'année 1763.

Le sujet représente *Orphée descendu aux Enfers* pour demander sa femme Eurydice. Ce tableau qui exprime *la Musique* est le dernier des *Quatre Arts*, qui ont été ordonnés à l'auteur pour être exécutés en tapisserie aux Gobelins.

Il a 11 pieds de hauteur sur 17 pieds 8 pouces de largeur.

Estimé.. 5,000 livres.

Le parfait payement est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1764) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 2,000 livres en contracts à 4 o/o sur les aides et gabelles pour faire, avec 3,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1764, les 13 mai et 18 septembre 1766, le parfait payement de 3,000 livres, à quoi monte un tableau, représentant *Orphée descendu aux Enfers* pour demander Euridice, qu'il a fait, en 1763, pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins.

Actuellement au musée de Rennes, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 60. — L. 5 m. 16.

(1) L'auteur de l'*Eloge de Monsieur Restout*, prononcé à l'Académie des lettres, arts et sciences de Caen, après la mort de cet artiste, qui était membre de cette compagnie, donne de ce tableau la description suivante : « Pluton et Proserpine, Eaque, Minos et Radamanthe, Clotho, Lachésis et Atropos, et les démons ailés qui amènent Euridice, sont peints avec tous les attributs qui les caractérisent. L'auteur a saisi l'instant où Pluton, attendri par les accens harmonieux de la lire d'Orphée, paroit prêt à prononcer un jugement sur lequel il paroit avoir consulté Proserpine. »

Restout mit vingt ans à exécuter ce tableau; en effet, on le trouve mentionné dans un état des ouvrages commandés (A. N. O¹ 1934 A), à la date de 1743; le prix en est fixé à 5,000 livres.

(2) A. N. O¹ 1934 A.

A Versailles.

1° *Hôtel du Grand Maître.*

Restout fut l'un des douze peintres qui participèrent, en 1724, à la décoration des appartements de l'hôtel du Grand Maître à Versailles (1); il y traita la fable de Diane et Endymion. L'*État des tableaux modernes qui ont été faits et placés dans les dehors de Versailles depuis l'année 1722 jusqu'à ce jour* (1737) (2) le dit placé « dans le cabinet suivant la chambre à coucher, au-dessus du trumeau, vis-à-vis de la cheminée »; il était de forme ovale et de 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds et demi de large.

Le paiement est en date du 1er juin 1726 (Exercice 1724) :

A *Jean Rétout*, peintre, 400 livres pour son payement d'un tableau, représentant *Diane et Endimion* avec ornemens, qu'il a fait pour les appartemens de l'hôtel du Grand Maître à Versailles pendant l'année 1724.

Restout demandait 600 livres pour ce tableau.

Actuellement à l'Hôtel de Ville de Versailles : H. 0 m. 90. — L. 0 m. 75.

2° *Église du Parc aux Cerfs.*

En 1727, Restout eut à faire pour l'église du Parc aux Cerfs un tableau de 4 pieds de haut sur 3 pieds et demi de large, destiné à faire pendant à une *Madeleine*, commandée à Galloche (3). Il demanda 600 livres et n'en toucha que 300, le 6 avril 1728 (Exercice 1727) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 300 livres pour un tableau représentant *la Contrition de saint Pierre* dans une grotte pleurant amèrement, qu'il a fait pour le principal autel de la nouvelle église du Parc aux Cerfs pendant l'année dernière,

Dans l'*État des tableaux modernes qui ont été faits et placés dans les dehors de Versailles depuis l'année 1722 jusqu'à ce jour* (1737), ce tableau est signalé sur un des petits autels du côté du chœur; il était alors de forme ovale.

---

(1) Cf. page 76 *supra*.
(2) A. N. O1 1934A.
(3) Cf. page 77 *supra*.

D'Argenville (1), mentionne qu'en 1762 ce tableau, ainsi que ceux de Galloche et de Cazes, n'était point placé dans cette église et détenu séparément par les Lazaristes.

Il se trouve aujourd'hui dans l'église Saint-Louis de Versailles.

3° *Appartements de la Dauphine.*

En 1747, Restout exécutait deux tableaux pour le grand cabinet de Marie-Josèphe de Saxe à Versailles (2); voici son mémoire (3) :

> Mémoire de *Jean Rétout*, peintre ordinaire du Roy, pour deux tableaux faits pour Sa Majesté par les ordres de M. de Tournehem, directeur et ordonnateur général de ses bastimens.

Les sujets de ces deux tableaux, qui ont étés placés, en 1748, dans le grand cabinet de Mme la Dauphine, sont pris de l'histoire de Psiché.

Ils ont 4 pieds 3 pouces de large sur 3 pieds 3 pouces de haut.

Le premier, de quatre figures, représente *Psiché fuyant la colère de Vénus*. L'histoire fabuleuse rapporte qu'étant sur le bord d'un torrent, elle pensa être surprise par deux satellites de Vénus, à qui cette déesse avoit donné ordre de la chercher. Après être échapée de ce péril, elle aperçut un vieillard qui portoit des filets de pêcheur, il lui aida à passer ce torrent, et la conduisit sur une montagne, où étoit son habitation, que la Nature seule avoit formée. Là, deux filles de ce vieillard gardoient cinq ou six chèvres et s'occupoient à faire de petits ouvrages de jong. Le peintre a représenté, suivant la narration, Psiché tenant le vieillard par la robe, elle monte cette montagne rocailleuse et aperçoit les deux jeunes filles avec un air d'étonnement, qui est égal de leur côté en voyant cette belle infortunée. Cet endroit est très agréablement raconté par M. de La Fontaine; il auroit etté à souhaiter que la grandeur du tableau eut permis de s'étendre davantage.

Le second, de sept figures, représente *Psiché demandant par-*

(1) *Voyage pittoresque des environs de Paris.*

(2) De Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 154.

(3) A. N. O¹ 1934^B.

don à Vénus d'avoir été aimée de son fils. L'histoire dit que Psiché, après avoir longtemps échapé aux recherches et à la colère de Vénus, prend enfin le parti de venir à Cyterre se jetter à ses pieds, que la déesse la fit transporter dans son char à Paphos, accompagnée de la Colère, de la Jalousie, et de l'Envie. Vénus y arriva aussitôt qu'elle et les trois satellites, qui l'avoient escortée, la présentèrent à Vénus, qui se faisoit rajuster. Lorsque Psiché lui eut réitéré les excuses, la jalouse déesse ordonna à ces trois Furies de la fustiger jusqu'à ensanglanter la blancheur de son corps. Le peintre a pris le moment que Vénus donne cet ordre cruel, elle est à sa toilette, les Grâces racomodent sa coëffure; Psiché est en suppliante : derrière elle sont les Furies qui se disposent à lui infliger le chatiment prononcé par la déesse.

Le prix de ces tableaux est de 700 livres chacun.. 1,400 liv.

Ces deux tableaux parurent au Salon de 1748, et le parfait payement en eut lieu le 30 janvier 1751 (exercice 1748) :

Au sieur *Restout*, peintre, la somme de 700 livres pour faire, avec pareille somme à luy ordonnée acompte sur l'exercice 1748 le 17 juillet 1749, le parfait payement de 1,400 livres à quoy montent deux tableaux qu'il a faits pour le service du Roy pendant ladite année 1748.

Piganiol de la Force, dans sa *Description de Versailles* et d'Argenville, dans son *Voyage pittoresque des environs de Paris*, signalent ces deux tableaux dans la chambre à coucher de la Dauphine.

Actuellement, tous les deux, au musée de Fontainebleau (nos 121 et 122), identifiés à tort à des sujets de l'histoire d'Herminie : H. 1 m. 05. — L. 1 m. 40.

Concours de 1727 et de 1747.

Restout prit part, en 1727, au concours organisé entre les membres de l'Académie par le duc d'Antin; voici, d'après le *Mercure de France* de juillet 1727, le sujet de son tableau :

L'adieu d'Hector. Iliade. Liv. VI ; de M. *Restout*.

Hector et Andromaque ayant fini leurs tristes adieux, ce général des Troyens s'approcha de son fils; mais cet enfant, éfraié

des armes de son père et surtout du panache de son casque, se jetta entre les bras de sa nourrice : ce que voyant Hector, il ôta son casque, prit son fils, l'éleva vers le ciel, et, après une courte prière aux Dieux, il le remit à Andromaque, qui le reçut avec un sourire mêlé de larmes. Tel est le sujet de ce tableau que le peintre a accommodé à sa manière. Andromaque a son fils sur son sein, Hector adresse sa prière au ciel, un page tient son casque, et son char attelé de chevaux bondissans est tout proche.

Les dimensions de cette toile étaient de 6 pieds de large sur 5 de haut; le prix fut partagé entre de Troy et Le Moyne, et le tableau de Restout revint à son auteur.

Il fut encore l'un des onze officiers de l'Académie qui prirent part au concours de 1747 : son tableau de 6 pieds de large sur 5 de haut fut exposé au Salon de 1747 dans la galerie d'Apollon, et le livret le mentionne ainsi :

Alexandre, après avoir bu le breuvage qui luy étoit présenté par Philippe son médecin, luy donne à lire la lettre que Parménion luy avoit écrite, par laquelle il l'avertissoit que Philippe avoit été corrompu par Darius pour l'empoisonner. Ce faux avis irrita Philippe de façon qu'il jetta la lettre et son manteau par terre devant le lit du Roy, lequel au bout de trois jours fut entièrement guéri.

Le 29 septembre 1747, Restout percevait la gratification promise :

Au sieur *Restout*, peintre, 1,500 livres pour son payement d'un tableau représentant *Alexandre et son médecin Philippe* qu'il a fait en la présente année pour le concours ordonné par Sa Majesté.

Ce tableau entre alors dans la collection de la Couronne.
Actuellement au musée d'Amiens, où il fut envoyé par l'État : H. 1 m. 48. — L. 1. m. 88.

A Paris.

Jouvenet avait exécuté, en 1677, pour le maître-autel de l'église des Capucines (rue Neuve des Petits-Champs) la fameuse *Descente de croix*, actuellement exposée au Louvre.

En 1756, ces religieuses offrirent ce tableau au Roi, qui l'accepta et, pour le remplacer, le marquis de Marigny en commanda une copie à Restout (1).

(1) A. N. O¹ 1934. — L'Académie avait, de son côté, manifesté le désir

Cette commande dut être exécutée en 1758 ; voici, en effet, le mémoire de l'artiste (1) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Restout*, pendant l'année 1758.

Copie de la Descente de croix, de Jouvenet, destinée pour l'église des Capucines de la place de Louis le Grand.

Ce tableau a 13 pieds de hauteur sur 9 pieds de largeur, même grandeur que l'original. Estimé............ 2,000 livres (2).

Le payement est en date du 10 décembre 1760. Nous l'avons transcrit ci-dessus (3).

---

d'avoir le tableau de Jouvenet; voici la lettre qu'en date du 15 juillet 1756, Marigny écrivait au secrétaire de cette compagnie : « Le Roy a accepté, Monsieur, le sacriffice que les dames religieuses Capucines luy ont fait du tableau du maître-autel de leur église, et en cela Sa Majesté, sur ma représentation, a rempli les vœux de l'Académie qui desiroit avoir ce tableau dans son salon, mais, comme l'idée que le Roy a conçue de ce tableau pourroit lui faire desirer de le voir dans ses appartements, l'Académie ne doit espérer d'en jouir que dans le cas que Sa Majesté ne jugeroit pas à propos d'en décorer quelqu'une des maisons royales. Ayez agréable de prévenir M. Restout que le Roy a ordonné qu'il feroit de ce tableau une copie aussy fidelle qu'il luy sera possible pour dédommager ces dames Religieuses du sacrifice qu'elles font de l'original ».

(1) A. N. O[1] 1934 A.

(2) Il est, d'ailleurs, probable que ce tableau, s'il fut exécuté en 1758, ne fut pas livré cette année-là, car, le 7 novembre 1761, le marquis de Marigny manifestait, en termes très vifs, au secrétaire de l'Académie son mécontentement de ce que Restout n'ait point encore livré le tableau, qu'il devait faire pour l'église des Capucines (A. N. O[1] 1908).

Quant au tableau de Jouvenet, il fut en 1756 restauré au compte du Roi par la veuve Godefroid, ainsi qu'un autre tableau de cet artiste, qui décorait la chapelle de ces religieuses (A. N. O[1] 1933) :

« *La Descente de croix*, peinte par Jouvenet, tableau de 13 pieds de hauteur sur 9 de largeur. Nota. M. le Directeur général ordonne après la réparation du tableau de la *Descente de Croix*, qu'on croyoit être ruiné, qu'il seroit transféré au cabinet du Roi : ensuite il chargea M. Restout d'en faire une copie de la même grandeur pour remplacer l'original.

« *Le martyre de saint Ovide*, tableau de 7 pieds de haut sur 5 de large.

« Ces deux restaurations avoient été arrêtées par M. le baron de Thiers pour les dames religieuses à la somme de................ 1,000 livres ».

(3) Cf. page 416 *supra*.

Jean-Bernard RESTOUT

A Bellevue.

En 1766, cet artiste eut à faire quatre dessus de porte pour le salon des jeux à Bellevue (1); voici son mémoire (2) :

> Mémoire de quatre tableaux, dessus de porte, faits pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Restout fils* pendant l'année 1767.

Ces tableaux, destinés pour le salon des jeux du chateau de Bellevue, ont chacun 2 pieds 10 pouces de haut sur 2 pieds 8 pouces de large. Figures au dessous de demie nature. Ils représentent *les Quatre Saisons*.

Le Printemps désigné par Flore ; l'Été, par Cerès ; l'Automne par Bacchus ; l'Hiver avec ses attributs.

Estimés ensemble .... 2,400 livres.

Le paiement de ces quatre tableaux est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1767) :

Au sieur *Restout le fils*, peintre du Roy, 2,400 livres en contrats à 4 pour o/o sur les aides et gabelles pour son payement de quatre tableaux représentant *les Quatre Saisons*, qu'il a faits en 1767 pour être placés dans les appartemens de Bellevue.

Actuellement, tous les quatre, au grand Trianon : Diamètre o m. 78 ; de forme ronde. — Signés : *Restout fils 1767* (3).

---

(1) Cf. pages 246 *supra*.

(2) A. N. O' 1931.

(3) On relève, dans un *État des ouvrages ordonnés* en date de 1774 (A. N. O' 1933), la commande suivante en date de 1772 :

« *Restout*. A lui ordonné cinq grands tableaux dont les sujets sont choisis de l'histoire de *Didon et Énée* dans l'Énéide. Ils sont destinés pour être exécutés en tapisserie aux Gobelins. Les Esquisses sont faites. Estimés chacun 4,500 livres. Ensemble 22,500 livres ».

On ne dut pas donner suite à ce projet car nous n'en avons retrouvé aucune autre mention.

Hubert ROBERT

A Bellevue.

Hubert Robert fut l'un des artistes que les Bâtiments employèrent, en 1766, pour la décoration du château de Bellevue (1); il fit donc un tableau, qui fut exposé au salon de 1767, et dont voici le mémoire (2) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Robert*, pendant l'année 1767.

Ce tableau, dessus de porte de la première pièce des appartemens du chateau de Bellevue, a 4 pieds 2 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

Il représente *les ruines d'un arc de triomphe* et de quelques autres monuments.

Estimé.................................... 800 livres.

Le paiement est en date du 1er juillet 1771 (Exercice 1767) :

Au sieur *Robert*, peintre du Roy, la somme de 800 livres en contrats à 4 pour o/o sur les aides et gabelles, pour son payement d'un tableau, dessus de porte, représentant *les ruines d'un arc de triomphe* et de quelques autres monuments, qu'il a fait en 1767 pour le service de Sa Majesté.

A Versailles.

1° *Vues du parc.*

En 1775, fut résolue le remplacement de tous les arbres des parcs de Versailles et de Trianon. A cette occasion fut créé, sur les dessins d'Hubert

(1) Cf. page 246 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934 B.

Robert, le nouveau bosquet des *Bains d'Apollon*. Les travaux, qui s'accomplissaient alors, intéressaient beaucoup, excitaient un vif intérêt : Hubert Robert fut chargé d'en faire les vues. Les deux tableaux, qu'il exécuta à ce propos, furent exposés au salon de 1777 ; voici son mémoire (1) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Robert* pendant les années 1775 et 1776.

Ces deux tableaux ont chacun 6 pieds de large sur 4 de haut. Ils représentent le jardin de Versailles lorsqu'on en abattoit les arbres ; ces deux différentes vües sont prises d'après nature.

Le point de vüe de l'un est pris au haut du *Tapis-verd*, à gauche entre le Milon de Puget et le grouppe de Castor et Pollux. On voit le canal dans le lointain.

Le point de vue de l'autre est pris des *Bains d'Apollon*, dont on voit, sur le devant du tableau à droite, un des grouppes de chevaux : le château est dans le fond ainsi que d'autres accessoires qu'on a pu découvrir de ce point de vue.

On a placé dans ces deux tableaux beaucoup de personnages analogues au lieu où ces tableaux ont été exécutés.

Plus le sieur Robert a fourni les bordures desdits deux tableaux.

Estimés ensemble........................... 5,000 livres.

Nous n'avons pas retrouvé le parfait payement de ces tableaux, mais

---

(1) A. N. O[1] 1934[B]. — Il existe également un autre note à ce sujet, de la main même de Hubert Robert (A. N. O[1] 1911) :

« Note de deux tableaux faits par *Robert* pour le Roy, par ordre de M. le comte d'Angiviller en 1776.

« Les tableaux ont chacun 6 pieds de long sur 4 de haut.

« L'un représente une vue prise de l'angle des *anciens bains d'Apollon* dans les jardins de Versailles, dans le tems qu'on en abattoit les arbres. On apperçoit dans le fond une vue générale du château et une partie des statues du parterre du Nord.

« Le pendant est pareillement une *vue des jardins de Versailles*, faite en pareille époque. Le point de vue est pris au bas de la statue du Milon de Pujet ; on voit, dans le fond du tableau, le canal, et, sur le devant, une partie des statues qui bordent le tapis verd.

« Ces tableaux sont ornés de différentes figures tant ouvriers que spectateurs ; ils sont dans des bordures de 6 pouces de profil à trois ornements. »

seulement relevé, à la date du 11 avril 1777 (1), le versement d'un acompte de 4,000 livres pour « deux tableaux représentant des vues du jardin du château de Versailles, lors de sa destruction en 1774 et 1775 (2). »

Actuellement, tous les deux, au musée de Versailles (nos 774 et 775) : H. 1 m. 24. — L. 1 m. 91.

2° *Appartement de Marie-Antoinette à Trianon.*

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Robert* pendant l'année 1780 (3).

Ce tableau a 10 pieds 10 pouces de haut, sur 2 pieds 4 pouces de long; il est placé à Trianon dans l'apartement de la Reine.

Il représente *une illumination donnée dans les jardins du Nouveau Trianon au jour d'une fête.*

Estimé.. 1,200 livres.

Il y a vraisemblablement dans ce mémoire une erreur de rédaction quant à la date (4), et c'est 1781 qu'il faut lire plutôt que 1780; ce fut, en effet, en 1781 que Trianon fut illuminé à l'occasion du séjour en France du frère de la Reine, Joseph II, et c'est assurément de cette fête que Marie-Antoinette a voulu avoir un souvenir (5).

(1) A. N. O[1] 2278[4]. — *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

(2) Ces tableaux furent restaurés par Martin en 1789 : « De M. *Robert*. Deux tableaux, de 4 pieds sur 6, *vues du parc de Versailles*, nettoyé, verni et bouché des trous, 28 livres. » (A. N. O[1] 1931).

(3) A. N. O[1] 1931.

(4) Voici, en effet, comment on procédait pour la rédaction de ces mémoires : l'artiste présentait aux Bâtiments la mention de son tableau, indiquant sa composition, ses mesures, son emplacement; il ne mettait pas de prix, c'était la Direction des Bâtiments qui s'en chargeait, en réglant et arrêtant définitivement le mémoire, lequel, recopié par un scribe, était alors remis à la Trésorerie comme mandat de payement.

(5) Cf. G. Desjardins. *Le Petit Trianon*. Mme Campan écrivait p. 40 à ce sujet : « Une fête d'un genre nouveau lui fut donnée au Petit-Trianon. L'art avec lequel on avoit, non pas illuminé, mais éclairé le jardin anglais, produisit un effet charmant : des terrines, cachées par des planches peintes en vert, éclairaient tous les massifs d'arbustes ou de fleurs et en faisoient ressortir les diverses teintes de la manière la plus variée et la plus agréable; quelques centaines de fagots allumés entretenaient dans le fossé derrière le temple de l'Amour une si grande clarté qu'ils rendoient le point le plus brillant du jardin. »

A Fontainebleau.

En 1786, Hubert Robert reçut, en vue de Fontainebleau, une commande de quatre tableaux sur les plus célèbres monuments antiques de la France. Ils furent exposés au salon de 1787 (1); voici le mémoire de l'artiste (2) :

> Mémoire de quatre tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Robert*, peintre du Roi, pendant l'année 1787.

Ces quatre tableaux ont chacun 8 pieds 6 pouces de large sur 8 pieds 2 pouces de haut.

Le premier représente *l'Intérieur du Temple de Diane à Nîmes*.................................... 3,000 livres.

Le second représente *la Maison Quarrée, les arènes et la Tour Magne de Nîmes*......................... 3,000 »

Le troisième représente *l'Arc de Triomphe et l'Amphithéâtre de la ville d'Orange*.......................... 3,000 »

Le quatrième représente *le Pont du Gare* (*sic*) (3) 3,000 »

Ensemble................................ 12,000 livres.

Actuellement, tous les quatre, au musée du Louvre (nos 799, 798, 797, 800) : H. 2 m. 42. — L. 2 m. 45. — Le n° 797, signé : *H. Robert 1787* (4).

---

(1) Le 29 avril 1787, ces tableaux étaient achevés et Vien, chargé de les juger, en témoignait à d'Angiviller tout son contentement (A. N. O¹ 1914-1921); le 4 mai, le premier peintre Pierre écrivait au Directeur des Bâtiments (A. N. O¹ 1934 E) : « J'ay vu les tableaux pour Fontainebleau auxquels travaille M. Robert, et j'ay trouvé les figures, dont il les a enrichies, faites avec plus de soin que les artistes de genre n'en mettent ordinairement. Ces figures étant dans une proportion qui sert d'échelle à l'architecte et à grandir le local, il paroitroit assez difficile d'y en admettre d'autres qui eussent une intention historique, un *sujet*, parce qu'il faudroit qu'au lieu de 7 à 8 pouces elles eussent au moins 20 pouces sur les devans afin d'y démêler quelque expression, mais la grandeur du monument y perdroit. »

(2) A. N. O¹ 1931.

(3) Le livret du salon, ajoute à la suite de chacun de ces deux derniers tableaux; pour le n° 3 : « on voit sur le devant, le monument et le petit arc de Saint Remy »; pour le n° 4 « le Pont du Gare qui servait autrefois d'aqueduc pour porter les eaux à Nimes ».

(4) Le tableau de l'*Arc de triomphe d'Orange* est signé et daté de 1787; il fut, ainsi que celui de la *Maison Carrée*, donné au roi Louis XVIII par disposition testamentaire de Mme veuve Robert en 1822; ce qui permet

Jean-Baptiste ROBIN

A Fontainebleau.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Robin*, pendant les années 1780 et 1781 (1).

Ce tableau, de forme ovale, de 7 pieds 4 pouces sur 4 pieds 6 pouces de large, est un des quatorze destinés pour la chapelle de Fontainebleau.

Il représente *la Transfiguration de N.-S.*

Estimé.................................... 1,600 livres.

Le parfait paiement est en date du 7 mars 1783 (2) :

Au sieur *Robin*, peintre, 1,000 livres pour faire, avec 600 à lui ordonnés acompte sur l'exercice 1780, le parfait paiement de 1,600 livres, à quoi monte un tableau représentant la *Transfiguration de Notre Seigneur Jésus Christ*, qu'il a fait pour le service du Roy, pendant les années 1780 et 1781.

Actuellement à Fontainebleau, dans la chapelle de la sainte Trinité : H. 2 m. 48. — L. 1 m. 48.

---

d'inférer que ces deux tableaux avaient été rachetés par leur auteur en 1794 à la vente du mobilier de Fontainebleau.

(1) A. N. O[1] 1931.

(2) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Alexandre ROSLIN

Portrait du marquis de Marigny.

En 1761, le peintre suédois Roslin, exposait au Salon le portrait du marquis de Marigny (1); il fit lui-même plusieurs répétitions variées de ce tableau; en 1762, il en livrait deux aux Bâtiments, comme l'atteste le mémoire suivant (2) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny par le sieur *Roslin*, pendant l'année 1762.

Le portrait de M. le marquis de Marigny, Directeur et ordonnateur général des bâtimens de Sa Majesté, peint de grandeur naturelle jusqu'aux genoux et destiné pour l'Académie royale d'architecture.................................. 1,500 livres.

Autre portrait de M. le Directeur et Ordonnateur général des Batimens peint en petit et d'une exécution très soignée et très jolie.. 1,500 »

Plus fourni la bordure du petit portrait cy devant énoncé cy.. 326 »

Ensemble.. 3,326 livres.

Le paiement est en date du 9 septembre 1762 :

Au sieur *Rolin*, peintre, 3,326 livres pour son payement tant de deux portraits représentant *M. le marquis de Marigny* qu'il a peints l'un de grandeur naturelle jusqu'aux genoux et l'autre en petit, que de la bordure de ce dernier qu'il a fournie, le tout pendant l'année 1762.

En 1764, il exécutait une nouvelle copie de ce portrait, dont voici le mémoire (3) :

(1) Il avait comme dimensions 4 pieds 9 pouces de haut sur 3 pieds 6 pouces de large.

(2) A. N. O¹ 1934 A.

(1) A. N. O¹ 1934 A.

Mémoire d'un tableau, fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Roslin*, pendant l'année 1764.

Répétition d'un *portrait de M. le marquis de Marigny*, Directeur et Ordonnateur général des Batimens de Sa Majesté, de grandeur naturelle, assis et peint jusqu'aux genoux.

Cette répétition est destinée pour l'Académie royale d'architecture.

Estimé.................................. 1,200 livres.

Cette répétition fut payée sur l'exercice 1765; l'ordonnance de paiement sera transcrite plus loin.

L'un de ces portraits est actuellement au musée de Versailles (n° 4447) : H. 1 m. 26. — L. 1 m. 12 (1).

Portraits du Dauphin, de Mesdames Adélaïde et Victoire.

A la fin de 1764, le marquis de Marigny prévenait Cochin de lui trouver un peintre pour faire le portrait du Dauphin à cheval, et à ce propos le directeur des Bâtiments prononçait le nom de Roslin : Cochin appuya ce choix (2), qui fut ratifié au travail du roi, le 29 décembre. Ce portrait, qui

(1) Cf. E. Soulié, dans *la Revue universelle des arts*, tome III, pages 390 et 412.

(2) A. N. O¹ 1073. — Cochin écrivait ainsi à Marigny le 6 décembre 1764 : « Vous m'ordonnés de vous proposer un peintre pour faire le portraict de Mgr le Dauphin à cheval, grandeur de demi-nature; il y en a, en effet, peu à choisir dans la situation présente ; M. Carle Vanloo, que je suis persuadé qui pourroit avoir un plein succès dans un ouvrage de cette nature, quoique portraict, se trouve si chargé, tant de ce que vous lui avez ordonné pour le Roy que du grand et important ouvrage des Invalides, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il pût satisfaire à cet objet. M. Louis Michel Vanloo est en Angleterre ; quoiqu'il ait assuré qu'il seroit toujours prest à revenir dès qu'il vous plairoit le rappeler, je ne pense pas que ce soit votre intention, puisque vous m'avez fait l'honneur de m'indiquer vous-même que vous croyés pouvoir penser à M. Roslin dans cette occasion et en effet il a toutte la capacité que l'on peut desirer. M. Roslin actuellement est très employé, mais il sent vivement l'honneur que lui fait un pareil choix et par conséquent remplira ce devoir préférablement à tout. Conformément à vos ordres, je l'ay sondé sur le prix, sa réponse est qu'il sera satisfait de ce qu'il vous plaira lui accorder ; mais, comme ces généralités polies ne satisfont point au désir que vous avés de sçavoir quel prix il est besoin de lui accorder, pour être certain qu'il le fera avec satisfaction, je l'ay

était destiné au chevalier de Mesmont, écuyer du Roi, était à peu près achevé le 15 octobre 1765 (1); voici le mémoire de l'artiste (2) :

Mémoire à faire pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, en 1765 par *M. Roslin.*

Un tableau pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, *portrait de feu Monseigneur le Dauphin à cheval* (3), fait en l'année 1765.

Ce tableau a été donné à M. le chevalier de Mesmon.

Il est de grandeur de demi nature.

Estimé selon le prix accordé par M. le Directeur général.. 8,000 livres.

Et en marge on relève l'annotation suivante :

« Dans la somme de 8,000 livres sont compris les dépenses extraordinaires pour se trouver partout aux ordres de Mgr le Dauphin et la variété des études d'habillemens et de chevaux qu'on a été forcé de faire pour parvenir à la perfection demandée; lesquels frais et études nécessaires peuvent être évalués au moins à la somme de 2,000 livres ».

La mort du Dauphin donna un prix particulier à l'œuvre de Roslin, et on lui commanda trois répliques de ce portrait, en même temps que ceux de Mesdames Adélaïde et Victoire. Voici son mémoire (4) :

Notte des ouvrages en peinture que le soussigné a eu l'honneur de faire, par ordres de la famille Royalle, en 1765.

---

pressé davantage et voicy ce qu'il m'a observé. Il remarque que quoique ce tableau ne soit que demi-nature il lui coutera autant de soins et de travail que s'il étoit de grandeur naturelle (et c'est de quoy je demeure d'accord), que si l'on paye 5 à 6,000 livres ceux de grandeur naturelle, il regarderoit ce prix comme très suffisant, s'il étoit simplement question d'une figure en pied avec accessoires, mais que, puisque l'on demande une figure à cheval, l'expérience lui a fait connaistre le temps considérable et la quantité d'études qu'exige le cheval; c'est pourquoy il croit, sans arriver même à ce que lui rendroit le même temps employé à l'exercice ordinaire de son talent, pouvoir vous en demander 8,000 livres, ce qu'il remet cependant à votre bonté, déterminé à faire tout ce que vous lui ordonnerés. »

(1) A. N. O[1] 1909.
(2) A. N. O[1] 1934 A et C.
(3) Le Dauphin mourut le 20 décembre 1765.
(4) A. N. O[1] 1934 A.

1° Un portrait en grand, sur une toille de 4 livres (1), peint à l'huille, représentant *feu Mgr le Dauphin en habit d'uniforme de dragon*.............................. 2,000 livres.

2° Un portrait en buste de *Mgr le Dauphin*, en pastel. 1,000 »

3° Un dito du même, fini d'après nature........ 1,000 »

4° Un portrait de *Madame* en buste, peint à l'huille. 1,000 »

5° Un portrait de *Madame Victoire* en buste, peint à l'huille.................................... 1,000 »

6° Un dito de la même peint, en pastel.......... 1,000 »

Fourni cinq bordures riches, dorées, avec les glaces pour les pastels.................................... 900 »

Total........................ 7,000 livres.

Ce 15 juin 1767 — *Roslin*, Suédois, Peintre ord. du Roy.

Du Rameau (2), en 1783, signalait à la Surintendance le portrait du Dauphin en uniforme de dragons et lui donnait comme dimensions 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds de large.

Le paiement de ces portraits, de la répétition de 1764 du portrait de Marigny et d'une gratification particulière à lui accordée est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1765) :

Au sieur *Roslin*, peintre, 17,100 livres, en billets à 4 o/o sur les aides et gabelles, pour son payement de huit tableaux qu'il a faits en 1764 et 1765 pour le service de Sa Majesté, tant en huille qu'en pastel, et pour cinq bordures avec les glaces pour les pastels.

— 400 livres en contracts à 4 o/o sur les aides et gabelles pour la gratification que Sa Majesté lui a accordée en considération des frais de voyages, séjours et autres frais qu'il a faits pour se rendre à Versailles et à différentes maisons royales pour faire *les portraits de Mesdames et de feu M. le Dauphin*.

Le second portrait en grand, du Dauphin en uniforme de dragons est entré

(1) La toile de 4 avait 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 6 pouces.
(2) *Archives du Louvre*. Inventaire des tableaux de la Surintendance.

en 1896 au musée de Versailles (1) : H. 1 m. 05, — L. 0 m. 86. Ce même musée a encore récemment acquis un pastel en buste du même prince, qui paraît être le second article de la liste de 1765 et pourrait avoir été peint de la main de Madame Roslin, fort experte en ce genre de peinture : H. 0 m. 75. — L. 0 m. 67.

Portrait de l'abbé Terray.

En 1774, Roslin exécutait le portrait de l'abbé Terray, directeur des Bâtiments ; le paiement est en date du 6 avril 1784 :

Au sieur *Roslin*, 2,000 livres, pour son payement d'un tableau, représentant *l'abbé Terray*, directeur et ordonnateur des Batimens de Sa Majesté, qu'il a fait en la présente année et que le Roi a donné à son Académie de peinture et sculpture à Paris.

Actuellement au musée de Versailles (n° 3880) : H. 1 m. 29. — L. 0 m. 97.

Gérard RYSBRACK

A la Ménagerie et à la Muette.

Le mémoire suivant (2) donne le détail des divers tableaux que cet artiste exécuta pour les Bâtiments :

Mémoire des tableaux d'animaux faits pour le service du Roy, tant à la Ménagerie qu'au château de la Meutte, suivant les ordres de M. de Tournehem, lesdits tableaux faits par *Reysbrack*.

---

(1) Il se trouvait auparavant à la préfecture de Seine-et-Oise, où il fut reconnu par M. de Nolhac.
(2) A. N. O[1] 1932.

Année 1749.

1° Un tableau, sur toile de 40 (1), représentant *un grand oiseau terrestre et aquatique*, accompagné de plusieurs poissons, d'une coquille marine et de plantes, le tout sur un fonds de paysage...................................... 300 livres.

2° Un autre tableau, de même grandeur, peint à la Ménagerie, représentant un *oiseau vivant terrestre et aquatique*, pris à Pontoise, accompagné de plusieurs poissons, coquilles marines et plantes sauvages, sur un fond de paysage........ 300 »

3° Un tableau, toille de 12 sols, représentant *deux bécasses blanches*, accompagnées de plusieurs oiseaux, orné de plantes, sur un fond de paysage........................ 150 »

4° Un autre tableau, de même grandeur, représentant *les mêmes bécasses* dans une autre attitude, accompagnées de plusieurs oiseaux, orné de plantes, sur un fond de paysage. 150 »

Année 1750.

5° Un tableau, sur toile de 40 sols, peint à la Ménagerie, représentant un oiseau vivant, que l'on appelloit *le Camerau* et *le Loup marin*, accompagné de plantes et de coquilles marines, le tout sur un fond de paysage......................... 300 »

Année 1751.

6° Un tableau dessus de porte, sur toile de 100 sols, destiné pour le château de la Meute, représentant *la Chasse du Dain*, poursuivi de douze chiens, dont voicy les noms :

Madame tient le dain par l'oreille; Sergent, chien blanc, le tient par la croupe; Grimoino le tient sur le dos; Gouvernante, chienne noire, le veut prendre par derrière; Furibond le tient par la patte de derrière; Peintaleau, noir et blanc, court sur le devant du tableau; Fleurisson est peinte derrière à l'eau (2);

(1) La toile de 40 sols portait 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 9 pouces 6 lignes; celle de 12 sols un peu moins de 2 pieds sur 1 pied 8 pouces; celle de 100 sols 5 pieds sur 4.

(2) Dans une copie de ce mémoire, on lit : « Fleurisson derrière Peintaleau. »

Moraille derrière Fleurisson ; Socrate derrière Moraille ; Scavante sur une petite montagne ; Cadance derrière Scavante ; Furibonde entre Madame et Grimoino ; accompagnés de plantes : le tout fait d'après nature sur un paysage........ 700 livres.

7° Un second dessus de porte, de même grandeur, pour le château de la Meute, représentant *la Chasse du Loup*, attaqué par treize chiens :

Monarque tient le loup par le col, Bigot par le flanc, Renfort par la croupe ; Dunker est sous la patte du loup ; Butor tient le loup par la patte ; Bravo mourant derrière Monarque ; Gogaille accourant derrière Bigot ; Bastot est dans l'eau ; Rantmoineau au dessus de Bastot, Misto au dessus de Rantmoineau, Jollair au dessus de Misto, Naufrage au dessus de Jollair, et Ransonneau descendant du haut de la montagne ; orné de plantes : le tout d'après nature et sur un fonds de paysage........ 700 »

Ensemble.. 2,600 livres.

Les dimensions exactes de ces tableaux sont données par Du Rameau (1), qui les signale en 1783 à la Surintendance : les nos 1, 2 et 5 mesuraient 2 pieds 6 pouces sur 3 pieds un pouce ; les nos 3 et 4, 2 pieds 6 pouces et demi sur un pied 10 pouces ; les nos 6 et 7, 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds 10 pouces.

Voici maintenant les diverses ordonnances de paiement :

13 juin 1748 (Exercice 1747) :

Au sieur *Reysbrack*, peintre, la somme de 100 livres pour faire, avec 600 à luy ordonnez acompte sur l'exercice de l'année dernière les 26 juillet et 19 janvier derniers, le parfait payement de 700 livres, à quoy montent deux tableaux dessus de portes qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année dernière.

17 septembre 1753 (Exercice 1750) :

— 200 livres pour faire, avec 700 à luy ordonnés sur l'exercice 1748 les 30 juin, 16 septembre et 26 décembre de la même année, le parfait payement de 900 livres à quoy montent trois tableaux représentant divers animaux terrestres et aquatiques, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1750.

(1) *Archives du Louvre.*

9 mars 1754 (Exercice 1751):

— 500 livres pour faire, avec 900 à luy ordonnés acompte, scavoir 300 sur l'exercice 1748 le 23 may 1749 et 600 sur celuy de 1751 le 9 octobre audit an, le parfait payement de 1,400 livres à quoy montent deux tableaux qu'il a faits pour le château de la Meutte, représentant la *chasse du dain*, et l'autre *celle du loup*, pendant l'année 1751.

Le total de ces divers paiements accuse une plus-value de 400 livres sur le prix d'estimation; peut-être cette somme fut-elle donnée comme gratification à l'artiste à raison des déplacements que dut motiver l'exécution de ces diverses commandes.

Les n[os] 1 et 5 durent être placés, en 1848, dans l'hôtel du président de l'Assemblée nationale; ils portaient les cotes d'inventaire « 1013[bis] » « 321 B ».

Actuellement les n[os] 6 et 7 au musée de Compiègne: H. 0 m. 90. — L. 1 m. 54. — Signés: *G. Rysbrack.*

SAINT JEAN

A Versailles.

Cet artiste, en 1741, exécutait trois dessus de portes pour les appartements de l'hôtel de la Surintendance; il en fut payé le 20 décembre 1741:

Au sieur *Saint Jean*, peintre, 150 livres pour son payement de trois tableaux posez sur trois dessus de porte à l'hôtel de la Surintendance des Bâtimens du Roy à Versailles, en la présente année.

Jean-Baptiste SANTERRE (1)

A Versailles.

Le 25 septembre 1710, cet artiste recevait le paiement d'un tableau, qu'il avait précédemment exécuté pour la chapelle de Versailles :

Au sieur *Santerre*, peintre, 1,200 livres pour son payement d'un tableau de *sainte Thérèse*, qu'il a fait pour l'autel dédié à cette sainte en la chapelle du château de Versailles (2).

---

(1) Cf. notre *Inventaire général des tableaux du Roy*, par Nic. Bailly, p. 498. — Le 12 février 1710 (Exercice 1709), Santerre percevait une gratification de 3,000 livres pour le portrait en pied de la duchesse de Bourgogne, qu'il avait peint en 1709.

(2) Cf. *Inventaire Bailly* (p. 498). — Le 25 novembre 1713 (Exercice 1712), Santerre touchait 200 livres « pour son paiement d'avoir agrandi pendant le mois de septembre dernier un tableau, qu'il a fait pour le service du Roy, représentant *la Magdeleine* » (n° 2 de notre *Inventaire Bailly*, p. 498).

— Dans un état des tableaux du magasin de Choisy, en date de 1757 (A. N. O¹ 1908), se trouve également mentionné un tableau de Santerre « de 6 pieds 10 pouces sur 6 pieds représentant *M. le duc d'Orléans régent et Minerve* ».

Actuellement au musée de Versailles (n° 3701) : H. 2 m. 48. — L. 2 m. 60.

Piat-Joseph SAUVAGE

A Versailles.

1° *Cabinet de Mme Adélaïde.*

Mémoire des ouvrages faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Sauvage*, peintre, pendant les années 1780 et 1781 (1).

1° Trois bas-reliefs peints pour le cabinet des bains de Madame Adélaïde : le premier a 4 pieds 9 pouces de large sur un pied 3 pouces de haut, les deux autres ont chacun 2 pieds 2 pouces de long sur un pied 8 pouces de large.
Estimés ensemble........................... 360 livres.
2° Un dessus de cheminée dans le même genre et dans la même pièce. Estimé........................... 120 »
3° Le racordement de la corniche du même lieu. 120 »
4° Deux dessus de porte dans le même genre, peints sur taffetas et collés sur verre, dans les gardes-robes dudit cabinet des bains. Estimés ensemble........................ 192 »
Ensemble.................................... 792 livres.

Le paiement est en date du 21 février 1782 (2) :

Au sieur *Sauvage*, peintre, 792 livres pour son payement des ouvrages qu'il a faits pour le cabinet des bains de Madame Adélaïde à Versailles, savoir deux bas-reliefs, un dessus de cheminée, deux dessus de portes, peints sur taffetas et collés sur verre, et le racordement de la corniche dudit cabinet, pendant l'année 1781.

(1) A. N. O¹ 1931.
(2) *Archives du Louvre.* Registre d'ampliations (1762-1785).

2° *Appartements de Monsieur.*

Mémoire des tableaux faits pour le Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Sauvage*, peintre du Roi, pendant l'année 1787 (1).

Deux dessus de portes placés dans la chambre à coucher de Monsieur à Versailles, représentant le *Réveil* par des femmes, imitant le marbre blanc sur un fond lapis.

Deux autres dessus de portes, placés dans son cabinet de travail, représentant *l'Étude* et *les Arts*, imitant le bas-relief en marbre blanc, prix fait à 400 livres chacun, font les quatre la somme de.................................. 1,600 livres.

3° *Au Hameau du Petit Trianon.*

Mémoire des tableaux faits pour le service du Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Sauvage*, peintre du Roi, pendant les années 1786 et 1787 (2).

Quatre grands bas-reliefs, placés dans le petit salon en rotonde de la petite ferme, représentant *les Quatre Saisons*.

Estimés les quatre ensemble.................. 1,600 livres.

Un bas-relief rond, placé dans la laiterie au-dessus de la porte, pour remplir la place en attendant celui de M. Julien.

Estimé.. 200 »

Pour avoir eu, pendant un mois, trois peintres de décoration, lesquels ont fait toute la peinture du petit salon, l'avoir peint en refend avec un stilobat antique, le plafond en voussure d'apareil, quatre têtes de belliers sur les clefs des croisées et de la porte, avoir peint les croisées et la porte en bois d'acajou.

Le tout estimé................................ 1,200 livres.

Total.................. 3,000 »

(1) A. N. O[1] 1931.
(2) A. N. O[1] 1931.

A Compiègne.

Au salon de 1785, Sauvage exposa deux tableaux pour le cabinet de Louis XVI, à Compiègne; nous n'en avons pas retrouvé le mémoire, et il faut nous en tenir à la seule notice du livret :

Deux ovales, représentans l'un *la Justice* et l'autre *la Prudence*.
3 pieds 3 pouces de haut sur 2 pieds 10 pouces de large.
Ils doivent être placés dans les trumeaux du cabinet particulier du Roi à Compiègne.

Nota. — Le même auteur a exécuté au château de Compiègne, dans l'appartement du Roi, dix dessus de portes et six autres dans l'appartement de la Reine. Et au château de Bellevue, dans le grand sallon de Mesdames de France, des bas-reliefs dans la courbe du plafond (1).

SAVRY

Plans de maisons royales.

Cet artiste exécutait en 1719 le plan du parc de Saint-Cloud, qui devait être placé dans le salon de ce château; le paiement est en date du 12 février 1720 (Exercice 1719) :

Au sieur *Savry*, peintre, 1,600 livres pour son paycment d'un tableau représentant *le parc de Saint Cloud*, qu'il a fait et posé dans le sallon dudit château pendant l'année dernière.

Les dimensions de ce tableau, 7 pieds en carré, sont indiquées dans l'*État des ouvrages de peinture faits pour le service du Roy depuis 1716 jusqu'et compris 1729* (2); Savry en demandait 2,572 livres.

— A quelque temps de là, il exécutait le plan de Fontainebleau, dont il fut payé le 15 décembre 1724 (Exercice 1723) :

Au sieur *Savry*, peintre, 3,284 livres pour son payement d'un

(1) Il y a encore des bas-reliefs en peinture de Sauvage à Compiègne.
(2) A. N. O[1] 1934[B].

grand tableau en huile qu'il a fait et livré pour le service du Roy, représentant *le plan général du château, parcs, jardins et bourg de Fontainebleau*, pendant l'année dernière.

L'état sus-indiqué mentionne que ce tableau avait 6 pieds 9 pouces sur 8 pieds et demi de large; l'artiste en demandait 5,782 livres.

Ces deux tableaux se trouvaient en 1746 au château de la Muette (1).

Louis de SILVESTRE

A Versailles.

1° *Chapelle.*

Le 25 septembre 1710, cet artiste touchait le prix d'un tableau, qu'il avait fait pour la chapelle du château de Versailles (2) :

Au sieur *Silvestre*, peintre, 1,200 livres pour son paiement d'un tableau représentant *la Cène*, qu'il a fait pour l'autel du Saint Sacrement de la chapelle du château de Versailles.

2° *Appartements de la Dauphine.*

En 1750, Silvestre exécutait, bien vraisemblablement pour l'oratoire de Marie Josèphe de Saxe (3), quatre tableaux de sainteté, qui furent exposés au salon de cette année, et que le livret mentionne ainsi :

(1) A. N. O[1] 1582 : *Inventaire des tableaux du château de la Muette*. Cet inventaire mentionne encore un troisième tableau : « *le plan des bois de Boulogne, de Madrid et du chateau de la Muette* avec les villages et les bourgs qui l'environnent. »

(2) Cf. page 57 *supra* et notre *Inventaire général du tableau du Roy*, par Nic. Bailly (p. 503). — Le même artiste reçut, en 1710, la commande d'une pièce pour la suite de l'*Histoire de Louis XIV*, destinée aux Gobelins; le 10 mai, il percevait un acompte de 200 livres pour ce tableau représentant *l'Arrivée en France du Roy et de la Reine d'Angleterre*. Mais il ne fut pas donné suite à ce projet, et le tableau ne fut point terminé (cf. page 97 *supra*).

(3) De Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 151.

Un tableau de 2 pieds et demi de haut sur 2 de large, représentant *Saint Joseph qui tient sur ses genoux l'Enfant Jésus*; à sa gauche, la Vierge en prières s'incline du côté du Sauveur; au dessus, une Gloire avec quelques têtes de chérubins.

Autre, faisant pendant, *Agar dans le désert*, éloignée de son fils Ismael, qu'elle ne veut point voir expirer de soif; un Ange paroit lui indiquer une fontaine.

Autre, plus petit, représentant *la Visitation de la Vierge*.

Son pendant, *une fuite en Égypte*.

Ces quatre tableaux appartenans à Monsieur le Dauphin et à Madame la Dauphine.

Le parfait payement est en date du 6 janvier 1755 (Exercice 1750) :

Au sieur *Silvestre*, peintre, 1,800 livres pour faire, avec pareille somme à luy ordonnée acompte le 12 novembre dernier, le parfait payement de 3,600 livres, à quoi montent quatre tableaux qu'il a faits pour l'appartement de Madame la Dauphine au château de Versailles pendant l'année 1750.

Divers.

Mémoire de deux tableaux qu'il a peints pour le service du Roy pendant l'année 1751 (1).

1° *Une femme à sa toilette*, peint sur bois; hauteur 2 pieds; largeur 3 pieds.

2° *Un paysage*, peint sur cuivre; hauteur 11 pouces; largeur 4 pouces.

Estimés.. 1,600 livres.

Le paiement est en date du 29 juin 1753 (Exercice 1751) :

Au sieur *Silvestre*, peintre, 1,600 livres pour son payement de deux tableaux représentant l'un *une femme à sa toilette* et l'autre *un paysage*, le premier peint sur bois, et l'autre sur cuivre, qu'il a fait pour le service du Roy, pendant l'année 1751.

(1) A. N. O¹ 1934 A : les indications de mesures sont prises d'un *État des ouvrages commandés* (A. N. O¹ 1979).

— Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *de Silvestre*, pendant l'année 1757 (1).

Auguste sur les marches du temple de Janus vient d'en fermer les portes : la Victoire couronne ce prince, tandis qu'Apollon lui présente la Paix, suivie des Muses et des Arts, qu'Auguste prend sous sa protection. L'Architecture lui présente le plan du théâtre de Marcellus, bâti sous son règne, et le fond du tableau offre les principaux batimens qui décoraient alors la ville de Rome.

Ledit ouvrage estimé........................ 2,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1757 ; le parfait payement fut passé aux héritiers de cet artiste, en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1758) :

Aux héritiers du sieur *Silvestre*, peintre, 200 livres pour faire, avec 1,800 à lui ordonnés acompte, en contrats à 4 o/o sur les aides et gabelles le 11 septembre 1759 sur l'exercice 1758, le parfait payement de 2,000 livres à quoy a été estimé et arresté un tableau représentant *Auguste sur les marches du temple de Janus venant d'en fermer les portes*, livré en 1757.

Joseph-Benoit SUVÉE

La Vestale Emilie.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Suvée*, pendant les années 1780 et 1781 (2).

Ce tableau a 13 pieds de large sur 10 de haut.

Il représente *la Vestale Emilie, qui, prête à subir la mort*

(1) A. N. O¹ 1934 A.
(2) A. N. O¹ 1931.

pour avoir imprudemment confié le feu sacré à une jeune vestale, obtient la grâce de la déesse.

Estimé.................................... 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1781 ; le parfait paiement est en date du 30 mars 1784 (1) :

Au sieur *Suvée*, peintre du Roy, 1,500 livres pour faire, avec 4,500, à luy ordonnés acompte sur les exercices 1780 et 1781, le parfait payement de 6,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *la Vestale Emilie*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1780 et 1781.

Il passa ensuite aux Gobelins, d'où, en 1794, il était rejeté par le jury de classement des modeles.

L'Été.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Suvée*, pendant les années 1782 et 1783 (2).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.
Il représente la fête à Palès ou l'*Été*.
Estimé.................................... 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1783; le parfait paiement est en date du 21 janvier 1785 (3) :

Au sieur *Suvée*, peintre du Roy, 2,000 livres faisant, avec 2,000 à lui ordonnés acompte sur 1783, le parfait payement de 4,000 livres, à quoi monte un tableau représentant l'*Été*, qu'il a fait en 1782 et 1783 pour le service de Sa Majesté.

Il passa ensuite aux Gobelins, et, en 1794, le jury de classement des modèles en agréait le sujet comme « offrant un usage antique des mœurs agricoles », et déclarait que « le tableau avait beaucoup de mérite ».
Actuellement au musée de Rouen, où il fut envoyé par l'État en 1872.

---

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).
(2) A. N. O¹ 1933.
(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Départ d'Énée.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Suvée*, peintre du Roy, pendant les années 1784 et 1785 (1).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 8 de large.

Il représente *Énée qui, sortant du palais d'Anchise pour retourner au combat, est arrêté par Créüsé sa femme et son fils Ascagne.*

Estimé.................................... 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1785; il passa ensuite aux Gobelins, d'où, en 1794, il était rejeté par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée de Douai, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 25. — L. 2 m. 60.

Mort de Coligny.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Suvée*, peintre du Roi, pendant les années 1786 et 1787 (2).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 8 de large.

Il représente *l'amiral de Coligny qui en impose à ses assassins.*

Estimé.................................... 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1787; il passa ensuite aux Gobelins, où le jury de classement des modèles l'agréait en 1794, « le sujet rappelant toute l'horreur que doit inspirer le fanatisme, l'intolérance et la mémoire de Charles IX ».

Actuellement au musée de Dijon, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 22 — L. 2 m. 57.

(1) A. N. O[1] 1933.
(2) A. N. O[1] 1931.

Tobie.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Suvée*, peintre du Roy, pendant les années 1788 et 1789 (1).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente *l'ange Raphael disparoissant au milieu de la famille de Tobie.*

Estimé.................................... 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1789 et reexposé à celui de 1791 ; il passa ensuite aux Gobelins, d'où, en 1794, il fut rejeté par le jury de classement des modèles.

Hugues TARAVAL

A Bellevue.

En 1766, cet artiste eut à faire deux dessus de porte pour la salle à manger du Roi en ce château (2). Le premier tableau fut exposé au salon de 1767; voici le mémoire de l'artiste (3) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, par ordre de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Taraval*, pendant l'année 1767.

Ce tableau, dessus de porte destiné pour la salle à manger du château de Bellevûe, a 4 pieds de large sur 3 pieds 9 pouces de haut. Figures au dessus de demie nature.

Il représente *le Repas donné aux Dieux par Tantale,* dans lequel Jupiter redonne la vie à Pelops.

Estimé.................................... 1,000 livres.

(1) A. N. O¹ 1931.
(2) Cf. page 248 *supra*.
(3) A. N. O¹ 1934 A.

Le paiement est en date du 23 avril 1776 (Exercice 1768) :

Au sieur *Taraval*, peintre, 1,000 livres pour son payement d'un tableau représentant *le Repas donné aux Dieux par Tantale*, qu'il a fait en 1767.

Le second tableau, de dimensions analogues, fut payé le 14 février 1779 (Exercice 1771) :

Au sieur *Taraval*, peintre, 1,000 livres pour son payement d'un tableau représentant *les Noces de Pénée troublées par Phinée*, qu'il a fait en 1767.

Triomphe d'Amphitrite.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, par le sieur *Taraval*, pendant les années 1776 et 1777 (1).

Ce tableau porte 7 pieds de large sur 10 de haut.
Il représente *le Triomphe d'Amphitrite*.
Estimé.................................... 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1777; le parfait paiement est en date du 30 septembre 1778 (2) :

Au sieur *Taraval*, peintre, 600 livres pour faire, avec 2,400 à lui précédemment ordonnées, le parfait paiement de 3,000 livres à quoi monte un tableau représentant *le Triomphe d'Amphitrite*, qu'il a fait en 1776 et 1777 pour le service de Sa Majesté.

Actuellement au musée du Louvre (n° 863) : H. 3 m. 25 — L. 2 m. 25. — Signé : *Taraval, 1777*.

---

(1) A. N. O^1 1931.
(2) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

A Versailles.

En 1780, les Bâtiments demandèrent à Taraval un dessus de porte pour le petit cabinet de Marie-Antoinette ; on lui recommanda de faire diligence, car la Reine était impatiente de voir l'ouvrage terminé (1). Voici son mémoire (2).

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, et par le sieur *Taraval*, pendant l'année 1780.

Ce tableau est en ovale, ayant 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large, il est placé dans le petit cabinet de la Reine.

Il représente des *Amours se jouant avec des fleurs*.

Estimé.. 600 livres.

Le paiement est en date du 7 mars 1783 (3) :

Au sieur *Taraval*, peintre, 600 livres pour son payement d'un tableau représentant *des Amours se jouant avec des fleurs*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant l'année 1780.

A Marly.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, etc., par le sieur *Taraval*, peintre, pendant l'année 1781 (4).

Ce tableau, destiné pour la chambre à coucher de la Reine à Marly, a environ 4 pieds 3 pouces de large sur 3 pieds 8 pouces de haut.

Il représente, par des enfants, *le Réveil*.

Estimé .... 500 livres.

---

(1) A. N. O[1] 1912.
(2) A. N. O[1] 1931.
(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliation (1762-1785).
(4) A. N. O[1] 1931.

Le paiement est en date du 7 mars 1783 (1) :

Au sieur *Taraval* 500 livres pour son payement d'un tableau, ayant pour sujet *le Réveil*, qu'il a fait pour le service du Roi pendant l'année 1781.

A Fontainebleau.

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, etc., par le sieur *Taraval*, pendant les années 1780 et 1781 (2).

Ces deux tableaux, de forme ovale, de 7 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large, font partie des quatorze destinés pour la chapelle de Fontainebleau.

---

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1885).

(2) A. N. O[1] 1931. — A la date du 26 décembre 1779, Taraval écrivait, au sujet de ces deux tableaux, la lettre suivante au comte d'Angiviller (A. N. O[1] 1912) :

« La crainte de n'estre jamais arivé au but de perfection qu'exige un hommage digne de votre gout et de mon zèle peut avoir prévenus défavorablement par la lenteur à produire, il est cependant dans l'exacte vérité que l'espoir seul qu'un travail réflechis et avec intervalles, tant pour l'effet des couleurs que pour y revenir avec les yeux frais et non prévenus par l'habitude sur le même objet, font tous mes torts. Je me détermine cependant, après beaucoup d'incertitude, et, soutenu par la pureté de mon intention, je prens la liberté de vous présenter ces deux tableaux dont les ébauches ont paru vous faire quelque plaisir : le désir sincère de recevoir des avis et la volonté la plus ferme de rectifier mes erreurs me fait espérer de trouver grâce. Accordez-moi, aussi la justice de croire que cette manière de vous les faire parvenir n'est point une tournure pour vous prévenir en ma faveur, mais simplement le moyen que j'ai pencé le plus expédient, nayent jamais été assé heureux ou assé hardi pour parvenir toutte les fois que je me suis présenté. »

D'Angiviller répondait le 14 février 1780, par le billet suivant : « J'ai reçu, mon cher Taraval, avec votre lettre, les deux tableaux qui l'accompagnaient. Vous vous exprimez trop modestement sur leur sujet, ce sont deux morceaux charmans et tout à fait propres à faire honneur à votre pinceau et dont je suis on ne peut plus satisfait. »

Le premier représente *la Sibille de Cumes*, qui prédit à Auguste la naissance de Jésus-Christ et lui montre une Vierge et un Enfant dans le ciel........................ 1,600 livres.

Estimé.................................... 453 »

Le second représente *la Nativité de Notre-Seigneur*.

Estimé.................................... 1,600 »

Ensemble.................................. 3,200 livres.

Ces deux tableaux furent exposés au salon de 1781; le parfait paiement est en date du 21 janvier 1785 (1) :

Au sieur *Taraval*, peintre, 2,000 livres, faisant, avec 1,300 à lui ordonnés à compte sur l'exercice 1780, le parfait payement de 3,200 livres à quoi montent deux tableaux, l'un représentant *la Sibille de Cumes qui prédit à Auguste la naissance de Jésus-Christ*, l'autre la *Nativité de Notre-Seigneur*, qu'il a faits en 1780 et 1781 pour le service de Sa Majesté.

Actuellement, tous les deux à Fontainebleau, dans la chapelle de la Sainte Trinité : H. 2 m. 38. — L. 1 m. 48.

Sacrifice de Noé.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, etc., par le sieur *Taraval*, pendant les années 1782 et 1783 (2).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 8 de large.

Il représente *le Sacrifice de Noé au sortir de l'arche*.

Estimé.................................... 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1783; le parfait payement est en date du 21 janvier 1785 (3) :

Au sieur *Taraval*, peintre du Roy, 1,500 livres faisant, avec

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

(2) A. N. O¹ 1931.

(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

1,500 à lui ordonnés acompte sur 1783, le parfait paiement de 3,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *le Sacrifice de Noé au sortir de l'arche*, qu'il a fait pour le service de Sa Majesté pendant les années 1782 et 1783.

Il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté en 1794 par le jury de classement des modèles.

Compris en 1821 dans la liste des tableaux concédés par l'État aux églises de la banlieue de Paris : H. 3 m. 24. — L. 2 m. 58.

Hercule enfant.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, par le sieur *Taraval*, peintre du Roy, pendant les années 1784 et 1785 (1).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente *Hercule enfant, étouffant deux serpens dans son berceau.*

Estimé.................................... 4,000 livres.

Ce tableau passa aux Gobelins, d'où il était rejeté en 1794 par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée de Cusset (Allier), où il fut envoyé par l'État en 1872.

---

(1) A. N. O¹ 1933. — Le 24 décembre 1774, Pierre, le premier peintre, écrivait au comte d'Angiviller (A. N. O¹ 1910) : « M. Taraval vous supplie de luy permettre de copier le portrait du Roy qui est à la Surintendance de Versailles pour satisfaire au désir de la ville de Périgueux qui a préféré le fils d'un ancien citoyen aux artistes étrangers qui se trouvent sur les lieux. Ce choix, dicté par le sentiment, sera avantageux pour la ville puisqu'il est difficile de présumer que des peintres, qui courent les provinces, puissent joûter contre M. Tarraval. »

Louis TESSIER (1)

Aux Gobelins.

Mémoire des ouvrages faits pour le Roy, par les ordres de M. Coypel, premier peintre de S. M., par *Louis Tessier* (2).

Trois grands tableaux d'environ 14 pieds de haut sur 8 de large, et sur chacun desquels tous les festons en fleurs, prix arrêté par mond. sieur Coypel.................. 700 livres.

— Mémoire de quatre tableaux pour le service du Roy, faits sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par M. *Tessier*, peintre aux Gobelins, pendant l'année 1756 (3).

Ces tableaux, faits pour des devants de cheminées, représentant des vases de fleurs, des instruments de musique et autres accessoires propres à orner les places auxquelles ils sont destinez.

Estimés chacun 120 livres, les quatre .... 480 livres.

— Mémoire d'ouvrages de peintures en fleurs faits pour le service du Roy, en la manufacture royale des Gobelins, par *Tessier* en 1767 (4).

Livré quatre dossiers et quatre fonds de fauteuils et leurs manchettes, le tout sur un fond de damas cramoisy; les dossiers composés d'un bouquet de fleurs nouées d'un ruban; sur le fond, des fleurs placées négligeamment, le tout convenu avec Monsieur Soufflot............................ 600 livres.

---

(1) Cf. pages 93 et 216 *supra*.
(2) A. N. O[1] 1934[A]. Le paiement est en date du 6 mars 1750.
(3) A. N. O[1] 1934[A].
(4) *Revue de l'art français ancien et moderne*, tome V, p. 121.

Louis TOCQUÉ (1)

Portrait de la première Dauphine.

En 1747, Tocqué eut à faire le portrait de la première Dauphine Marie-Thérèse d'Espagne; à cet effet, le manteau royal lui fut délivré, comme l'atteste la lettre de cachet suivante (2) :

« DE PAR LE ROY, Cher et bien amé, ayant chargé le sieur *Tocqué*, peintre de notre Académie, de faire le portrait en pied de notre chère fille la Dauphine, nous vous faisons cette lettre pour vous dire que notre intention est que vous remettiés audit sieur Toqué le manteau royal qui est dans le trésor de votre abaye pour lui servir de modèle, lequel il aura soin de vous remettre aussitost que cet ouvrage sera fini, en prenant au surplus par vous les seuretes en pareille occasion. Si n'y faites fautes, car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 25 mars 1747. Louis. »

Ce portrait fut terminé en 1748 et exposé au salon de cette même année; voici le mémoire de l'artiste (3) :

---

(1) En 1738, Tocqué avait exécuté les portraits du Dauphin et de la Reine, qui figurent actuellement au Louvre sous les n°s 867 et 868; mais cette double commande n'avait point été faite par les Bâtiments, et on ne trouve aucune ordonnance à ce sujet.

Le 21 juillet 1738, le duc de Châtillon écrivait au directeur des Bâtiments, Orry, la lettre suivante à ce sujet (A. N. O¹ 1707) : « Tocquet a finy le portrait de Mgr le Dauphin, il y a quelques jours, je trouve qu'il a très bien réussy, il ira travaillé à l'habiller, il sera peint en pied, la main sur un globe terrestre, avec un bureau à côté de luy, sur lequel il y aura des plans de fortifications et des instrumens de mathématiques, répandus sur le bureau. Tocquet a commencé la Reyne à la prière de Mgr le Dauphin et l'esquisse est bonne... »

Pour exécuter ce portrait de la Reine on délivra à Tocqué le manteau royal, comme l'atteste la lettre de cachet suivante (A. N. K. 142) :

« DE PAR LE ROY, Chers et bien amés, nous avons commandé au sieur *Tocquet*, peintre de notre Académie, quelques ouvrages pour lesquels il a besoin du manteau royal, qui est dans le trésor de votre église. Nous vous mandons et ordonnons de le luy faire remettre pour le garder le temps qu'il luy sera nécessaire, en prenant par vous les sûretés convenables et accoutumées en pareille occasion. Si n'y faites fautes, car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 27 septembre 1739. Louis. »

(2) A. N. K. 142.

(3) A. N. O¹ 1934 A.

Mémoire du *portrait de feue Madame la Dauphine*, peint pour le Roy, sous les directions de feu M. Orry et de M. de Tournehem, par *Louis Tocqué*.

Ce portrait a été livré en 1748.
Ce tableau a 9 pieds de haut sur 6 pieds de large.
Feüe Madame la Dauphine y est représentée en pied et en habit de cour, dans un sallon très orné qui donne sur des jardins.
Estimé.................................... 4,000 livres.
et une gratification de...................... 2,000 »

Le parfait paiement est en date du 6 mars 1758 (Exercice 1748) :

Au sieur *Tocqué*, peintre, 1,000 livres pour faire, avec 3,000 à luy ordonnez acompte sur l'exercice 1748 les 31 janvier et 17 juillet 1749, le parfait payement de 4,000 livres, à quoi monte *un portrait en pied de feue Madame la Dauphine* qu'il a fait pendant l'année 1748.

La gratification fut perçue sur ce même exercice, le 30 janvier 1751 :

Au sieur *Tocqué*, peintre, 2,000 livres, par gratification, en considération de ses soins, frais de voyage et autres dépenses par luy faites à l'occasion du *portrait de feue Madame la Dauphine*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant l'année 1748.

Actuellement au musée de Versailles (n° 3795) : H. 2 m. 71. — L. 1 m. 65. — Signé : *L. Tocqué pinxit, 1748.*

Portraits des directeurs des Bâtiments.

Au salon de 1750, Tocqué exposait « le portrait jusqu'aux genouils de M. de Tournehem » ; ce tableau avait été vraisemblablement commandé par le directeur des Bâtiments pour son usage personnel, car nous n'avons retrouvé aucune ordonnance de paiement à ce sujet.

En 1751, les Bâtiments firent exécuter deux copies de ce portrait, et Tocqué fut chargé de les retoucher le plus soigneusement possible : voici son mémoire (1) :

(1) A. N. O' 1934^A. — En note, on lit : « Je soussigné, premier peintre du Roy, certifie à M. de Vandières... que les deux copies mentionnées dans

Mémoire de deux copies du *portrait de Monsieur de Tournehem*, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, peintes d'après le tableau de M. *Tocqué* pour l'Académie royale de peinture et de sculpture; lesquelles copies lui ont été ordonnées par mondit sieur, et livrées pendant l'année 1751.

Ces deux copies ont chacune 4 pieds et demi de haut sur 3 pieds et demi de large.

Toutes deux sont entièrement retouchées par l'auteur.

Ledit ouvrage estimé la somme de .... 1,200 livres.

Ces deux portraits étaient destinés au marquis de Marigny et à l'Académie d'architecture (1); ils furent payés en date du 28 mars 1752 :

Au sieur *Tocqué*, peintre, 1,650 livres pour son payement tant de deux copies du *portrait de feu M. de Tournehem*, directeur général des Batimens du Roy, qu'il a faits pour le service du Roy, que des bordures qu'il a fournies à ce sujet pendant l'année dernière.

L'un de ces portraits est actuellement au musée de Versailles (n° 3774) : H. 1 m. 34 — L. 1 m. 04.

— Quelques années après, Tocqué exécutait le portrait du marquis de Marigny, qui fut exposé au Salon de 1755 : voici son mémoire (2) :

Mémoire du *portrait de M. le marquis de Marigny*, directeur et ordonnateur général des Bâtimens, fait et donné par son ordre à l'Académie royale de peinture et de sculpture, peint par le sieur *Tocqué* dans l'année 1756.

Ce portrait est peint de grandeur naturelle jusqu'au genouil, sur une toile de 4 pieds 2 pouces de haut sur 3 pieds 3 pouces de large.

Ledit portrait estimé .... 2,000 livres.

---

ce mémoire ont été retouchées par l'auteur avec tout le soin possible. A Paris, ce 1er décembre 1751, Coypel. »

(1) A. N. O¹ 1979.

(2) A. N. O¹ 1934 A.

Le paiement est en date du 28 avril 1756 :

Au sieur *Tocqué*, peintre, 2,000 livres pour son payement d'un tableau *portrait de M. le marquis de Marigny*, directeur général des Batimens, qu'il a fait sur la présente année, destiné pour l'Académie de peinture et de sculpture à Paris.

Actuellement au musée de Versailles (n° 3776) : H. 1 m. 35 — L. 1 m. 04.

TOUZÉ

A Compiègne.

Cet artiste exécutait, en 1769, un tableau pour l'église Saint-Jacques de Compiègne ; il fut payé le 1er janvier 1773 (Exercice 1769) :

Au sieur *Touzé* 800 livres pour son payement d'un tableau représentant *saint Louis*, destiné pour être placé dans l'église Saint-Jacques de Compiègne, qu'il a fait en 1769.

Jean-François de TROY

A Versailles.

1° *Hôtel du Grand Maître.*

En 1714, cet artiste eut à faire deux tableaux pour l'hôtel du Grand Maître, à Versailles (1). Ils sont ainsi mentionnés dans l'*État des tableaux modernes qui ont été faits et placés dans les dehors de Versailles depuis 1722 jusqu'à ce jour* (2) :

Pavillon du Grand Maître ; chambre à coucher :
Un tableau représentant *Zéphire et Flore* dans un fonds de

---

(1) Cf. page 76 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934A.

paysage; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large.

Dans le cabinet suivant la chambre à coucher :

Un tableau en ovalle, représentant *Acis et Galathée*, de 3 pieds et demi de haut sur 3 pieds de large.

Pour chacun de ces deux tableaux, de Troy demandait 800 livres; les Bâtiments lui en accordèrent la moitié; le paiement est en date du 15 juin 1726 (Exercice 1724) :

Au sieur *de Troy fils*, peintre, 400 livres pour son payement d'un tableau représentant *Acis et Galathée*, qu'il a fait pour le service du Roy pour les appartements de l'hôtel du Grand Maître à Versailles, pendant l'année 1724.

— 400 livres pour son payement d'un tableau représentant *Zéphir et Flore*, qu'il a fait pour lesdits appartements pendant l'année 1724.

Actuellement, tous les deux à l'Hôtel de Ville de Versailles, le tableau d'*Acis et Galathée* : H. 0 m. 93 — L. 0 m. 77; celui de *Zéphir et Flore* : H. 1 m. 17 — L. 0 m. 98.

2° *Appartements de la Reine.*

En 1734, de Troy et Natoire exécutèrent les dessus de porte de la chambre à coucher de Marie Leczinscka, à Versailles (1). Le sujet du tableau de De Troy lui fut donné par le duc d'Antin lui-même (2); il est ainsi désigné dans l'*Inventaire général des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy, qu'il faut ajouter à l'inventaire général fait en 1709, jusqu'en 1737* (3) :

Un tableau représentant *Mgr le Dauphin et deux de Mesdames de France, accompagnées de la France et de la Gloire*, ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds 6 pouces environ.

Le paiement est en date du 25 avril 1735 (Exercice 1734) :

Au sieur *de Troy*, peintre 1,800 livres pour un tableau allé-

---

(1) Cf. page 310 *supra*.

(2) *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture*, II. 277.

(3) A. N. O¹ p. 1965.

gorique représentant *la Gloire qui s'empare des Enfans de France*, qu'il a fait pour l'appartement de la Reyne à Versailles pendant l'année dernière.

Actuellement à Versailles, dans la chambre, de la Reine.

3° *Petits appartements du Roy.*

En 1735, de Troy exécutait, pour la salle à manger des petits appartements de Louis XV, un tableau en pendant au *Déjeuner de jambon* de Lancret (1), et que l'inventaire susdit de 1737 mentionne ainsi :

Un tableau représentant *une salle magnifiquement décorée, où l'on voit plusieurs personnes qui déjeunent avec des huitres*, ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds 4 pouces de large.

Le paiement est en date du 20 janvier 1738 (Exercice 1735) :

Au sieur *de Troy*, peintre, 2,400 livres pour son payement d'un tableau qu'il a fait pour la salle à manger des petits appartemens du Roy à Versailles, en l'année 1735.

Actuellement au musée Condé, à Chantilly : H. 1 m. 86. — L. 1 m. 20.

— L'année suivante, de Troy exécutait encore l'un des tableaux de la série des chasses, destinées à la galerie des petits appartements (2), il eut à faire *la Chasse du lion*, et son tableau est ainsi désigné dans le même inventaire déjà cité :

Un tableau représentant *une Chasse du lion* poursuivy par des Turcs, sur un beau fond de paysage ; ayant de haut 5 pieds 6 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large ; cintré à ses oreilles.

Le paiement est en date du 12 mars 1737 :

Au sieur *de Troy*, peintre, 1,200 livres pour faire, avec 1,200 à luy ordonnées le 4 janvier 1737, le parfait payement de 2,400 livres à quoy monte un tableau représentant *la Chasse du lyon*,

---

(1) Cf. page 263 *supra*.
(2) Cf. page 40 *supra*.

qu'il a fait pour la petite gallerie du château de Versailles pendant l'année dernièrè.

Actuellement au musée du Louvre : H. 1 m. 70. — L. 1 m. 30.

Concours de 1727.

De Troy, à ce concours, partagea avec Le Moine le prix promis par le Roi (1); son tableau, de 6 pieds sur 4 et demi de haut, est ainsi mentionné dans le *Mercure de France*, de juillet 1727 :

Repos de Diane; Metham., liv. III; de *M. de Troy le fils*. Aux environs de Thèbes, proche d'une belle vallée couverte de cyprès, il y avoit un antre agréable, formé par la seule nature, avec une fontaine qui couloit sur le gravier entre des rives semées de fleurs. C'est dans ce lieu charmant que Diane venoit se reposer au retour de la chasse. Le peintre a représenté cette déesse, servie par ses nymphes; une tient son javelot, une autre, qui est sa favorite, lui baise la main, l'adroite Crotale, fille du fleuve Isméne, la decoëfe, et une quatrième lui ôte ses brodequins, etc.

La gratification de 2,500 livres fut payée à De Troy le 8 juillet 1727 :

Au sieur *de Troy fils*, peintre, 2,500 livres par gratification, en considération du prix qu'il a remporté sur les tableaux que Sa Majesté a ordonné de faire aux peintres de son Académie de peinture pour les soutenir et les perfectionner dans leur art.

Le tableau de de Troy fut de plus acquis pour le Roi, l'artiste en demandait 4,000 livres, il en toucha 2,000 le 30 août 1727 :

Audit sieur 2,000 livres pour un tableau représentant *le Retour de la chasse de Diane,* qu'il a fait pour les prix de l'année 1726.

Actuellement au musée de Nancy, où il fut envoyé par l'État : H. 1 m. 29 — L. 1 m. 94.

---

(1) Voir, au sujet des intrigues auxquelles ce concours donna lieu, *la Vie de de Troy* par le chevalier de Valory, dans les *Mémoires inédits*, etc. (II, 264).

A Fontainebleau.

En 1737, de Troy fut l'un des peintres employés à Fontainebleau (1); quatre tableaux lui furent commandés, qui sont ainsi mentionnés dans l'*Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737* (2) :

Salle à manger du Roy, petits appartemens :

Un tableau représentant *un Déjeuner près d'une ferme*, plusieurs chasseurs s'empressent de servir des dames, on descend une chaise par l'escalier; ayant 7 pieds 7 pouces de haut sur 5 pieds de large ; sur un fond de paysage; cintré par en haut.

— *les abois d'un cerf;* mêmes forme et dimensions que le précédent (3).

Cabinet de la Reine sur la cheminée :

— *le portrait du Roy de Pologne, duc de Lorraine*, ayant 23 pouces de haut sur 21 pouces de large. de forme ovale.

Cabinet de la Reine vis-à-vis de la cheminée :

— *le portrait de Mgr le Dauphin* ; même forme que le précédent (4).

Le paiement de ces tableaux est en date du 4 décembre 1737:

Au sieur *de Troy*, peintre, 6,400 livres pour son payement

---

(1) Cf. page 41 *supra*.

(2) A. N. O' 1965.

(3) Ce tableau fut exposé au salon de 1737.

(4) Le portrait du Dauphin fut gravé par Thomassin ; voici la disposition de cette peinture : le Dauphin porte largement huit ans; sa figure est belle et expressive, la tête un peu penchée à droite, et le regard dirigé vers le spectateur; il est représenté jusqu'aux genoux ; mais le bas du corps est dissimulé par les plis du manteau royal; sur un riche habit il porte la cuirasse avec en sautoir le cordon de l'ordre du Saint-Esprit; le cou est entouré d'une cravate; la main gauche appuie sur la couronne royale, posée sur un coussin de velours, placé sur une table à droite de la composition; la main droite montre des figures géométriques, inscrites en un livre entouré d'une branche de laurier, qu'un Amour, posé à gauche, tient entr'ouvert; le fond de la composition est une riche architecture avec coupole et colonnes corinthiennes; à gauche, entre deux colonnes une cartouche avec ces mots : *Palais de l'amour des arts;* un ample rideau tombe à droite.

de quatre tableaux, représentant l'un *un Déjeuner sur l'herbe*, un autre *le cerf aux abois*, et les deux autres *le portrait de M. le Dauphin* et celui *du roi de Pologne*, qu'il a faits pour les petits appartements du château de Fontainebleau, pendant la présente année.

Aux Gobelins (1).

En 1737, de Troy livrait la première pièce d'une tenture, qui lui avait été commandée pour les Gobelins et qui devait retracer l'*Histoire d'Esther*.

Le premier tableau l'*Évanouissement d'Esther* fut exposé au Salon de 1737; il mesurait 10 pieds de haut sur 14 de large et fut payé en date du 10 novembre de ladite année :

Au sieur *de Troy*, peintre, 2,250 livres pour son payement d'un tableau, représentant *Esther évanouie devant Assuerus*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins, pendant la présente année.

Dans la première moitié de 1738, il exécuta et livra *le Couronnement d'Esther* et la *Toilette d'Esther*, le premier de 10 pieds en carré, le second en largeur de 12 pieds sur 10 de haut, et qui parurent l'un et l'autre au Salon de 1738. Les paiements sont en date des 30 mars et 21 juin 1738 :

Au sieur *de Troy*, peintre, 2,250 livres pour son payement d'un tableau, représentant *le Couronnement d'Esther des mains du roy Assuérus*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins dans la présente année.

— 1,600 livres pour un tableau, représentant *la Toilette d'Esther* dans le palais des femmes du roy Assuérus sous la conduite de l'eunuque Égée, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie en la manufacture royale des Gobelins pendant la présente année.

Le Triomphe de Mardochée, en largeur de 20 pieds sur 11, et le *Repas d'Esther*, de 14 pieds sur 10 de haut, exécutés à Rome, parurent au Salon de 1740 et furent payés le 1er juin de cette année :

Au sieur *de Troy*, peintre, 5,650 livres pour son payement

(1) En 1710, de Troy reçut la commande d'une pièce de l'*Histoire de Louis XIV* pour les Gobelins; le 10 mai, il percevait un acompte de 200 livres « sur un tableau représentant *la promotion de l'ordre du Saint-Esprit* ». Mais le projet en resta là, et le tableau ne fut pas terminé. (Cf. page 97 *supra*.)

de deux grands tableaux l'un représentant *le Triomphe de Mardochée* et l'autre *le Repas d'Assuérus chez Esther*, où Aman se trouve, qu'il a faits pour être exécutés en tapisserie à la manufacture des Gobelins en la présente année.

Les deux dernières pièces parurent au Salon de 1742, et le livret les signale ainsi :

Un grand tableau en largeur, de 15 pieds sur 11, représentant la suite de l'histoire d'Esther : *dans le moment qu'Aman monte les degrez du palais d'Assuérus, tout le monde fléchit le genou devant luy, à l'exception de Mardochée.*

Autre, de même hauteur sur 17 de large, représentant *Aman qui se jette sur le lit de la Reine*, la suppliant d'obtenir sa grâce, mais Assuérus, qui s'étoit retiré dans le bois voisin, étant revenu et l'ayant surpris, entre dans une furieuse colère et ordonne sur le champ qu'il subît le même supplice, qu'il avoit préparé à Mardochée.

Le paiement est en date du 31 décembre 1742 :

Au sieur *de Troy*, peintre, 4,250 livres pour son payement de deux tableaux, l'un représentant *Aman entrant au temple* et l'autre *Esther à table*, qu'il a faits pour être exécutés en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins, pendant la présente année.

Actuellement *l'Évanouissement d'Esther* et *la Toilette d'Esther* au musée du Louvre (n°s 885 et 884) : H. 3 m. 20. — L. 3 m. 28 et 4 m. 70;

La *Condamnation d'Aman* au village de Marville, où il fut envoyé le 6 novembre 1818 (1), avec attribution à Restout : H. 2 m. 10. — L. 2 m. 70.

Tous les autres, à l'exception du dernier, au palais de Compiègne.

2° *Histoire de Jason.*

La suite de l'*Histoire d'Esther* était à peine achevée qu'une nouvelle tenture était demandée à de Troy sur le sujet de l'*Histoire de Jason*. Les sept tableaux dont elle se composait furent exécutés en trois étés : le 21 décembre 1745, de Troy mandait de Rome que le sixième morceau était achevé; le 12 septembre 1746, il terminait le septième (2). La série complète fut

(1) Cf. Courajod, *Inventaire des tableaux et statues concédés en jouissance depuis le 30 mars 1814* (dans les *Nouvelles archives de l'art français*, 1878, t. VI, p. 371.)

(2) A. N. O¹ 1922.

exposés au Salon de 1748, dans la galerie d'Apollon ; voici le mémoire de l'artiste (1) :

Mémoire des sept tableaux de l'histoire de Jason, faits pour le service du Roy, sous les ordres de Monsieur Orry et de M. de Tournehem, par le sieur *de Troy*, pendant l'année 1749.

Sujets tirés du septième livre des Métamorphoses d'Ovide.

1° *Jason jurant à Médée un amour éternel* ; de 10 pieds 3 pouces de haut sur 9 pieds 8 pouces 3 lignes ;

2° *Jason arrêtant la fureur des taureaux* ; de 10 pieds 3 pouces de haut sur 22 pieds 9 pouces 2 lignes ;

3° *Jason semant les dents du dragon* ; de 10 pieds 3 pouces de haut sur 14 pieds un pouce de large ;

4° *Jason faisant la conquête de la toison* ; de mêmes dimensions ;

5° *Jason épousant Creüse* ; de mêmes dimensions ;

6° *Creüse vêtue de la robe enchantée* ; de mêmes dimensions ;

7° *Médée s'enfuyant après avoir tué ses enfants* ; de 10 pieds 3 pouces de haut sur 13 pieds un pouce de large.

Lesdits sept tableaux réglés à la somme de... 16,000 livres.

Le parfait payement est en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1756) :

Aux héritiers du sieur *de Troy*, peintre, 1,000 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 15,000 ordonnés acompte audit sieur de Troy sur l'exercice 1749 les 22 décembre audit an, 6 may, 3 octobre 1750, 30 janvier et 23 may 1751, le parfait payement de 16,000 livres à quoi ont été estimés et arrêtés sept tableaux de *l'histoire de Jason* qu'il a faits pour le service du Roy et livrés en 1749.

Actuellement le n° 1 au musée de Brest, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 29. — L. 3 m. 14 ;
le n° 2, au musée du Puy, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. — L. 6 m. 50 ;
les n°s 4 et 5 au musée de Clermont-Ferrand, où ils furent envoyés par l'État en 1872 : H. 3 m. 30. — L. 4 m. 50 ;
le n° 7 au musée d'Angers, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 30. — L. 4 m. 30.

(1) A. N. O[1] 1934A.

VALADE

Aux Gobelins.

Exercice 1751 : *Valade*. — Un mémoire pour une bordure allégorique servant à encadrer les sujets de *Dom Quichotte* par M. Coypel, estimé......... 2,500 livres.

Nous n'avons pas relevé de paiement spécial à cette commande.

Mémoire de deux tableaux pour les Gobelins (1), faits par *Valade*, savoir (2) :

Une copie du *Jugement de Sancho*, d'après *M. Coypel*, ladite copie estimée.................................... 600 livres.
Plus un bouclier, orné d'une figure et attributs analogues à *Dom Quichotte*. Estimé.......................... 140 »
Ensemble........................ 740 livres.

Le paiement est en date du 30 juillet 1753 (Exercice 1752) :

Au sieur *Valade*, peintre, 740 livres pour son payement de deux tableaux représentant des sujets tirés de *Dom Quichotte*, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année dernière.

---

(1) A. N. O[1] 1979, fol. 73.
(2) Id.

Anne VALLAYER-COSTER

Portrait de Mme Sophie.

En 1779, le comte d'Angiviller commandait à Mlle Vallayer-Coster un portrait de Madame Sophie (1); ce tableau parut au salon de 1781, ainsi mentionné par le livret: ....

Le portrait de Madame Sophie de France dans l'intérieur de son cabinet, tenant le plan de l'abbaye de l'Argentière; de 6 pieds de haut sur 5 pieds 10 pouces de large.

L'artiste exécuta pareillement un second portrait en buste de cette princesse, et voici son mémoire pour les deux (2):

Mémoire des ouvrages de peinture, faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller,

---

(1) Voici sa lettre à cette artiste, en date du 3 juillet (A. N. O[1] 1911):

« Mme Sophie ayant dessein, de se faire peindre, j'ai pensé ne pouvoir mieux faire que de vous indiquer à cette princesse pour l'exécution de cet ouvrage, persuadé d'un côté, par la connaissance que j'ai de votre talent, que vous remplirez ses vues à sa plus grande satisfaction, et, de l'autre, que vous verrez naître avec plaisir cette occasion de vous faire connaître à la famille royale. Il s'agit d'un portrait en pied, dont le champ doit avoir 7 pieds 5 à 6 pouces de haut sur 5 pieds 9 pouces; mais comme Mme Sophie ne peut donner qu'un petit nombre de séances, il faudroit d'abord que vous disposassiez votre tableau et que vous visiez, au moyen d'un portrait de cette princesse qui existe au cabinet du Roi, si vous ne pourriez pas commencer à disposer aussi la tête de manière à ne plus avoir besoin que de peu de séances pour saisir la ressemblance. Lorsque vous viendrez à Versailles, je m'entretiendrai plus au long avec vous sur ce sujet ».

Une note jointe à cette lettre indique que ce portrait était destiné à Mme la comtesse de Ferroyse, abbesse du noble chapitre des dames comtesses de Largentière.

(2) A. N. O[1] 1931.

par Madame *Vallayer-Coster*, peintre du Roy, pendant l'année 1780 (1).

Le portrait en buste de *Madame Sophie de France*, d'après nature.

Le portrait de Madame Sophie de France, en pied, avec des attributs. Ce tableau a 6 pieds de haut sur 4 pieds 9 pouces de large, exécuté d'après le buste cy-dessus.

Le parfait payement est en date du 13 juin 1782 :

A la demoiselle *Vallayer-Corter*, 2,100 livres pour faire, avec 1,500 à elle ordonnés acompte sur l'exercice 1780, le parfait payement de 3,600 livres, à quoi montent deux tableaux portraits de *Madame Sophie* en buste, l'autre en pieds, qu'elle a fait pendant l'année 1780 (2).

Jean-Baptiste VAN LOO (3)

Aux *Comptes des Bâtiments*, trois ordonnances de paiement sont inscrites au nom de cet artiste; les deux premières, sur l'exercice 1725, en date du 1er août 1726, la troisième, sur l'exercice 1727, en date du 18 janvier 1728:

Au sieur *Vanloo*, peintre, 1,600 livres pour faire, avec les

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

(2) Dans une lettre à d'Angiviller en date du 27 juillet 1780, Mme Vallayer-Coster fait allusion à un portrait de Marie-Antoinette qu'elle est en train d'achever (A. N. O¹ 1912) : « Je n'ai pas encore remis la lettre que vous avez eu la bonté de me donner pour Mme la princesse de Chimay, parce qu'elle n'étoit pas à Versailles lorsque j'y ai été pour travailler au portrait de la Reine et que l'on m'a conseillé d'attendre que son portrait soit entièrement terminé pour réclamer ses bontés; j'espère que dans les premiers jours de la semaine prochaine je pourrai en faire usage ».

Nous n'avons retrouvé ni mémoire, ni indication de paiement, relatifs à ce portrait.

(3) Sur l'exercice 1731, on relève, au nom de cet artiste, un paiement de 11,989 livres pour la réfection des fresques du Primatice et du Rosso de la galerie de François Ier, à Fontainebleau.

1,000 cy dessus (en date du 8 janvier 1725), le parfait payement de 2,600 livres, à quoi montent les tableaux qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année dernière.

— 2,550 livres pour son payement des tableaux qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1724.

— 1,200 livres pour son payement de trois tableaux qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année dernière.

Le détail de ces tableaux se trouve dans *l'État des ouvrages de peinture faits pour le service du Roi depuis 1716 jusqu'et compris 1729* (1); toutefois la concordance n'est pas absolue entre le chiffre des paiements et celui des évaluations et l'on relève une moins-value de 130 livres au détriment de l'artiste : peut-être ne faut-il voir là qu'une simple erreur d'écriture.

Voici les divers portraits, visés dans ces paiements :

Portraits de Louis XV.

1° Un portrait, de 10 à 12 pieds de haut, représentant *le Roy (Louis XV) sur son trône*, avec son manteau royal : ce tableau est original.................................. 1,200 livres.

2° *Un portrait du Roy ovale* pour mettre sur la cheminée de la Reine.. 300 »

3° *Une tête du portrait du Roy*, d'après *Parrocel*. 500 »

4° Une autre *tête du portrait du Roy*, d'après ledit *Parrocel*.. 200 »

5° et 6° Deux *portraits du Roy* en pied....... 600 »

7° *Une tête du portrait du Roy*; dans une forme ovale ; de 2 pieds de haut............................... 150 » (2)

Il ne nous a pas été donné de retrouver le premier de ces portraits de Louis XV : Van Loo, dit-on, l'aurait fait de mémoire, le jeune roi ne lui ayant donné qu'une séance pour le terminer; l'artiste, vraisemblablement, dut se servir des portraits de ses prédécesseurs Rigaud et Ranc pour la décoration du tableau, car les ornements royaux ne lui furent point délivrés.

Le n° 2 est signalé, dans la chambre de la Reine, par l'*État des tableaux faits pour le Roy depuis 1722 pour le château de Versailles jusqu'à 1732* (3)

(1) A. N. O¹ 1934 B.

(2) L'artiste demandait 2,000 livres pour le portrait original, et autant pour les deux portraits en pied (5 et 6); 500 pour les nᵒˢ 2 et 3; 300 pour le n° 4; 200 pour le n° 7.

(3) A. N. O¹ 1965.

avec les dimensions de 3 pieds 6 pouces sur 3 pieds de large; en 1783, Du Rameau le mentionnait au magasin de la Surintendance (1), et ces dimensions n'étaient plus alors que de 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 9 pouces et demi.

On peut reconnaître ce portrait dans le n° 57 de Trianon, attribué à *Louis Michel Van Loo :* H. o m. 98. — L. o m. 83; ovale.

Les têtes, faites pour les portraits par Parrocel, ont été précédemment signalées (2).

Quant aux n°s 6 et 7, on peut les reconnaître dans le n° 3 du grand Trianon (H. 2 m. 05. — L. 1 m. 71) et le n° 2175 de Versailles (H. 2 m. 30. — L. 1 m. 52).

Le jeune roi (n° 3 du grand Trianon) est représenté debout, revêtu d'une cuirasse, sur le travers de laquelle est posé le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, la taille ceinte de l'écharpe de soie blanche, l'épée au côté; la main gauche est appuyée à la hanche, tandis que la droite tient le bâton de commandement, dont le bout appuie sur une console richement ornementée, qui supporte également le manteau royal, un casque lauré et la main de justice (3). Le deuxième portrait (n° 2175 de Versailles) est presque identique à celui-là; toute la différence consiste en menues modifications de costume et d'accessoires, dont les principales sont l'addition d'un fauteuil à droite de la composition et la substitution à la console d'une table couverte d'un tapis rouge.

Le n° 8 est signalé par l'état susdit (4) dans l'appartement du duc d'Antin à Versailles, avec les dimensions de 20 pouces sur 15 de large.

Portraits du roi et de la reine de Pologne.

8° *Un portrait du roy de Pologne Stanislas* en pied; de 7 pieds 2 pouces de hautsur 4 pieds 2 pouces de large: le tableau est original hors la tête........................ 600 livres.

9° *Un portrait de la reine de Pologne*, de même grandeur, original hors la tête (5)...................... 600 »

---

(1) *Archives du Louvre.*

(2) Cf. page 377 *supra.*

(3) Nous donnons la description de ces divers portraits royaux pour permettre d'identifier les multiples copies, qui se trouvent dans les divers musées français sous des attributions erronées. L'esquisse réduite de ce portrait de Trianon figure également à Versailles (n° 3722).

(4) A. N. O¹ 1965.

(5) Voici, d'après les gravures, qui en furent faites par Larmessin, la description de ces deux portraits :

Le roi Stanislas est représenté debout et en pied, sur le palier d'un esca-

10° Un tableau représentant *le roy Stanislas* d'après nature; de 4 pieds et demi de haut sur 3 pieds et demi de large; avec toutes ses armures jusqu'aux genoux............ 1,000 livres.

11° Un tableau, de pareille hauteur et largeur, représentant *la reyne Stanislas* avec ses habits royaux et ornemens(1) 1,000 livres

Jeaurat, dans son inventaire de la Surintendance (2), mentionne le n° 11 dans la 6e pièce de cet hôtel, et le n° 12 au magasin (3); le n° 11 est encore signalé au même endroit, en 1783 par Du Rameau, avec les dimensions de 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 5 pouces en largeur et cette mention : « en bon état (4). »

Les nos 11 et 12 sont actuellement au musée de Versailles (n° 3717 et 3718); H. 1 m. 33 et 1 m. 41. — L. 1 m. 12.

---

lier, dont on voit quelques marches à gauche; il porte une cuirasse, recouverte d'un manteau fourré; la tête est de face; de la main droite, il tient horizontalement le bâton de commandement; la gauche est sur la hanche; derrière lui, un casque est posé sur l'appui de l'escalier.

La reine est debout, la tête de face, en grand costume royal; la main droite tient un des plis du manteau, la gauche est appuyée sur une table, où est posée, sur un coussin, la couronne royale.

(1) L'artiste demandait 1,000 livres pour chacun des deux premiers portraits, et 1,500 pour chacun des deux autres.

(2) A. N. O1 1965.

(3) Ces deux portraits, ainsi que l'un de ceux du Roi, furent restaurés par la veuve Godefroid dans la seconde moitié de 1764 (A. N. O1 1933) : « Plus à trois portraits ovales, l'un représente *le portrait du Roy*, le second *le portrait du roi de Pologne* et le troisième *le portrait de la Reine de Pologne*. Les avoir nétoyés, retandûe sur des chassy neuf, fais revivre les couleur et verni.. 36 livres. »

(4) *Archives du Louvre.*

Carle Van LOO

A Versailles.

1° *Petits appartements du Roi.*

Carle Van Loo fut, en 1736, l'un des peintres, chargés de décorer la galerie des petits cabinets de Louis XV (1); dans la série des chasses, commandée à cet effet, il eut à faire *la Chasse de l'Ours* et *la Chasse de l'Autruche*.

Le premier de ces tableaux fut fait en 1736; il est signalé comme suit par l'*Inventaire général des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy, qu'il faut ajouter à l'inventaire général fait en 1709, jusqu'en 1737* (2):

Un tableau représentant une *Chasse d'Ours*, assaillis par des chiens dans l'hiver, et plusieurs hommes en fourrure qui les combattent; cintré à oreilles; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Le paiement est en date du 13 mars 1737 (Exercice 1736):

Au sieur *Vanloo*, 1,200 livres pour faire, avec 1,200 à luy ordonnés le 4 janvier 1737, le parfait payement de 2,400 livres à quoy monte un tableau représentant *la Chasse de l'Ours*, qu'il a fait pour la petite gallerie du château de Versailles pendant l'année dernière.

Le second tableau fut payé le 17 décembre 1738:

Au sieur *Vanloo*, 1,200 livres pour faire, avec les 1,000 à luy ordonnés le 5 novembre dernier, le parfait payement de 2,400 livres pour le prix d'un tableau représentant *la Chasse de l'Autruche*, qu'il a fait et livré pour la petite gallerie des petits appartemens du château de Versailles.

Actuellement, tous les deux, au musée d'Amiens, où ils furent envoyés par l'État en 1802: H. 1 m. 74. — L. 1 m. 29; le premier signé: *Carle Van Loo, mars 1736*, le second *Carle Van Loo.*

---

(1) Cf. page 48 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1965.

2° *Appartements de Marie-Josèphe de Saxe.*

En 1747, lors de la décoration des appartements de la Dauphine (1), Carle Van Loo reçut une commande de deux dessus de porte pour la chambre de cette princesse; mais ses multiples travaux ne purent lui permettre d'exécuter à temps ces tableaux; la note suivante, prise d'un état général des commandes et en date de 1747, en fait foi (2) :

« Deux tableaux, dessus de porte pour la chambre de Madame la Dauphine, les sujets tirés de la fable de *Psiché et l'Amour*.

« Ces deux tableaux ne sont point commencés, il seroit inutile de les faire et allouer quelque chose à M. Vanloo pour les dessins et esquisses. A discontinuer. »

Toutefois cette commande ne dut pas être abandonnée, et Van Loo livra ces deux tableaux, bien que nous n'ayons retrouvé à ce sujet ni mémoire ni ordonnance de paiement.

En effet, Piganiol de la Force (3) les signale ainsi, dans la salle de compagnie de la Dauphine à Versailles, en dessus de porte : « Dans la salle de compagnie de Madame la Dauphine, il y a deux dessus de porte, dont l'un représente le moment où Psyché découvre l'Amour, et l'autre celui où l'Amour lui échappe. Ces deux tableaux ont été peints par Charles Van Loo; et ont chacun 4 pieds et demi de haut sur 5 pieds et demi de large. Ils sont dans des bordures magnifiques et à oreilles. »

L'Inventaire de Du Rameau (4), en 1783, les signale au magasin de la Surintendance; leurs dimensions étaient alors de 4 pieds 3 pouces sur 5 pieds.

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 28. — L. 1 m. 45. — Signés : *Carle Van Loo.*

A Fontainebleau.

1° *Petits appartements du Roi.*

En 1737, Carle Van Loo eut à faire, pour les petits appartements de ce château (5), un tableau que l'*État des tableaux nouvellement faits pour le Roy pendant l'année 1737* (6) mentionne ainsi dans la salle à manger du Roi :

---

(1) Cf. page 2 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1932.
(3) *Nouvelle description de Versailles et Marly*, t. I, p. 328.
(4) *Archives du Louvre.*
(5) Cf. page 41 *supra*.
(6) A. N. O¹ 1965.

Un tableau représentant une *Alte de chasse*; une serviette couchée sur l'herbe où il y a lapreaux et jambons, il y a un cavalier, qui a son chapeau ravalé pour se garantir du soleil, qui coupe des viandes; sur la gauche du tableau un muletier qui décharge les provisions de dessus un mulet; haut de 7 pieds 7 pouces sur 7 pieds 9 pouces; cintré par en haut.

Ce tableau parut au Salon de 1737 (1); le paiement est en date du 4 décembre de la même année :

Au sieur *Vanloo*, 3,000 livres pour son payement d'un grand tableau, représentant une *Alte de chasse*, qu'il a fait pour les petits appartemens du chateau de Fontainebleau pendant la présente année.

Actuellement au musée du Louvre (nº 899) : H. 2 m. 22. — L. 2 m. 50. — Signé : *Carle Van Loo, 1737* (2).

2° *Cabinet du Conseil.*

Mémoire de dix tableaux allégoriques, peints en camayeux, pour le cabinet du Conseil au château de Fontainebleau pendant l'année 1755 (3).

1° *La Vérité*; — 2° *L'Histoire*; — 3° *La Guerre*; — 4° *La Paix*; — 5° *La Renommée*; — 6° *La Valeur*; — 7° *L'Air*; — 8° *La Terre*; — 9° *Le Feu*; — 10° *L'Eau*.
Estimés ensemble........................ 3,000 livres.

L'artiste fut payé le 2 juin 1755 (Exercice 1753) :

Au sieur *Vanloo*, 600 livres pour faire, avec 2,400 à lui ordon-

(1) Le livret lui donne comme dimensions 9 pieds sur 8 de large.

(2) Dans un *État des peintures et sculptures en dépôt au château de Fontainebleau*, en date du 17 prairial an II, la *Halte de chasse* est citée parmi les tableaux « qui n'avaient pas été trouvés assez beaux pour être conservés ». Une grande partie en fut vendue avec le mobilier, celui de Van Loo fut oublié et relégué avec quelques autres dans les magasins de Fontainebleau, et il y demeura jusqu'en 1846, où il entra au Louvre.

(3) A. N. O¹ 1934 A.

nés acompte sur l'exercice 1753 le 1er juillet 1754, le parfait paiement de 3,000 livres à quoi montent dix tableaux allégoriques, peints en camayeux, représentant *la Vérité*, *l'Histoire*, *la Guerre*, *la Paix*, *la Renommée*, *la Valeur*, *l'Air*, *la Terre*, *le Feu et l'Eau*, qu'il a faits pour le cabinet du Conseil au château de Fontainebleau, pendant l'année 1753.

Aux Gobelins.

En 1744, les Bâtiments commandèrent à cet artiste une suite de sept tableaux, pour une nouvelle tenture destinée aux Gobelins. L'entreprise toutefois ne fut pas poursuivie, et Van Loo ne fit qu'un seul tableau, qui parut au Salon de 1745, et pour lequel il percevait, en sus du paiement intégral, une gratification mentionnée dans le mémoire suivant (1) :

Mémoire pour la gratification accordée au sieur *Carle Vanloo*, en considération d'un tableau qu'il a fait pour le service de la manufacture royale des Gobelins, sous les ordres de M. Orry, pendant l'année 1745.

Ce tableau représente *Thésée qui combat le taureau de Marathon ;* il a 22 pieds de largeur sur 11 de hauteur.

C'est le premier des sept ordonnés alors au sieur Vanloo ; les sujets sont choisis de l'histoire de ce héros. M. Orry, Directeur général, ordonna au sieur Vanloo une gratification pour ledit ouvrage de.................................... 1,600 livres.

Le paiement fut parfait le 24 mai 1746 (Exercice 1745) :

Au sieur *Vanloo*, 500 livres pour faire, avec 2,500 à lui ordonnez acompte des fonds de l'exercice 1744, les 30 septembre et 9 décembre de ladite année, le parfait payement de 3,000 livres à quoi monte un tableau, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins, pendant l'année 1744.

La gratification ne fut payée qu'en 1767 ; l'ordonnance en sera transcrite ci-après (2).

---

(1) A. N. O[1] 1934 B.
(2) Cf. page 485 *infra*.

Ce tableau fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles des Gobelins.

Actuellement au musée de Nice, où il fut envoyé par l'État en 1872 :

— Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy par le sieur *Carle Vanloo* pendant l'année 1757 (1).

Amimone et Neptune. Sujet tiré des « Amours des Dieux ».

Ce tableau est destiné à être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins. Il a 10 pieds en quarré.

Estimé.................................... 3,600 livres.

Ce tableau fut exposé au Salon de 1757; le paiement fut parfait le 10 décembre 1760 (Exercice 1757) :

Au sieur *Vanloo*, 500 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 3,100 à luy ordonnez acompte savoir 1,600 sur 1745 le 16 avril 1757, et 1,500 sur 1757 le 24 septembre audit an, le parfait paiement de 3,600 livres, à quoy a été estimé et arrêté un tableau représentant *Amimone et Neptune*, qu'il a fait pour le service du Roy et qui est destiné à être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins, ce tableau fait pendant l'année 1757.

— Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy par le sieur *Carle Vanloo*, premier peintre du Roy, pendant l'année 1758 (2).

Ce tableau, destiné pour un panneau de tapisserie, représente des enfants et des attributs relatifs et faisant suitte au sujet d'*Amymone*, fait par le même auteur pour cette manufacture.

Sa hauteur est de 10 pieds, sa largeur d'environ 5 pieds.

Estimé.................................... 1,800 livres.

Le paiement de ce second tableau eut lieu sur l'exercice 1758, l'ordonnance en sera transcrite ci-après (3).

En 1794, ces deux tableaux furent rejetés par le jury de classement des modèles des Gobelins.

---

(1) A. N. O¹ 1934 B.

(2) A. N. O¹ 1934 B.

(3) Cf. page 487 *infra*.

A la Bibliothèque du Roi.

En 1745, lors du transfert à Paris du cabinet des médailles, Carle Van Loo fut du nombre des artistes, qui eurent à décorer la Bibliothèque du Roi (1). Les trois tableaux, qu'il fit à ce propos, parurent au salon de 1745 :

Trois tableaux, dessus de porte, en hauteur de 8 pieds sur 4, pour la Bibliothèque du Roy.

Le premier, *la Poésie amoureuse*.

Le second, l'*Inventrice de la flûte*.

Le troisième, *les trois Protecteurs des Muses*.

L'artiste fut payé le 17 décembre 1746 :

Au sieur *Vanloo*, 3,500 livres pour faire, avec 1,000 à luy ordonnez acompte sur l'exercice 1745 le 24 mars 1745, le parfait payement de 4,500 livres à quoi monte le prix de trois tableaux représentant le premier *Psyché*, le second *l'Inventrice de la flûte, personnifiée par Syrinx* et le troisième *Apollon, Mercure et Hercule*, qu'il a faits pour le service du Roy à la Bibliothèque royale à Paris, pendant l'année 1745.

Actuellement tous les trois à la Bibliothèque nationale, dans la salle des manuscrits.

Concours de 1747.

Carle Van Loo participa à ce concours (2); son tableau, de 5 pieds de haut sur 6 de large, représentant *Silène*, fut exposé en 1747 dans la galerie d'Apollon.

Le 29 septembre 1747, l'artiste percevait la gratification promise :

Au sieur *Vanloo*, 1,500 livres à lui accordées par le Roy pour récompense d'un tableau représentant *Silène*, qu'il a fait en la présente année pour le concours ordonné par Sa Majesté.

Actuellement au musée de Nancy, où il fut envoyé par l'État en 1801 : H. 1 m. 60. — L. 1 m. 92.

---

(1) Cf. page 15 *supra*.

(2) Cf. page 48 *supra*.

Portrait de Marie Leczinska.

A ce même salon de 1747, Van Loo exposait le portrait en pied de Marie Leczinska. Pour éviter à la Reine la peine de poser, la tête de ce portrait fut copiée d'après le pastel de la Tour (1). Le paiement est en date du 31 octobre 1747, et, ce même jour, l'artiste percevait une gratification extraordinaire de 2,000 livres :

Au sieur *Van Loo*, la somme de 4,000 livres pour le prix d'un tableau, *portrait en pied de la Reine*, qu'il a fait par les ordres du Roy en la présente année.

— 2,000 livres par gratification en considération des frais de voyage qu'il a faits, peines et soins qu'il s'est donné pour l'exécution d'un tableau, *portrait en pied de la Reyne*, qu'il a fait par les ordres du Roy en la présente année.

Actuellement au musée du Louvre (nº 900) : H. 2 m. 75. — L. 1 m. 94. Signé : *Carle Van Loo* (2).

Portraits de Louis XV.

Carle Van Loo n'exécuta pas moins de trois portraits différents de Louis XV.

Le premier date de 1739; il fut fait à l'occasion de la paix proclamée à Paris au mois de juin de cette année, et commandé au peintre par le prévôt des marchands et échevins de Paris. Bien que cette commande n'ait aucun caractère officiel, les ornements royaux furent cependant délivrés à l'artiste (3).

(1) A. N. O¹ 1934 A, et la *Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture et de sculpture* (1747) par l'abbé Leblanc.

(2) Dans un *État général des ouvrages commandés* pour 1748 (A. N. O¹ 1933) on relève à l'actif de Carle Van Loo « une copie du portrait en grand de la Reine, que Sa Majesté a demandée pour l'Espagne », et en note : « L'ordre est donné, il fait imprimer sa toile. » Nous n'avons retrouvé aucune ordonnance de paiement à ce sujet.

(3) A. N. K 142, nº 5 : « De par le Roy, Cher et bien amé, les Prévost des Marchands et Eschevins de notre bonne ville de Paris ayant chargé le sieur *Vanloo*, peintre de notre Académie de peinture, de faire un tableau pour la composition duquel il a besoin des ornemens royaux et de la couronne qui ont servy à notre sacre, et que vous conservés dans le trésor

Le tableau de Carle Van Loo parut au Salon de 1740 et la description suivante s'en trouve au livret de cette exposition :

Le Roy est représenté dans ce tableau, assis sur son thrône et revêtu de ses ornemens royaux. Minerve, qui caractérise la Sagesse, est à sa droite ; cette déesse présente au Roy un rameau d'olivier, qui désigne la Paix. La Justice est à côté de Minerve ; elle pèse dans sa balance les sentiments qui déterminent le cœur du Roy pour les douceurs de la Paix, qui seule peut faire le bonheur des mortels, unique objet des soins de ce grand Monarque. A la gauche du thrône, la Paix et l'Abondance qui en procède sont caractérisées sous la méme figure : la Paix, assise sur des trophées d'armes, regarde le Roy avec tendresse ; elle tient d'une main une branche d'olivier, et de l'autre un cordon, qui sert de lesse à un lion couché à ses pieds, dans le sein duquel repose tranquillement un agneau, image naturelle de la sagesse et de l'humanité d'un grand prince, qui veut réunir tous les hommes, et qui prétend que l'innocence doit être en sûreté sous ses Lois et reposer sans crainte dans le sein même de ses plus grands ennemis. Du haut du thrône sort la Renommée qui annonce à l'Univers les vertus du Roy et les biens qui en résultent pour toutes les nations.

Le reste du tableau est occupé par Messieurs les Prévôt des Marchands et Échevins de la ville de Paris, qui viennent rendre de très humbles actions de grâces au Roy des biens, que sa bonté et sa sagesse procurent à ses sujets, et que ses vertus voudroient rendre universelles. Une magnifique architecture et la ville de Paris en perspective forment le fonds du tableau qui a 13 pieds de large sur 11 de haut.

Ce portrait, au siècle dernier, se trouvait dans la salle des Gouverneurs de l'Hôtel de Ville.

---

de votre église, Nous vous mandons et ordonnons de remettre audit sieur Vanloo lesdits ornemens et couronne royalle pour les pouvoir garder le temps qui luy sera nécessaire pour la composition dudit tableau, en prenant les précautions et sûretés nécessaires et accoutumées pour que le tout vous soit exactement raporté. Si ny faites faute, car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau, le 13 octobre 1739. Louis. »

Le second portrait date de 1748.

En 1746, la commande en avait été faite à Parrocel, et, le 8 août de cette année, la lettre suivante était adressée au prieur de l'abbaye de Saint-Denis aux fins de délivrer à l'artiste les habits du sacre (1) :

« DE PAR LE ROY, Cher et bien amé, ayant ordonné au sieur *Parossel*, peintre de notre Académie, de faire notre portrait en grand, habillé de nos ornemens royaux, Nous vous faisons cette lettre pour vous dire que notre intention est que vous remettiés audit sieur Parrossel le manteau royal, la couronne, le sceptre, la main de justice et autres ornemens royaux qui sont dans le trésor de votre abbaye, pour lui servir de modèle, lesquels il aura soin de vous remettre aussitôt que cet ouvrage sera fini, en prenant au surplus par vous les seuretés en pareille occasion. Si ny faites faute, car tel est notre plaisir. Donné à Choisy, le huitième jour d'août 1746. LOUIS. »

Parrocel se mit à l'œuvre ; ainsi, l'on trouve, dans un relevé de comptes des divers ouvrages faits par lui pour le roi (2), la double mention suivante : « Le portrait du Roy en pied, simple ébauche sans études, de huit pieds et demi sur 6 pieds : 220 livres. — Le portrait du Roy dessiné à la craye sur toile : 44 livres. »

Mais l'inspiration ne vint pas ; Parrocel, peintre de batailles, était mal à l'aise dans ce genre tout contraire, et nullement au fait des procédés requis pour y réussir ; il s'aperçut vite qu'il faisait fausse route, et eut l'esprit de demander à être relevé de sa promesse. En effet, on lit, dans un état général des commandes, fait sous la direction d'Orry (3), la note suivante :

« *Parocel. Le portrait du Roy* en pied, d'après M. *de La Tour*. — Note. Il étoit commencé et M. de Tournehem a décidé, à sa réquisition, qu'il ne l'achèveroit pas et qu'il seroit donnée à M. *Vanloo*. »

Et dans un autre état des commandes faites sous la direction de Tournehem (4) on trouve ainsi la confirmation de cette note :

« A M. *Vanloo*. Le portrait en grand du Roy, commencé par M. *Parocel*. Note. Cela n'est que projecté. Il faut que M. de Tournehem lui en donne l'ordre, et il seroit à propos d'attendre la dernière tête de M. *de La Tour*. »

Le portrait du roi par La Tour fut exposé au Salon de 1748 ; l'ordre fut confirmé à Van Loo, et, par une contradiction inexpliquée, on commanda à cet artiste, au lieu du portrait en habit de sacre, dont Parrocel avait décliné l'offre, un portrait militaire, où ce dernier eût à coup sûr réussi, à en juger par celui qu'il avait exécuté en 1725, en collaboration avec Jean-Baptiste Van Loo. Ce tableau fut exécuté à la fin de 1748, et on le trouve ainsi mentionné, à l'exercice de cette année et au nom de Van Loo, dans un *État des ouvrages commencez et livrez* (5) :

---

(1) A. N. K. 142, n° 16.
(2) Cf. page 386 *supra*.
(3) A. N. O¹ 1933.
(4) A. N. O¹ 1933.
(5) A. N. O¹ 1979.

Le portrait du Roy : Sa Majesté est représentée debout et prête à monter un cheval, que tient un de ses gardes.... 4,000 livres.

Le parfait paiement est en date du 31 janvier 1749 (Exercice 1748) :

Au sieur *Van Loo*, peintre, 2,000 livres pour faire, avec pareille somme à lui ordonnée acompte sur l'exercice de l'année dernière, le 26 août de ladite année, le parfait payement de 4,000 livres, à quoi monte un tableau, *portrait en pied du Roy*, qu'il a fait pour le service de Sa Majesté pendant l'année dernière.

Le tableau fut d'abord présenté à M[me] de Pompadour au mois de janvier de cette année; le roi ne le vit que le 22 février à son lever (1).

Ce portrait se trouve actuellement au musée de Versailles (n° 4389), faussement attribué à *Parrocel* (2) : H. 2 m. 77. — L. 1 m. 83.

Le succès de ce portrait décida Louis XV à en commander, l'année suivante, un autre au même artiste pour qui cette faveur fut précédée de l'anoblissement et de l'octroi du cordon de l'ordre de Saint-Michel (3). Ce second portrait fut achevé en 1750, voici le mémoire de l'artiste (4) :

Mémoire du portrait du Roy peint, sous les ordres de M. de Tournehem, par *Charles Vanloo*, pendant l'année 1750.

---

(1) Le 9 janvier, de Tournehem écrivait au premier peintre Coypel (A. N. O[1] 1907) : « Je n'ai pas encore pris l'ordre du Roy pour le tableau de M. Wanlo; vous scavez que je vous ai dit que j'avais proposé à M[me] de Pompadour de le venir voir auparavant. Elle n'arriva qu'hier de la (illisible), aujourd'huy c'est opéra, ainsy elle ne pourra le venir voir au plus tôt que demain. Je marqueray à M. Wanlo le jour que j'auray pris l'ordre. Je vous prie de le prévenir sur ce que j'ai l'honneur de vous marquer ».

Le 22 février, le tableau était présenté au Roi, comme l'atteste cet avis du même au même : « Le Roi m'ayant paru désirer voir le tableau de M. Vanloo, je lui écris de se rendre ici demain matin pour le lever de Sa Majesté, afin de se trouver présent lors que ce tableau lui sera présenté ».

(2) De Nolhac et Pératé, *Le musée national de Versailles*, p. 177.

(3) De Tournehem écrivait à ce sujet à Coypel, le 27 janvier 1750 (A. N. O[1] 1907) : « Je sors du travail du Roi, et je ne passerais pas bien la nuit si je ne vous mandais pas que le Roy a accordé ce que vous demandiez pour M. Wanlo. Il est juste que ce soit vous qui luy en annonciez la nouvelle. Il faudra commencer par des lettres en confirmation de noblesse et, l'année prochaine, il aura l'ordre de Saint-Michel ».

(4) A. N. O[1] 1934 A.

Ce tableau, peint en 1750, haut de 8 pieds sur 6 de large, représente le *Roy dans sa tente*. Sa Majesté, magnifiquement armée, est debout auprès d'une table, sur laquelle est posé son casque. Le peintre a tâché de faire en sorte que la grande richesse des tapis, des rideaux et des meubles, qui ornent ce tableau, n'empêchât point les yeux de se fixer sur l'Auguste objet qu'ils y cherchent uniquement........................ 4,000 livres.

Plus, pour gratification à lui accordée par Sa Majesté à cause des peines et soins qu'il s'est donné pour porter ce tableau à sa perfection et pour toutes les causes de frais et sujettion énoncés au précédent article.......................... 3,000 »

Le portrait fut exposé au salon de 1751, avec un appareil extraordinaire et sous un dais destiné à en rehausser l'éclat et l'importance (1). Le paiement fut parfait le 22 mai 1752 (Exercice 1750) :

Au sieur *Van Loo*, 1,600 livres pour faire, avec 5,400 à lui ordonnés acompte sur l'exercice 1750 les 2 mars et 20 juillet 1751, le parfait payement de 7,000 livres dont 4,000 pour un tableau *portrait représentant le Roy armé*, qu'il a fait pour le service de Sa Majesté, et 3,000 pour gratification que le Roy lui a accordée en considération des frais de voyages qu'il a faits, peines et soins qu'il s'est donnés pour porter ce tableau à sa perfection, pendant l'année 1750.

Une répétition de ce portrait se trouve actuellement au musée de Versailles (n° 3751) : H. 2 m. 71. — L. 1 m. 93.

---

(1) M. de Fontanieu écrivait à ce propos, le 11 août 1751, au directeur des Bâtiments (A. N. O[1] 1934[B]) : « Le dais, que vous souhaittez pour mettre au dessus du portrait du Roy par M. Vanloo, sera prest, et les garçons du garde-meuble iront le mettre en place aussitôt qu'ils seront avertis de votre part ; mais, puisque les avis sont partagés et que vous me faites l'honneur de me demander le mien, je vous avoue naturellement que je pense que ce n'est pas le cas de mettre sous un dais le portrait du Roy parce qu'il n'y sera pas comme un cérémonial représentant Sa Majesté et que ce n'est que comme un chef-d'œuvre de l'art qu'il sera exposé aux yeux du public ; depuis le rétablissement du salon, il y a eu plusieurs portraits du Roy exposés, aucun ne l'a été de cette manière, et, s'il y a des exemples antérieurs, ce dont je ne doute pas, ils n'empêcheront peut-être pas que le dais ne paroissé une nouveauté. Je n'insiste pas cependant dans ce sentiment si vous pensez autrement, et le dais sera toujours prest ».

L'année suivante, Vanloo exécutait deux copies réduites de ce portrait, ainsi mentionnées dans le mémoire suivant (1) :

Mémoire de trois tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de Monsieur de Tournehem et de Monsieur de Vandières, par le sieur *Carle Vanloo*, pendant l'année 1750.

Un portrait du Roi, avec deux mains, toile de 50 (2), différent du grand portrait. Pour ce...................... 1,500 livres.
Un buste de Sa Majesté pour exécuter en mosaïque (3), toile de 15. Pour ce.................................. 600 »
Une Vestale, toile de 25. Pour ce............. 600 »
Ensemble.................................. 2,700 livres.

Le paiement de ces trois tableaux est en date du 19 septembre 1752 (Exercice 1751) :

Au sieur *Vanloo*, 2,700 livres pour son paiement de trois tableaux, dont deux représentant *le Roy* et l'autre *une Vestale*, qu'il a faits pour le service du Roy pendant l'année 1751.

A Choisy.

1° *Chapelle du Grand Commun.*

En 1752, Carle Van Loo fut chargé de faire un tableau pour la chapelle du Grand Commun de ce château; il fut exposé au Salon de 1753, et le livret le signale ainsi :

---

(1) A. N. O[1] 1934A.
(2) Les dimensions de la toile de 50 sols étaient de 3 pieds 7 pouces; celles de la toile de 15 de 2 pieds sur un pied 8 pouces; celles de la toile de 25 de 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds 4 pouces.
(3) Il y a là probablement une faute de transcription, et c'est « miniature » qu'il faut lire au lieu de « mosaïque ». Le 22 décembre 1751, en effet, le directeur des Bâtiments, Vandières, futur marquis de Marigny, écrivait à Cochin (A. N. O[1] 1907) : « Ma sœur, M[me] de Pompadour, ayant résolu de faire faire plusieurs portraits du Roy en miniature et en émail, elle souhaite que M. Vanloo fasse le buste du Roy, d'après le grand tableau qu'il avai fait, afin que les peintres en miniature puissent travailler d'après ce buste. Je vous prie en conséquence de prévenir M. Vanloo ».

Sainte Clotilde, reine de France, faisant sa prière auprès du tombeau de saint Martin ; tableau cintré, de 8 pieds et demi de haut sur 5 de large, fait pour le Roy et placé dans la chapelle du Grand Commun, à Choisy.

Ce tableau fut payé à l'artiste le 25 mai 1753 (Exercice 1752) :

Au sieur *Vanloo*, 2,500 livres pour son payement d'un tableau, représentant *sainte Clotilde*, qu'il a fait pour la chapelle du Grand Commun au château de Choisy, pendant l'année dernière.

2° *Paroisse*.

Mémoire de deux tableaux faits pour l'église de Choisy sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Carle Vanloo*, pendant l'année 1760 (1).

L'un représente *saint Louis*, l'autre *saint Nicolas*.

Ces tableaux, chacun de 9 pieds 5 pouces de haut sur 7 pieds de large, sont des ébauches assez faites pour faire leur effet en place.

Estimés dans l'état où ils sont................ 2,000 livres.

Le parfait paiement est en date du 29 novembre 1767 (Exercice 1762) :

Aux héritiers du sieur *Carle Vanloo*, premier peintre du Roy, 600 livres pour faire, avec 3,000 à eux ordonnés sur l'exercice 1762 le 12 octobre dernier, le parfait payement tant de la gratification de 1,600 livres accordée au sieur Vanloo en considération d'un tableau par lui fait pour la manufucture des Gobelins en 1745, représentant *Thésée combattant le taureau de Marathon*, que de deux autres tableaux aussi faits par luy pour l'église de Choisy en 1760, représentant l'un *saint Louis* et l'autre *saint Nicolas*.

(1) A. N. O[1] 1934[B].

3° *Galerie.*

Van Loo fut l'un des artistes, commandés, en 1764, pour décorer la galerie de Choisy (1) ; il fit à ce propos un tableau qu'il exposa au Salon de 1765, et dont voici le mémoire (2) :

> Mémoire d'un tableau pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, fait par le sieur *Carle Vanloo*, premier peintre du Roy, pendant l'année 1765.

Ce tableau, de 9 pieds 8 pouces de haut sur 8 pieds 4 pouces de large, est destiné pour les appartemens de Choisy.

Le sujet représente *Auguste qui fait fermer les portes du temple de Janus*.

Estimé.................................... 4,000 livres.

Le paiement est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1765) :

Aux héritiers du feu sieur *Vanloo*, 4,000 livres en contracts à 4 o/o sur les aides et gabelles pour son paiement d'un tableau, représentant *Auguste qui fait fermer les portes du temple de Janus*, qu'il a fait en 1765 pour être placé dans la gallerie de Choisy.

A Bellevue.

En 1752, Van Loo reçut la commande de six tableaux, dessus de porte, pour la salle de compagnie de ce château ; voici son mémoire (3) :

> Mémoire de six tableaux placés dans la salle de compagnie, au château de Bellevue :

1° *La Tragédie*............................	1,200 livres.
2° *La Comédie*............................	1,200 »
3° *La Peinture*............................	800 »
4° *La Sculpture*............................	800 »
5° *L'Architecture*............................	800 »
6° *La Musique*............................	800 »
Ensemble............................	5,600 livres.

(1) Cf. page 224 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934 B.
(3) A. N. O¹ 1934 A.

Les quatre derniers tableaux de cette série furent exposés au Salon de 1753; cette commande devait être personnelle à Madame de Pompadour, car nous n'avons retrouvé aux Comptes des Bâtiments aucune indication de paiement à ce sujet.

En 1758, l'artiste refaisait pour le Roi deux des tableaux de cette série; voici son mémoire (1) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vanloo* pendant l'année 1758.

Ces deux tableaux ovales représentaient l'un *la Peinture;* l'autre *la Sculpture;*

Estimés chacun 500 livres, cy.............. 1,000 livres.

L'ordonnance de paiement, relative à cette commande, est transcrite ci-dessous.

A Saint-Hubert.

Mémoire d'un tableau pour la chapelle du château de Saint-Hubert, fait pour le Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vanloo*, pendant l'année 1758 (2).

Ce tableau représente *saint Hubert à genoux et surpris à l'apparition d'une croix que porte un cerf dans son bois;* cette composition est ornée d'un paysage.

La hauteur est de 8 pieds 1/2 sur 5 pieds 1/2 de largeur.

Ledit tableau estimé...................... 2,000 livres.

Le paiement fut parfait le 10 décembre 1760 (Exercice 1758):

Au sieur *Vanloo*, 800 livres en contrats sur les états de Bretagne à 5 o/o, pour faire, avec 4,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1758 le 11 septembre 1759, en contrats sur les aides et gabelles à 4 o/o, le parfait payement de 4,800 livres à quoi montent quatre tableaux représentant le premier des enfans et

---

(1) A. N. O[1] 1934 A.
(2) A. N. O[1] 1934 B.

3° Galerie.

Van Loo fut l'un des artistes, commandés, en 1764, pour décorer la galerie de Choisy (1) ; il fit à ce propos un tableau qu'il exposa au Salon de 1765, et dont voici le mémoire (2) :

Mémoire d'un tableau pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, fait par le sieur *Carle Vanloo*, premier peintre du Roy, pendant l'année 1765.

Ce tableau, de 9 pieds 8 pouces de haut sur 8 pieds 4 pouces de large, est destiné pour les appartemens de Choisy.

Le sujet représente *Auguste qui fait fermer les portes du temple de Janus*.

Estimé.. 4,000 livres.

Le paiement est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1765) :

Aux héritiers du feu sieur *Vanloo*, 4,000 livres en contracts à 4 o/o sur les aides et gabelles pour son paiement d'un tableau, représentant *Auguste qui fait fermer les portes du temple de Janus*, qu'il a fait en 1765 pour être placé dans la gallerie de Choisy.

A Bellevue.

En 1752, Van Loo reçut la commande de six tableaux, dessus de porte, pour la salle de compagnie de ce château ; voici son mémoire (3) :

Mémoire de six tableaux placés dans la salle de compagnie, au château de Bellevue :

1° *La Tragédie*..............................	1,200 livres.
2° *La Comédie*..............................	1,200 »
3° *La Peinture*..............................	800 »
4° *La Sculpture*..............................	800 »
5° *L'Architecture*..............................	800 »
6° *La Musique*..............................	800 »
Ensemble..............................	5,600 livres.

(1) Cf. page 224 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934 B.
(3) A. N. O¹ 1934 A.

Les quatre derniers tableaux de cette série furent exposés au Salon de 1753; cette commande devait être personnelle à Madame de Pompadour, car nous n'avons retrouvé aux Comptes des Bâtiments aucune indication de paiement à ce sujet.

En 1758, l'artiste refaisait pour le Roi deux des tableaux de cette série; voici son mémoire (1) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vanloo* pendant l'année 1758.

Ces deux tableaux ovales représentaient l'un *la Peinture;* l'autre *la Sculpture;*

Estimés chacun 500 livres, cy............... 1,000 livres.

L'ordonnance de paiement, relative à cette commande, est transcrite ci-dessous.

A Saint-Hubert.

Mémoire d'un tableau pour la chapelle du château de Saint-Hubert, fait pour le Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vanloo*, pendant l'année 1758 (2).

Ce tableau représente *saint Hubert à genoux et surpris à l'apparition d'une croix que porte un cerf dans son bois;* cette composition est ornée d'un paysage.

La hauteur est de 8 pieds 1/2 sur 5 pieds 1/2 de largeur.

Ledit tableau estimé....................... 2,000 livres.

Le paiement fut parfait le 10 décembre 1760 (Exercice 1758) :

Au sieur *Vanloo*, 800 livres en contrats sur les états de Bretagne à 5 o/o, pour faire, avec 4,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1758 le 11 septembre 1759, en contrats sur les aides et gabelles à 4 o/o, le parfait payement de 4,800 livres à quoi montent quatre tableaux représentant le premier des enfans et

(1) A. N. O[1] 1934 A.
(2) A. N. O[1] 1934 B.

attributs relatifs et faisant suitte au sujet d'*Amimone*, estimés 1,800 livres et destinés pour un panneau de tapisserie; le second *la Peinture*, le troisième *la Sculpture*, estimés chacun 500 livres; et le quatrième *saint Hubert à genoux et surpris à l'apparition d'une croix qu'un cerf porte dans son bois*, estimé 2,000 livres; lesdits tableaux faits pendant l'année 1758.

Louis-Michel VAN LOO

Portrait de Madame Infante.

Mémoire d'un portrait fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Louis Michel Vanloo*, pendant l'année 1759 (1).

Le portrait de *Madame Infante, duchesse de Parme*, grandeur de buste, donné à Madame Adélaïde de France.

Mais la mort de cette princesse, survenue cette même année, dut faire oublier le portrait, si l'on s'en réfère à ce bon du Roi, en date du 27 juin 1768 (2) :

« Le sieur Michel Vanloo a fait, il y a longtemps, un portrait de Madame Infante, que Madame désire avoir. Votre Majesté veut-elle bien m'autoriser à le faire remettre à cette Princesse ? Bon. »

Le paiement est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1770) : l'ordonnance en sera transcrite ci-après (3).

Portrait de Louis XV.

Cette année 1759, Louis-Michel Van Loo commença le portrait de Louis XV; les ornements royaux furent délivrés par la lettre de cachet suivante (4) :

(1) A. N. O¹ 1934 A.

(2) A. N. O¹ 1073.

(3) Cf. page 492 *infra*. — L'Inventaire de Du Rameau signale, en 1783, au magasin de la Surintendance un portrait de « la feue Dauphine d'Espagne » de Michel Van Loo et comme dimensions lui donne 7 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 10 pouces.

(4) A. N. K. 144.

« De par le Roy. Cher et bien amé, ayant ordonné au sieur *Michel Vanloo*, peintre de notre Académie, de faire notre portrait en grand, habillé de nos ornemens royaux, Nous vous faisons cette lettre pour vous dire que notre intention est que vous remettiés audit sieur Vanloo le manteau royal, la couronne, le sceptre, la main de justice et autres ornemens qui sont dans le trésor de votre abbaye, pour luy servir de modèle, lesquels il aura soin de vous remettre aussitôt que cet ouvrage sera fini, en prenant au surplus par vous les sûretés usitées en pareille occasion. Si n'y faites faute, car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 1er décembre 1759. Louis. »

L'artiste présenta d'abord l'esquisse réduite de ce portrait; elle lui fut payée à part et en voici le mémoire (1) :

Mémoire d'un portrait du Roy, peint en petit, fait, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Michel Vanloo*, pendant l'année 1760.

Le portrait de Louis XV, Sa Majesté est représentée en pied, et vêtue du grand habillement royal.

Ce tableau est dans la proportion de demie grandeur naturelle.

Estimé.. 4.000 livres.

Voici maintenant le mémoire du tableau achevé (2) :

Mémoire du grand portrait du Roy peint d'après nature, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Michel Vanloo* pendant l'année 1760.

Le portrait du Roy : Sa Majesté est représentée en pied et vêtue du grand habillement royal.

Ce tableau a 8 pieds de hauteur sur 6 pieds en largeur; Sa Majesté est représentée de grandeur naturelle. Cet ouvrage a été placé dans l'un des appartements du Roy à Versailles.

Ledit ouvrage estimé.......................... 6,000 livres.

Plus, avoir achetté de riches et différentes étoffes et payé les façons nécessaires pour rendre en peinture les formes, les couleurs et les effets de la nature, dont le portrait du Roy a exigé l'étude la plus appliquée. Pour ce.............. 1,800 »

Plus, en considération des fréquents voyages à la Cour, des

(1) A. N. O¹ 1934 A.
(2) A. N. O¹ 1934 A.

soins et des peines que l'auteur a employés pour la réussite de ce grand ouvrage, M. le Directeur général lui a fait espérer une gratification de la somme de.................... 3,000 livres.

Ce portrait dut être placé ensuite dans les grands appartements de Versailles (1), après être resté quelque temps dans l'atelier des copistes à la Surintendance.

Van Loo exécuta lui-même plusieurs répétitions de ce portrait ; en voici les mémoires (2) :

Mémoire d'un second *portrait du Roy*, etc., par le sieur *Michel Vanloo* pendant l'année 1761,

Répétition du grand portrait de Louis XV, ayant 8 pieds de hauteur sur 6 pieds de largeur ainsi que l'original.

Ce tableau, repetté par l'auteur, a été ordonné et déposé au cabinet des tableaux de la Surintendance à Versailles pour servir aux copies qui sont ordonnées pour le service de la Cour.

Ledit tableau estimé......................... 6,000 livres.

Mémoire d'un *portrait du Roy*, peint en buste par le sieur *Michel Vanloo*, pendant l'année 1761.

Le portrait de Louis XV, grandeur de buste, d'après le grand tableau où Sa Majesté est représentée en pied et vêtue du grand habillement royal.

Ce buste, peint par l'auteur, est destiné pour Madame.

Estimé................................. 1,200 livres (3).

Mémoire de deux *portraits du Roi*, peints en petit par le sieur *Michel Vanloo*, pendant l'année 1762.

---

(1) En effet, le 21 août 1763, Jeaurat écrivait à Marigny (A. N. O[1] 1909) : « M. Michel Vanloo désire ardemment que je fasse placer son portrait du Roy, mercredy matin, dans les grands appartemens, et d'en retirer celuy de feu Rigaut ; faites moy l'honneur de me dire si vous voulés bien lui accorder cette satisfaction ; il seroit flatté que le nombre d'étrangers qu'attire la feste de Saint-Louis à Versailles pussent voir son ouvrage. »

(2) A. N. O[1] 1934 A.

(3) Une partie du libellé est effacée et remplacée par : « la tête peinte d'après nature, Sa Majesté y est représentée en cuirasse. Ce tableau est au cabinet des tableaux de la Surintendance à Versailles ».

Deux portraits de Louis XV, peints en petit, de même grandeur et dans la proportion de demie-grandeur naturelle. Sa Majesté est représentée en pied et vêtue du grand habillement royal.

Ces deux portraits, repettés par l'auteur, sont destinés pour Madame la marquise de Pompadour.

Lesdits portraits estimés chacun 4,000 livres, cy 8,000 livres.

Le portrait en buste, destiné à Madame Adélaïde, se trouvait en 1783 au magasin de la Surintendance (1) ; il était de forme ovale, de 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large. L'un des portraits, donné à Mme de Pompadour, fut, après sa mort, racheté à sa succession et donné à Trudaine (2).

Le parfait paiement de ces six portraits est en date du 12 juin 1768 (Exercice 1764) :

---

(1) *Archives du Louvre.*

(2) Voici le mémoire relatif à cet achat : (A. N. O¹ 1934 A) :

« Mémoire d'un tableau, *portrait du Roi*, peint en pied, grandeur de demie nature, fait sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Louis-Michel Vanloo* et donné par le Roi à M. de Trudaine en l'année 1767.

« Sa Majesté, représentée en pied et dans le grand habillement royal, est dans la proportion de demie-grandeur naturelle. Estimé.... 4,000 livres.

« Plus une riche bordure, exécutée par le sieur Guibert. 490 liv. 10 sols. »

Et en note, on lit : « Ce portrait provient de la succession de Mme la marquise de Pompadour, il a été fait en 1762, payé par les Bâtimens en 1766 et cédé au Roi en 1767. Acquisition faite pour le service du Roi à la succession de Mme de Pompadour, ainsi qu'un buste en marbre représentant le Roi, exécuté par M. Le Moyne et dont Sa Majesté a fait présent à M. de Laverdy ».

Voici maintenant le bon attribuant ce portrait à Trudaine, et qui fut présenté par Marigny au travail du Roi, le 7 avril 1767 : (A. N. O¹ 1073) : « Votre Majesté n'ignore point depuis combien d'années et avec quel zèle infatigable M. Trudaine remplit une place d'intendant des finances, dont un des principaux départemens est celuy des Ponts et Chaussées. Depuis qu'il a été chargé de cette partie, la France a vu de toutes parts la circulation intérieure s'ouvrir et s'animer par les beaux ouvrages qu'il a fait exécuter, il regarderait comme la récompense la plus flatteuse de ce qu'il a pu faire d'utile au service de Votre Majesté, si elle vouloit bien luy faire don de son portrait. Je la suplie très humblement de luy accorder cette grâce. Si Votre Majesté veut bien avoir cette bonté, je prendrai la liberté de luy observer qu'il y a un de ses portraits, exécutés par M. Michel Vanloo pour feue ma sœur, qui pourroit être dès à présent donné à M. Trudaine. Bon. »

Au sieur *Michel Vanloo*, peintre, la somme de 1,000 livres pour faire, avec 29,000 à lui ordonnés acompte, savoir : 24,000 sur 1762 en billets de l'emprunt du 16 mars 1760 le 12 octobre 1767, et 5,000 comptant sur 1764 le 18 septembre 1766, le parfait paiement de 30,000 livres, à quoi montent tant six tableaux représentant *le Roy en pied*, qu'il a faits pour le service de Sa Majesté pendant les années 1760, 1761 et 1762, que les dépenses et frais de voyages qu'il a pareillement faits.

L'un de ces portraits est actuellement à Trianon (n° 82) : H. 2 m. 27. — L. 2 m. 84 (1).

Portraits des enfants de France.

L. M. Van Loo, indépendamment de celles déjà citées, exécuta un grand nombre de copies de ce portrait du roi : on trouve, en date du 1er avril 1771, (Exercice 1770) le règlement de ces divers travaux ainsi que des portraits du Dauphin et de ses frères les comtes de Provence et d'Artois, et de celui de Madame Infante dont il a été précédemment parlé :

Aux héritiers du sieur *Michel Vanloo*, 10,970 livres en contrats à 4 o/o sur les aides et gabelles pour faire, avec 30,500 à luy ordonnés acompte, savoir 24,000 sur 1762 en billets de l'emprunt sur l'Alsace du 16 mars 1760 le 12 octobre 1767, 5,000 comptant sur l'exercice 1764 le 18 septembre 1766, et 1,500 sur l'exercice 1769 le 6 may 1770, le parfait payement de 41,470 livres, à quoy montent tant les tableaux représentant *le Roy en pied* que *M. le Dauphin*, *M. le comte de Provence* et *M. le comte d'Artois* et *Madame Infante*, *duchesse de*

---

(1) Un assez grand nombre de copies de ce portrait existent dans les musées de province, sous une fausse attribution. Nous croyons donc utile de donner la description de ce portrait, d'après la gravure qu'en fit Cathelin. L'artiste a été courtisan et Louis XV y porte de trente-cinq à quarante ans ; le corps est de trois quarts à gauche et la tête de face ; la main droite repose sur le sceptre dont une extrémité appuie sur un coussin de velours fleurdelisé, placé sur un tabouret ; sur ce coussin sont également la couronne et la main de justice ; de la main gauche, il tient le chapeau du sacre. Le roi est vêtu du manteau royal ; à droite le trône, et dans le fond, draperies, architecture, colonnade.

Parme, qu'il a faits pour le service de Sa Majesté, et pour frais de voyages qu'il a pareillement faits pendant le cours des années 1759, 1760, 1761, 1762, 1769 et 1770.

Les portraits du Dauphin, des comtes de Provence et d'Artois sont actuellement au musée de Versailles (n[os] 3,889, 3,894 et 3899) : H. 0 m. 61. — L. 0 m. 49 (1).

Charles-Amédée VANLOO

A La Muette.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Amédée Vanloo*, pendant l'année 1763 (2).

Ce tableau d'optique est composé des vertûes royales ; les emblèmes qui les caractérisent et tous les accessoires de ce morceau, vus à travers une série à facettes, concourent à représenter très exactement *le portrait de Sa Majesté*.

Il est disposé à la Muette, dans le cabinet de physique de Sa Majesté.

M. le Directeur a accordé pour ce morceau.. 3,000 livres.

Plus, déboursé par l'auteur pour fixer la lunette d'une manière stable.................................... 72 »

Le parfait payement est en date du 12 juin 1768 (Exercice 1763) :

Au sieur *Amédée Vanloo*, peintre, 72 livres pour faire, avec

(1) Sur un relevé du compte de cet artiste, pour l'exercice 1771 (A. N. O[1] 1931), on trouve cette mention :

« Exercice 1771. « Aux héritiers de *M. L. Vanloo*. Payement de deux mémoires comprenant trois tableaux ; *le portrait du roi en pied*, et les deux autres *Madame la Dauphine* et *Mgr le comte de Provence*. Montants à.. 8,000 livres. »

(2) A. N. O[1] 1934 A.

3,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1763, en billets de l'emprunt du 16 mars 1760, le 12 octobre 1767, le parfait payement de 3,072 livres à quoy montent tant *un* tableau représentant *le Roy*, qu'il a fait en 1763 pour être posé à la Muette dans le cabinet de physique de Sa Majesté que menues dépenses.

Portrait du Dauphin.

Michel Van Loo mourut en 1771, laissant inachevé un portrait du Dauphin destiné au duc de la Vauguyon (1); pour le terminer on s'adressa à son frère Amédée, et l'artiste perçut 1,000 livres pour ce travail (2) :

« *Amédée Vanloo*, 1,000 livres pour un tableau représentant *le portrait de Mgr le Dauphin*, peint par M. *Louis-Michel Vanloo*, et terminé pour l'habillement par M. Amédée Vanloo ».

Le paiement est en date du 14 février 1779 (Exercice 1771) :

Au sieur *Charles-Amédée Vanloo*, peintre, 1,072 livres pour faire, avec 3,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1763, en billets de l'emprunt du 16 mars 1760, le 12 octobre 1767, le parfait payement de 4,072 livres, à quoi montent deux tableaux qu'il a faits, le premier, en 1763, représentant *le Roy* et le second, en 1770, représentant *M. le Dauphin*.

Comme on le voit, le portrait du Roi, visé ici, n'est autre que le tableau d'optique, dont il a été parlé plus haut. Le trésorier avait dû oublier l'ordonnance de 72 livres, du 12 juin 1768, et le réordonnancer avec le prix du portrait du Dauphin. L'artiste gagna 72 livres à cette méprise.

Aux Gobelins.

Au mois de mars 1754, Lépicié soumettait à de Marigny le projet suivant relatif à une tenture pour les Gobelins, dont l'exécution devait être confiée à *Carle Vanloo* (3) :

« Dans le 1er tableau, on pourroit représenter une sultane à sa toilette, entourée de ses suivantes ; les unes occupées à la coëffer, d'autres à préparer ses ajustemens, et le reste employées à brûler des parfums. La scène se passeroit dans un appartement où le peintre donneroit carrière à son

---

(1) A. N. O¹ 1934B : lettre du 19 septembre 1771.
(2) A. N. O¹ 1721.
(3) A. N. O¹ 1907.

imagination pour la richesse des ameublements et le goût de la décoration.

« Dans le 2° tableau, on feroit voir des odalisques s'amusant à différens travaux agréables comme de broder, de travailler en tapisserie et de filer. D'autres femmes, d'un ordre inférieur, prépareroient des laines, des soyes, du fil d'or et d'argent. Les odalisques auroient pour attelier une grande salle, dont les fenêtres donneroient sur un verger délicieux.

« Le 3° tableau représenteroit une sultane, fumant et humant le caffé avec ses favorites dans un bosquet, embelli de fontaines rustiques, de caisses de jasmins et de grenadiers. Pour jetter plus de variété et de contraste dans l'ordonnance du tableau, on feroit servir le sultan et sa suite par des eunuques noirs et des nains.

« Le 4° tableau auroit pour sujet un concert de voix et d'instrumens, exécuté à la manière du pays par de belles filles, toutes habillées plus richement les unes que les autres. Cette musique se feroit dans un grand salon rond, décoré de glaces et d'arabesques.

« Le 5° tableau donneroit l'idée d'une fête galante, qui se passeroit dans les jardins du sérail. Des odalisques en feroient les honneurs : les unes formeroient des guirlandes de fleurs, d'autres en orneroient la statue de l'Amour placé dans une niche de mirte, et le reste de la troupe danseroit au son des tambours de basque et des castagnettes. Un buffet de verdure, couvert de différents fruits, que des esclaves africaines arrangeroient, achèveroit de fournir au peintre la diversité des tons pour les chairs et pour le goût des étoffes. »

Les Bâtiments entrèrent dans les vues de Lépicié, et la commande dut être confirmée à Carle Van Loo.

Comme Coypel l'avait déjà fait pour *la Tenture de Dresde* (1), Van Loo, au lieu de présenter les esquisses des modèles, fit des tableaux de chevalet, que la marquise de Pompadour se réserva pour sa chambre à coucher de Bellevue.

Deux de ces tableaux furent exposés au salon de 1755, et le mémoire suivant était passé sur l'exercice 1754 (2) :

Mémoire de trois tableaux placés dans la chambre à coucher de Madame la marquise de Pompadour à Bellevue :

1° *Deux Odalisques travaillant à la tapisserie.*	1,500 livres.
2° *Une Sultane fumant et prenant son caffé.* .	1,500 »
3° *Une Turque jouant d'une espèce de guitare.*	1,200 »
Ensemble..................................	4,200 livres.

Mais, pour une raison ignorée, Carle Van Loo ne poursuivit pas cette

(1) Cf. page 122 *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934 A.

série et ne donna aucun des grands modèles pour les tapisseries des Gobelins. Après sa mort, la commande fut reportée à son neveu Amédée, comme l'atteste cette indication, à la date de 1772, prise d'un *État des commandes officielles en 1774* (1) :

« *Amédée Vanloo*. A lui ordonné cinq grands tableaux dont les sujets sont choisis dans *les modes ou costumes orientales* (sic). Ces tableaux sont destinés à être exécutés en tapisserie aux Gobelins. Il y en a un fait et livré. Estimés chacun 4,500 livres. Ensemble.................. 22,500 livres. »

L'artiste n'exécuta toutefois que quatre tableaux, dont voici le mémoire (2) :

Mémoire de quatre tableaux faits pour le service du Roy, etc., par le sieur *Amédée Vanloo*, pendant l'année 1772, lesquels ont été déposés aux Gobelins le 6 juin 1776.

1° Tableau, de 15 pieds de long sur 10 de haut, représentant *une Sultane fumant sa pipe*, servie par des eunuques noirs et sultannes. Estimé........................... 5,000 »

2° — de 12 pieds de long sur 10 de haut, représentant *la Toilette de la sultane*. Estimé.................... 4,000 »

3° — de 12 pieds de long sur 10 de haut, représentant *la Sultane qui commande de l'ouvrage aux odalisques*. Estimé.. 4,000 »

4° — de 15 pieds de long sur 10 de haut, représentant *une Fête champêtre donnée par les odalisques* en présence du sultan et de la sultane. Estimé...................... 5,000 »

Ensemble.. 18.000 livres.

Ces tableaux figurèrent aux salons de 1773 et de 1775 ; le parfait paiement est en date du 3 avril 1784 (3) :

Au sieur *Amédée Vanloo*, peintre du Roy, 5,000 livres pour faire, avec 13,000 à luy ordonnées acompte sur l'exercice 1776, le parfait payement de 18,000 livres, à quoi montent quatre tableaux, le premier représentant *une Sultane fumant sa pipe*, le second *la Toilette de la sultane*, le troisième *la Sultane qui commande de l'ouvrage aux odalisques*, et le quatrième *une Fête*

(1) A. N. O¹ 1933.
(2) A. N. O¹ 1931.
(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1786).

champêtre donnée par les odalisques, qu'il a faits pour la manufacture royale des Gobelins de 1772 à 1776.

En 1794, ces tableaux étaient rejetés par le jury de classement des modèles des Gobelins.
Actuellement les n° 2 et 3 au musée du Louvre (n° 905 et 906) : H. 3 m. 20. — L. 3 m. 80.

A Fontainebleau.

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Amédée Vanloo*, pendant l'année 1780 et 1781 (1).

Ces deux tableaux, de forme ovale, de 7 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large, font partie des quatorze destinés pour la chapelle de Fontainebleau.

Le premier représente *Jésus-Christ, qui, consulté par les Pharisiens, ordonne de rendre à César ce qui appartient à César.*
Estimé.......... .... 1,600 livres.

Le deuxième représente *Magdeleine pénitente aux pieds de Jésus chez Simon le Pharisien.*
Estimé.................................... 1,600 »

Ces deux tableaux furent exposés au salon de 1781 ; le parfait paiement est en date du 3 avril 1784 (2) :

Au sieur *Amédée Van Loo*, peintre du Roy, 2,200 livres pour faire, avec 1,000 à lui ordonnés acompte sur l'exercice 1780, le parfait payement de 3,200 livres à quoy montent deux tableaux, l'un représentant *Jésus-Christ ordonnant de rendre à César ce qui appartient à César*, l'autre *la Magdeleine pénitente aux pieds de Jésus-Christ*, qu'il a faits pour la chapelle de Fontainebleau, pendant les années 1780 et 1781.

Actuellement, tous les deux, à Fontainebleau, dans la chapelle de la sainte Trinité : H. 2 m. 38. — L. 1 m. 48.

---

(1) A. N. O¹ 1931₁.
(2) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliation (1762-1785).

L'Aurore et Céphale.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Amédée Vanloo*, pendant les années 1776 et 1777 (1).

Ce tableau porte 7 pieds de large et 10 de haut. Il représente l'*Aurore et Céphale*.

Estimé.. 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1777; le parfait paiement est en date du 30 septembre 1778 (2) :

Au sieur *Amédée Vanloo,* 500 livres pour faire, avec 2,500 à lui ordonnées a compte sur l'exercice 1777, le parfait paiement de 3,000 livres, à quoi monte un tableau, représentant *Céphale et l'Aurore,* qu'il a fait pour le service du Roi pendant les années 1776 et 1777.

Ce tableau passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Flore et Zéphire.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Amédée Van Loo*, pendant les années 1782 et 1783 (3).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente *Zéphire et Flore* ou le Printems.

Estimé .... 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1783; le paiement est en date du 24 janvier 1785 (2) :

Au sieur *Amédée Vanloo*, peintre du Roy, 4,000 livres pour

(1) A. N. O[1] 1931.
(2) *Archives du Louvre*, Registre d'ampliations (1762-1785).
(3) A. N. O[1] 1933.

son payement d'un tableau représentant *Zéphire et Flore*, qu'il a fait pour le service du Roy, pendant les années 1782 et 1783.

Il passe ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. et L. 3 m. 20. — Signé : *Amédée van Loo*, 1783.

Vœu de Jephté.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Amédée Vanloo*, peintre du Roy, pendant les années 1784 et 1785 (1).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 8 de large.

Il représente *la fille de Jephté allant au devant de son père*.

Estimé .... 3,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1785 ; il passa ensuite aux Gobelins, d'où, en 1794, il fut rejeté par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée de Dijon, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 18. — L. 2 m. 52.

Gérard VAN SPAENDONCK

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Van Spaendonck*, peintre du Roy, pendant l'année 1785 (2).

Ce tableau a 4 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds et demi de large.

Il représente un piédestal d'albâtre, enrichi de bas-reliefs,

(1) A. N. O' 1933.— Pour ce salon, Van Loo avait demandé aux Bâtiments de traiter l'un des trois sujets suivants : 1° Curtius qui se précipite dans le gouffre ; 2° Le vœu de Jephté ; 3° Psiché conduite à la montagne pour être livrée au monstre (A. N. O' 1913).

(2) A. N. O' 1933.

sur lequel est posée une corbeille de fleurs, et à côté un vase de bronze.

Estimé.................................... 6,000 livres (1).

Ce tableau fut exposé au salon de 1785.

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 17. — L. 0 m. 91. — Signé : *Van Spaendonck, 1785* (2).

Guy-Louis VERNANSAL

Aux Gobelins.

Le 1er juillet 1710, les Bâtiments payaient à cet artiste un tableau exécuté vraisemblablement pour la tenture des *Enfants jardiniers*, d'après *Le Brun* :

Au sieur *Vernansal*, peintre, 225 livres pour un tableau pour *les Jeux d'Enfants*, pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins.

— Vernansal fut encore l'un des artistes auxquels les Bâtiments commandèrent une pièce de *l'Histoire de Louis XIV* (3); il en fut payé le 16 février 1716 (Exercice 1715) :

Au sieur *Vernansal*, peintre, 3,800 livres pour, avec 200 à lui ordonnés le 10 mai 1710, faire le parfait payement de 4,000 livres pour un tableau représentant *Louis XIV en actions de grâces au retour de sa maladie*, qu'il a fait pour la suitte de l'histoire de Sa Majesté pendant 1710.

---

(1) C'est certainement 600 livres qu'il faut lire et non 6,000.

(2) Au salon de 1787, ce même artiste exposait un nouveau tableau, fait pour le Roi, et ainsi mentionné au livret :

« Un tableau représentant un piédestal de marbre, enrichi de bas-reliefs et sur lequel est posée une corbeille remplie de différentes fleurs. A côté se trouve un vase rempli de roses. Ce tableau, de 4 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds et demi de large, est pour le Roi. »

(3) *Cf.* page 97 *supra*.

Aux Tuileries.

En 1720, il exécutait l'un des morceaux du plafond de la Salle des machines des Tuileries (1).

L'*État général des ouvrages de peinture faits pour le Roi depuis 1716 jusqu'et compris 1729* (2), indique que le tableau de Vernansal avait 5 pieds de diamètre et représentait *la Tragédie*.

L'artiste en demandait 580 livres; les Bâtiments ne lui en donnèrent que 300. Le paiement est en date du 15 novembre 1721 (Exercice 1720) :

Au sieur *Vernansal*, peintre, 300 livres pour son payement d'un tableau qu'il a fait pour le plafond de la salle des machines du palais des Tuileries pendant l'année dernière.

Joseph VERNET

Les ports de France (3).

Au mois d'octobre 1753, les Bâtiments commandèrent à Vernet une suite de tableaux représentant les grands ports de France (4); l'artiste exécuta

---

(1) Cf. page 39 *supra*.

(2) A. N. O¹ 1934 B.

(3) Cf. *Archives de l'art français*, IV, 139-167 et *Revue de l'art français*, X, 5-68.

(4) Lépicié, au nom de l'Académie, approuvait ainsi le projet (A. N. O¹ 1934 B) :

« Mémoire pour le sieur Vernet, peintre de Marines, présenté à M. de Vandières, par Lépicié, chargé du détail des Arts, 1754.

« Le sieur Joseph Vernet, natif d'Avignon, s'est consacré à la peinture et a passé plus de vingt années en Italie pour s'y perfectionner. L'étude particulière, qu'il a fait pour tout ce qui concerne la marine, lui a concilié les sufrages de tous les connoisseurs de l'Europe et lui a mérité une approbation générale et sa réception à l'Académie de la manière la plus distinguée et la plus unanime, ces talens uniques sont d'une très grande utilité dans un état tel que la France qui renferme dans son sein les ports les plus beaux et les plus commodes ; ils doivent faire desirer à Sa Majesté d'attacher à son service l'artiste le plus capable d'en exprimer sur la toile leurs situa-

d'abord les tableaux du *Port de Marseille*, l'*Arsenal de Toulon* et *la Pêche du thon* (1), qui parurent au salon de 1755, et dont voici le mémoire (2) :

Mémoire des tableaux de marine faits pour le service de Sa Majesté pendant les années 1753, 1754 et 1755, de l'ordre de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vernet*, peintre du Roi et de son Académie.

Le premier tableau représentant *l'Intérieur du port de Marseille*, vu du pavillon de l'Horloge du parc, de 8 pieds de large sur 5 de haut, orné de figures de différentes nations des Echelles du Levant, de Barbarie, d'Afrique et autres, de manière à caractériser un port marchand qui a un commerce très étendu avec le Levant et l'Italie. Estimé.................. 6,000 livres.

Autre tableau, de même grandeur, de *l'Entrée du même port de Marseille*, vüe prise à mi-côte de la montagne appelée Tête de mort, de laquelle on apperçoit le fort Saint-Jean et la citadelle Saint-Nicolas qui en deffendent l'entrée; en outre, ce tableau offre divers amusemens des habitans de la ville, entr'autres le portrait d'un homme qui a 117 ans, se portant bien. Ce tableau estimé comme le précédent.......................... 6,000 »

---

tions et leurs forces avec cette vérité que l'inspection de la chose même peut seule égaler. »

(1) En mars 1755, Vernet adressait aux Bâtiments le mémoire suivant (A. N. O¹ 1934 B) :

« Vernet, peintre ordinaire du Roy et de son Académie, a l'honneur de représenter à M. le marquis de Marigny qu'il sera en état, dans le mois de juillet prochain, de faire transporter à Paris quatre tableaux de ceux qu'il luy a commandés pour le Roy, sçavoir : deux représentant *le Port de Marseille*, un autre représentant l'*Intérieur du Port de Toulon* et l'autre *la Pêche du thon*; que, pour donner plus d'éclat aux dits tableaux, il seroit à propos de les faire paroître avec leurs bordures, et qu'il n'y a pas de tems à perdre pour qu'elles soyent faittes d'icy au tems où les tableaux arriveront à Paris; il supplie M. le marquis de Marigny de lui permettre qu'il observe, à l'égard desdites bordures, qu'on devroit éviter des contours et ornements barroques, qu'on peut les enrichir de formes quarrées, qui ont toujours été et seront toujours de mode, comme les bordures à la romaine, et qu'enfin il paroîtroit convenable qu'il y eût, au haut de chaque bordure, un cartouche où l'on pût écrire, en peu de mots, ce que représente chaque tableau. »

En marge on lit : « M. Cochin donnera les ordres nécessaires en conséquence de la notte, M. (Marigny) 8 mars. »

(2) A. N. O¹ 1934 B.

Un troisième tableau de l'*Exposition du Port neuf ou l'arsenal de Toulon*, pris dans l'angle du parc d'artillerie, lieu d'où se découvre le mieux les objets principaux qui forment ce port militaire, caractérisé tel par le parc d'artillerie qui orne le devant du tableau, qui est de pareille grandeur que les précédens. Estimé la même somme de........................ 6,000 livres.

Un quatrième de l'*Aspect de la Madrague ou la Pêche du thon*, pris dans le golfe de Bandol, dans l'éloignement duquel on voit le château et le village depuis la côte jusqu'auprès de Marville. Le peintre a supposé le spectateur sur un vaisseau mouillé de la Mandrague, orné sur le devant de plusieurs canots, remplis de plusieurs personnes venües pour voir cette pêche; divers bâtiments maritimes faisant différentes routes par le même vent, la surface de l'eau indiquant les effets variés et occasionnés par les vents, les fonds et les accidents du ciel ; ce tableau est éclairé par le lever du soleil, heure à laquelle se fait ordinairement cette pêche ; de pareille grandeur que les précédents. Estimé sur le même pied.......... 6,000 »

Le parfait payement de ces quatre tableaux est en date du 6 novembre 1756 (Exercice 1755) :

Au sieur *Vernet*, peintre, 1,000 livres pour faire, avec 23,000 à lui ordonnés acompte, sçavoir : 12,000 sur l'exercice 1754 les 1er juin et 31 décembre audit an, et 11,000 sur l'exercice de l'année dernière les 24 juin et 31 décembre de ladite année, le parfait payement de 24,000 livres, à quoi montent quatre tableaux représentant l'un *l'Intérieur du port de Marseille*, le deuxième *l'Entrée du même port*, le troisième *le Port neuf de Toulon*, le quatrième *la Pêche du thon*, qu'il a faits pour le service du Roy pendant les années 1753, 1754 et 1755.

Les quatre tableaux, exécutés ensuite, le *Port d'Antibes*, le *Port vieux de Toulon*, la *Ville et la rade de Toulon*, le *Port de Cette*, furent exposés au Salon de 1757 et sont mentionnés dans le mémoire de Vernet (1) :

Mémoire de quatre tableaux faits pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par *Vernet* pendant l'année 1757.

---

(1) A. N. O¹ 1934 B.

Ces quatre tableaux sont de même grandeur; ils ont 5 pieds de hauteur sur 8 pieds de largeur :

Le premier est le *Port d'Antibes en Provence*, vû du côté de la terre. Comme ce port est une place frontière de la France du côté de l'Italie, le devant du tableau présente des troupes qui y vont en garnison. La campagne est enrichie d'orangers et de palmiers, qui sont assés communs dans cette province. Les fleurs et les fruits, qui se trouvent en même tems sur les orangers, caractérisent la saison, qui est la fin du printemps. On y voit les Alpes encore couvertes de neige. La vûe des montagnes du fond est depuis Nice et Villefranche jusqu'à San Remo; l'heure du jour est au coucher du soleil. Ledit tableau estimé.. 6,000 livres.

Le deuxième est le *Port vieux de Toulon*. La vue en est prise du côté des magazins aux vivres, et le devant du tableau est orné de l'embarquement qui s'en fait pour les vaisseaux du Roi. On voit dans le fond une partie du Port neuf. L'heure du jour est au coucher du soleil. Ledit tableau estimé... 6,000 livres.

Le troisième est la *Vue de la ville et rade de Toulon*. Cette vue est prise d'une maison de campagne à mi-côte de la montagne qui est derrière la ville. On y a représenté les amusemens des habitans et les voitures dont ils se servent pour aller aux maisons de campagne, qu'on nomme Bastides. L'heure du jour est le matin. Ledit tableau estimé......... 6,000 livres.

Le quatrième est la *Vue du port de Cette en Languedoc*. Cette vue est prise du côté de la mer, derrière la jettée isolée; comme ce port est au fond du golfe de Lyon et que la mer y est souvent agitée, surtout par le vent du sud, on y a représenté un tems orageux, avec des bâtiments qui font une manœuvre extraordinaire mais convenable pour l'entrée de ce port et au vent par lequel ils entrent. Sur le devant un brigantin Maltois, surpris par le vent dans ces parages et n'ayant pu gagner ce port, ni doubler la pointe de la jettée, prend le parti d'aller échouër sur le sable et fait une manœuvre en conséquence. L'heure est vers les dix heures du matin. Ledit tableau estimé.. 6,000 livres.

---

(1) A. N. O[1] 1934 [B].

Les deux vues du *Port de Bordeaux* parurent au salon de 1759; voici le mémoire de l'artiste (1).

Mémoire de deux tableaux, suitte des Ports de France, faits pour le service du Roy sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par *Vernet* pendant l'année 1759.

Ces deux tableaux, de même grandeur, ont 5 pieds de hauteur sur 8 de largeur.

Le premier est la *Vûe des port et ville de Bordeaux*. Cette vue est prise du coté des Salinières, où l'on découvre les deux pavillons qui terminent la Place Royale, dans l'un desquels est l'hôtel des Fermes, dans l'autre la Bourse, une partie du Château Trompette, ensuite le faubourg appelé les Chartrons, et la Palue dans le lointain. A l'extrémité, Lormon, village à une lieue au-dessous de Bordeaux au pied d'une montagne qui termine le tableau. Ledit tableau estimé.......... 6,000 livres.

Le deuxième est une autre *Vûe du port de Bordeaux*. Cette vue est prise du Château Trompette, d'où l'on voit partie de ce château, la Bourse, la Place royale et la statue équestre du Roi, l'hôtel des Fermes, les Salinières et partie des chantiers.

Ledit tableau estimé........................ 6,000 »

Le parfait paiement de ces six tableaux est, en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1759):

Au sieur *Vernet*, peintre, 2,000 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 34,000 à luy ordonnés acompte, sçavoir: 6,000 sur l'exercice 1755 le 17 décembre 1756, 6,000 sur l'exercice 1756 le 11 août audit an, 6,000 sur 1757 le 14 juillet de ladite année, et 16,000 sur 1758 dont 4,000 comptant le 21 juillet de la même année et 12,000 en contrats sur les aides et gabelles à 4 o/o le 11 septembre 1759, le parfait payement de 36,000 livres à quoy montent six tableaux dont quatre des vues du *port d'Antibes*, du *vieux port*, *des ville et rade de Toulon* et *du port de Cette en Languedoc*, et deux des *vues des villes et port de Bordeaux*, faits pour le service du Roy, estimés chacun 6,000 livres et livrés les quatre premiers en 1757, et les deux autres en 1759.

Les deux vues de Bayonne parurent au salon de 1761 ; voici le mémoire de l'artiste (1) :

Mémoire de deux tableaux (les onzième et douzième) de la suitte des ports de France, faits pour le service du Roi par le sieur *Vernet*, etc., pendant l'année 1761.

Le premier, *Vue de Bayonne à mi-côte du glacis de la citadelle;* le deuxième, autre *Vue de Bayonne*, *prise de l'allée de Bouflers*.

Ces deux tableaux, de même grandeur, ont 5 pieds de haut sur 8 de largeur. Estimés ensemble................. 12,000 livres.

Le parfait payement est en date du 29 juin 1763 (Exercice 1761) :

Au sieur *Vernet*, peintre, 3,000 livres pour faire, avec 9,000 à luy ordonnez acompte, sçavoir : 6,000 sur 1760 le 10 décembre de ladite année, et 3,000 sur 1761 le 29 novembre 1762, le parfait payement de 12,000 livres à quoy montent deux tableaux représentant deux *Vües de Bayonne*, qu'il a faits pour le service du Roy pendant 1761.

Les vues des *Ports de Rochefort et de La Rochelle* furent exposés au salon de 1763; voici le mémoire de l'artiste (2) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. de Marigny, étant les treizième et quatorzième de la suite des ports et vues des côtes de France, peints par le sieur *Vernet*, et livrés en 1763.

Le premier représente la *Vüe du port de Rochefort*, prise du magasin des colonies.

Le deuxième la *Vüe du port de la Rochelle*, prise de la petite rive.

Lesdits deux tableaux estimés............... 12,000 livres.

Le parfait paiement est en date du 7 novembre 1765 (Exercice 1763) :

Au sieur *Vernet*, peintre, 3,000 livres pour faire, avec 9,000

(1) A. N. O[1] 1934 B.
(2) A. N. O[1] 1934 B.

à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1763 les 4 décembres 1764 et 26 may 1765, le parfait payement de 12,000 livres à quoi montent deux tableaux, l'un représentant la *Vue du port de Rochefort* et l'autre celle *de La Rochelle*, qu'il a faits pour le service de Sa Majesté pendant l'année 1763.

Enfin le dernier tableau de cette suite, *le Port de Dieppe*, fut exposé au salon de 1765; voici le mémoire de l'artiste (1) :

Mémoire d'un tableau pour le service du Roi, étant le quinzième de la suitte des ports de France, fait sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vernet*, pendant l'année 1765.

Ce tableau représente la *Vûe du Port de Dieppe*.
Estimé.................................. 6,000 livres.

Le paiement en fut effectué sur l'exercice 1774, en même temps que celui de plusieurs autres tableaux que nous retrouverons plus loin (2).
Actuellement, tous ces tableaux sont au musée du Louvre (nos 940 à 954): H. 1 m. 65. — L. 2 m. 63.

A Versailles.

Mémoire de quatre tableaux, représentant *les Heures du jour*, pour le cabinet de la bibliothèque de Monseigneur le Dauphin ; de 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 6 pouces de haut (3).

1° *Le Matin, lever du soleil ;* — 2° *Le Midi, une tempête ;* — 3° *Le Soir, le coucher du soleil;* 4° — *La Nuit, un clair de lune.*
Estimés chacun.............................. 1,200 livres.
Ensemble.................................... 4,800 »

Ces quatre tableaux furent exposés au salon de 1763; le parfait paiement est en date du 7 décembre 1763 (Exercice 1762) :

(1) A. N. O¹ 1934 B.
(2) Cf. page 508 *infra*.
(3) A. N. O¹ 1931.

Au sieur *Vernet*, peintre, 2,400 livres pour faire, avec pareille somme à lui ordonnée acompte sur l'exercice 1762 le 12 août audit an, le parfait payement de 4,800 livres, à quoi montent quatre tableaux, représentant les *Quatre heures du jour*, qu'il a faits pour être placés dans la Bibliothèque de M. le Dauphin, au château de Versailles, pendant l'année dernière.

Ces quatre tableaux figurent actuellement au Louvre (nos 914 à 917) : H. 0 m. 83. — L. 1 m. 35. — Signés : *J. Vernet, f. 1762*.

A Choisy.

Vernet fut un des artistes, choisis, en 1764, pour la décoration nouvelle des appartements de Choisy (1); voici son mémoire (2) :

Mémoire de quatre tableaux faits pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vernet*, pendant l'année 1765.

Ces tableaux, de chacun 5 pieds de large sur 3 pieds de haut, sont destinés pour les appartements de Choisy.
Ils représentent *les Quatre parties du jour*.
Estimés.................................... 4,800 livres.

Le parfait payement est en date du 27 décembre 1775 (Exercice 1774):

Au sieur *Vernet*, 4,600 livres pour faire, avec 6,200 à lui ordonnés acompte, le parfait payement de 10,800 livres à quoy montent cinq tableaux, représentant *les Quatre parties du jour*, et le cinquième *la Vue du port de Dieppe*, qu'il a faits pour le service du Roi pendant 1765.

Ces quatre tableaux sont actuellement au musée du Louvre (nos 918, 919, 927, 928) : H. 1 m. 08, 0 m. 77. — L. 1 m. 43, 1 m. 47, 1 m. 56. — Le no 919, signé : *J. Vernet, f. 1765*.

1. Cf. page 224 *supra*.
(2) A. N. O[1] 1934 B.

Antoine-François VERNET

A Choisy.

En 1766, lors de la décoration de Choisy (1), cet artiste exécuta douze tableaux pour la salle à manger du Roi; voici les mémoires de neuf d'entr'eux (2) :

> Mémoire de trois tableaux faits pour le service du Roi, par ordre de M. le marquis de Marigny, Commandeur des Ordres du Roi, directeur et ordonnateur général des Bâtiments de Sa Majesté, par le sieur *Vernet le jeune* pendant les années 1766 et 1767.

Ces trois tableaux achèvent la décoration des panneaux de la salle à manger du château de Choisy.

Ils représentent *des paysages mélangés de fleurs, fruits et légumes*, et sont entourés d'ornements arabesques.

Estimés ensemble........................... 2,000 livres.

> — Mémoire de six tableaux faits pour le service du Roy, par ordre de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vernet le jeune* pendant l'année 1767.

---

(1) Cf. page 224 *supra*.

(2) A. N. O[1] 1934[B]. — Antoine-François Vernet mourait le 15 février 1779; le 20 août 1779, son frère Joseph écrivait au directeur des Bâtiments (A. N. O[1] 1437) :

« C'est à regret que je me vois dans la nécessité de vous renouveller mes sollicitations relativement à feu mon frère. Les dépenses que m'ont occasionné sa maladie et l'entretien d'une famille qui n'a plus que moy pour appuy, les efforts que j'ay fait pour appaiser une partie de ses créanciers, tout enfin à concouru à épuiser mes forces et me fait recourir à vous pour vous supplier de vouloir bien vous faire remettre sous les yeux deux mémoires des ouvrages que mon frère a faits à Fontainebleau et à Choisy l'un de 4,100 livres, l'autre de 251 livres 5 sols, qui sonts dans le bureau des Bâtiments. Au moyen du payement de cette somme, il ne luy seroit plus rien dû et je pourrois arrêter les poursuites fâcheuses que les créanciers renouvellent avec chaleur. » C'est d'ouvrages de dorure qu'il s'agit ici.

Ces six tableaux, dessus de porte, imitent des bas-reliefs de marbre blanc et représentent des *Jeux d'enfans*.

Ils sont placés dans la salle à manger du château de Choisy.

Estimés ensemble........................... 2,000 livres.

Le paiement de ces tableaux est en date du « dernier février 1773 », (Exercice 1767) :

Au sieur *Vernet le jeune*, peintre, la somme de 6,000 livres pour son payement de douze tableaux, dessus de porte, qu'il a faits en 1766 pour être placés dans la salle à manger du château de Choisy.

Joseph VIEN

A l'église de Crécy.

Madame de Pompadour, en 1746, avait acheté du fermier général Rousset la terre de Crécy, près de Dreux; en 1752, elle faisait don de trois tableaux à l'église de ce village. La commande en fut faite à Vien (1); voici son mémoire (2) :

Mémoire de trois tableaux destinés pour l'église de Crécy, où est situé le château de Mme la marquise de Pompadour, peints par le sieur *Vien* pour Mme la marquise de Pompadour, sous les ordres de M. de Vandières, pendant l'année 1752.

1° *La Visitation de la Sainte Vierge;* de 8 pieds de haut sur

---

(1) Le 1er octobre 1752, Lépicié écrivait à ce sujet au directeur des Bâtiments (A. N. O[1] 1922) : « Je n'ai pas manqué de passer chez M. Vien, il compte exécuter pour le grand tableau de Crécy une Visitation, ce qui, selon lui, fera contraste aux deux tableaux ovales qui ne représentent que des hommes. Il est si touché de l'honneur que vous lui faites qu'il va interrompre tous ses autres ouvrages pour ne songer qu'aux vôtres, et je pense qu'il n'y aura pas de sa faute s'il ne se rend digne de vos bontés. »

(2) A. N. O[1] 1934 A.

5 pieds de large.................................. 1,200 livres.

2° *Saint Jean-Baptiste;* de 4 pieds de haut sur 3 pieds et demi de large; forme ovale............................ 400 »

3° *Saint Éloy;* même grandeur et même forme.. 400 »

Il n'existe dans les comptes des Bâtiments aucune ordonnance de paiement relative à cette commande, il est vraisemblable qu'elle fut payée directement par Mme de Pompadour.

A Versailles.

1° *Cabinet de Marie Leczinska.*

Le 21 février 1753, le directeur des Bâtiments prévenait le secrétaire de l'Académie du désir de la Reine d'avoir en hâte, comme dessus de porte pour son « laboratoire » (1), décoré déjà de sujets chinois (2), deux tableaux sur des sujets relatifs à l'évangélisation de la Chine (3); en quelques jours, les esquisses furent brossées, présentées à la Reine, qui fit ses observations (4); voici le mémoire de l'artiste :

---

(1) De Nolhac, *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 431.

(2) Cf. page 103 *supra*.

(3) A. N. O¹ 1907 : « La Reine demande, avec tout l'empressement possible, deux tableaux pour être placés au dessus de deux portes de son cabinet, dont je vous envoye cy-inclus le plan, l'un représentant saint Thomas en apôtre prêchant les Indiens, et l'autre saint François Xavier en habit de jésuitte arrivant sur un vaisseau à la Chine. Sur le même plan sont les grandeurs et les formes des deux tableaux; on y a marqué aussy sur laquelle des deux portes du cabinet doit être placé celui de saint Thomas et celuy de saint François-Xavier : on y a également fait mention de la manière dont il faut que ces deux tableaux soient composés et peints. Comme la Reine en est extrêmement pressée, j'ay jetté les yeux sur le sieur Vien ; vous aurez agréable de luy donner le plan cy-inclus et vous le chargerez de ma part de ne pas perdre un moment pour commencer cet ouvrage et de commencer par faire deux petites esquisses sur papier, la Reine voulant les voir avant que les tableaux soient peints »...

(4) Le 1er mars 1753, le directeur des Bâtiments transmettait ainsi les observations de la Reine (A. N. O¹ 1907) : « M. Portail a présenté à la Reine, en mon absence, les deux esquisses de M. Vien, que je vous renvoye cy incluses, avec les observations que Sa Majesté y a faites pour que le sieur Vien s'y conforme; la Reine a trouvé que la composition de ces deux tableaux est un peu trop serrée, notamment de celui qui représente l'arrivée de saint François-Xavier à la Chine. Sa Majesté désire qu'on apperçoive dans le fonds du tableau une petite partie d'orizon qui indique que

Mémoire de deux tableaux pour le cabinet de la Reine à Versailles, faits pendant l'année 1753 (1) :

1° *Saint Thomas prêchant les Indiens ;*
2° *Saint François-Xavier qui débarque à la Chine.*
Estimés chacun 600 livres.................... 1,200 livres.

Le parfait payement est en date du 2 juin 1755, sur l'exercice 1753 :

Au sieur *Vien*, peintre, 200 livres pour faire, avec 1,000 à lui ordonnés acompte sur l'exercice 1753 le 1er février de l'année dernière, le parfait payement de 1,200 livres à quoi montent deux tableaux représentant l'un *saint Thomas prêchant les Indiens*, et le second *saint François Xavier qui débarque à la Chine*, qu'il a faits pour le cabinet de la Reine, au château de Versailles, pendant l'année 1753 (2).

2° *Au petit Trianon.*

Vien fut l'un des artistes qui travaillèrent en 1768, à la décoration du petit Trianon; il eut à faire un tableau pour la salle à manger du pavillon

---

le vaisseau vient de loin. Le saint ne doit pas avoir de manteau, il luy faut mettre un surplis par dessus sa robe; quelques auteurs luy ont mis une étole, la chose est arbitraire; néantmoins, il seroit bon de voir la vie de ce saint. Sa Majesté a aussy observé qu'il est désagréable de voir la principale figure de ce tableau sans pieds, elle imagine qu'il conviendroit mieux de la représenter descendue ou descendant du vaisseau, élevant les yeux et les mains vers le ciel en action de grâces d'être arrivée à bon port pour l'exécution de ses pieux desseins. Les principales figures sur le premier plan du devant seront d'une grandeur convenable, leur donnant 18 à 20 pouces de proportion. A l'égard du tableau de saint Thomas, il ne s'agit que de laisser une espace entre le bras du saint et le groupe du fonds, afin d'y appercevoir du paysage. Il faut aussy observer de donner à ces deux sujets toute la vaguesse et la fraicheur possible, le lieu de leur destination étant, comme il a été observé dans la première note, très mal éclairé et sur un lambris blanc. Recommandés, je vous prie, au sieur Vien de faire, le plus exactement qu'il pourra et avec le plus de diligence, ces deux tableaux dans le goût que Sa Majesté les désire. »

(1) A. N. O¹ 1934 A.

(2) Ce paiement fut réordonnancé sur l'exercice 1758, en date du 10 décembre 1760 (cf. page 315 *infra*).

sur le sujet de *La Chasse;* les dimensions étaient de 9 pieds 3 pouces 6 lignes sur 7 pieds 3 pouces 6 lignes de large (1).

Ce tableau fut livré et placé en 1772; le paiement est en date du 7 mai 1775 (Exercice 1769) :

Au sieur *Vien*, peintre, 4,000 livres pour son payement d'un tableau, représentant *la Chasse*, qu'il a fait en 1768 pour être placé dans la salle à manger du petit Trianon.

— En 1767, le Roi, résolut de faire exécuter deux tableaux de sainteté pour les chapelles des châteaux de Saint-Hubert, de Marly ou de Choisy; Louis XV eut soin d'indiquer lui-même les sujets, comme l'atteste une note écrite de sa main et qui se trouve aux Archives nationales (2) :

« Note du Roy.

« Saint Thibaud de Marly, abbé des Vaux de Cernay; il étoit de la maison de Montmorency et c'est à ses prières que la France s'est cru redevable de la postérité de Saint Louis. Mort le 8 décembre 1247.

« Les Mages. »

Vien et Doyen furent choisis pour exécuter ces deux tableaux; le premier fut réservé à Vien et le sujet indiqué par le Roi fut ainsi précisé par le marquis de Marigny :

« Saint Thibaud, abbé de Vaux de Cernay, reçoit saint Louis et la reine Marguerite, son épouse, dans le jardin où il travaille avec ses religieux. Il est accompagné de Bouchard VI (ou Mathieu III), chef de la maison de Montmorency, son cousin. Le saint Abbé fait voir à Leurs Majestés, au travers d'un nuage mistérieux, sa postérité et principalement la maison de Bourbon. On y verra Robert, tige de cette maison, et ses descendans destinés au trosne, c'est-à-dire Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et le Roy. »

Le 1er janvier 1768, il fut décidé que le tableau de l'*Adoration des Mages* serait destiné pour la chapelle du château de Bellevue et celui de *saint Thibaud* pour celle du Nouveau Trianon.

Le tableau de Vien ne fut exposé qu'au salon de 1775; ses dimensions étaient de 8 pieds 6 pouces de haut sur 5 pieds 9 pouces de large; le paiement est en date du 9 avril 1776 (Exercice 1774) (3) :

---

(1) Cf. page 162 *supra*.

(2) A. N. O[1] 1072. — En note on lit : « La notte cy incluse est écritte de la main du Roy qui l'a remise à M. le marquis de Marigny, le 15 octobre 1767, à Fontainebleau, en le chargeant de faire exécuter deux tableaux dont la notte indique les sujets; le premier pour Saint-Hubert; le second pour Marly ou Choisy ».

(3) L'ordonnance de paiement de ce tableau, comme celle des deux tableaux

Au sieur *Vien*, peintre, 3,000 livres pour son payement d'un tableau, représentant *saint Thibaut*, qu'il a fait, en 1774, pour être placé dans la chapelle du Nouveau Trianon.

Actuellement dans la chapelle du Petit Trianon : H. 2 m. 83. — L. 1 m. 80. — Signé : *Jos. M. Vien.*

Aux Gobelins.

En 1757, Vien exécutait, pour la manufacture des Gobelins, un tableau sur le sujet de *Pluton et Proserpine*, destiné à prendre rang dans la tenture des *Amours des Dieux*; il fut exposé au salon de 1757, en voici le mémoire (1) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, ordonné par M. le marquis de Marigny, par *Vien* pendant l'année 1757.

Proserpine ornant la statue de Cérès, sa mère, avec des fleurs qu'elle et ses compagnes viennent de cueillir : Pluton en devient amoureux.

Ce tableau est destiné pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins. Il a 10 pieds en quarré.

Estimé.................................... 3,600 livres.

Pour compléter ce modèle, Vien, exécutait l'année suivante deux tableaux, dont voici le mémoire (2) :

Mémoire des ouvrages de peinture faits pour la manufacture royale des Gobelins, sous les ordres de M. le

---

des cabinets de la Reine, fut réordonnancée en date du 15 avril 1776, comme le prouve cette inscription du registre du trésorier pour 1775 (A. N. O' 2278^(6)) :

« Au sieur *Vien*, peintre, 4,980 livres pour le tableau de *saint Thibault*, fait en 1774 pour la chapelle du Nouveau Trianon, et celui *d'un Ermite dans un paysage*, fait en 1775 pour être placé dans la collection des tableaux du Roi et pour ses appointemens. »

Il est assez difficile d'interpréter exactement cette ordonnance de paiement; faut-il voir dans le second tableau l'*Ermite endormi* (n° 965 du Louvre), qui fut acheté à Randon de Boisset et qui porte la date de 1750?

(1) A. N. O' 1934 B.
(2) A. N. O' 1934 B.

marquis de Marigny, par le sieur *Vien* pendant l'année 1758.

Deux tableaux, destinés pour des panneaux de tapisserie, représentant des enfants avec des attributs relatifs et faisant suite au sujet de *l'Enlèvement de Proserpine*, peint par le même auteur pour ladite manufacture.

Le premier a 10 pieds de hauteur sur 5 pieds de largeur. Estimé.................................... 1,800 livres.

Le second a 10 pieds de haut sur environ 3 pieds de large. Estimé.................................... 1,000 »

Plus deux bandes augmentées pour élargir ces tableaux, lesquelles font ensemble 3 pieds de largeur sur 10 pieds de hauteur. Estimées............................ 600 »

Ensemble.................................... 3,400 livres.

Le parfait payement de cette commande est en date du 10 décembre 1760 (Exercice 1758) :

Au sieur *Vien*, peintre, 3,000 livres en contrats à 5 o/o sur les États de Bretagne pour faire, avec 5,200 à lui ordonnés acompte, sçavoir 1,200 sur l'exercice 1757 le 17 octobre audit an, et 4,000 sur l'exercice 1758 le 11 septembre 1759, en contrats à 4 o/o sur les aides et gabelles, le parfait payement de 8,200 livres à quoi montent cinq tableaux, représentant le 1er *saint Thomas apôtre prêchant les Indiens;* le 2e *saint François-Xavier qui débarque à la Chine;* le 3e *Proserpine ornant la statue de Cérès, sa mère* et les 4e et 5e des enfans avec des attributs relatifs et faisant suitte au sujet de l'*Enlèvement de la même déesse*, lesquels tableaux, dont les trois derniers sont destinés à être exécutés en tapisserie, ont été faits par ledit sieur Vien pour le service du Roy, les deux premiers en 1753, le troisième en 1757 et les deux derniers en 1758.

Actuellement le tableau de l'*Enlèvement de Proserpine* est au musée de Grenoble, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. et L. 3 m. 20; l'un des tableaux accessoires au Louvre (n° 637 du catalogue Villot) : H. 1 m. 20. — L. 1 m. 80. — Signé : *Vien, 1758.*

A Choisy.

En 1764, Vien reçut une commande lors de la distribution d'ouvrages faits pour Choisy (1); son tableau parut au salon de 1765; en voici le mémoire (2) :

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur *Vien*, pendant l'année 1765.

Ce tableau, de 9 pieds 8 pouces de haut sur 8 pieds 4 pouces de large, est destiné pour les appartemens de Choisy.

Le sujet représente *Marc-Aurèle faisant distribuer des alimens et des médicamens dans un tems de peste et de disette.*

Estimé.................................... 4,000 livres.

Le paiement de ce tableau est en date du 1er avril 1771 (Exercice 1765) :

Au sieur *Vien*, peintre, 4,000 livres en contracts à 4 o/o sur les aides et gabelles, pour son payement d'un tableau, représentant *Marc-Aurèle faisant distribuer des alimens et des médicamens en tems de peste et de disette*, qu'il a fait pour être placé dans les appartemens du chateau de Choisy, en 1765.

Ce tableau fut peu après retiré de Choisy et transféré à Lucienne chez Madame du Barry.

Actuellement au musée d'Amiens, où il fut envoyé par l'État en 1802 : H. 2 m. 99. — L. 2 m. 29.

L'Iliade.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vien*, pendant les années 1780 et 1781 (3).

Ce tableau a 13 pieds de large sur 10 de haut.

(1) *Cf.* pages 224 et suiv. *supra*.
(2) A. N. O¹ 1934 B.
(3) A. N. O¹ 1931.

Il représente *Briséis remise par Patrocle entre les mains des hérauts d'Agamemnon.*

Estimé.................................. 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1781; le parfait paiement est en date du 7 mars 1783 (1) :

Au sieur *Vien*, peintre, 2,000 livres pour faire, avec 4,000 à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1779, le parfait payement de 6,000 livres à quoi monte un tableau représentant *Briséis remise par Patrocle entre les mains des hérauts d'Agamemnon*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1780 et 1781.

Il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée d'Angers, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 30. — L. 4 m. 30.

— Mémoire d'un tableau fait pour le Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vien*, pendant les années 1782 et 1783 (2).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 13 de large.

Il représente *le Départ de Priam pour suplier Achille de lui rendre le corps de son fils Hector.*

Estimé.................................. 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1783; le parfait paiement est en date du 21 janvier 1785 (3) :

Au sieur *Vien*, peintre du Roy, 3,000 livres faisant, avec 3,000 à lui ordonnés acompte sur 1783, le parfait paiement de 6,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *le Départ de Priam pour suplier Achille de lui rendre le corps d'Hector*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1782 et 1783.

---

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

(2) A. N. O[1] 1933.

(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée d'Alger, où il fut envoyé par l'État en 1872.

— Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vien*, peintre du Roy, pendant les années 1784 et 1785 (1).

Ce tableau a 13 pieds de large sur 10 de haut.

Il représente *Priam revenant du camp d'Achille avec le corps d'Hector*.

Estimé.................................... 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1785 (2); il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée d'Angers, où il fut envoyé par l'État en 1798 : H. 3 m 30. — L. 4 m. 31. — Signé : *Jo. Vien*, 1785.

— Mémoire d'un tableau fait pour le Roy sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vien*, peintre du Roy, pendant les années 1786 et 1787.

Ce tableau a 13 pieds de long, sur 10 pieds de haut.

Il représente *les Adieux d'Hector et d'Andromaque*.

Estimé.................................... 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1787 et réexposé à celui de 1791; il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée d'Épinal, où il fut envoyé par l'État en 1872.

---

(1) A. N. O[1] 1933.

(2) Vien avait demandé d'abord comme sujet, pour ce salon, *la Mort de Darius* (A. N. O[1] 1913).

François-André VINCENT

Le président Molé.

Mémoire d'un des dix tableaux pour le service du Roy, fait, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, pendant les années 1778 et 1779 (1).

Ce tableau a 10 pieds en quarré.

Il représente *le président Molé saisi par les factieux* au tems des guerres de la Fronde; la scène se passe près de la croix du Trahoir.

Estimé.. 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1779 (2); le parfait paiement est en date du 4 février 1780 (3):

Au sieur *Vincent*, peintre, 1,600 livres pour faire, avec 2,400 à lui ordonnés acompte sur l'exercice 1778, le parfait payement de 4,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *le président Molé saisi par les factieux*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1778 et 1779.

Peu après, un nouveau tableau sur ce même sujet fut commandé à Vincent; le roi le destinait au premier président Molé, l'un des descendants du célèbre magistrat (4); voici le mémoire du peintre :

---

(1) A. N. O[1] 1931.

(2) Ce sujet avait été primitivement donné à Beaufort, qui préféra traiter *la Mort de Calanus* (A. N. O[1] 1925). Cf. page 17 *supra*.

(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

(4) Le 19 juillet 1780, d'Angiviller écrivait à ce sujet au premier président Molé (A. N. O[1] 1912) : « Je viens d'être instruit que la copie du tableau, représentant la fermeté de votre illustre ancestre saisi par les ligueurs, est terminée ainsi que la bordure qui doit l'accompagner. Je ne perds point de temps à donner ordre de vous délivrer ce don du Roy. C'est même avec plaisir que j'apprends que M. Vincent, corrigeant quelques défauts qu'on a trouvés dans le tableau exposé au Sallon, a fait pour vous une copie qui

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, peintre, pendant l'année 1780 (1).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente *le président Molé saisi par les factieux*. Il est la répétition d'un pareil tableau précédemment fait pour le service du Roy et donné par Sa Majesté à M. le premier président Molé.

Estimé.................................... 2,400 livres.

L'original passa aux Gobelins, où il fut compris dans la tenture de l'*Histoire de France*; en 1794, il fut rejeté par le jury de classement des modèles.

Les Sabines.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angivillier, par le sieur *Vincent*, pendant les années 1780 et 1781 (2).

Ce tableau a 13 pieds de large sur 10 de haut.

Il représente *les Sabines qui se précipitent entre les Romains et les Sabins pour interrompre le combat*.

Estimé.................................... 6,000 livres.

---

peut être regardée comme un deuxième original, préférable à plusieurs égards au premier. »

Le lendemain, Molé envoyait une longue lettre de remerciement au comte d'Angiviller; elle débute ainsi : « Je viens de recevoir la lettre que vous me faittes l'honneur de m'écrire et je m'empresse de vous faire tous les remerciments que je vous dois. Je suis convaincu, par ce que vous me faites l'honneur de me marquer de ce que M. Pierre vous a dit des légères corrections que M. Vincent a faites à la copie du tableau de Mattieu Molé, que, si vous pouviés y jeter un coup d'œil, vous trouveriés que le compte qu'il vous en a rendu est de toutte vérité et que cette copie peut être regardée comme un deuxième original, et peut-être préférable à quelques égards au premier. Jugés de l'obligation que je vous ay : je compte faire placer ce tableau à Champlâtreux; mais, lorsque vous aurés donné l'ordre de me le délivrer, je l'exposerai d'abord chez moy à Paris..... »

(1) A. N. O[1] 1931.

(2) A. N. O[1] 1931.

Ce tableau fut exposé au salon de 1781 ; le parfait paiement est en date du 7 mars 1783 (1) :

Au sieur *Vincent*, peintre, 2,500 livres pour faire, avec 3,500 à lui ordonnés acompte sur les exercices 1780 et 1781, le parfait payement de 6,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *les Sabines interrompant le combat entre les Romains et les Sabins*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant les années 1780 et 1781.

Il passa ensuite aux Gobelins, et le sujet en fut conservé, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au *musée* d'Angers, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 30. — L. 4 m. 30.

Achille et le fleuve Xanthe.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, pendant les années 1782 et 1783 (2).

Ce tableau a 10 pieds quarrés.

Il représente *Achille, secouru par Vulcain, combattant les fleuves du Xanthes et du Simoïs*.

Estimé.. 4,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1783 ; le parfait paiement est en date du 21 janvier 1785 (3) :

Au sieur *Vincent*, peintre du Roy, 2,000 livres faisant, avec 2,000 à lui ordonnés acompte sur 1783, le parfait payement de 4,000 livres, à quoi monte un tableau représentant *Achille secouru par Vulcain*, qu'il a fait pour le service de Sa Majesté pendant les années 1782 et 1783.

Il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

(2) A. N. O[1] 1933.

(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Aux Gobelins.

En 1783, une tenture de l'*Histoire de Henri IV* fut commandée à Vincent; elle devait se composer de quatre pièces et était destinée au grand duc de Russie, depuis Paul Ier; dans la suite, on y ajouta deux modèles.

Les deux premiers morceaux furent exécutés en 1783 et en 1784; voici le mémoire de l'artiste (1) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, peintre du Roy, pendant les années 1783 et 1784.

Ces deux tableaux, de 6 pieds de long sur 5 de haut, font partie des quatre ordonnés à cet artiste pour être exécutés en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins pour une tenture destinée au comte du Nord.

Le premier représente *Henri IV qui envoie des vivres à Paris pendant le siège.*

Le second *Henri IV qui relève Sully prosterné à ses pieds.*

Ces deux tableaux estimés chacun 1,800 livres, les deux ensemble.................................... 3,600 livres.

Les deux autres tableaux furent faits en 1784 et en 1785; en voici le mémoire (2) :

Mémoire de deux tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, pendant les années 1784 et 1785.

Ces deux tableaux, de 6 pieds de long sur 5 de haut, sont les troisième et quatrième des quatre, ordonnés à cet artiste pour être exécutés en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins pour une tenture destinée au comte du Nord.

L'un représente *Henri IV rencontrant Sully blessé* (3).

(1) A. N. O¹ 1933.

(2) A. N. O¹ 1933.

(3) Ce sujet fut répété par l'artiste; au salon de 1785, il exposait un tableau sur ce sujet, mais les dimensions (8 pieds 9 pouces de haut sur 5 pieds 11 pouces de large) ainsi que l'absence d'indication de commande officielle

L'autre, *Henri IV soupant chez le meunier Michaux.*

Ces deux tableaux, estimés chacun 1,800 livres, montent ensemble à.................................. 3,600 livres.

Deux autres tableaux complétèrent cette série; en voici le mémoire (1) :

> Mémoire de deux tableaux faits pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, peintre du Roy, pendant l'année 1787.

Ces deux tableaux ont chacun 4 pieds 7 pouces de haut sur 4 de large, et font partie de ceux destinés à être exécutés en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins.

Le premier représente *les Adieux d'Henri IV et de la belle Gabrielle, à son départ pour l'armée.*

Estimé.................................. 1,800 livres.

Le deuxième représente *le Discours d'Henri IV à la belle Gabrielle au sujet de l'estime et de l'amitié qu'il témoigne pour Sully.*

Estimé.................................. 1,800 livres.

Ces divers sujets furent rejetés, en 1794, par le jury de classement des modèles des Gobelins.

Actuellement le n° 1 au musée de Versailles : H. 1 m. 60. — L. 1 m. 91.

Arie et Pœtus.

> Mémoire d'un tableau fait pour le Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, peintre du Roi, pendant les années 1784 et 1785 (2).

Ce tableau a 10 pieds de haut sur 8 de large.

Il représente *Arrie et Pœtus.*

Estimé.................................. 3,000 livres.

---

ne permettent pas d'y reconnaître le troisième modèle de la tenture des Gobelins. Au salon de 1787, Vincent exposait encore un autre tableau sur ce même sujet, de 6 pieds de large sur 8 de haut; il appartenait au comte d'Orsay et figure actuellement au musée d'Amiens, où il fut envoyé par l'État : H. 2 m. 42. — L. 1 m. 93. — Signé : *Vincent 1786.*

(1) A. N. O¹ 1931.

(2) A. N. O¹ 1933.

Ce tableau fut exposé au salon de 1785; il passa ensuite aux Gobelins, d'où il fut rejeté, en 1794, par le jury de classement des modèles.

Actuellement au musée d'Amiens, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 3 m. 24. — L. 2 m. 61. — Signé : *Vincent, 1785*.

Zeuxis et les filles de Crotone.

Mémoire d'un tableau fait pour le Roy, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Vincent*, peintre du Roy, pendant les années 1788 et 1789 (1).

Ce tableau a 13 pieds de large sur 10 de haut.

Il représente *Zeuxis choisissant pour modèles les plus belles filles de la ville de Crotone.*

Estimé.. 6,000 livres.

Ce tableau fut exposé au salon de 1789 et réexposé à celui de 1791; il passa ensuite aux Gobelins.

Adolphe Ulric WERTMULLER

Portraits de Marie Antoinette et de ses enfants.

Ce portrait fut exposé au salon de 1785; le livret qui ne mentionne point qu'il ait été exécuté pour le Roi, le signale ainsi :

La Reine, Monseigneur le Dauphin et Madame, fille du Roi, se promenant dans le jardin anglois du petit Trianon.

Voici le mémoire de Wertmüller (2) :

---

(1) A. N. O[1] 1931.

(2) A. N. O[1] 1931. — Le 20 janvier 1787, Pierre écrivait à ce sujet à d'Angiviller (A. N. O[1] 1914-1921) : « M. Vertmuller m'a parlé du payement du portrait de la Reine, qui a été envoyé en Suède, où il a fait la plus haute fortune. Je lui ai demandé une note afin d'avoir l'honneur de vous en parler avant de former son mémoire. Ce tableau est de 8 pieds 6 pouces de haut et de 6 pieds de large et représente la Reine, Monseigneur le Dauphin et

Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le sieur *Wertmüller*, peintre du Roi, pendant l'année 1785.

Ce tableau a 8 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds de large.

Il représente *la Reine, Monseigneur le Dauphin, et Madame fille du Roi*, en pied, et est destiné pour le Roi de Suéde.

Estimé.. 14,000 livres.

Madame Royale. Outre le travail de l'ouvrage, celui de la retouche, il faut compter une année de séjour à Versailles pour être aux ordres du moment. »

Le 3 avril suivant, il envoyait au même le billet suivant (A. N. O[1] 1931):

« Je n'ai pas laissé les demandes du mémoire cy-inclus sans répliquer, mais je n'ai pas été jusqu'à rien hazarder qui put occasionner des plaintes. Voilà ce que j'ai pu tirer décemment, en ajoutant qu'il faut convenir qu'un pareil tableau a exigé des courses et des pertes de tems considérables. Si cependant le mémoire était improuvé, il serait bon qu'il fût arrêté et renvoyé tout de suitte, afin de le faire marcher avec l'envoy aux bureaux des mémoires de même époque. »

FIN DE L'INVENTAIRE

DES TABLEAUX COMMANDÉS POUR LE ROI

INVENTAIRE

DES TABLEAUX ACHETÉS

PAR LA DIRECTION DES BATIMENTS DU ROI

(1709-1792)

INVENTAIRE
DES TABLEAUX ACHETÉS
PAR
LA DIRECTION DES BATIMENTS DU ROI
(1709-1792)

Pour constituer cet inventaire, nous avons réuni et annoté d'abord deux pièces, qui sont conservées aux archives du musée du Louvre :

L'État des tableaux de la collection du prince de Carignan, *achetés pour le roi très chrétien, par Noël Araignon, écuyer, valet de S. M. la Reine (1740) ;*

La Suite du catalogue des tableaux du Roy, contenant les nouvelles acquisitions faites par les ordres de M. le comte d'Angiviller, *déposés au cabinet du pavillon neuf au Louvre ; et ses annexes pour le dernier semestre de 1785.*

Les achats de tableaux n'ayant commencé à être importants que sous la direction d'Angiviller, cette dernière pièce constitue donc la base fondamentale de cet inventaire.

Pour le surplus, nous l'avons complété en y joignant les indications diverses d'achats de tableaux, que nous avions relevées dans les différents mémoires, paiements, correspondance et inventaires de cette époque.

*Nota. — Quant aux abréviations, nous avons adopté la méthode déjà suivie pour l'annotation de l'*Inventaire des tableaux du Roy par Nicolas Bailly (p. xxviii) : *le lecteur devra donc s'y reporter pour avoir toutes indications désirables sur les documents utilisés.*

ÉTAT DES TABLEAUX

DE LA

COLLECTION DU PRINCE DE CARIGNAN

ACHETÉS POUR LE ROI TRÈS-CHRÉTIEN PAR NOËL ARAIGNON,

ÉCUYER, VALET DE S. M. LA REINE (1).

Écoles d'Italie.

CARACCI (*Lodovico*). *Une Vierge avec l'enfant Jésus*.................................. 6,000 livres.

Signalé en 1752 par Lépicié; — à la Surintendance en 1760 [J.], et, en 1784 avec les dimensions de 2 pieds 10 pouces de diamètre, sur bois, et cette mention : « commencé à s'écailler ». [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1237) : Diam. o m. 92; forme ronde.

CASTIGLIONE. *Notre-Seigneur chassant les vendeurs du Temple* (Venu de Hollande).......... 7,000 livres.

Signalé en 1750 au Luxembourg; — en 1785 au Louvre [Louv. 85.] — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « *de Benedetto Cas-*

---

(1) Le Louvre possède une copie de cet inventaire, faite d'après l'original qui se trouve dans les archives du musée de Dresde. Les indications de provenance ont été relevées dans une autre état de la succession de Carignan, signé d'Amédée de Savoie et daté de 1740.

Victor Amédée de Savoye, prince de Carignan, mourut à Paris, en son hôtel de Soissons le 4 mai 1741; le reste de sa collection fut vendu le 30 juillet 1742.

tiglione. Jesus-Christ chasse les vendeurs du temple; de 46 pouces sur 36 ; enlevé une ancienne crasse et des repeints, réparé des trous et gersures. 130 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre (n° 1251) : H. 1 m. — L. 1 m. 25.

CASTIGLIONE. *L'Adoration des Bergers*; sur cuivre (Provient de M. Lafaye)................ 6,000 livres.

Placé, en 1757, dans l'appartement de Madame Adélaïde à Versailles (A. N. O¹ 1918). — Signalé à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784 avec les dimensions de 2 pieds 4 pouces sur un pied 10 pouces de large, et cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R].

Au Louvre (n° 161 du catalogue Villot) : H. 0 m. 68. — L. 0 m. 52.

PIETRE DE CORTONE. *Une Vierge* (du prince Charles) (1).................................. 4,000 livres.

Lépicié le décrit ainsi : « On y voit, sur un fond de paysage, la Vierge tenant son fils sur ses genoux et le regardant.... l'enfant Jésus tient de la main gauche un bouquet de fleurs d'orange. » Les dimensions sont de 4 pieds 8 pouces et demi sur 3 pieds 7 pouces de large. — Signalé à la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784 [D. R.].

PIETRE DE CORTONE. *Le Mariage de Sainte-Catherine* (du duc de Noailles).................... 10,000 livres.

Lépicié le décrit ainsi : « On y voit la Vierge assise et l'enfant Jésus sur ses genoux. Le Sauveur regarde avec tendresse sainte Catherine, qui lui présente un lys de la main droite, et qui tient de la gauche une palme avec l'instrument de son martyre; un rideau fait valoir les figures; il est sur un fond de paysage. » Les dimensions données sont de 3 pieds 8 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large. — Au Luxembourg en 1750; — au Louvre en 1785. [Louv. 85].

Au Louvre (n° 77 du catalogue Villot) : H. 1 m. 15. — L. 1 m. 50.

(1) Charles Alexandre de Lorraine, appelé le prince Charles.

PIETRO PAOLO BONZI GOBBO DE' CARACCI. *Latone* (1) (du maréchal d'Estrées).................... 2,000 livres.

Signalé en 1760 à la Surintendance avec cette mention : « Un petit tableau représentant un paysage où est Latone et les paysans changés en grenouilles; on dit les figures de ce tableau peintes par Carrache et le paysage par Gobbe »; [J.] et, en 1784, au même endroit, avec les dimensions d'un pied 5 pouces de diamètre, et cette note (1788) : « Porté à Carrache, rendu en 1788 à Gobbe, nettoyer et vernir ». [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1177) : H. 0 m. 34. — L. 0 m. 45.

GUIDE. *La Couseuse* (de M. Menard)... 5,000 livres.

Lépicié le décrit ainsi : « La Vierge, assise et vêtue d'une robe blanche, travaille à une draperie jaune, posée en partie sur une table couverte d'un tapis vert; deux anges sont appuyés dessus, leur expression est aussi respectueuse qu'attentive; un autre ange, placé sur un nuage tient une couronne de fleurs, tandis qu'un quatrième, en soulevant un rideau, regarde avec admiration la mère du Sauveur. » Les dimensions sont de 11 pouces et demi sur 9 de large; le tableau est peint sur cuivre. — Signalé, en 1760, à la Surintendance, dans le cabinet du directeur des Bâtiments [J.]. — Ce tableau fut volé, en 1775 (A. N. O¹ 1910) : en 1786, la direction des Bâtiments fut avisée qu'il se trouvait à Londres dans la collection de sir Purling Esq.; Paillet fut alors chargé d'aller le reconnaître, et, le 23 mai 1786, d'Angiviller faisait des propositions en vue d'un rachat : aucun document n'a été retrouvé qui puisse nous fixer sur l'issue de ces négociations (A. N. O¹ 1914-1921) (2).

GUIDE. *Saint Jean* (du prince Charles).. 5,000 livres.

Lépicié le décrit ainsi : « Saint Jean, vêtu de peau, est assis et appuyé sur

(1) Un tableau, sur ce même sujet et du même peintre, figurait dans le cabinet du comte de Brienne et se trouve mentionné dans le catalogue de cette collection (1662). (Bonnaffé, *Le catalogue de Brienne*, 1873.)

(2) La collection de la couronne possédait un autre tableau du Guide sur un sujet à peu près semblable (n° 19 de notre *Inventaire général des tableaux du Roi*, par Bailly, p. 157-158). — Ce dernier tableau fut restauré, en 1777, par Hacquin, dont voici la mémoire : « Avoir mis un parquet à un petit tableau, peint sur cuivre, par *le Guide*, représentant *la Vierge et l'Enfant Jésus*. 12 livres ». (A. N. O¹ 1933).

une roche; il tient de la main gauche une croix, et, de la droite, il caresse un mouton, qui a les deux pieds de devant posés sur ses genoux ». Les dimensions sont de 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large. — Signalé à la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 avec cette note (1788): « laver et vernir ». [D. R.].

Actuellement au musée de Nantes, où il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 1 m. 14. — L. 0 m. 97.

Carlo Maratta. Un tableau sans désignation. 2,000 l.

Lépicié donne le nom de ce tableau : *le Mariage de sainte Catherine*, et sa description : « La Vierge sur un nuage, accompagnée de deux anges et de plusieurs chérubins, tient l'enfant Jésus assis sur ses genoux; elle paroît faire un mouvement pour approuver l'action du Sauveur, qui met un anneau au doigt de sainte Catherine; aux pieds de la sainte, on voit une palme et l'instrument de son martyre. » Les dimensions sont de 15 pouces sur 11 de large. — Signalé à la Surintendance, dans le cabinet du directeur des Bâtiments, en 1760 [J.]; et en 1784, avec cette note (1788): « en bon état « [D. R.]. — Restauré par Martin en 1789 : « sale et des repeints, restauré. 36 livres ». (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre (n° 1378) : H. 0 m. 44. — L. 0 m. 32.

Mola. Un tableau sans désignation... 2,000 livres.

Lépicié donne le nom de ce tableau : *Une Sainte Famille*, et sa description : « Il représente la Vierge assise, s'appuyant du bras gauche sur une espèce de piédestal et tenant de la main droite l'enfant Jésus sur ses genoux; l'élégance et la noble simplicité caractérisent ces deux figures, ainsi que celle de saint Joseph ; le sujet a pour fond de l'architecture et du paysage ». Les dimensions sont de 15 pouces sur 11 pouces trois quarts de large. — Signalé à la Surintendance, dans le cabinet du Directeur des Bâtiments, en 1760 [J.]; et en 1784, avec cette note (1788): « en bon état ». [D. R.].

Actuellement au musée de Nevers, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 0 m. 41. — L. 0 m. 33.

Mola. *Saint-Jean prêchant dans le désert.* (de M. de Nocé)................................. 8,000 livres.

Lépicié décrit ainsi ce tableau : « Un paysage enrichit le lieu où le peuple

est assemblé; le prophète, assis sur un bout de terrasse, montre le Sauveur qui est dans l'éloignement... sur le premier plan une femme, drapée d'une étoffe bleue et vue de dos, porte avec avidité ses regards sur l'objet indiqué; au-dessus de cette femme sont des auditeurs de différens états, des prêtres, des pharisiens et des gens du peuple; les premiers sont d'une attention maligne et accompagnée de dédain; les seconds écoutent avec curiosité, orgueil et recueillement, et, parmi le peuple, les uns avec plaisir, les autres avec indifférence. » Les dimensions sont de 5 pieds sur 3 pieds 9 pouces de large. — Signalé à la Surintendance en 1760 [J.]; et en 1784, avec cette note (1788) : « à laver et vernir, a été agrandi par en haut, netoyer cette allonge ». [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1390) : H. 1 m. 62. — L. 1 m. 23.

Raphael. *Le Silence* (du cabinet de M. de La Vrillière) .... 2,000 livres.

Lépicié le décrit ainsi : « La Vierge a sur la tête un diadème; tout concourt à exprimer le ménagement avec lequel elle lève un voile pour découvrir le Sauveur qui dort et le montrer au petit saint Jean... Raphael s'est servi, pour le fond de ce tableau, de la vue d'une ruine antique, près de la vigne Sachetti, du côté de Saint-Pierre ». Le tableau, peint sur bois, avait 25 pouces de haut sur 18 de large. — Signalé à la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784 avec cette note (1788) : « nettoyer ou mettre au magasin ». [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1497) : H. 0 m. 68. — L. 0 m. 44.

Andrea di Solario. *La Vierge avec l'enfant Jésus* (du palais Mazarin) .... 6,000 livres.

Acheté, en 1619, par Marie de Médicis, au couvent des Cordeliers de Blois (Félibien); passé ensuite dans la collection de Mazarin, puis dans celle du prince de Carignan.

Signalé à la Surintendance en 1760, sous ce titre : « Une Vierge qui allaite l'enfant Jésus » [J.], et en 1784, avec les dimensions 2 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large. [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1530) : H. 0 m. 60. — L. 0 m. 50. — Signé : *Andreas de Solario fe.*

TINTORET. *La Distribution de pains* (de l'abbé Fouquet)................................ 1,800 livres.

Signalé par Lépicié, sous ce titre : *Jésus-Christ faisant la Cène avec ses disciples* et avec les dimensions de 2 pieds 5 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large. — En 1750 au Luxembourg ; — en 1785 au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au musée de Caen, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 0 m. 80. — L. 1 m. 22.

École flamande.

BERGHEM. Deux tableaux sans désignation en pendant................................ 2,400 livres.

— Un tableau sans désignation (avec son pendant de *Nesquier*) (1)........................ 8,000 livres.

Les deux premiers se trouvaient au Luxembourg en 1750; le catalogue les enregistre sous le titre de : « Paysages ornés de figures et d'animaux », et avec les dimensions de 19 pouces de haut sur 24 de large. — Restaurés, en 1750, par Colins (A. N. O[1] 1934 A). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — L'un d'eux restauré à nouveau, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « de *Berghem*, paysage de 24 pouces sur 16, enlevé la crasse, réparé des trous et gersures, 48 livres. » (A. N. O[1] 1931).

L'un d'eux est peut-être actuellement au Louvre (n° 2316) : H. 0 m. 51. — L. 0 m. 62.

GÉRARD DOV. *La liseuse* (avec son pendant de *Nesquier*)................ .... 6,000 livres.

— *Un peseur d'or*.................. 3,000 »

— Un tableau sans désignation (avec son pendant de *Miéris*).......... .... 6,000 »

Les deux premiers tableaux sont signalés en 1760 à la Surintendance, le troisième avec attribution à Miéris [J.]. — Tous les trois furent volés en

(1) Lire : Netscher.

1775, et voici leur désignation et leurs mesures, d'après l'état qui en constate la disparition : « *Une femme devant un miroir* (1) » ; de 10 pouces de haut sur 7 pouces 10 lignes de large. — *Un vieillard qui pèse de l'or*; de 11 pouces 9 lignes sur 9 pouces 3 lignes. — *Une femme tenant une volaille;* de 10 pouces 7 lignes sur 8 pouces 7 lignes (A. N. O¹ 1910).

Actuellement ces deux derniers tableaux sont très vraisemblablement au Louvre (nos 2354 et 2353) : H. 0 m. 27. — L. 0 m. 20. — Signés : *G. Dov. 1664* et *1650*.

JEAN MEEL. Deux tableaux sans désignation, de forme ovale.. 2,000 livres.

Ces deux tableaux sont signalés à la Surintendance en 1760 : « deux tableaux de forme ovale en long, l'un représente *une ferme;* l'autre représente *une autre où sont des hommes et des chevaux* » [J.], et en 1784 avec les dimensions de 14 pouces sur 19 et cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R.].

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 2023 et 2022) : H. 0 m. 39. — L. 0 m. 51.

MIÉRIS. Deux tableaux sans désignation (faisant pendant au tableau de *G. Dov*)............ 12,000 livres.

Ces deux tableaux sont ainsi signalés, en 1760, à la Surintendance, dans le cabinet du directeur des Bâtimens : *Un jeune homme qui fait des bouteilles de savon.* — *Un homme qui vend un coq à une femme, qui luy montre une pièce d'argent*, d'autres animaux sont encore dans ce tableau. » [J.] — Ils furent volés en 1775 ; leurs dimensions, indiquées dans la pièce de constat, sont de 11 pouces 10 lignes de haut sur 10 pouces de large (A. N. O¹ 1910). Le 14 avril 1786, Paillet mandait de Flandres à d'Angiviller que ces deux tableaux se trouvaient dans la collection de M. Guildemestre, à qui il venait d'acheter pour le Roi un tableau de Van der Werf : *Hercule entre le vice et la vertu* ; ces deux peintures furent alors rachetées 7,188 livres (A. N. O¹ 1914-1921).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 2473 et 2474) : H. 0 m. 31. — L. 0 m. 26.

---

(1) Dans l'inventaire de Jeaurat, on lit : « Une femme à sa toilette ».

NESQUIER (1). Un tableau sans désignation (faisant pendant à *la Liseuse* de *G. Dov*)............ 6,000 livres.

— Un tableau sans désignation (avec son pendant de *Berghem*)..................... 8,000 livres.

Ces deux tableaux de Netscher, sous ce titre : *des concerts*, sont signalés à la Surintendance en 1760 [J.]; et en 1784, avec les dimensions 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds et cette note (1788) : « l'un en bon état, l'autre commence à s'écailler, et tous deux à être remis dans leurs formes primitives l'un carré et l'autre cintré. » [D. R.].

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 2486 et 2487) : H. o m. 48. — L. o m. 38. — Signés : *G. Netscher* et *C. A. Netscher*.

REMBRANDT. *L'ange qui a guéri Tobie*... 6,000 livres.

Au Luxembourg en 1750 : le catalogue lui donne comme dimensions 2 pieds 2 pouces de haut sur 2 pieds de large et l'indique comme peint sur bois. — Reparqueté et restauré, en 1750, par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O' 1934A). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (n° 2536) : H. o m. 68. — L. o m. 52. — Signé : *Rembrandt, f. 1637*.

RUBENS. *Un paysage représentant sa maison avec un carroussel*............................ 4,000 livres.

— *Loth et ses filles* (avec son pendant du *Tintoret* La distribution des pains) (du maréchal de Noailles)............................ 1.800 »

Ces deux tableaux sont signalés ainsi à la Surintendance en 1760 : « Un paysage représentant *la maison de plaisance de Rubens*, on voit sur le devant de ce tableau une joute de lance. — *Loth et sa famille sortant de Sodome* » [J.]; et en 1784, le premièr avec les dimensions de 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large, l'indication peint sur bois, et cette note (1788) : « laver et vernir »; pour le second : « en bon état. » [D. R.].

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 2116 et 2075) : H. o m. 73 et o m. 75. — L. 1 m. 08 et 1 m. 19. — Le second signé : *Pe. Pa-Rubens fe. A° 1625*.

---

(1) Lire : Netscher.

TENIERS. *Les sept œuvres de miséricorde.* 8,000 livres.

Signalé en 1760 à la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre (nº 2157) : H. o m. 56. — L. o m. 78. — Signé : *David Teniers f.*

WOUVERMAN.	*L'Écurie*...............	3,000 livres.
—	*La buvette*...............	
—	*Deux tableaux de chasse* .	2,000 »
—	*Départ de chasse*........	2,000 »

Deux de ces tableaux, après avoir été restaurés en 1750 par Colins (A. N. O[1] 1934[A]), furent placés au Luxembourg, où ils sont ainsi mentionnés au catalogue : « *Une écurie* ; de 15 pouces de haut sur 19 de large. — *Une femme, en habit de chasse, accompagnée de plusieurs cavaliers* ; de mêmes dimensions. » — Ces deux tableaux, en 1785, se trouvaient au Louvre [Louv. 85].

Deux autres sont signalés à la Surintendance en 1760 [J.]. — Les trois y sont mentionnés en 1784, avec cette description : « *Départ de chasse* ; de 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds 8 pouces. — *Un repos de chasse dans une hôtellerie* (1) ; de 13 pouces sur 18 de large. — *Des soldats à une auberge faisant rafraîchir leurs chevaux* ; de mêmes dimensions », et cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R.].

Actuellement tous ces tableaux (à l'exception de *la Femme en habit de chasse*) sont au Louvre (nºˢ 2627, 2631, 2632 et 2623) : H. o m. 37, o m. 33 et o m. 69. — L. o m. 47, o m. 39 et o m. 84.

École française.

BOURGUIGNON. *La bataille de Josué* et son pendant *la bataille de Moïse* (viennent de Flandre).. 15,000 livres.

Signalés ainsi à la Surintendance en 1760 : « *Josué qui arrête le soleil.* —

(1) Jeaurat indique : « des cavaliers qui sortent d'une hôtellerie ».

Moïse sur la montagne » [J.]; — et en 1784 avec les dimensions de 3 pieds 10 pouces de haut sur 6 pieds de large. [D. R.].

Une note de Villot, mise en regard de ces deux tableaux, les identifie avec les nos 2614 B et 2615 B du Louvre.

CLAUDE GELLÉE. Deux tableaux sans désignation, en pendants, ovales, sur cuivre.............. 2,000 livres.

Signalés, en 1750, au Luxembourg et ainsi mentionnés par le catalogue: « *Un paysage*, d'un pied de haut sur 14 pouces de large. — *Une marine*; de mêmes dimensions. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (nos 320 et 319): H. o m. 33. — L. o m. 42.

VALENTIN. Deux tableaux représentant *des musiques* (du palais Mazarin)..................... 12,000 livres (1).

Signalés ainsi à la Surintendance en 1760: « *Un concert dans un corps de garde où l'on boit et mange.* — *Un concert exécuté par des gens de guerre*, et une femme qui les accompagne jouant de l'épinette » [J.], et en 1784, avec les dimensions de 5 pieds 2 pouces et 4 pieds 3 pouces de haut sur 6 pieds 3 pouces de large, et cette note pour tous les deux (1788): « en bon état ».

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 60 et 59): H. 1 m. 73 et 1 m. 75. — L. 2 m. 14 et 2 m. 16.

(1) Le total général du prix des tableaux de cette colection acquis pour le Roi s'élève à 182,000 livres; une réduction de 32,000 livres fut accordée, et le chiffre global ne fut donc que de 150,000 livres.

SUITE

DU

CATALOGUE DES TABLEAUX DU ROY,

CONTENANT LES NOUVELLES ACQUISITIONS

FAITES PAR LES ORDRES DE M. LE COMTE D'ANGIVILLER,

DÉPOSÉES AU CABINET DU PAVILLON NEUF AU LOUVRE (1).

École italienne.

GUIDO RENI. *Jésus-Christ, dans l'âge de l'adolescence, embrassant saint Jean ;* sur cuivre ; d'un pied un pouce de haut sur 9 pouces de large.

— *Saint Sébastien*, demi-figure ; de 3 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds de large.

Ce dernier acheté, entre 1779 et 1785, à la vente après décès de M. de Chastre de Billy (A. N. O[1] 1934[B]).

GUIDO RENI. *Une Sainte Famille;* sur bois ; d'un pied 3 pouces sur un pied 8 pouces.

SIMON DE PESARO (2). *Sainte Famille, saint Joseph dormant ;* de mêmes dimensions.

Achetés, tous les deux, en 1784, à la vente du comte de Merle, au prix de 15,200 livres : celui-ci les avait payés 7,200 livres, en 1779, à la vente de Boileau, qui les avait eus pour 16,000 livres, en 1777, à la vente du prince de Conti, qui lui-même les avait achetés 5,800 livres, en 1770, à la vente

---

(1) La date de ce catalogue doit être portée à la première moitié de 1785.

(2) Simone Cantarini, dit *il Pesarese*.

de La Live de Jully, lequel, en 1755, les avait acquis pour 6,002 livres à la vente de M. Pasquier, député du commerce de Rouen, qui avait eu l'un à la vente du cabinet de M. Devaux et tenait l'autre d'un Anglais, nommé Hâse (A. N. O¹ 1913 et 1934 B) (1).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 1207, 1208), avec attribution unique au Pesarese : H. o m. 41. — L. o m. 57.

ANDRÉ VACARI. *Sainte Catherine;* demie-figure; de 3 pieds de haut sur 2 de large.

JOSEPH D'ARPINO (2). *Adam et Ève chassés du Paradis terrestre;* d'un pied 6 pouces sur un pied 2 pouces; sur bois.

Ce dernier acheté, en 1777, 3,000 livres à la vente du prince de Conti; il avait figuré auparavant dans la collection du prince de Carignan (A. N. O¹ 1934 B et 1964). Le paiement des achats, faits aux ventes de Conti et de Boisset, fut passé à l'ordre du peintre Remy, en date du 18 décembre 1777 (3) :

« Au sieur *Remy*, peintre et faisant le commerce en la commission des tableaux, la somme de 26,325 livres 15 sols, pour le remboursement des prix moyennant lesquels il s'est rendu adjudicataire en son nom, mais pour notre compte, dans les ventes publiques, faites après le décès de M. le prince de Conti, grand prieur de France et du sieur Randon de Boissette, receveur général de nos finances, de divers tableaux de grands maîtres que nous avons jugé à propos de faire entrer dans notre collection, suivant le détail qui suit :

« 6,799 livres 19 sols pour le prix d'un tableau de *Subleyras*, du cabinet du sieur de Boissette, réprésentant l'*Empereur Valence saisi d'effroi à l'aspect de saint Basile célébrant le sacrifice de la Messe;*

« 1,500 livres pour un tableau de *Zuccaro*, représentant *Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre;*

« 3,000 livres pour un tableau de Joseph Cesari dit *Josépin*, représentant *Adam et Ève chassés du Paradis;*

---

(1) Les indications, relatives aux diverses ventes de tableaux, sont, sauf avis contraire, tirées du *Trésor de la curiosité*, de Ch. Blanc.

— Paillet, qui avait acheté ces deux tableaux pour le Roi à la vente de Merle, écrivait en mars 1784 : « Ces deux morceaux jouissent de la plus haute réputation pour leur grande perfection ».

(2) Giuseppe Cesari, dit *le Josépin*.

(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785). — Cf. *Nouvelles Archives de l'art français*, tome VIII, p. 425.

« 600 livres pour un tableau de *Dominique Feti*, représentant l'*Empereur Titus tenant un bâton de commandement;*

« 2,380 livres pour un tableau de *François Solimène* de Naples, représentant l'*Annonciation de la Vierge;*

« 2,390 livres pour un tableau de *Philippe van Champagne*, représentant *Jésus-Christ avec ses disciples;*

« 601 livres pour un tableau de *Ferdinand Bol*, représentant *Socrate* ou *Artevelt;*

« 125 livres pour un tableau de *Louis Boullogne*, représentant *le Mariage de sainte Catherine;*

« 7,225 livres pour un tableau de *C. Vanloo*, représentant *Énée portant Anchise son père;*

« 1,700 livres pour un tableau de *François Vanloo*, représentant *Galathée sur les eaux;*

« 4 livres 16 sols pour frais de transport desdits tableaux des cabinets, où ils ont été vendus, dans le nôtre. »

Le tableau de Josépin est actuellement au Louvre (n° 1256) : H. 0 m. 53. — L. 0 m. 38.

CARLE CIGNANI. *Jeune fille lisant;* de 7 pieds 6 pouces sur 4 pieds 6 pouces (1).

C. PROCACCINI. *L'Enfant Jésus dans les bras de la Vierge, Sainte Catherine et saint Jean;* sur bois; de 5 pieds sur 3 pieds 6 pouces.

Ces deux tableaux furent achetés, entre 1779 et 1785, à la vente après décès de M. de Chastre de Billy (A. N. O[1] 1934 [B]).

Le tableau de Procaccini actuellement au Louvre (n° 1434) : H. 1 m. 45. — L. 1 m. 12.

---

(1) Nous transcrivons les dimensions indiquées non sans faire remarquer que leurs proportions semblent bien considérables pour un sujet pareil.

En 1756, un tableau de Carlo Cignani passa à la vente du duc de Tallard; il représentait « une femme tenant un livre de la main gauche, la droite sur la poitrine, son vêtement est jaunâtre, recouvert d'une draperie bleue; sur cuivre, de 24 pouces sur 19; » il fut acheté 3,000 livres par Gaignat, et vendu 3,221 livres, en 1768, à la vente de ce dernier. Randon de Boisset l'acquit alors, et, en 1777, à la vente de sa collection, il fut revendu 3,501 livres.

ALEXANDRE VERONÈSE. *L'Incrédulité de saint Thomas*; de 4 pieds de haut sur 3 pieds de large.

Acheté 3,000 livres, le 24 novembre 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B), qui l'avait eu pour le même prix, en 1780, à la vente Poullain (1), lequel l'avait payé 3,470 livres, en 1777, à la vente du prince de Conti (2).

DOMINIQUE FETI. *Un Empereur romain*, demi-figure; cintré; de 4 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds 4 pouces de large.

Acheté 600 livres, en 1777, à la vente du prince de Conti; l'état d'achat le désigne ainsi : « l'Empereur Titus, plus fort que nature, jusqu'aux genoux » (A. N. O¹ 1911, 1934 B, 1964) (3). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, identifié au portrait de Néron (n° 1286) : H. 1 m. 51. — L. 1 m. 12.

BARTHELEMI SCHIDONE. *Le Christ porté au tombeau*; sur bois; d'un pied de haut sur 10 pouces de large.

Acheté, entre 1779 et 1785, à la vente de M. de Chastre de Billy (A. N. O¹ 1934 B).

Actuellement au Louvre (n° 1521) : H. 0 m. 36, — L. 0 m. 29 (4).

FREDERICO ZUCCARI. *Jésus-Christ donnant les clefs à*

---

(1) Le catalogue en donne cette description : « le Seigneur est au milieu de ses apôtres et lui montre ses plaies ».

(2) Le catalogue de cette vente donne ce détail : « douze figures touchées avec beaucoup d'esprit ».

(3) *État des tableaux qui sont sous ma garde dans une partie de l'appartement de M. Duplessis dans l'ancienne galerie des fleurs et grand salon* (du Louvre). Signé : Jean-Louis Hacquin. — Cf. p. 541 *supra*.

(4) On peut lire sur une étiquette, collée à l'envers du panneau : « Ex collectione Ar^di P^tit F^ui de Chastre de Billy ».

saint Pierre ; sur cuivre ; d'un pied un pouce de haut sur un pied 5 pouces de large.

Acheté, en 1777, 1,501 livres à la vente du prince de Conti (1).

PIETRE DE CORTONE. *La Réconciliation de Jacob et d'Esaü ;* de 6 pieds de haut sur 5 pieds 6 pouces de large.

Acheté, en 1784, 35,901 livres à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934[B]) ; le catalogue le décrit ainsi : « à droite, un victimaire agenouillé prépare du bois pour un sacrifice ; à gauche, deux femmes et trois enfants ; une femme et un homme, derrière Laban et Jacob, sont auprès de deux chameaux ». Il ajoute : « Ce tableau est passé de la galerie Barberini dans celle du prince de Conti, où il monta à 36,000 livres (2) ».

Actuellement au Louvre (n° 1160) : H. 1 m. 97. — L. 1 m. 75.

PHILIPPE LAURI. *Salmacis et Hermaphodite ;* d'un pied 5 pouces de haut sur 2 pieds de large.

Acheté, entre 1779 et 1785, à la vente de Chastre de Billy (A. N. O[1] 1934[B]).

ELISABETH SIRANI. *Un Amour endormi ;* d'un pied 10 pouces sur 2 pieds 2 pouces.

Acheté, en 1785, à la vente de Piles, sur les indications d'Hubert Robert (A. N. O[1] 1913).

Actuellement au musée de Compiègne : H. 0 m. 61. — L. 0 m. 73.

---

(1) Cf. p. 541 *supra.*

(2) Des doutes furent émis sur l'authenticité de ce tableau, et Vien s'en faisait l'écho dans une lettre, qu'il écrivait de Rome, le 1er mai 1786, au comte d'Angiviller : « Je n'ai pas besoin de vous rappeler, disait-il, les moyens dont on s'est servi pour substituer une copie à la place du beau tableau de Pietre de Cortone, que vous avez acquis et qui étoit au palais Barberini ». (A. N. O[1] 1913).

François Solimène. *Une Annonciation*; de 3 pieds de haut sur 3 pieds 10 pouces de large.

— *Adam et Ève au moment de la tentation*; d'un pied 7 pouces de haut sur un pied 3 pouces de large.

Le premier de ces tableaux acheté, en 1777, à la vente du prince de Conti, au prix de 2,830 livres : il provenait auparavant du cabinet Lempereur (A. N. O[1] 1911, 1934[B], 1964) (1).

Le premier de ces tableaux au ministère de l'intérieur, où il fut placé en 1820 : H. 1 m. — L. 1 m. 27;
le second au Louvre (n° 405 du catalogue Villot) : H. 0 m. 54. — L. 0 m. 44; sur cuivre.

Benedette Lutti. *La Madeleine tenant une croix*; de 5 pieds de haut sur 3 pieds 6 pouces de large.

Actuellement au Louvre (n° 1366) : H. 1 m. 67. — L. 1 m. 26.

Joseph Crespi. *La maîtresse d'école*; de 10 pouces de haut sur un pied un pouce de large.

Donato Crepi (2). *Enfant endormi tenant une paume*; de 8 pouces de haut sur un pied un pouce de large.

Achetés, tous les deux, entre 1779 et 1785, à la vente de Chastre de Billy (A. N. O[1] 1934[B]).

Actuellement tous les deux, au Louvre (n°s 1266 du classement actuel et 181 du catalogue Villot) : H. 0 m. 27 et 0 m. 31 — L. 0 m. 34 et 0 m. 38.

J. P. Panini. *Grand festin donné dans un lieu décoré d'une magnifique architecture*; de forme ronde; de 7 pieds de diamètre.

Acheté le 2 mars 1785, au duc de Choiseul, au prix de 6,000 livres (A. N. O[1] 1913).

Actuellement au Louvre (n° 1402) : Diam. : 2 m. 12.

(1) Cf. p. 542 *supra*.
(2) Lire : « Creti. »

École espagnole.

BARTHELEMI MURILLO. *La Vierge et l'enfant Jésus*; de 5 pieds de haut sur 3 pieds 7 pouces de large.

— *Jésus-Christ au jardin des Oliviers*; sur marbre noir; d'un pied de haut sur 9 pouces de large.

— *Un Christ à la colonne*; de mêmes dimensions.

Achetés, tous les trois, en 1784, à la vente du comte de Vandreuil, et payés, le premier, 9,001 livres, les deux autres 2,001 livres. — Le premier de ces tableaux est porté, au catalogue de la vente, comme ayant été rapporté d'Espagne par un Napolitain, du nom de Langlois et comme ayant figuré dans la collection Randon de Boisset; le comte de Vaudreuil l'avait payé 11,000 livres. — Il fut restauré aussitôt après, ainsi que le tableau suivant (*le Pouilleux*), par Godefroid : « avoir repointillé, nettoié, verni et levé les repeins » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au Louvre (nos 1712, 1714, 1715) : H. 1 m 66 et 0 m. 36. — L. 1 m. 25 et 0 m. 28.

MURILLO. *Un gueux à sa toilette au soleil*; de 4 pieds 2 pouces de haut sur 3 pieds 2 pouces de large.

Acheté, en 1782, 4,200 livres, à la vente du cabinet de Sainte-Foy, par Le Brun, qui le revendit le même prix au roi (A. N, O¹ 1634 B) : il avait précédemment fait partie du cabinet Gaignat, à la vente duquel il fut payé 1,544 livres. Le paiement est en date du 22 juin 1782 (1) : « Au sieur *Le Brun*, peintre, marchand de tableaux, 4,200 livres pour le prix d'un tableau de *Morillot*, représentant *un mendiant occupé à se nettoyer de vermine*, et que ledit Le Brun a consenti de céder à Sa Majesté après l'adjudication qui en a été faite dans le cours de la vente publique du cabinet du sieur Radix de Saint-Foy, cy devant surintendant de la maison de M. le comte d'Artois. » — Restauré ensuite par Godefroid (2).

Actuellement au Louvre (n° 1717) : H. 1 m. 37. — L. 1 m. 15.

---

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).
(2) Voir le tableau précédent.

École flamande et hollandaise.

P. P. Rubens, *Le martyre de saint Livens, évêque de Gand;* de 14 pieds de haut sur 10 de large.

Acheté par Pierre, en 1777, à la vente des Jésuites en Flandres; il décorait le maître autel de l'église des Jésuites de Gand (1), et fut payé avec *la Visitation* de Lievens, l'*Apparition du Christ* de Van Thulden et l'*Adoration des bergers* de Cossiers, 28,660 livres 8 sols 6 deniers (A. N. O' 1934 B et O' 1964) (2). — Rentoilé et marouflé en 1777, par *Hacquin* (A. N. O' 1933). — Restauré, en 1783, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Avoir nettoyé et repointillé avec soin à l'outremer plusieurs places de remplissage au *martir de saint Livens* de *Rubens*. » (A. N. O' 1933.)

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, où il fut envoyé en 1803 par l'État Français : H. 4 m. 50. — L. 3 m. 35.

Rubens. *Diogène cherchant un homme avec sa lanterne au milieu d'une foule de peuple;* de 5 pieds 10 pouces de haut sur 6 pieds 10 pouces de large.

---

(1) Decamps, *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, 1769, p. 245.

(2) Voici, en monnaie flamande, le détail de cette somme (A. N. O' 1933) : « Le saint Liévens de Rubens, 1,600 livres de gros; le Van Tulden, 542 livres de gros; le Coutziers, 70 florins; le Lievens, 530 florins. »

Un crédit de 40,000 écus avait été ouvert à Pierre pour cette vente; la note suivante en fait foi : « État de la dépense faite par M. Pierre, premier peintre pour son voyage de Flandres : 1,806 livres 7 sols 6 deniers. Note : Le voyage dont il s'agit et dans lequel il a été accompagné par M. Lempereur fils, payeur des rentes, avoit pour objet d'acheter ce qui se trouveroit de véritablement supérieur parmi les tableaux des jésuittes, dont la vente étoit annoncée, pour le mois de may 1777, dans les villes de Bruxelles, Gand et Anvers. » Note : « Lorsque la vente a été ouverte, on a reconnu que les objets étoient infiniment au dessous de l'anonce du pompeux catalogue qu'on en avoit fait répandre, parce que Lempereur, à qui il appartenoit de disposer du tout, avoit fait retirer tout ce qu'il y avoit de précieux. Aussi Mrs Pierre et Lempereur n'ont-ils acheté pour le Roy que très peu de choses et n'ont été que jusqu'à la concurrence de 28,660 livres du crédit de 40,000 écus, qui leur avoit été donné sur la maison Nettine de Bruxelles par M. Noqué de Paris. »

Vendu au Roi, en 1784, par le comte de Vaudreuil, à la suite de la vente qui avait été faite de son cabinet; ce tableau et un paysage de Berghem furent payés 48,000 livres (1).

Actuellement au Louvre (n° 2130) : H. 1 m. 98. — L. 2 m. 49.

RUBENS. *La famille du peintre ;* de 6 pieds de haut sur 3 pieds de large.

Acheté 20,001 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B); le catalogue le décrit ainsi : « Une des femmes de ce peintre, assise sur une chaise, vêtue de blanc, la tête couverte d'un chapeau gris orné d'une plume; elle tient entre ses jambes un enfant debout, coiffé d'un bonnet noir à plumet; à gauche, un autre enfant debout prend le tablier de sa mère. » Ce tableau avait précédemment figuré, en 1770, à la vente de La Live de Jully, où il fut payé 20,000 livres, et, en 1777, à celle de Randon de Boisset, où il fut vendu 18,000 livres.

Actuellement au Louvre (n° 2113) : H. 1 m. 13. — L. 0 m. 82.

GASPARD DE CRAYER. *Le portrait d'Olivier Cromwel.*

Vendu en 1777, à la vente du comte du Luc, le catalogue l'attribuant au chevalier Lely (A. N. O¹ 1964) et le décrivant : « Cromwel, de face, nu-tête, en cuirasse; 27 pouces sur 21. » Il fut acheté 400 livres par le marchand Joullain, qui le revendit le même prix au Roi, avec 50 livres de gratification (A. N. O¹ 1933) :

« Mémoire de l'achat d'un *portrait de Cromwel*, fait par ordre de M. d'Angiviller, pour le service du Roy, à la vente de feu M. le comte du Luc.

Portrait de Cromwel et sa bordure........................ 400 livres. »

---

(1) La pièce suivante en fait foi (A. N. O¹ 1934 B) : « Je reconnois avoir reçu la somme de 287,641 livres, pour les tableaux que j'ai vendus au Roy, montans à la somme de 239,641 livres, plus 48,000 livres que je m'étois chargé de paier au sieur Lebrun dont quittance est ci-jointe pour le prix de deux tableaux, l'un de *Berchem* et l'autre de *Rubens*, suivant les conventions faites avec M. le comte d'Angivillers. A Paris ce 27 décembre 1784. Le comte de Vaudreuil. »

Et en note, on lit : « Ces 48,000 livres ont pour objet deux tableaux, l'un *paysage* de *Berghem*, l'autre un *Diogène* par *Rubens*, qui avoient été négociés entre le marchand Lebrun et M. de Vaudreuil, qui en étoit le débiteur envers Le Brun, a cédé les tableaux au Roy en se chargeant de payer Le Brun, ainsi qu'il l'exprime dans son récépissé. »

Le paiement est en date du 28 avril 1778 (1) :

« Au sieur *Joullain*, marchand de tableaux, 450 livres, pour le prix du *portrait de Cromwel*, qu'il a vendu au Roy et livré au cabinet des tableaux de Sa Majesté. »

Actuellement au musée de Versailles (n° 3446) : H. 0 m. 67. — L. 0 m. 58.

JACQUES JORDAENS. *Les quatre évangélistes réunis dans le même tableau* ; de 3 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds de large.

Acheté 4,000 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B) ; le catalogue le signale ainsi : « Les quatre Évangélistes ; saint Jean est au milieu lisant dans un grand livre ; le fond est un rideau rouge que l'un des évangélistes soulève de la main droite. »

Actuellement au Louvre (n° 2012) : H. 1 m. 34. — L. 1 m. 18.

ANTOINE VANDICK. *Le portrait du président Richardot avec son fils* ; sur bois ; de 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

Acheté 14,820 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B). Il avait fait précédemment partie de la collection de Randon Boisset, à la vente de laquelle (1777) il fut payé 10,400 livres par le duc de Cossé ; Randon de Boisset avait eu ce tableau pour 9,200 livres, en 1768, à la vente Gaignat, où il est ainsi décrit au catalogue : « *Portrait du président Richardot*, cheveux, moustache, petite barbe, fraise au col ; sa main gauche tombe sur un livre à demi-fermé ; sa main droite pose sur l'épaule de son fils, qui est devant lui tête nue, vêtu de blanc, la main sur la hanche ; dans le fond, du ciel, une colonne, un rideau. »

Actuellement au Louvre (n° 1985) : H. 1 m. 10. — L. 0 m. 75.

THÉODORE VAN TULDEN. *L'apparition de Jésus-Christ dans sa gloire à une sainte* ; de 17 pieds 6 pouces de haut sur 11 pieds 5 pouces de large.

JEAN LIVENS. *La Visitation de la Vierge* ; cintré par le haut ; de 8 pieds de haut sur 6 de large.

---

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Coutier (1). *L'Adoration des bergers;* de 14 pieds de haut sur 9 de large.

Achetés, tous les trois, en 1777, à la vente des Jésuites, en Flandre (2) : les tableaux de Lievens et de Cossiers sont signalés par Decamps, dans l'église des Jésuites de Bruxelles (3). — Les deux premiers rentoilés et marouflés en 1777, par Hacquin (A. N. O¹ 1933). — Ces trois tableaux furent restaurés, vers 1784, par Godefroid : « Avoir nettoié et repointillé avec soin à l'outremer plusieurs places de remplissage au grand *Vantulden*, qui représente *la Vierge aux pieds du Sauveur;* avoir refait plusieurs repeins et remplissages, 72 livres. — Avoir nettoyé le tableau de *la Visitation de la Vierge* par *J. Livens*, avoir levé plusieurs repeins dans la joue de la Vierge, sur la robe et l'avoir repointillé en plusieurs endroits pareils, 72 livres. — *L'Adoration des bergers* de *Couttiers;* l'avoir nettoyé, levé tous les repeints et refait toutes les parties de remplissages en grande quantité, refait aussi la moitié de la tête de l'enfant et son linge, la draperie de la Vierge, le pied du berger debout, la jambe et le pied du berger à genouil, et beaucoup d'endroits dans les enfants de la gloire. 240 livres » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement les tableaux de Van Thulden et de Lievens sont au Louvre (nos 2444 du classement actuel et 530 du catalogue Villot) : H. 2 m. 80 et 3 m. 73. — L. 1 m. 98 et 3 m. 60 (4).

François Sniders. *L'intérieur d'une cuisine où l'on voit sur une table un cigne, un paon, du gibier, des volailles, etc.;* de 8 pieds de haut sur 9 pieds 7 pouces de large.

Acheté, en 1785, à la vente de Piles (A. N. O¹ 1913). — Restauré par Godefroid à cette date : « *La grande cuisine* de *Snider;* l'avoir nettoié, avoir levé tous les repeins, principalement au cigne dont j'ai repeint les

(1) Lire : Cossiers.

(2) Cf. page 547 *supra*.

(3) *Op. cit.*, 64 et 65.

(4) L'État a envoyé, en 1803, au musée de Rouen, une *Adoration des bergers*, de dimensions assez rapprochées de celles du tableau de Cossiers (10 pieds 9 pouces sur 7 pieds 6 pouces), mentionné comme provenant d'une église des Pays-Bas, et attribué à Van Thulden : il n'est point mentionné aux catalogues de ce musée. Peut-être serait-ce là, sous une attribution différente, le tableau de Cossiers ?

Hacquin, dans son inventaire (A. N. O¹ 1964), mentionne encore parmi les acquisitions faites en Flandre « un petit tableau d'autel » de *Lievens*, représentant *une Fuite en Égypte*.

deux ailes et repointillé beaucoup de places remplies ou repeints mal faits. 96 livres » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au musée de Caen, où il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 23. — L. 2 m. 36.

DAVID TENIERS. *L'enfant prodigue représenté à table avec des femmes ;* sur cuivre ; de 2 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

Acheté, en 1783, par Paillet à la vente Blondel d'Azincourt; il fut payé 25,000 livres ; voici le début de la reconnaissance, en date du 8 mai 1783, de Paillet pour les tableaux achetés à cette vente (A. N. O¹ 1934 B) :

« Je soussigné Alexandre-Joseph Paillet, demeuré adjudicataire dans le cours de la vente faite publiquement à Paris, en février dernier, du cabinet de M. Blondel d'Azincourt, de quatre tableaux qui sont :

« Un de *Karel Dujardin*, connu sous le titre du *Charlatan*, moyennant.. 18,300 livres.

« Un de *Teniers*, représentant *l'Enfant prodigue*.......... 25,000 »

« Un de *Berghem*, représentant *une Vuë des environs de Nice*. 6,090 »

« Un de *Metzu*, connu sous le titre du *Marché aux herbes d'Amsterdam*.................................. 18,051 »

Total.. 67,441 livres.

« Lesquels tableaux j'ai remis au même prix qu'ils m'ont été adjugés pour être réunis à la collection des tableaux de Sa Majesté sous l'administration de M. le comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtiments. »

Le tableau de Teniers est ainsi décrit au catalogue de cette vente : « *L'Enfant prodigue :* composition de dix figures où le peintre s'est représenté lui-même à table avec des courtisanes, servi par ses domestiques et égayé par des musiciens; le fond offre un beau paysage, où on l'aperçoit réduit à la misère et gardant les pourceaux. » Il avait précédemment appartenu à Blondel de Gagny, à la vente duquel, en 1783, il fut payé 30,000 livres. — Nettoyé en 1785, par Godefroid : « avoir levé l'ancien verni sale et jaune et en avoir passé un autre » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au Louvre (n° 2156) : H. 0 m. 68. — L. 0 m. 88.

TENIERS. *Le reniement de saint Pierre, représenté dans un corps de garde à la flamande ;* sur bois ; d'un pied un pouce de haut sur un pied 6 pouces de large.

Acheté 10,319 livres, en 1784, à la vente du comte du Merle (A. N. O¹

1913 et 1934 [B]); le catalogue le décrit ainsi : « Le reniement de saint-Pierre ; composition de treize figures dans un corps de garde, à droite, saint Pierre debout devant une cheminée, la tête tournée du côté d'une servante qui lui frappe sur l'épaule ; au milieu, quatre hommes jouant aux cartes ; plus loin, quatre soldats se disposent à sortir. Signé et daté de 1646. Cuivre parqueté d'un châssis de bois. »

Actuellement au Louvre (nº 2155) : H. 0 m. 38. — L. 0 m. 51. — Signé : *David Teniers f., an. 1646.*

TENIERS. *Une ferme au bord d'une rivière;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds de large.

Acheté en Hollande, en 1784, par Bertels, au prix de 8,000 livres ; il provenait du cabinet du chevalier de Verait (A. N. O' 1913 et 1934 [B]).

Actuellement au Louvre (nº 2160) : H. 1 m. 20. — L. 2 m. 03.

TENIERS. *La chasse du héron et du faucon ;* de 2 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds 4 pouces de large.

Acheté 3,200 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O' 1934); le catalogue le décrit ainsi : « *Une chasse au faucon;* l'archiduc Léopold s'y voit à cheval avec deux autres personnages; un héron se débat entre deux faucons; un valet accourt, et d'autres oiseaux se montrent. »

Actuellement au Louvre (nº 2164) : H. 0 m. 81. — L. 1 m. 18. — Signé : *D. Teniers f.*

NICOLAS BERCHEM. *Un grand paysage, orné de figure et de bestiaux ;* de 3 pieds 10 pouces de haut sur 5 pieds 10 pouces de large.

Ce tableau fut vendu au Roi par le comte de Vaudreuil, à la suite de la vente faite de son cabinet (1). Il avait précédemment passé aux ventes La Live de Jully, en 1770, où il fut payé 8,252 livres; Randon de Boisset, en 1,777, où il fut acheté 10,100 livres; Lebœuf, en 1782, où il atteignit 18,000 livres. Il est décrit comme suit au catalogue Randon de Boisset : « Une femme, assise sur un cheval, est accompagnée d'un homme sur un

(1) Cf. page 548 *supra.*

mulet; suit une femme avec son enfant et un paquet sous son bras; non loin, un homme tient un agneau, et diverses bêtes se voient auprès; sur des plans plus éloignés, des animaux et des figures; le paysage, terminé par des montagnes, est enrichi d'arbres et de fabriques. »

Actuellement au Louvre (nº 2314) : H. 1. m. 30. — L. 1 m. 95. — Signé : *C. Berghem f. 1653.*

BERCHEM. *La vue des côtes de Nice;* de 3 pieds de haut sur 4 pieds 10 pouces de large.

Acheté 6,090 livres, en 1783, à la vente Blondel d'Azincourt (1); il est ainsi décrit au catalogue : « *Vue des environs de Nice et des côtes de Provence;* vaste paysage du plus beau site; on y voit à gauche plusieurs arbres et un chemin sur lequel passent un homme et une femme conduisant des bœufs et autres animaux; au milieu, coule une rivière aux pieds d'un coteau enrichi de fabriques; au fond, des montagnes. » Il avait précédemment passé à la vente Blondel de Gagny, en 1776, où il fut adjugé 5,810 livres. — Restauré, vers 1784, par Godefroid : « avoir repointillé, nettoyé, verni et levé les repeints » (A. N. O' 1933).

Actuellement au Louvre (nº 2313) : H. 0 m. 95. — L. 1 m. 38. — Signé : *C. Berghem.*

BERCHEM. *Des bestiaux passant une rivière;* sur bois; de 11 pouces de haut sur un pied 2 pouces de large.

Acheté 7,210 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O' 1934 B); il est ainsi décrit au catalogue : « Des pâtres et des bestiaux franchissant un ruisseau; une femme en corset rouge est montée sur un cheval bai; à gauche, est un homme à pied, suivi de son chien, et un troupeau de dix-neuf vaches dont une est montée par un paysan ».

Actuellement au Louvre (nº 2315) : H. 0 m. 32. — L. 0 m. 40.

PHILIPPE WOUVERMANS. *Le bœuf gras, fête flamande;* sur bois; d'un pied 5pouces de haut sur un pied 3 pouces de large.

Acheté par Paillet, en 1783, 3,000 florins par Locquet, d'Amsterdam

(1) Cf. page 551 *supra.*

(A. N. O¹ 1912); il avait précédemment passé, en 1765, à la vente Walraven, où il fut payé 1,000 florins.

Actuellement au Louvre (n° 2621) : H. 0 m. 47. — L. 0 m. 42.

WOUVERMANS. *Un manège avec beaucoup de chevaux*; d'un pied 6 pouces de haut sur un pied 3 pouces de large.

Acheté, en 1783, par Paillet à Anvers, chez M. Neyman (A. N. O¹ 1912).

Actuellement au Louvre (n° 2626) : H. 0 m. 49. — L. 0 m. 41.

WOUVERMANS. *La chasse au cerf*; sur cuivre; d'un pied 2 pouces de haut sur un pied de large.

Acheté 9,000 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B). Il avait précédemment passé par les ventes de la comtesse de Verrue en 1737; de Quentin de Lorangère, en 1744, où il fit 770 livres; de Blondel de Gagny, en 1776, où il fut adjugé 6,620 livres; de Blondel d'Azincourt, en 1783, où il atteignit 7,901 livres.

Actuellement au Louvre (n° 2625) : H. 0 m. 30. — L. 0 m. 39.

WOUVERMANS. *Un abreuvoir sous un pont*; de 2 pieds de haut sur un pied 8 pouces de large (1).

Acheté, en 1784, par Bertels en Hollande; on en demandait 12,000 livres (A. N. O¹ 1934 B).

Actuellement au Louvre (n° 2622) : H. 0 m. 58. — L. 0 m. 68.

JEAN WYNANTS. *Un paysage, orné de figures parmi lesquelles un chasseur et des bestiaux de toutes espèces*; de 3 pieds 5 pouces sur 4 pieds 4 pouces.

Acheté 12,000 livres au maréchal de Noailles, entre 1779 et 1785 (A. N. O¹ 1934 B). Il avait précédemment figuré dans la collection Randon de

(1) Il doit y avoir une inversion sur le texte et les dimensions en largeur ont dû être mises au lieu de celles en hauteur.

Boisset, et, lors de la vente qui en eut lieu en 1777, il fut adjugé 10.000 livres; le catalogue le décrit ainsi : « La célèbre toile qui appartint d'abord à M. Lubbeling, d'Amsterdam; elle représente un arbre dépouillé d'une partie de son écorce; un autre, dont le haut est renversé par terre; des plantes, des broussailles et des arbres; à droite, une vue de paysage, très étendue; les figures, parmi lesquelles on remarque deux chasseurs, et les animaux sont d'Adrien Van de Velde. »

Actuellement au Louvre (n° 2636) : H. 1 m. 16. — L. 1 m. 44.

WYNANTS. *Paysage, où l'on voit des chaumières sur le second plan et des bestiaux répandus sur les autres, avec quelques figures* ; de 2 pieds 8 pouces de haut sur 5 pieds 8 pouces de large.

Acheté, en 1785, en Hollande, par Bertels : on en demandait 10,000 livres; l'attribution en était faite à Wynants et Van de Velde (A. N. O[1] 1913 et 1934 [B]).

Actuellement au Louvre (n° 2637) : H. 0 m. 90. — L. 1 m. 22. — Signé : *J. Wynants* et *A. V. Velde*.

PINAKER. *L'extérieur d'une auberge avec figures* ; d'un pieds 6 pouces en quarré.

Ce tableau fut acheté, en 1783, par Paillet, en même temps qu'un autre de ce même artiste, qui ne peut être que *le paysage marin* du Louvre omis sur ce catalogue : l'un, à la vente Locquet, l'autre, chez M. Neyman (A. N. O[1] 1912). — Restaurés, tous les deux, à cette date par Godefroid : « avoir lavé et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies » (A. N. O[1] 1933).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (n[os] 2530 du classement actuel et 402 du catalogue Villot) : H. 0 m. 50 et 0 m. 80. — L. 0 m. 77 et 0 m. 56.

GABRIEL METSU. *Un marché aux herbes avec beaucoup de figures* ; de 2 pieds 10 pouces de haut sur 2 pieds 5 pouces de large.

Acheté 18,051 livres, en 1783, à la vente Blondel d'Azincourt (1); il avait

(1) Cf. page 551 *supra*.

été précédemment vendu 28,000 livres, en 1777, à la vente de Mme Geoffrin, et 25,808 livres, en 1776, à celle de Blondel de Gagny. Le catalogue de cette dernière vente le décrit ainsi : « *Le marché aux herbes d'Amsterdam :* au premier plan, l'étalage d'une femme de campagne, des légumes, de la volaille et un épagneul ; une vieille femme, les poings sur les hanches, paroit furieuse à côté d'un vieillard fort tranquille ; un petit maître exprime son amour à une jolie bourgeoise ; plus loin, des marchandes de gibier, d'eau-de-vie, un quaker à grand chapeau, un arbre, des groupes. » — Restauré, vers 1784, par Godefroid : « avoir lavé et verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au Louvre (n° 2458) : H. 1 m. 35. — L. 0 m. 82. — Signé : *Metsu.*

METZU. *Un chimiste dans son laboratoire;* de 10 pouces de haut sur 8 pouces 6 lignes de large.

Acheté 3,001 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B) : il avait précédemment été adjugé 2,501 livres, en 1779, à la vente du prince de Conti et 3,200 livres, en 1772, à celle du duc de Choiseul. Il est ainsi décrit au catalogue de la vente du prince de Conti : « Il tient sur ses genoux un grand livre ; sur l'appui de la croisée est un mortier en bronze avec un pot de faïence. »

Actuellement au Louvre (n° 2461) : H. 0 m. 27. — L. 0 m. 24. — Signé : *Metsu.*

PAUL POTER. *Des vaches dans une prairie ;* sur bois ; de 2 pieds 5 pouces de haut sur 3 pieds 6 pouces de large.

Acheté 15,000 livres, en 1784, à la vente du comte de Vandreuil (A. N. O¹ 1934 B) : précédemment adjugé 7,321 livres, en 1781, à la vente de Pange ; 6,000 et 9,530 livres à celles du prince de Conti en 1779 et en 1777 ; 8,001 livres, en 1772, à la vente du duc de Choiseul ; 4911 livres, en 1767, à la vente Jullienne. Il est ainsi décrit au catalogue de cette dernière : « Trois vaches dont une couchée (1), et trois petits moutons dans une prairie ; au loin, à droite, plusieurs vaches, un homme et une maison de fermier ; daté de 1652. »

Actuellement au Louvre (n° 2527) : H. 0 m. 83. — L. 1 m. 21. — Signé : *Paulus Potter f. 1652.*

---

(1) Les autres catalogues ajoutent : « dont une se frotte contre un arbre. »

JACQUES RUISDAEL. *Une tempête;* de 3 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

Acheté en 1783, par Paillet à la vente Locquet à Amsterdam au prix de 1,410 florins. (A. N. O[1] 1912). — Restauré, vers 1784, par Godefroid : « avoir lavé, verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies ». (A. N. O[1] 1933).

Actuellement au Louvre (n° 2558) : H. 1 m. 10. — L. 1 m. 56. — Signé : *J. Ruisdaël.*

RUISDAEL. *Un paysage, on y voit un effet de soleil sur une plaine;* de 2 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds de large.

Acheté, en 1784, 4,360 livres à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934 B); il est ainsi mentionné au catalogue : « Dans une rivière se baignent trois jeunes gens ; trois personnes traversent le pont ; un pauvre demande l'aumône à un cavalier en manteau rouge; les figures sont de Wouvermans. »

Actuellement au Louvre (n° 2560) : H. 0 m. 83. — L. 0 m. 98.

RUISDAEL. *Autre paysage, où l'on voit un chemin montueux sur le devant, et un village dans le fond;* de 2 pieds de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

SALOMON RUISDAEL. — *Autre paysage, où l'on voit une maison en brique;* de mêmes dimensions.

Achetés vraisemblablement, tous les deux, en Hollande et en Flandre, par Paillet en 1783 (A. N. O[1] 1912) (1).

Actuellement le premier de ces tableaux au Louvre (n° 2559) : H. 0 m. 66. — L. 0 m. 80. — Signé : *J. Ruisdael.*

---

(1) « J'ai un paysage de Ruysdael et j'espère déterminer M. Danoot, de Bruxelles, de me laisser emporter le sien, qui est aussi une merveille en paysage. »

KUIP. *Une grande prairie, garnie de pâtres et de bestiaux*; de 5 pieds de haut sur 7 pieds 3 pouces de large.

Acheté, en 1783, par Paillet en Hollande (A. N. O' 1912) (1). — Restauré, vers 1784, par Godefroid : « avoir nettoié le ciel avec soin, et refait quelques places de remplissages. 24 livres » (A. N. O' 1933); et, en 1789, par Martin : « l'avoir racordé tout à l'entour, réparé plusieurs trous et gersures. 48 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre (nº 2341) : H. 1 m. 71. — L. 2 m. 29. — Signé : *A. Cuyp*.

KAREL DU JARDIN. *Le marchand d'orviétan ou la parade.*

Acheté 18,300 livres, en 1783, à la vente Blondel d'Azincourt (2); il est ainsi mentionné au catalogue : « Le tableau de ce maître, connu sous le nom *du Charlatan*; il est vu sur un théâtre avec un habit de Scaramouche dans une posture comique, amusant une foule de spectateurs assemblés autour de lui; plus bas, est assis un homme qui joue de la guitare; on remarque parmi les figures attentives à la parade, celles d'un homme, vêtu d'un manteau et d'une femme qui porte un enfant sur son dos et compte de l'argent; au fond, des ruines, un paysage et un ciel brillant. Bois; 16 pouces sur 18 environ. Ce charmant tableau provient aussi de la vente Blondel de Gagny (1776), où il fut payé 16,312 livres ». — Restauré, en 1783, par Godefroid : « avoir lavé et verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles » (A. N. O' 1933).

Actuellement au Louvre (nº 2427) : H. 0 m. 42. — L. 0 m. 52. — Signé : *K. du Jardin, fec. 1657.*

DU JARDIN. *Une prairie ornée de bestiaux*; d'un pied 6 pouces sur un pied un pouce de large.

— *Une plaine, arrosée d'une rivière*; de 8 pouces de haut sur 10 pouces de large.

Achetés, tous les deux, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil, au

(1) « J'ai aussy trouvé un tableau de Kuyp, qui ne doit être possédé que d'un souverain. »

(2) Cf. page 551 *supra*.

prix de 8,901 et de 2,400 livres (A. N. O¹ 1934 ⁸). Le premier de ces tableaux avait précédemment été payé, en 1777, 5,500 livres à la vente Randon de Boisset ; il est ainsi mentionné au catalogue : « Dans une prairie, semée de plantes et de broussailles, se voient, au premier plan, quatre moutons, une vache qui pâture, et des poules ; sur le second plan, dans un fourré, un veau ; plus loin, des chevaux ; à gauche est assis sur un tertre, sous des arbres, un homme avec son chien (1). » — C'est ce même tableau que vise sans doute ce mémoire de Godefroid, en date de 1785 : « *La petite prairie ornée de vaches, de Carle Dujardin* : avoir lavé et verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nᵒˢ 2429 et 2428) : H. 0 m. 51 et 0 m. 23. — L. 0 m. 46 et 0 m. 30. — Signés : *K. du Jardin*.

Du Jardin. *Des bestiaux éclairés du soleil ;* d'un pied 6 pouces de haut sur un pied 3 pouces de large; sur bois (2).

— *Un canal glacé ;* peint sur bois ; de 8 pouces de haut sur 10 pouces de large.

Le premier acheté, en 1784, 4,430 florins à la vente Locquet (A. N. O¹ 1912); il avait été précédemment vendu 1,500 florins, en 1766, à la vente Sydewelt et le même prix, en 1771, à la vente Braamcamp ; il est ainsi mentionné au catalogue de cette dernière : « Un paysage, sur une élévation on voit deux vaches, dont l'une se repose ; à côté d'elles, deux moutons et un agneau qui sont éclairés par un coup de soleil ; sur le devant, à l'ombre, est un âne qui se repose; entre le premier et le second plan brille une chute d'eau. »

Actuellement le paysage au Louvre (nᵒ 2430) : H. 0 m 54. — L. 0 m. 44. — Signé : *K. Du Jardin f., 1646*.

Van Goyen. *Une marine avec un village dans le fond et des pêcheurs sur le devant ;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

— *Une autre marine, où l'on voit un vieux château et un moulin ;* de 3 pieds de haut sur 4 de large.

---

(1) Le catalogue de Vaudreuil ajoute ce détail : « le soleil éclaire cette charmante composition ».

(2) Cette indication est probablement erronée, et doit s'appliquer au tableau précédent, qui est effectivement peint sur panneau.

L'un d'eux restauré par Godefroid vers 1784 : « La marine de *Van Goyen* : avoir lavé, verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (n°s 2375 et 2377) : H. 1 m. 13 et 0 m. 98. — L. 1 m. 54 et 1 m. 34. — Signés : *V. G. 1653* et *1644*.

REMBRANDT. *Un portrait de femme ;* de 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds de large.

Acheté 1,380 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B) : il est mentionné au catalogue : « Une belle femme, à mi-corps, en cheveux, portant un mantelet qui laisse voir une partie du bras gauche, orné d'un bracelet de perles ; il vient du duc de la Vallière. »

Actuellement au Louvre (n° 2547) : H. 0 m. 72. — L. 0 m. 60.

REMBRANDT. *Un vieillard méditant, une vieille femme attisant le feu dans un coin du tableau ;* de 10 pouces de haut sur un pied de large ; sur bois.

— *Autre vieillard*, son pendant.

Achetés, tous les deux, 24,999 livres, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O¹ 1934 B) ; ils avaient été précédemment payés 14,000 livres, en 1772, à la vente du duc de Choiseul, et 10,900, en 1777, à celle de Randon de Boisset.

Actuellement au Louvre (n°s 2540 et 2541) : H. 0 m. 28. — L. 0 m. 33.

DANS LE STYLE DU MÊME. *Une tête de vieillard ;* sur bois ; ovale ; de 4 pouces 6 lignes de haut sur 3 pouces 6 lignes de large.

Une tête de vieille, faisant pendant.

Achetés, en 1784, 2,501 livres à la vente du comte de Vaudreuil, où ils étaient attribués, le premier à Schalken et le second à Gérard Dov (A. N. O¹ 1934 B).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (n°s 2567 et 2358), avec attribution à *Schalken* et à *G. Dov :* H. 0 m. 12. — L. 0 m. 09. — Le second signé : *G. Dov.*

WENIX LE VIEUX. *L'embarquement d'un général avec sa troupe et ses munitions, les adieux des parens à ses soldats;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur 5 pieds 2 pouces de large.

Acheté, en 1783, à la vente Locquet (A. N. O¹ 1912). — Restauré aussitôt après par Godefroid : « avoir lavé, verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au Louvre, sous ce titre : « les corsaires repoussés » (nº 2609) : H. 1 m. 24. — L. 1 m. 76. — Signé : *Gio Battista Wenix f.*

ADRIEN VAN OSTADE. *Un maître d'école avec beaucoup d'enfans;* sur bois; d'un pied un pouce de haut sur un pied de large.

ADRIEN VAN OSTADE. *Des nourrices sevreuses et beaucoup d'enfans;* sur bois; d'un pied de haut sur un pied 3 pouces de large.

ISAAC OSTADE. *Un hiver, des patineurs sur un canal glacé;* de 3 pieds de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

Achetés tous les trois, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil aux prix de 6,601, 1,201 et 6,001 livres (A. N. O¹ 1934 B); le catalogue mentionne ainsi deux d'entre eux : « *L'École hollandaise;* il y a des enfants des deux sexes et, sur la droite, un escalier rustique; des cabinets Julienne (6,625 livres. 1767), Randon de Boisset (6,610 livres. 1777), et de Pange (6,000 livres. 1781). — *Un canal glacé :* à droite un homme et une femme dans un traineau attelé d'un cheval blanc, près duquel est le conducteur, à quelque distance passent, dans un chemin, un cavalier et trois autres personnes; au milieu un homme, appuyé sur un traineau chargé d'une barrique, semble parler à un autre homme vu de dos. »

Actuellement, tous les trois, au Louvre, (nºˢ 2496, 2498 et 2510) : H. o m. 40, o m. 34 et 1 m. — L. o m. 33, o m. 44 et 1 m. 50. — Signés, les deux premiers : *A. V. Ostade, 1662* et *1642;* le troisième : *Isack van Ostade.*

GERARD DOW. *Un jeune homme sonnant de la trompette;* sur bois; d'un pied un pouce de haut sur 10 pouces de large.

Acheté 7,000 florins, en 1783, à la vente Locquet (A. N. O' 1912); il avait précédemment été payé 1,925 florins, en 1757, à la vente Loot van Sanvoort, et 3,120 florins, en 1771, à celle de Braamcamp; ce dernier catalogue le décrit ainsi : « *Le joueur de trompette;* dans le fond, on voit une compagnie joyeuse de l'un et l'autre sexe à table; sur la rampe est une aiguière avec son plat d'argent et un tapis fait au métier; au dessous de la niche est un rideau relevé. »

Actuellement au Louvre (n° 2351) : H. o m. 38. — L. o m. 29. — Signé : *G. Dov.*

Gérard Dow. *L'Épicière ou la marchande de poivre;* sur bois; cintré par le haut; d'un pied 2 pouces de haut sur 11 pouces de large.

Acheté, en 1784, 16,901 livres à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O' 1934 B); il avait été précédemment payé 1,200 florins, en 1751, à la vente Beunengen à Amsterdam; 7,150 florins, en 1766, à celle de Mme Backer à Leyde; 15,500 livres, en 1777, à celle de Randon de Boisset. Il est ainsi mentionné au catalogue de cette dernière : « Une marchande épicière pèse dans ses balances des objets destinés à une vieille femme, qui compte de l'argent et dont la domestique porte un panier à son bras; derrière, un jeune garçon tient un pot. »

Actuellement au Louvre (n° 2350) : H. o m. 38. — L. o m. 28. — Signé : *G. Dov. 1647.*

Jean Pierre Slingeland. *Une famille hollandoise, on y voit un nègre apportant une lettre;* de 2 pieds un pouce de haut sur un pied 4 pouces de large.

Acheté, en 1783, par Paillet en Hollande, comme l'atteste ce passage d'une lettre du 22 septembre adressée par lui à d'Angiviller (A. N. O' 1912): « Je suis encore bien heureux pour un tableau le plus rare à rencontrer. Je vous présenterai aussi le plus capital et le plus précieux tableau de *Slingeland.* Voici comment je l'ai eu; dans le moment que celui de la vente (Locquet) fut vendu et qui étoit des plus médiocres, quelqu'un dit à coté de moi à M. Le Brun, que le plus beau tableau de ce maitre était à La Haye chez un banquier juif. J'ay pris une barque de nuit et, à dix heures du matin, le tableau a été découvert et en ma possession. La prince d'Orange le marchandait 200 à 300 florins depuis 6 mois et j'en ai été convaincu, ayant été voir vendredi dernier le cabinet du prince, le gardien m'a dit qu'il allait

acquérir incessamment le plus beau tableau de Slingelandt, qui soit dans le pays. Je n'ay rien dit, mais vous jugerez qu'il étoit nécessaire d'être diligent. »

Actuellement au Louvre (n° 2568) : H. o m. 52. — L. o m. 44.

HENRI DE VOES (1). *Le portrait de Pinaker, peintre*; de 9 pouces de haut sur 7 pouces de large.

Acheté, en 1784, 1,802 livres, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934 [B]) et mentionné ainsi au catalogue : « *Le portrait de Pynaker*; il est debout, sa palette à la main, couvert d'une draperie violette. » — Le marchand de tableaux Le Brun a écrit à ce sujet (2) : « J'ai acheté à la vente de van Maker, à Leyden, un tableau de Voys, qu'on dit être le portrait de Pynakert; il a orné le cabinet de M. de Boisset. » Il fut vendu 450 livres à cette dernière vente et il était donné comme portrait de de Voys par lui-même.

Actuellement au Louvre (n° 2607) : H. o m. 15. — L. o m. 22.

FRANÇOIS MIÉRIS. *Un avare pesant de l'or*; sur bois; de 10 pouces de haut sur 8 pouces de large.

Actuellement au Louvre (n° 2354), avec attribution à Gérard Dov : H. o m. 27. — L. o m. 22. — Signé : *G. Dov 1664.*

MIÉRIS. *Une dame à sa toilette*; sur bois; de 10 pouces de haut sur 8 pouces de large.

Ce tableau fut vendu 630 florins, en 1738, à la vente du comte de Fraula, à Bruxelles; en 1763, 830 florins à celle du cabinet Lormier à La Haye; en 1773, 1010 florins à celle de Van der Marck à Amsterdam. Ce dernier catalogue le mentionne ainsi : « Dans un intérieur, une dame est assise à sa toilette et se peigne; elle est vêtue d'une mantille de velours violet et d'une jupe de satin bleu; on distingue un flacon, des vergettes, un miroir, une négresse qui tient une aiguière d'argent. »

Actuellement au Louvre (n° 2470) : H. o m. 27. — L. o m. 22.

---

(1) Lire : « Ary de Voys. »
(2) *Manuel du museum français.* École flamande, II, p. 29.

MIÉRIS. *Petit portrait d'un homme, tenant une canne;* de 9 pouces de haut sur 7 pouces de large; sur bois.

MIÉRIS. *Autre portrait en pied d'un homme, vêtu de noir;* sur bois; d'un pied de haut sur 11 pouces de large.

Ce dernier acheté, en 1784, 2,100 livres à la vente du comte de Vaudreuil, avec attribution à Ary de Vois (A. N. O[1] 1934[B]); le catalogue le mentionne ainsi : « Un homme en justaucorps noir, en pantoufles, coiffé d'une toque, est assis à une table où sont des livres, une sphère, une écritoire. »

Actuellement au Louvre (n° 2606) avec attribution à *Ary de Vois :* H. 0 m. 39. — L. 0 m. 31.

GASP. NETSCHER. *Vénus pleurant Adonis;* d'un pied 2 pouces de haut sur 11 pouces de large.

Acheté, en 1784, 425 livres à la vente du comte de Vaudreuil, où il était attribué à Constantin Netscher (A. N. O[1] 1934[B]).

Actuellement au Louvre (n° 2488), avec attribution à *Constantin Netscher :* H. 0 m. 41. — L. 0 m. 32.

VEN-DREDEN (1). *Vue de l'hôtel de ville d'Amsterdam;* de 2 pieds un pouce sur 2 pieds 6 pouces de large.

Acheté, en 1783, par Paillet en Hollande, comme l'atteste ce passage d'une lettre adressée par lui au comte d'Angiviller le 22 septembre (A. N. O[1] 1912) : « Je puis aussy me flatter d'avoir remporté une victoire ayant achepté chez M. Brandt le tableau de *Van der Heyden* le plus capital et connu de toute la république. M. de Boisset a fait offrir 1,000 louis et plus sans pouvoir l'obtenir. Ce tableau est d'une étonnante conservation et d'une grandeur peu commune, jamais personne n'y a mis la main. Je tiens ce tableau de la famille même de Van der Heyden. J'ai trouvé le bon moment (2). »

---

(1) Lire : Van der Heyden.

(2) Filhol rapporte à ce sujet que le détenteur de ce tableau, bien que l'ayant eu en héritage, se plaignait de l'avoir payé 1,000 florins sur l'estimation d'inventaire; il avait toutefois refusé de le céder à de Boisset et à Paillet. Pour réussir, ce dernier s'avisa du moyen suivant : à

Actuellement au Louvre (n° 2399) : H. 0 m. 72 — L. 0 m. 86. — Signé : *J. V. D. Heyden*, n° 1668.

VEN-DREDEN, *Vue d'un village hollandais;* d'un pied 3 pouces de haut sur un pied 8 pouces de large.

Actuellement au Louvre (n° 2401) : H. 0 m. 45. — L. 0 m. 56. — Signé : *V. Heyden.*

ADRIEN VEL-DEN-VELDE (1). *Une prairie marécageuse, garnie de bestiaux;* d'un pied 6 pouces de haut sur 2 pieds 2 pouces de large.

Acheté 19,910 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O' 1934 B) où il est ainsi mentionné au catalogue : « Près d'une rivière s'élève une ferme ; un pâtre pêche à la ligne ; un second surveille des bœufs, chevaux, moutons, vaches, chèvres, disséminés ».

Actuellement au Louvre (n° 2596) : H. 0 m. 50. — L. 0 m. 71. — Signé : *A. V. Velde, 1664.*

A. VAN DEN VELDE. *Autre prairie, sur laquelle paissent des bestiaux;* d'un pied un pouce de haut sur un pied 7 pouces de large.

Acheté 2610 florins, en 1783, à la vente Locquet à Amsterdam (A. N. O' 1912) : précédemment payé 3,100 livres, en 1769, à celle de La Live de Jully.

Actuellement au Louvre (n° 2595) : H. 0 m. 39. — L. 0 m. 51. — Signé : *A. V. Velde f. 166:.*

---

l'heure de la Bourse, il dépêcha près de Brandt un courtier pour lui dire qu'un étranger voulait acquérir le tableau et que, pour le décourager, il fallait lui fixer un prix exagéré. Brandt y consentit et demanda 6,000 florins; le courtier alors lui mit 14 florins dans la main, en ajoutant qu'il prenait le tableau et allait solder la somme. Ces sortes d'engagements pris à la Bourse étaient irrévocables, et Brandt fut obligé de céder son tableau.

(1) Lire : Van den Velde.

ADR. ET GUIL. VENDEN VELDE. *Le passage du stathouder sur le port de Scheveling;* d'un pied un pouce de haut sur un pied 6 pouces de large.

Acheté 6,801 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934 B). Précédemment payé 1,000 florins, en 1771, à la vente Braamcamp, où le catalogue le mentionne ainsi : « *La vue du village de Scheveling près La Haye;* on voit sur le rivage de la mer un carosse, attelé de six chevaux blancs ; à la livrée des domestiques il paroit que c'est l'équipage du prince d'Orange ; il y a sur le rivage une grande affluence de monde qui se promène, et, dans le lointain, on aperçoit la mer avec plusieurs barques de pêcheurs. » — Passa ensuite, en 1777, à la vente du prince de Conti (5,072 livres) ; en 1779 à celle de Trouard (3,800 livres) ; en 1780 à celle de Nogaret.

Actuellement au Louvre (n° 2593), avec attribution unique à Adrien Van de Velde : H. 0 m. 37. — L. 0 m. 49. — Signé : *A. V. Velde f. 1660.*

LOUIS BACKUISEN. *Une mer agitée par un grain de vent;* d'un pied 3 pouces de haut sur un pied 11 pouces de large.

Acheté 4,300 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934 B), où il est ainsi mentionné par le catalogue : « Sur le bord d'une mer agitée, non loin des maisons, un homme, une femme et leur enfant semblent attendre l'arrivée d'un yacht. »

Actuellement au Louvre (n° 2306) : H. 0 m. 46. — L. 0 m. 65. — Signé : *L. Back.*

KALF. *L'intérieur d'une cuisine;* sur bois; d'un pied 3 pouces de haut sur un pied 6 pouces de large.

Acheté 801 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934 B) ; précédemment payé 600 livres, en 1771, à la vente du peintre Boucher.

Actuellement au Louvre (n° 2436) : H. 0 m. 40. — L. 0 m. 53.

BARTH. VAN DER HELST. *Des prix adjugés par quatre bourguemestres à de jeunes tireurs d'arcs*; d'un pied 5 pouces sur 2 pieds de large.

Acheté 10,010 livres, en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O' 1934 B), où il est ainsi mentionné par le catalogue : « Quatre personnages, vêtus de noir, vont distribuer les prix du tir à l'arc, un gobelet d'argent, une bandoulière; trois jeunes gens, qui ont en main leur arc, paroissent attendre la distribution des prix. Ce tableau vient de la vente Loquet d'Amsterdam. »

Actuellement au Louvre (n° 2394) : H. 0 m. 50. — L. 0 m. 67. — Signé : *Bartholomeus van der Helst fecit, 1653.*

MARTIN HEEMSKERK. *Une tabagie*; sur bois; de 7 pouces de haut sur 10 pouces de large.

Actuellement au Louvre (n° 194 ou 195 du catalogue Villot) : H. 0 m. 58. — L. 0 m. 83. — Signé : *H. K.*

BOTH. *Un paysage, soleil couchant*; de 2 pieds un pouce de haut sur un pied 9 pouces de large.

Acheté, en 1783, à la vente Locquet d'Amsterdam (A. N. O' 1912). — Restauré aussitôt après par Godefroid : « Le petit *Both d'Italie*; avoir lavé et verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles remplies » (A. N. O' 1933) (1).

Actuellement au Louvre (n° 2333) : H. 0 m. 70. — L. 0 m. 58.

PALAMÈDE. *Un corps de garde hollandois, on y voit plusieurs femmes avec des soldats*; sur bois; d'un pied 8 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

Acheté, en 1784 par Bertels en Hollande, comme de Le Duck (A. N. O' 1913); on en demandait 7,000 livres.

(1) En 1785, un tableau « dans le goût de Both », était signalé au Louvre : il représentait « une foire avec beaucoup de figures », et mesurait 2 pieds 10 pouces en carré. [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (nº 2360), avec attribution à *Le Duck* : H. 0 m. 55. — L. 0 m. 84.

ASCELIN. *Marine, on y voit des barques où l'on charge des marchandises*; d'un pied 6 pouces de haut sur un pied 8 pouces de large.

FERD. BOL. *Un vieillard, entouré d'attributs de sciences*; de 4 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds de large.

Acheté 601 livres, en 1777, à la vente du prince de Conti (A. N. O[1] 1911).

Actuellement au Louvre (nº 2328) : H. 1 m. 45. — L. 1 m. 37.

VAN DER MEULEN. Deux tableaux représentant des *haltes de cavaliers*; sur bois; ovales; de 8 pouces de haut sur 10 de large.

— *Orgier* (*sic*) *dans le costume flamand; on y voit dans le lointain la construction de l'arche et la figure de Noé*; de 2 pieds de haut sur 2 pieds 7 pouces de large.

Les deux premiers, achetés 3,001 livres à la vente du comte de Vaudreuil, en 1784 (A. N. O[1] 1934 B).

Actuellement, ces deux tableaux, au Louvre (nos 2047 et 2048) : H. 0 m. 23. — L. 0 m. 33. — Signés : *A. F. V. Meulen*.

CIBOL (1). *Un portrait d'homme en bonnet gris*; d'un un pied 4 pouces de haut sur un pied un pouce de large.

Acheté, en 1784, par Bertels en Hollande, comme le portrait de Seybold lui-même ; on en demandait 7,000 livres (A. N. O[1] 1913).

Actuellement au Louvre (nº 2736) : H. 0 m. 44. — L. 0 m. 36.

(1) Lire : Seybold.

LE CHEVALIER D'UTRECT (1). *Un paysage où l'on voit une rivière;* de 9 pouces de haut sur un pied 2 pouces de large.

VAN-TUDE (2). *Une marche triomphale;* d'un pied de haut sur un pied 6 pouces de large.

Ce dernier passa en 1777, à la vente Nieuhoff à Amsterdam, où il fut vendu 700 florins; ainsi mentionné au catalogue : « *La fête du bouclier à Rome*, sur une grande place, on y voit deux jeunes garçons, couronnés de lauriers, qui portent en triomphe un bouclier, que le peuple romain croyait lui avoir été envoyé du ciel; ces jeunes garçons sont suivis de prêtres, de musiciens, de femmes; grande foule, beaux monuments ».

Au Louvre (nº 534 du catalogue Villot) : H. o m. 31. — L. o m. 49.

ADRIEN VAN DER WERF. *Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon;* de 2 pieds un pouce de haut sur un pied 8 pouces de large.

— *Seleucus remettant sa couronne et son épouse Stratonice à Antiochus son fils;* de mêmes dimensions.

— *Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine sous la figure d'un jardinier;* de mêmes dimensions.

— *L'Ange du Seigneur annonçant aux bergers la naissance du Messie;* d'un pied 11 pouces de haut sur un pied 6 pouces de large.

— *Une Madeleine pénitente;* d'un pied 9 pouces de haut sur un pied 5 pouces de large.

— *La chasteté de Joseph;* de mêmes dimensions.

— *Des nymphes dansant devant un jeune faune;* de mêmes dimensions.

Ces divers tableaux provenaient de la collection du chevalier anglais Page; le mémoire suivant, adressé par d'Angiviller au Roi en date du 28 décembre 1783, montre les conditions dans lesquelles les nºˢ 2, 3, 4 et 6 sont entrés dans la collection de la Couronne (A. N. O¹ 1934 B) :

---

(1) Lire : Adrien Van Utrecht.
(2) Lire : Van der Ulft.

« Il se présente en ce moment une occasion irretrouvable peut-être et singulièrement précieuse d'enrichir la collection des tableaux du Roi en y réunissant treize tableaux (1) qu'un négociant de Londres vient d'apporter dans cette vue, tous en général du premier mérite et parmi lesquels on en distingue surtout quatre, faisant partie des trente-sept tableaux qui composent la totalité des œuvres du chevalier Adrien Van Derwef et dont aucun n'étoit, jusqu'à l'époque dont on va parler, entré dans le commerce.

« Un chevalier Grégoire Page, anglois très riche, très amateur, mort il y a quinze à dix-huit mois, est le seul particulier pour lequel le chevalier Van Derwerf ait voulu travailler, ne s'étant occupé au surplus que pour l'électeur Palatin, dans la célèbre galerie duquel à Dusseldorp sont conservés avec la plus grande distinction vingt-cinq tableaux de ce maître et que, sans des événemens impossibles à prévoir, on ne verra jamais rentrer en mains particulières. Cet amateur anglois s'étoit procuré directement de Van der Werf douze tableaux et il attachoit un tel prix à leur possession qu'il ne les avoit transmis à ses héritiers que sous la charge d'une substitution éternelle. Ses héritiers n'ayant pas le même goût ont provocqué un acte du Parlement qui leur a permis de vendre, apparemment à charge d'emploi, tout le cabinet de tableaux. Le catalogue en a été repandu dans l'Europe avec indication de vente publique ; mais, avant que cette époque fut arrivée, les propriétaires ont accédé aux propositions d'un amateur anglois et de deux négocians, qui ont acheté la collection entière en la payant comptant.

---

(1) Voici la liste de ces tableaux :

« Note des treize tableaux, provenant de la collection du chevalier Grégoire Page, anglois, et apportés en France par J. Berthelz chez Paillet, chargé des ordres de M. d'Angiviller pour les achapts de tableaux au compte du Roy.

« 1° *Seleucus remettant à son fils Antiocus Stratonis et sa couronne*, composition de sept figures, par le chevalier *Van der Verf*. — 2° *Joseph et Putiphar*, autre de *Van der Verf*. — 3° *L'anonce au Berger*, grande composition, par *le même*. — 4° *Le Noli me tangere* ou la Magdeleine aux pieds de Jésus, par *le même*. — 5° *La Sainte Famille*, par *Godefroy Schalken*. — 6° *Une jardinière*, demie-figure, par *le même*. — 7° *Le débarquement d'Hélène*, amenée par Paris à Troye, par *Gerard Lairesse*. — 8° *Le Siècle d'or*, grande composition par *Limbourg*, élève de Van der Verf. — 9° *Les deux Saintes Familles*, par *le même*, tableau de grandeur du Schalken. — 10° *Proserpine accompagnée de ses nymphes, cueillant des fleurs dans une prairie* et aperçue par Pluton qui projette de l'enlever, le tableau fait pendant au Siècle d'or par *Limbourg* et son auteur est *Verkoellie*. — 11° *Paysage* par *De Ker*, figures d'Adrien Ostade. — 12° *Autre paysage* du *même*, fig. par de Wett, disciple de Rembrandt. — 13° *Une vue du Rhin*, par *Saght Leven*. »

Les tableaux de Dekker et de Saft-Leven sont actuellement au Louvre (nos 114 du catalogue Villot, 2346 et 2563 du classement actuel).

Ces acquéreurs se sont partagés et ont eu chacun quatre Van Derwerf. Jean Bertels, l'un d'eux, a destiné la partie capitale de son lot à la galerie que le Roi fait établir et l'a apportée en France, à la sollicitation du sieur Paillet, employé depuis quelques années pour les commissions du Roi en ce genre et qui sur celle-ci a donné des preuves d'une fidélité et d'un désintéressement inconnus peut-être dans son état, puisqu'il s'est refusé à des propositions dont l'une pouvoit lui valoir 10,000 écus et l'autre 500 louis.

« Le Directeur général des Bâtiments n'a pas voulu prendre sur lui seul le jugement des treize tableaux offerts par Berthels, il les a fait examiner par les meilleurs connoisseurs dans les arts : ils ont été jugés comme ils sont dignes de l'être, surtout d'après le fait qu'il n'y aura peut-être jamais d'occasion pour le Roi d'enrichir sa galerie d'ouvrages de Vander Werf, et que les quatre que l'on peut aujourd'hui y placer, en même tems qu'on y fera entrer les neuf autres tableaux de grands maîtres qui entrent dans la proposition de Berthels, peuvent contribuer beaucoup à décider la supériorité de la galerie du Roi sur celles de tous les autres souverains. Les richesses en ce genre intéressent la gloire du Roi et sont utiles à l'État par le concours d'étrangers qui viennent en partager la jouissance. Cependant le Directeur général des Batimens ne peut se permettre de traiter, sans l'aveu positif du Roi, un marché qui, proposé d'abord à 80,000 écus, est descendu pour dernier mot à 150,000 livres, payables en six termes de mois en mois.

« Il paroit constant que, le 26 de ce mois au soir, un inconnu est venu proposer de prendre ce marché en le payant comptant à l'instant même en offrant d'ailleurs au sieur Paillet 500 louis pour ménager des obstacles aux négociations entamées pour le Roi ; le sieur Paillet a tu cette proposition au marchand Berthels, qui est celui dont il auroit eu un présent de 10,000 écus s'il avoit voulu faire monter l'acquisition du Roi au moins à 60,000 écus. »

Deux autres tableaux de Van der Werf, le *Moïse* et la *Madeleine*, furent achetés, en 1784, pour le Roi, par Bertels: on demandait 20,000 livres de chaque (A. N. O¹ 1913); la *Danse des Nymphes* fut acquise presque en même temps en Angleterre par le même Bertels avec un autre tableau de Van der Werff (1) et deux autres de Van Huysum, au prix de 80,000 livres (A. N. O¹ 1934 B).

Tous ces tableaux, sauf le second, sont actuellement au Louvre (nos 558, 559, 562 du catalogue Villot, 2616, 2617 et 2619 du classement actuel) : H. 0 m. 72, 0 m. 65, 0 m. 59. — L. 0 m. 59, 0 m. 52, 0 m. 50 et 0 m. 45; tous signés, sauf la Madeleine : *Ch. Vr Werff* et datés de 1722, 1721, 1720, 1710 et 1718.

---

(1) Peut-être l'*Adam et Ève* du Louvre (n° 2613) ?

GOD. SCHALKEN. *La Sainte Famille, accompagnée d'anges*; de 2 pieds de haut sur un pied 8 pouces de haut.

— *Une jeune fille, coëffée d'un chapeau de paille, tenant un flambeau et une corbeille.*

Achetés, en 1783, au marchand Bertels (1).

Actuellement au Louvre (nos 2565 du classement actuel et 479 du catalogue Villot) : H. 0 m. 67 et 0 m. 37. — L. 0 m. 49 et 0 m. 26. — Signés : *G. Schalken.*

GER. LAIRESSE. *La Cène de Jésus avec ses apôtres*; de 4 pieds 6 pouces de haut sur 5 pieds de large.

— *Le débarquement d'Hélène, conduite par Pâris au palais de Priam*; avec volets; d'un pied 9 pouces de haut sur 2 pieds de large.

Le premier de ces tableaux acheté 6,850 livres, en 1784, à la vente de Montribloud (A. N. O[1] 1934 B); le second faisait partie du lot acheté à Bertels, en 1783 (2).

Actuellement, tous les deux, au Louvre (nos 263 du catalogue Villot et 2441 du classement actuel), le second identifié avec *le débarquement de Cléopâtre à Tarse* : H. 1 m. 39 et 0 m. 60. — L. 1 m. 63 et 0 m. 67.

LIMBOURG (3). *L'âge d'or*; d'un pied 11 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

— *Une Sainte Famille avec saint Joachim*; d'un pied 11 pouces de haut sur un pied 8 pouces de large.

VESCOLIER (4). *L'enlèvement de Proserpine*; d'un pied 11 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

Ces trois tableaux faisaient partie du lot acheté à Bertels, en 1783 (5).

---

(1) Cf. page 570 *supra*.
(2) Cf. page 570 *supra*.
(3) Lire : « Limborch ».
(4) Lire : « Verkolie »
(5) Cf. page 570 *supra*.

Actuellement, tous les trois, au Louvre (n°s 268 du catalogue Villot, 2446 et 2603 du classement actuel : H. o m. 64 et o m. 72. — L. o m. 84 et o m. 55. — Signés : *h. V. Limborch* — f, et *N. Verkolie*.

JEAN VAN HUYSUM. *Un panier de fleurs ;* sur bois ; d'un pied 7 pouces de haut sur un pied 3 pouces de large.

Acheté, en 1784, 8,000 livres à Madame de Montulé (A. N. O¹ 1934 B) (1).

Actuellement au Louvre (n° 2420) : H. o m. 53. — L. o m. 41. — Signé : *Jan Van Hüysum fecit.*

JEAN VAN HUYSUM. *Grand vase de fleurs ;* de 4 pieds de haut sur 3 de large.

Acheté, en 1784, en Angleterre par Bertels ; on en demandait 20,000 livres (A. N. O¹ 1913).

Actuellement au Louvre (n° 2425) : H. 1 m. 38. — L. 1 m. 08. — Signé : *J. V. Huysum fecit.*

JEAN VAN HUYSUM. *Un groupe de fruits ;* avec volets ; de 2 pieds de haut sur un pied 6 pouces de large.

— *Un groupe de fleurs*, faisant pendant ; avec volets.

— *Autre groupe de fruits ;* avec volets ; de 2 pieds 5 pouces de haut sur un pied 10 pouces de large.

— *Groupe de fleurs*, faisant pendant ; avec volets.

Deux de ces tableaux furent achetés par Bertels, en Angleterre (A. N. O¹ 1934 B) (2).

Actuellement, tous les quatre, au Louvre (n°s 2421 à 2424) : H. o m. 63 et o m. 80. — L. o m. 53 et o m. 61. — Signé : *Jan Van Hüysum fecit.*

---

(1) Le 3 septembre 1784, Pierre écrivait à ce sujet la lettre suivante à d'Angiviller (A. N. O¹ 1913) : « J'ai reconnu le tableau de *Van Huysum* que Mme de Montullé veut vendre. La classe où il doit être placé est celle des plus précieuses productions de ce maître. Le fond en est bien quoiqu'un peu égal... Ainsi le Muséum possèdera les trois grandeurs à désirer d'un artiste de ce genre. »

(2) Cf. page 571 *supra*.

École française.

Simon Vouet. *Le portrait de sept hommes célèbres réunis et en actions, au nombre desquels est l'auteur tenant un dessin*; de 4 pieds de haut sur 5 pieds 5 pouces de large.

« M. de Chambray, thrésorier des guerres, qui demeuroit rue de Cléry, fit faire à Le Sueur dans un tableau les portraits de ses amis, chacun d'eux représenté avec les symboles de leurs inclinations particulières ou de leur profession. De sorte qu'un d'entre eux, qui avoit été enseigne d'une compagnie d'infanterie, arboroit un drapeau; un autre, qui excelloit à jouer du luth, tenoit cet instrument à la main et M. Le Sueur, qui estoit du nombre de ses amis, fut obligé de s'y peindre lui-même, tenant un pinceau à la main, pour représenter un génie des beaux-arts qu'on voyoit ébauché dans ce tableau (1). »

Actuellement au Louvre (n° 590), avec attribution à *Le Sueur* : H. 1 m. 36. — L. 1 m. 95.

Le Sueur. Les vingt-deux tableaux de l'*Histoire de Saint Bruno*.

Les Chartreux de Paris possédaient dans leur petit cloître une suite de tableaux, relatant l'histoire de saint Bruno et faits par Le Sueur. Le comte d'Angiviller, désireux d'acquérir cette collection pour le Museum en formation, essaya d'amener le Prieur en exercice à offrir spontanément cette collection au Roi, sauf à le dédommager ultérieurement; cette invite n'eut pas plus de succès que des démarches en ce sens que le comte d'Angiviller fit près du père Général à la Grande Chartreuse (2). Au mois de juin 1776, le Prieur récalcitrant se démit de ses fonctions et fut remplacé par Dom Hilarion Robinet, favorable aux vues du Directeur des Bâtiments; l'affaire fut alors menée rapidement, et les tableaux offerts au Roi,

(1) Guillet de Saint-Georges. *Notice sur Le Sueur*, dans les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture*, I, 170.

(2) Cf. *Nouvelles archives de l'Art français*, 1877 : Lettres et documents sur l'acquisition des tableaux d'E. Le Sueur, par M. J. J. Guiffrey, p. 274-318.

qui, en retour, le 1er septembre 1776, donnait aux Chartreux son portrait et contribuait pour 30,000 livres à l'édification de la voûte de leur église (A. N. O' 1934 B).

L'état de ces tableaux étant très mauvais, le restaurateur Hacquin fut aussitôt chargé de les lever de dessus le bois et de les mettre sur toile; le parfait paiement est ordonné en date de 1784 (1) : « Aux héritiers du sieur *Hacquin*, la somme de 4,200 livres, pour faire, avec 9,000 livres à lui ordonnés acompte, le parfait payement de 13,200 livres, à quoi montent les restaurations que le sieur Hacquin a faites aux vingt-deux tableaux de l'*histoire de saint Bruno*, peints par *Le Sueur* et tirés du cloître des Chartreux à Paris, qu'il a levés de dessus bois et remis sur toile, et ce, à raison de 600 livres par tableau, pendant les années 1778, 1779, 1780, 1781, 1782 et 1783. »

Cette opération faite, les tableaux endommagés furent confiés à Godefroid, qui les restaura de 1783 à 1786; voici ses mémoires (A. N. O' 1931 et 1933) :

« Avoir nettoié le tableau de Lesueur qui représente *la Condamnation des compagnons de saint Bruno ;* où il y avoit quelques repeins à lever sur les linges du mort et à les repointiller, ainsi que dans le fond d'architecture, avoir refait en grande partie la chappe du chantre, une portion de la tête du saint et aussi quelques égratignures à celle du mort...... 150 livres.

« *La Prédication où assiste le Saint*, *vêtu de bleu;* dans lequel vêtement il y a eu plusieurs endroits de remplissage à refaire à l'outremer ainsi que dans les fonds et dans les autres figures, avoir nettoié le tout avec soin. 150 »

« Avoir pareillement nettoié l'*Apothéose du Saint* ; avoir repointillé toute une figure d'ange, dont la tête étoit fort endommagée, avoir refait une draperie à un enfant, repointillé la robe blanche du Saint et beaucoup d'endroits du ciel.. 150 »

« *Les Compagnons de saint Bruno qui s'embrassent*, l'avoir nettoié et repointillé partout et en grande quantité sur les figures et dans les fonds 150 »

« *Le Songe de saint Bruno où trois anges lui apparoissent ;* ce tableau étoit couvert, en beaucoup d'endroits, dans les vêtemens, dans le lit bleu où repose le Saint, de repeints chargés qu'il a fallu lever en le nettoiant pour les repointiller à l'outremer, ainsi que plusieurs taches et remplissages aux anges et dans les raïons................................ 200 »

« *Le Voyage de saint Bruno dans les Alpes;* pareillement rempli à beaucoup de petites écailles levées dans le ciel, dans les fonds, les figures et les chevaux, ainsi qu'un large bord de remplissage autour du tableau et sur les roches du devant où il y a eu d'assés grandes places à refaire. 200 »

« *L'Agonie du camarade de saint Bruno;* couvert de petites parties de remplissages à l'infini aux écailles tombées, avoir refait entièrement deux têtes effacées tout à fait. Ce tableau est un de ceux où il y a eu le plus à refaire.. 200 »

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

« *L'Audience du Pape, devant lequel le Saint est prosterné;* dont les figures du deuxième plan et celles du fond étoient entièrement perdues par la quantité de petites écailles qu'il a fallu repointiller et refaire.. 200 livres.

« *La Retraite du Saint, troublée par un chasseur et ses chiens;* où il y a eu les mêmes opérations à faire de nettoiage et de repointillage à l'outremer dans la tête et l'habit du chasseur, dans celle du saint, son habit et dans le corps du cheval.. 200 »

« *Le Bastiment de la Chartreuse;* couvert de petites écailles remplies principalement dans les fonds, plusieurs figures endommagées, avoir nettoié ce tableau et repointillé toutes ces parties.................... 200 »

« *Le Saint et ses compagnons creusant leur fosse;* où il y a eu la même restauration à faire.. 200 »

« *Saint Bruno, à qui le Pape offre la mitre;* ce tableau étoit tout couvert de mastic et plusieurs têtes endommagées, avoir repointillé tous les endroits et replacé d'autres avec soin et légèrement.................... 180 »

« *Le saint Évêque reçoit l'habit blanc;* mastiqué en plusieurs endroits, avoir repointillé ces places surtout à une tête et une main fort endommagées.. 144 »

« *Le Songe du saint Évêque Hugues dans un lit bleu;* ce tableau étoit tout rempli de taches, de repeins chargés qu'il a fallu lever et refaire à l'outremer.. 180 »

Actuellement au Louvre (n°s 564 à 585) : H. 1 m. 93. — L. 1 m. 30 (1).

---

(1) En 1784, les Bénédictins de l'abbaye de Marmoutiers, près de Tours, proposèrent aux Bâtiments la vente de quatre tableaux de Le Sueur, leur appartenant, et, pour en permettre l'examen, ils consentirent à ce que ces peintures fussent expédiées à Paris. Le premier peintre Pierre dissuada d'Angiviller de faire cette acquisition, et pour reconnaître la politesse des moines, celui-ci décida de faire restaurer aux frais de son administration, les tableaux envoyés (Cf. *Nouvelles archives de l'Art français*, 1877. Communication de M. J. J. Guiffrey, pp. 343-354). Godefroid fut chargé de cette opération, et voici son mémoire qui vise également une opération semblable faite au *Christ à la colonne*, du même artiste (A. N. O' 1933).

« *La sainte Scholastique*, par *Le Sueur*, l'abbaye de Marmoutier; pour avoir levé une quantité de repeins lourds et mal faits et chargés qui couvroient en grande partie les figures, avoir découvert d'autres objets, cachés par les repeints, et refait en partie les allonges de haut et de bas et repointillé beaucoup d'endroits dans les figures...................... 100 livres.

« *La messe de saint Martin de Tours*, ou le miracle du boulet (*sic*) par *Le Sueur;* pour avoir lavé des repeins en quantité, et refait des parties entièrement usées, tels que le fond d'architecture et la figure du jeune Diacre, vêtu de blanc au coin de l'autel...................... 120 »

« Deux autres tableaux du même auteur, dont l'un représente *saint Louis lavant les pieds des pauvres*, et l'autre *le Martir de saint Sébastien :* il y avoit

— Au mois de novembre 1778, le comte d'Angiviller prenait connaissance du codicille suivant, en date du 13 août 1776, apporté à son testament par la marquise de Roncie, de Loches, aux termes duquel cette dame donnait au Roi l'esquisse d'un des tableaux de cette suite (A. N. O¹ 1934 B) :

« Ayant pris connoissance par les papiers publiques que M. le comte d'Angiviller... avoit reçu des P. Chartreux de Paris les tableaux originaux de Le Sueur, qui estoient chez eux, pour estre réunis aux autres du même maître, que possédoit déjà Sa Majesté; au lieu donc de léguer aux P. Chartreux du Liget, comme il est porté dans mon deuxième codicil du 30 octobre dernier, le tableau original de *Lesueur*, représentant *saint Bruno qui distribue des aumônes*, c'est une plus grande satisfaction pour moy de pouvoir me conformer à cet égard à l'intention de Sa Majesté, je supprime donc le legs que j'avois fait du même tableau aux P. Chartreux du Liget et charge expréssement le marquis de Cugnac, mon exécuteur testamentaire, de présenter ledit tableau au comte d'Angiviller ou autre qu'il appartiendra, en faisant part de la présente disposition. »

Le tableau en question avait, sans le cadre, 20 pouces et demi de haut sur 22 pouces de large; il fut accepté par le Roi.

Actuellement au Louvre (n° 586) : H. 0 m. 72. — L. 0 m. 57.

— A la même date environ, le marchand Lebrun, vendait pour 7,200 livres au Roi les diverses études de Le Sueur pour cette histoire de saint Bruno (A. N. O¹ 1934 B), et, en 1780; il complétait encore cette collection par quelques dessins, qui lui furent comptés 300 livres (1) :

« Au sieur *Le Brun*, peintre, 300 livres, moyennant lesquels il a consenti la cession pour le cabinet des desseins de diverses études, faites par *Le Sueur* pour l'*Histoire de saint Bruno*, fondateur des Chartreux, qui manquoient au recueil du même auteur, déjà acquis par Sa Majesté. »

Cette collection avait été primitivement formée à Paris par un élève de Salvator Rosa, Francanzani; elle passa ensuite dans le cabinet de Crozat, à la vente duquel, en 1741, elle fut acquise pour 502 livres par le marquis de Governet. A la vente du cabinet de ce dernier, en 1774, elle fut acquise par le peintre Paillet, qui la céda ensuite à Lebrun.

Actuellement au Louvre, département des dessins (n°ˢ 1033 à 1161).

à tous les deux des repeins à lever, les netoyer et repointiller en beaucoup d'endroits et vernir à plusieurs fois.............................. 140 livres.

Avoir nettoié le *Christ à la colonne*, de *Le Sueur*, avoir repeint plusieurs parties de remplissages et deux allonges noircies.............. 24 »

Les deux premiers de ces tableaux de Marmoutiers sont actuellement au Louvre (n°ˢ 562 et 563); les deux autres au musée de Tours.

Quant au *Christ à la colonne*, voir notre *Inventaire des tableaux du Roy*, par Bailly (p. 296).

(1) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

TABLEAUX DE L'HÔTEL LAMBERT :

1° LE SUEUR. *Les Muses et les Amours*, suite de 13 tableaux.

2° PATEL. *Ruines d'architecture dans une campagne, arrosée de rivières;* ovale; de 2 pieds 3 pouces sur 4 pieds 6 pouces de large.

3° — *Autre ruine d'architecture;* ovale; de 2 pieds 5 pouces de haut sur un pied 2 pouces de large.

4° HERMANS SVANVELT. *Le passage d'un lac et des pêcheurs au bord d'une rivière;* ovale; de 2 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

5° — *Un paysage, éclairé du soleil couchant;* ovale; de 2 pieds 4 pouces de haut sur 3 pieds de large.

6° — *Un autre paysage où l'on voit un rocher et un pont sur le devant;* ovale; de 2 pieds un pouce de haut sur un pied 11 pouces de large.

7° — *Un paysage, on y voit une riviere;* ovale; de 2 pieds de haut sur 2 pieds 8 pouces de large.

8° — *Un autre paysage, on y voit une tour;* ovale; de 2 pieds de haut sur 2 pieds 10 pouces de large.

9° — *Un autre paysage, où l'on voit un troupeau;* ovale; de 2 pieds en carré.

10° ASSELIN. *Des bestiaux traversant une rivière;* ovale; de 2 pieds 9 pouces en carré.

11° — *Ruines et cabanes de bergers;* ovale; de 2 pieds 4 pouces de haut sur un pied 6 pouces de large.

12° — *Marine et paysage;* de 2 pieds 5 pouces de haut sur un pied 3 pouces de large.

Au mois de juin 1776, le comte d'Angiviller était avisé de la vente projetée des peintures fameuses de l'hôtel Lambert, à la suite du décès de la propriétaire, Mme de la Haye; il y avait là pour la couronne une occasion unique d'enrichir la collection de l'école française et notamment de réunir les pièces les plus importantes de l'œuvre de Le Sueur. Pierre fut donc chargé d'aller voir et d'estimer ces œuvres; voici, à la date du 3 juin 1776, le compte qu'il rendit de sa démarche (A. N. O¹ 1934 B) :

« J'ai l'honneur de vous adresser le résultat de mes opérations dans l'hôtel Lambert. Outre le cabinet des Muses, dont j'avois fait en votre présence une estimation fort vague, il y a au rez-de-chaussée celuy de l'Amour; ce dernier est plus scavant que l'autre, mais les cinq sujets capitaux sont traités en plafond : *La Naissance de l'Amour* (dans le milieu); *Vénus présente l'Amour à Jupiter; l'Amour reçoit l'hommage des Dieux; l'Amour se réfugie dans les bras de Cérès pour éviter la colère de sa mère; l'Amour ordonne à Mercure d'annoncer son pouvoir à l'univers.*

« Au-dessous de la corniche, on voit un dessus de porte, *Ganimède*, d'une grande finesse et très célèbre, un dessus de cheminée plus foible qui représente : *L'Amour, maître des foudres de Jupiter, va subjuguer l'univers.* Sur la même ligne sont rangés six tableaux de l'histoire grecque, dont cinq de Perrier, maître françois dans le bon style quoique un peu sec; un de Romanelli, qui me paroit bien vigoureux pour n'être pas un Ciroferri; plus bas sont encastrés, dans une menuiserie dorée, onze paysages, trois de Patel le père, huit d'Herman d'Italie. Le plus grand des Patel, qui est un ovale en largeur, me semble de la plus grande beauté; les Herman sont de différens mérites.

« Le cabinet des Muses renferme six morceaux : un plafond, peint sur plâtre, représente *Phaéton qui demande la permission de conduire le char du Soleil;* la composition en est riche, et la chaleur, qui règne dans toute la la machine, dément bien le jugement de M. de Piles sur la foiblesse de la couleur de Le Sueur. Les neuf Muses sont distribuées en cinq tableaux.

« Je ne parleray point des arabesques et autres ornemens, qui sont enrichis de figurines coloriées et en grisailles. Ces objets dépendent absolument de la décoration des pièces où ils sont placés, sont faits légèrement et ne rempliroient point vos vues. Un petit plafond, peint sur plâtre dans la salle des bains, ne doit point occuper, malgré son précieux, il deviendroit peu intéressant si on le déplaçoit, et ne pourroit jamais faire un tout agréable en changeant de forme; détaché de la voussure, il présenteroit quatre angles vuides sur une toile ou superficie plate; quatre fleuves et quatre nayades accompagnent des bas-reliefs, et voilà tout. »

Voici maintenant l'estimation, faite par Pierre, de ces divers tableaux :

Cabinet de l'Amour. — Cinq tableaux en plafond, par Le Sueur, 10,000 livres; — Ganimède, dessus de porte par Le Sueur, 3,000 livres; — Dessus de cheminée, par Le Sueur, 1,000 livres; — Romanelli, 3,000 livres; — Cinq Perier, 3,000 livres; — Huit Herman Vans ou d'Italie, 3,300 livres; — Trois Patel, 2,000 livres.

Cabinet des Muses. — Plafond, 8,000 livres; — Deux tableaux de trois Muses, 8,000 livres; — Un tableau d'une Muse, 3,000 livres; — Deux tableaux de deux Muses, 3,000 livres.

Total .... 47.300 livres.

Pierre ajoute :

«... MM. d'Azincourt et Delahaye, nouvellement admis dans l'affaire, traittent avec des procédés pleins d'honesteté et tiennent le juste milieu

entre les intérêts de la famille et leur zèle pour voir passer cette collection dans le cabinet du Roy. Cependant ils pensent qu'il faut porter à 50,000 livres mon estimation, qui ne monte qu'à 47,300, parce que la famille n'a point du tout oublié que M. de La Haye refusa une offre de 60,000 livres pour les Lesueur seulement, quelque temps avant sa mort; et qu'il seroit maladroit de faire une proposition trop au-dessous de celle qui est connue. Ces Messieurs voudroient une décision prompte, afin de prévenir des demandes étrangères, on en connaîtrait déjà. Enfin, ils demandent de l'argent comptant ou au moins des payemens prochains. »

La proposition fut acceptée et les tableaux entrèrent dans la collection du Roi. Il convient de remarquer, toutefois, que tous ne sont point mentionnés dans l'inventaire, dont nous reproduisons le texte; des indications prises d'un autre état dressé par Hacquin en 1780 (1), permettent en partie de compléter les omissions relevées.

Les tableaux de Le Sueur, en 1777, furent remis en état par Hacquin, et restaurés ensuite par Hoogstoel. Voici le mémoire d'Hacquin (A. N. O[1] 1933).

« Avoir mis des toiles à trois des vingt-huit tableaux par *Le Sueur* (2) acquis pour le Roy, de forme ovale, représentant *les Muses*, ils portent chacun 3 pièds 6 pouces de haut sur 2 pieds 3 pouces de large, et les avoir recollés .... 216 livres.

« Plus idem, pour deux autres tableaux de Le Sueur, portant chacun 4 pieds en quarré .... 152 »

« Plus idem à un tableau représentant la *Naissance de l'Amour*, aussi peint sur bois, portant 5 pieds 8 pouces de haut sur 4 de large... 120 »

« Avoir détaché de dessus bois et remis sur toile deux tableaux de Le Sueur, portant 7 pieds de haut sur 4 de large .... 240 »

« Plus idem à deux autres tableaux aussi peints sur bois, ayant 6 pieds de haut sur 3 pieds 10 pouces de large .... 200 »

« Plus avoir détaché de dessus toile et remis sur une autre toile, avec marouflage, le tableau de l'*Enlèvement de Ganimède* .... 60 »

Voici le mémoire d'Hoogstoel (A. N. O[1] 1933) :

« *Terpsicore* par Le Sueur, avoir travaillé cinq jours au nettoyage et pointillage .... 100 livres.

« *Errato*, y avoir travaillé pendant cinq jours .... 100 »

« *Uranie*, y avoir travaillé pendant quatre jours .... 80 »

« *Ganimède*, par Le Sueur, avoir employé cinq jours de travail à la restauration. .... 100 »

(1) A. N. O[1] 1964 : *État des tableaux qui sont sous ma garde dans une partie de l'appartement de M. Duplessis, peintre ordinaire du Roy au Louvre, dans l'ancienne galerie des Plans et grand salon*, par Jean-Louis Hacquin.

(2) C'est des vingt-huit tableaux de l'Hôtel Lambert qu'il s'agit, et tous n'étaient pas de Le Sueur.

« *Les trois muses Clio, Thalie, Euterpe* dans un seul tableau, pour neuf jours de travail à nettoyer et à restaurer.................... 180 livres.

« *Melpomène, Calliope, Polymnie* dans un seul tableau, employé sept jours à nettoyer et à restaurer.............................. 140 »

« Les cinq tableaux du plafond du cabinet de l'Amour de l'hôtel Lambert, savoir : 1° *La Naissance de l'Amour.* — 2° *Vénus présente l'Amour à Jupiter.* — 3° *L'Amour se sauve dans le sein de Cérès.* — 4° *Diane et Apollon demandent des armes à l'Amour.* — 5° *Mercure annonce la puissance de l'Amour dans le ciel et sur la terre.*

« Avoir employé quarante jours à nettoyer et à ôter la fiante des mouches, dont ils étoient couverts, et les avoir restaurés..... 800 livres. »

— Les tableaux des *Muses* et de *Ganymède* furent aussitôt après, placés à Versailles (A. N. O¹ 1964).

Actuellement les treize tableaux de Le Sueur sont au Louvre (nos 591 à 603).

— Hacquin signale encore de *Patel* « un paysage ovale et en long et deux paysages ovales plus petits en hauteur » (A. N. O¹ 1964); l'inventaire, qui sert de base à ce travail, n'en porte que deux à cet artiste, le troisième était vraisemblablement le n° 11, donné à Asselyn.

L'attribution des autres paysages ne fut pas maintenue exclusivement à *Swanevelt*, six seulement sont imputés par notre inventaire à cet artiste, les autres à *Asselyn*. Hacquin ne mentionne que cinq paysages à l'actif de Swanevelt « deux presque carrés, mais en long (nos 5 et 7?), un ovale en long (n° 4), deux petits ovales en hauteur (nos 6 et 11?) ». Il ne cite d'Asselyn que « deux paysages presque carrés mais en long » (nos 9 et 10?). — Tous ces tableaux furent restaurés par Godefroid, vers 1754 : « Avoir nettoié, levé les repeins et repointillé la suite de onze tableaux de l'hôtel Lambert, paysages de *Herman, Patel* et *Asselin*. 150 livres » (A. N. O¹ 1933). — En outre le n° 12, qui n'est point signalé par Hacquin, fut restauré par Martin en 1789: « d'*Asselin*, paysage, 29 pouces sur 23, ôté la crasse, les repeins et racordé des trous. 60 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, les nos 2 et 3 (nos 682 et 683), attribués à *Patel le père* : H. 0 m. 73 et 0 m. 76. — L. 1 m. 50 et 0 m. 38;

les nos 4 et 5 (nos 2584 du classement actuel et 506 du catalogue Villot), attribués à *Swanewelt* : H. 0 m. 77 et 0 m. 66. — L. 1 m. 40 et 0 m. 95;

les nos 7, 8, 10 et 11 (nos 3 du catalogue Villot, 2301, 2303, 2302 du classement actuel), attribués à *Asselyn* : H. 0 m. 65, 0 m. 58, 0 m. 78, 0 m. 72. — L. 0 m. 88, 0 m. 58, 0 m. 39, 0 m. 42.

— Le tableau de *Romanelli*, que signale Pierre et qui est omis dans notre inventaire, est ainsi mentionné par Hacquin : « *Vénus guérit la blessure d'Énée;* de 4 pieds et demi de haut sur 7 pieds environ de large. »

Actuellement au Louvre (n° 1473) : H. 1 m. 60. — L. 2 m. 17.

— Hacquin signale encore deux des tableaux de *Perrier* : « *Énée combat les Harpies;* de 4 pieds et demi de haut sur 7 de large. — *Sacrifice d'Iphigénie ;* de 4 pieds et demi en carré. »

Le premier de ces tableaux était en 1785, mentionné au Louvre, avec attribution à *Romanelli.* [Louv. 85.]

Actuellement *le Combat d'Énée* est au Louvre, attribué à *François Perrier* (n° 694) : H. 1 m. 50. — L. 2 m. 20.

— Enfin le même Hacquin attribue à *Houasse* l'un des tableaux donnés par Pierre à *Perrier :* « *Vénus donne des armes à Énée;* de 4 pieds et demi de haut sur 7 environ de large. » — Ce tableau se trouvait au Louvre en 1785, avec attribution à *Juste d'Egmont* [Louv. 85.]

LAURENT DE LA HIRE. *Laban cherchant ses idoles dans les bagages de Jacob;* de 2 pieds 9 pouces de haut sur 3 pieds 9 pouces de large.

Actuellement au Louvre (n° 285 du catalogue Villot) : H. 0 m. 95. — L. 1 m. 33. — Signé : *L. de Lahire inv. et f. 1647.*

PHILIPPE DE CHAMPAGNE. *La Cène de Jésus-Christ avec ses apôtres;* de 2 pieds 5 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

Acheté 2,390 livres, en 1777, à la vente du prince de Conti (A. N. O[1] 1911) (1). — Restauré par Godefroid vers 1784 : « avoir repointillé, nettoié, verni et levé les repeints » (A. N. O[1] 1933).

BON BOULOGNE. *Le Mariage de Sainte Catherine;* d'un pied 3 pouces de haut sur 11 pouces de large.

Acheté 125 livres, en 1777, à la vente du prince de Conti (A. N. O[1] 1911) (2).

SUBLEYRAS. *L'empereur Honorius évanoui à l'aspect de saint Basile célébrant la messe;* cintré par le haut; de 4 pieds de haut sur 2 pieds 4 pouces de large.

---

(1) Cf. page 542 *supra*.
(2) Id.

Acheté 6,799 livres 19 sols, en 1777, à la vente de Randon de Boisset (A. N. O¹ 1911) (1).

Actuellement au Louvre (nº 857) : H. 1 m. 34. — L. 0 78.

CARLE VAN LOO. *Enée sauvant son père Anchise avec sa femme et son fils, dans le fond l'embrasement de Troye*; de 3 pieds 2 pouces de haut sur 3 pieds de large.

FRANÇOIS VAN LOO. *Le Triomphe de Galathée*; de 2 pieds 10 pouces de haut sur 6 pieds de large.

Achetés, en 1777, à la vente du prince de Conti, le premier 7,225 livres, le second 1,700 (A. N. O¹ 1911) (2). — L'un et l'autre avaient précédemment appartenu à Louis Michel Van Loo et furent payés à sa vente, en 1772, 4,320 et 1860 livres ; le catalogue les mentionne ainsi : « *Énée sauvant son père Anchise* et suivi de son fils Ascagne, il est cuirassé et porte son père enveloppé dans une draperie, qui laisse voir le haut de son corps nu : ce superbe tableau a été fait en Italie ; il vient du cabinet de M. La Live (2,000 livres) ». — « *Le triomphe de Galathée*, accompagnée de nymphes et de divinités des eaux, au nombre de plus de vingt-cinq figures ; dans le fond, on aperçoit le mont Etna, et, sur le sommet du rocher, le cyclope Polyphème tenant sa flûte à sept tuyaux ». — Restaurés, tous les deux, vers 1784, par Godefroid : « avoir lavé et verni et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles. » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement le premier de ces tableaux est au Louvre (nº 898) : H. 1 m. 10. — L. 1 m. 05. — Signé : *Carle Vanloo.*

J.-B. LE PRINCE. *Des hermites à la porte d'un cabaret*; d'un pied 7 pouces de haut sur 2 pieds 4 pouces de large.

Donné par les héritiers de cet artiste, en 1781, en compensation de 3,000 livres d'acomptes, perçus par lui pour un tableau, commandé par les Bâtiments et qu'il ne put terminer (3). Voici le mémoire (A. N. O¹ 1934 B) :

« Mémoire d'un tableau et de deux dessins acquis pour le Roy, par ordre de M. le comte d'Angiviller, des héritiers de *M. Le Prince*, peintre du Roy, en l'année 1781.

(1) Cf. page 542 *supra*.
(2) Id.
(3) Cf. pp. 34-37 *supra*.

« Un tableau, peint par le sieur Le Prince, représentant *un cabaret russe;* ledit tableau, de 2 pieds 4 pouces de large sur un pied 8 pouces de haut, estimé avec sa bordure.................................... 2,860 livres.

« Deux dessins dans le costume russe estimés ensemble. 240 liv. »

Le complément de 100 livres fut payé le 21 novembre 1782 (1):

« Aux héritiers du sieur *Le Prince*, peintre du Roy, 100 livres pour faire, avec 3,000 à lui ordonnées acompte sur l'exercice de 1778, le parfait paiement de 3,100 livres à quoi ont été estimés un tableau représentant *un cabaret russe* et deux dessins dans le costume russe, faits par le sieur Le Prince et acquis au nom de Sa Majesté de sa succession. »

Les deux dessins sont actuellement au Louvre, département des dessins (nos 985 et 986).

VIEN. *Un hermite s'endormant en jouant du violon;* de 7 pieds de haut sur 4 pieds 6 pouces de large.

Acheté à Randon de Boisset (A. N. O¹ 1964) (2). — Restauré, vers 1784, par Godefroid : « avoir lavé et verni, et repointillé à l'outremer avec grand soin quelques petites écailles » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au Louvre (nº 965) : H. 2 m. 23. — L. 1 m. 47. — Signé : *Vien in. et pin, Romae, 1750.*

GREUZE. *L'accordée de village;* de 2 pieds 8 pouces de haut, sur 3 pieds 6 pouces de large.

Acheté 16,500 livres, en 1782, à la vente du cabinet du marquis de Marigny (A. N. O¹ 1934 B) (3).

Ce tableau, qui fut exposé au salon de 1761, avait été fait pour Randon de Boisset, qui le céda pour 9,000 livres au marquis de Marigny.

Actuellement au Louvre (nº 369) : H. 0 m. 90. — L. 1 m. 18.

---

(1) *Archives du Louvre.* Registre d'ampliations (1762-1785).

(2) Cf. page 514 *supra.*

(3) On lit dans le catalogue de la vente : « Douze figures s'y détachent sans le secours de l'opposition de couleurs tranchées ».

SUPPLÉMENT CONTENANT

CINQ TABLEAUX NOUVELLEMENT ACQUIS

ET DÉPOSÉS AU MOIS DE JUILLET 1785

AU CABINET DU PAVILLON NEUF AU LOUVRE

1° Barth. Schidone. *Une Madelaine;* demie-figure de grandeur nature; de 3 pieds un pouce de haut sur 2 pieds 4 pouces de large.

2° Le Parmesan. *Une Sainte Famille;* tableau rond sous glace; d'un pied 3 pouces de diamètre.

3° Le cavalier Bernini. *Prédication de Saint-Jean dans le désert;* de 2 pieds 10 pouces de haut sur un pied 10 pouces de large.

4° François Vannius. *Une petite Sainte Famille avec un ange en adoration;* de 10 pouces de haut sur 7 de large.

5° Albert Durer. *Un Christ à la colonne assis;* de 8 pouces de haut sur 6 de large.

Achetés, tous les cinq, 11,000 livres, le 20 juillet 1785, à un nommé Biroust, demeurant à l'hôtel de Lyon, rue de Grenelle Saint-Honoré, et évalués le n° 1 5,000 livres; les n°s 2 et 3 750 livres chaque, le n° 4 3000 livres, le n° 5 1,500 livres (A. N. O[1] 1913).

Actuellement le n° 2 au musée de Dijon, où il fut envoyé par l'État en 1811 : H. o m. 51. — L. o m. 41 ;

le n° 4 au Louvre (n° 1561) : H. o m. 28. — L. o m. 21;

le n° 3 au musée de Dijon, où il fut envoyé en 1811, avec cette indication « cru de Bernin » : H. o m. 75. — L. o m. 61 (1); le catalogue actuel ne mentionne point ce tableau.

---

(1) Il faut donc renoncer à retrouver dans ce tableau le n° 1 du Napolitain, signalé dans notre *Inventaire général des tableaux du Roy*, par Nic. Bailly (p. 52).

SUITE DU SUPPLÉMENT CONTENANT

DIX TABLEAUX NOUVELLEMENT ACQUIS

ET DÉPOSÉS AU MOIS DE SEPTEMBRE 1785

AU CABINET DU PAVILLON NEUF, AU LOUVRE

GUERCINO. *La résurrection de Lazare*; de 6 pieds 2 pouces de haut sur 7 pieds un pouce de large.

Acheté, en 1785, par Denon, à un napolitain nommé Garofalo (1); on en demandait 9,000 ducats, il fut payé 26,000 livres, après un rapport favorable de Vien, qui avait été chargé de l'examiner. — La peinture ayant été enduite d'huile grasse, elle fut restaurée en 1785, par Godefroid : « Avoir levé les huilles qui couvroient le tableau de la *Résurrection de Lazare* par le *Guerchino*, quelques écailles repointillées et quelques glacis à l'outremer. 72 livres. » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au Louvre (n° 1139) : H. 1 m. 59. — K. 2 m. 33.

ANT. CORRÈGE. *Une tête de Christ, avec des mains*; de grandeur nature; sur bois; d'un pied 8 pouces de haut sur un pied 5 pouces de large.

---

(1) Voir, au sujet des négociations diverses, que motiva cet achat, dans les *Nouvelles archives de l'Art français* (1879), une communication de M. Jules Guiffrey (pp. 165-177). Le 4 juin 1785, Denon écrivait à d'Angiviller à ce sujet (A. N. O¹ 1934 B) : « Vous ne devez rien craindre sur son originalité. Il a été fait pour un des ancêtres de M. Garofalo et a été payé à son auteur 1,000 écus de Sicile, qui valent 5,000 francs. Il n'a jamais fait de voyage que celui de Rome à Palerme et de Palerme ici (Naples), n'a jamais essuyé de réparations que celles qui ont été faites fort maladroitement en dernier lieu, lors du déplacement dont je vous ai parlé et qui n'a jamais été que d'une chambre dans une autre. »

Ce tableau et les suivants furent achetés en Hollande par Paillet au commencement de janvier 1785; cette note, ainsi que celles qui suivront, sont prises d'un état, envoyé par Paillet au comte d'Angiviller à ce sujet (A. N. O¹ 1913) :

« Un tableau, peint sur bois par Antoine Corrège; il représente la tête du Christ couronné d'épines. Ce tableau, qui ne laisse aucun doute de son originalité, est resté 200 ans dans le palais de Gonzale, ancien souverain de Mantoue; il a été payé avec grande difficulté.............. 2,400 livres. »

Au Louvre (nº 29 du catalogue Villot), et porté à l'école du Corrège : H. 0 m. 54. - L. 0 m. 45.

École flamande et hollandaise.

REMBRANDT. *Le portrait de l'auteur*, peint par lui-même; ovale; de 2 pieds 5 pouces de haut sur un pied 11 pouces de large.

« Un tableau, peint sur un panneau de forme ovale, représentant le portrait de Rembrandt peint par lui-même. Buste de grandeur naturelle. Ce morceau est un chef-d'œuvre pour le brillant, l'harmonie de la couleur et son empâtement savant. Il est un de ceux connus pour le plus ressemblant. Il a été payé à Londres (1) 120 guinées, qui ont fait, argent de France, 3,024 livres, droit, port et emballage, 41 livres, en tout..... 3,065 livres. »

Actuellement au Louvre (nº 2553) : H. 0 m. 68. — L. 0 m. 53. — Signé : *Rembrandt f. 1637.*

ALF. BRAUER. *La famille du peintre;* sur bois; de 2 pieds 7 pouces de haut sur 3 pieds 6 pouces de large.

« Un tableau peint sur bois. Cet artiste s'est représenté devant son chevalet et occupé à peindre, en présence du célèbre Rubens, auquel ce morceau étoit destiné. La composition de sept figures est la plus capitale et la plus savante, pour l'harmonie de la couleur et le transparent, qui soit connu, de ce peintre. Feu M. Randon de Boisset avoit donné ordre à M. Pierre Fouquet, négociant et son commissionnaire à Amsterdam, de lui acquérir à tout prix. C'est la circonstance d'une mort qui amène le procureur au prix modique de.. 2,500 florins. »

(1) Dans une autre lettre, du 27 juin 1785, Paillet déclare que ce tableau fut acheté par lui à Londres sur les conseils d'Hubert Robert.

Dans une autre note, Paillet ajoute : « Il vient originairement d'un beau cabinet de tableaux, que P. P. Rubens avoit formé et pour lequel Braur l'avoir peint. Il représente ce peintre devant son chevalet occupé à peindre le célèbre Rubens, qui est assis sur la gauche de la composition, costumé dans les habillemens du tems, portant une chaine d'or et tenant dans sa main droite un pinceau. »

— Restauré par Godefroid en 1784 : Avoir levé l'ancien verni sale et jaune et en avoir passé un autre au tableau sur bois de *la famille de Braur peinte par lui-même*, et avoir refilé deux fentes mastiquées » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre (nº 2340), avec attribution à *Craesbeeck* : H. 0 m. 82. — L. 1 m, 02.

AD. OSTADE. *La famille du peintre;* sur bois; de 2 pieds 2 pouces de haut sur 2 pieds 8 pouces de large.

« Un tableau, peint sur bois par Adrien Van Ostade; il représente l'intérieur d'une salle dans laquelle on voit cet artiste très ressemblant et toute sa famille. Ce morceau, du plus grand fini et historique pour la peinture, mérite la place distinguée qu'il doit occuper....... 2,600 florins. »

— Déverni et reverni par Godefroid en 1786. (A. N. O¹ 1931)

Actuellement au Louvre (nº 2495) : H. 0 m. 70. — L. 0 m. 80.

GER. TERBOURG. *Une jeune fille et un jeune homme faisant de la musique;* de 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 2 pouces de large.

« Un tableau, peint sur toile par Gérard Terburg. Cet artiste s'est représenté lui-même assis dans un appartement et occupé à accorder une guitare (1). Sa mère, pour laquelle a été fait ce beau morceau, est représentée, debout, tenant un livre de musique et vêtue d'une robe de satin blanc, garnie de dentelles d'or. En second plan, dans une porte, on distingue une jeune femme, qui paroît écouter ; on voit encor sur la gauche de la composition un chien, endormi sur un fauteuil. « Il n'y a qu'une voix pour accorder à ce tableau le premier rang. Il est toujours resté dans la famille (de Terburg) et c'est de sa petite nièce qu'il a été acheté à La Haye pour le prix de 6,000 florins de Hollande, auquel il a été fixé, sans qu'il

(1) Dans une lettre du 11 juin 1785, Paillet déclare que cette identification a été donnée par la famille même de Terburg (A. N. O¹ 1914-1921).

fût permis d'en faire aucune offre. Une des conditions essentielles pour parvenir à le voir a été que l'on venoit dans l'intention de l'acheter ».

Actuellement au Louvre (n° 2588) : H. 0 m. 81. — L. 0 m. 72. — Signé : *Burg f. 1660.*

Karel Du Jardin. *Le portrait de l'auteur;* sur cuivre; de 8 pouces 9 lignes de haut sur 7 pouces de large.

« Le portrait, peint sur cuivre, de Karel du Jardin, [que l'on m'a assuré être fort ressemblant], peint par lui-même. Ce morceau, d'une grande vérité et du bon temps de cet artiste, est d'une grande rareté pour le Roy qui possède ses deux meilleurs tableaux dans leur différent genre. Il a été payé 625 florins. »

Actuellement au Louvre (n° 2434) : H. 0 m. 22. — L. 0 m. 19. — Signé : *K. Du Jardin f. 1657.*

Louis Backhuysen. *Une grande marine;* de 5 pieds 3 pouces de haut sur 8 pieds 10 pouces de large.

« Une marine; par un tems peu agité, la vue d'une mer étendue, sur laquelle sont plusieurs vaisseaux en rade. La nature et la vérité du ton et des mouvemens de l'eau ne peut être mieux rendu. Peut-être n'auroit-on pas cette idée pour la médiocrité du prix, mais la grandeur en est la seule cause.. 1,650 florins. »

Actuellement au Louvre (n° 5 du catalogue Villot) : H. 1 m. 71. — L. 2 m. 83 (1).

Moucheron. *Un paysage, avec des figures* (2) *de* Van de Velde; de 2 pieds 4 pouces 6 lignes de haut sur 2 pieds de large.

« La vue d'un jardin pittoresque à la gauche duquel est un escalier, que descendent différens personnages, qui viennent prendre des chevaux pour

(1) Cette identification rend vaine l'hypothèse, que nous avions formulée, au sujet du tableau de Van Beck, dans notre *Inventaire général des tableaux du Roy*, par N. Bailly (p. 272).

(2) Paillet ajoute : « et chevaux ».

aller à la chasse. Ce morceau agréable mérite un rang distingué dans la classe des paysagistes et il est regardé pour être du bon temps de ces deux maîtres, qui se sont parfaitement accordés, puisqu'il semble par l'union qu'un seul ait fait le tout.......................... 1,250 florins ».

Actuellement au Louvre (nº 2482) : H. o m. 78. — L. o m. 66.

JEAN VAN HUYSUM. *Un autre paysage*, avec figures ; d'un pied 8 pouces de haut sur un pied 11 pouces de large.

« Un paysage du plus beau fini et d'un riche détail, orné de plusieurs figures de nymphes, aussi de Van Huysum, traitées dans la manière de Lairesse. Ce morceau, aussi beau qu'il est rare d'en rencontrer, est un des douze mois de l'année que ce grand peintre de fleurs a fait pour lutter contre les peintres du tems, qui lui reprochaient de ne savoir faire autre chose que des roses. Le pendant se trouve chez M. Hoop et les dix autres dans les galeries de l'Allemagne. C'est un des beaux mois de l'année qui est représenté dans celui-ci. Payé. .... 1,300 florins. »

Actuellement au Louvre (nº 2416) : H. o m. 54. — L. o m. 65. — Signé : *Jan Van Huysum, 1717.*

SUITE DU SUPPLÉMENT CONTENANT

CINQ TABLEAUX NOUVELLEMENT ACQUIS

ET DÉPOSÉS AU MOIS DE NOVEMBRE 1785

AU PAVILLON NEUF DU LOUVRE

GASP. CRAYER. 1º *La décolation de saint Jean* ; de 8 pieds 7 pouces de haut sur 6 pieds de large.

2º *Saint Augustin en prière accompagné d'anges* ; de mêmes dimensions.

3º *La résurrection de Lazare* ; fait en 1664, âgé de soixante-dix-neuf ans ; de 10 pieds 10 pouces de haut sur 7 pieds 8 pouces de large.

Ces trois tableaux et les deux suivants furent achetés, en septembre 1785, par Sauvage à la vente des tableaux des cent soixante-douze couvents, abbayes et prieurés de Flandres, supprimés par ordonnance de l'empereur d'Autriche, en date du 17 mars 1783 (1). Ils furent payés le n° 1 2,821 livres 11 sols 4 deniers; le n° 2, 1,842 livres 17 sols 1 denier; le n° 3, 3,857 livres 2 sols 10 deniers. — Restaurés per Godefroid en 1785 (A. N. O¹ 1933) : « L'*Hérodiade* de *Craier*, l'avoir nettoié et levé les faux repeints dans le corps de saint Jean et dans les linges, repeint sur les remplissages aux crevasses et repointillé quantité de gersures, 96 livres. — Avoir nettoié pareillement le *saint Augustin* du même et refait quelques crevasses remplies de mastic, 96 livres. — Avoir verni le *Lazare* du même, 6 livres. »

Actuellement le n° 1 à l'église paroissiale de Sainte-Madeleine d'Aix, où il fut envoyé par l'État en 1821 : H. 5 m. 40. — L. 2 m. 70;
le n° 2 au Louvre (n° 1953) : H. 2 m. 90. — L. 1 m. 95;
le n° 3 au musée de Rennes, où il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 3 m. 66. — L. 2 m. 72. — Signé et daté de 1664.

VAN ARTOIS. *Un grand paysage sans figures* ; de 9 pieds 6 pouces de haut sur 15 pieds 8 pouces de large.

Acheté à la même vente 557 livres 2 sols 10 deniers (2). — Restauré, en 1785, par Godefroid : « Avoir lavé, verni et ôté un repeint, l'avoir refait au grand paysage de Van Artois. 12 livres » (A. N. O¹ 1933).

FR. SNYDERS. *Une chasse aux ours* ; de 6 pieds 3 pouces de haut sur 10 pieds 6 pouces de large.

Acheté à la même vente 750 livres (3). — Restauré par Godefroid en 1785 :

(1) Voir à ce sujet une communication de M. Jules Guiffrey dans les *Nouvelles archives de l'Art français* (1880-1881), pp. 93-130.

(2) Sauvage écrivait le 26 août 1785 (A. N. O¹ 1913) : « Le *Van Artois* est un beau paysage d'une vérité extraordinaire... les arbres sont d'une grandeur au-dessus de tout ce que j'ai vu. Les détails du devant en sont vrais, seulement le fond est un peu bleu, mais des plans superbes sur le devant où il ne manque que des figures, il invite à en mettre. Ce tableau est bien conservé et d'une grande fraicheur. »

(3) Sauvage ajoutait : « Le *Snyder* est beau et bien conservé, quoiqu'extraordinairement sale ; mais l'ayant fait mouiller par tout, j'ay apperçu un beau tableau et une franchise de touche qui n'appartenoit qu'à ce maître. »

« La *Chasse à l'ours* de *Snider*, nettoié, levé tous les repeins dans le cie et aux animaux, les avoir refaits avec soin. 48 livres » (A. N. O¹ 1933).

Actuellement au musée de Caen, où il fut envoyé par l'État en 1811, avec attribution à Paul de Vos : H. 2 m. 03. — L. 3 m. 45.

SUITE DU SUPPLÉMENT

DES NOUVELLES ACQUISITIONS

CARLE DU JARDIN. *Le Calvaire;* de 3 pieds de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

Acheté 650 louis d'or, en novembre 1786, au conseiller de Graave à Gand, par Paillet et sur les indications du marchand Fouquet, d'Amsterdam (A. N. O¹ 1914-1921).

Actuellement au Louvre (n° 2426) : H. 0 m. 97. — L. 0 m. 84. — Signé : *K. Du Jardin fec. 1661.*

MURILLO. *La Vierge et l'enfant Jésus, saint Jean, sainte Anne, au-dessus le Père éternel dans sa gloire;* de 7 pieds 4 pouces de haut sur 5 pieds 8 pouces de large.

Acheté, en 1786, 22,000 livres au comte de Serrant (A. N. O¹ 1934 B) (1).

Actuellement au Louvre (n° 1713) : H. 2 m. 40. — L. 1 m. 90. — Signé : *Bartholom. de Murillo F. Hispan.*

---

(1) Le mode de paiement fut 20,000 livres en numéraire et 2,000 livres de diamants. Le comte de Serrant, dans une lettre, en date du 12 août 1786, au comte d'Angiviller, déclare que M. de Brissac lui avait offert 24,000 livres de ce tableau et qu'il a eu bien du mal à décider Mme de Serrant « pour la vente de ce tableau, parce qu'on y trouve sa ressemblance telle qu'aucun peintre n'a pu la donner encore, et qu'il a fallu lui promettre un portrait de sa fille par Mme Le Brun ». (A. N. O¹ 1914-1921 et *Revue de l'Art français ancien et moderne*, t. IV, p. 255).

BOTH. *Paysage;* de 5 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds 6 pouces de large.

TERBURG. *Un homme offrant de l'argent à une femme;* de 2 pieds 2 pouces de haut sur un pied 8 pouces de large.

REMBRANDT. *Le charitable Samaritain;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds 3 pouces de large.

SCHALKEN. *Un homme et une femme éclairés d'une bougie;* de 7 pouces de haut sur 5 de large.

KUIP. *Des cavaliers;* de 3 pieds 9 pouces de haut sur 4 pieds 8 pouces de large.

P. DE CORTONE. *Une sainte Catherine;* d'un pied 6 pouces de haut sur un pied de large.

Achetés 45,770 livres, en 1785, par l'entremise du marchand Lebrun (A. N. O' 1913 et 1934 B) : le Terburg, le Schalken et le Cuyp avaient été vendus, en 1785, à la vente Slingelandt à Amsterdam 2635, 870 et 602 florins.

Actuellement au Louvre : le Both (n° 2332) : H. 1 m. 56. — L. 2 m. 11. — Signé : *J. Both;*
le Terburg (n° 2587) : H. 0 m. 67. — L. 0 m. 55;
le Rembrandt (n° 2537) : H. 1 m. 14. — L. 1 m. 35;
le Schalken (n° 2566) : H. 0 m. 20. — L. 0 m. 14;
le Cuyp (n° 2342) : H. 1 m. 19. — L. 1 m. 52.

SUBLEYRAS. *Le repas du Pharisien;* de 9 pouces de haut sur un pied 10 pouces de large.

Acheté 8,101 livres, le 8 mars 1787, par Hubert Robert (A. N. O' 1934 B); passé, en 1778, à la vente du peintre Natoire, où il fut payé 8,106 livres.

Actuellement au Louvre (n° 854) : H. 0 m. 24. — L. 0 m. 63.

TREMOLIÈRES. *Vénus caressée par l'Amour;* de 4 pieds 9 pouces de haut sur 3 pieds de large.

— *L'Amour redemandant ses armes;* de mêmes dimensions.

BOUCHER. *Céphale*; de 7 pieds 6 pouces de haut sur 5 pieds 3 pouces de large.

— *L'Aurore*; de mêmes dimensions.

Achetés, tous les quatre, en 1787, à la vente Watelet; les deux Trémolières 4,501 livres, les deux Boucher 3,201 livres (A. N. O[1] 1914-1921) (1).

J.-B. PANINI. *Un tableau d'architecture avec beaucoup de figures, représentant une prédication de Saint Paul*; de 5 pieds 3 pouces de haut sur 7 pieds 6 pouces de large.

SOLIMÈNE. *Héliodore chassé du temple*; de 5 pieds 2 pouces de haut sur 6 pieds 3 pouces de large.

Achetés, en 1786 et 1787, par l'entremise du marchand Lebrun, 12,000 livres (A. N. O[1] 1934 B).

Actuellement au Louvre: le Panini (nº 1407) : H. o m. 72. — L. o m. 97; le Solimène (nº 1534) : H. 1 m. 50. — L. 2 m.

---

(1) A cette même vente, les Bâtiments achetèrent encore, au prix de 5,901 livres, un *portrait du cardinal de Richelieu*, d'auteur inconnu.

ÉTAT COMPLÉMENTAIRE DES TABLEAUX

ENTRÉS DANS LA COLLECTION DE LA COURONNE

DE 1709 A 1792

ET OMIS DANS LES PRÉCÉDENTS INVENTAIRES (1)

Écoles italiennes.

FRANCESCO ALBANI. *Un repos de fuitte en Égypte;* de 2 pieds 2 pouces 9 lignes de haut sur 2 pieds 10 pouces et demi de large; sur cuivre.

Signalé pour la première fois, en 1737, parmi les soixante-six tableaux à transporter du Louvre à Versailles pour décorer les appartements du Roi et la Surintendance [Louv. 37]. — Dans l'appartement du comte d'Angiviller, en 1784, avec cette note (1788) : « écaillé en beaucoup d'endroits ». [D. R.].

FILIPPO D'ANGELI, dit le NAPOLITAIN. 1° *Un paysage représentant des ruines;* de 19 pouces de haut sur 2 pieds 3 pouces de large.

2° *Des bohémiens et des bohémiennes qui sont en désordre*

---

(1) Nous ne prétendons point avoir signalé ici *tous* les tableaux, qui ont pu entrer dans la collection de la couronne pendant cette période; l'absence d'un inventaire général et des registres de comptabilité des Bâtiments pour le règne de Louis XVI rendent une telle entreprise à peu près irréalisable, nous avons simplement mentionné ceux qu'il nous a été donné de reconnaître dans les multiples documents, que nous avons eu à consulter pour établir ce travail.

dans des ruines; d'un pied 5 pouces de haut sur un pied 11 pouces de large.

A la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R.].

Giorgio Barbarelli, dit Giorgione. 1° *Différents âges de l'homme;* peint sur bois; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large, élargi de 3 pouces et rehaussé de 6 ; figures plus de demi-nature.

Ce tableau, qui faisait pendant au *Concert champêtre* (n° 1136 du Louvre) (1), est ainsi décrit par Lépicié : « Le peintre, pour représenter le Premier Age, a placé sur la droite du tableau, un grouppe de trois enfants, dont un joue et veut réveiller les deux autres qui dorment. De l'autre côté de ce grouppe, la Jeunesse est caractérisée par une jeune fille, appuyée sur les genoux d'un jeune homme, qui la regarde avec amour; ils sont l'un et l'autre assis à terre, et la jeune fille tient une flûte dans chacune de ses mains. Plus loin, on voit un vieillard assis, qui paroit méditer profondément sur deux têtes de mort. Le fond représente un paysage ».

2° *Portrait du chevalier Bayard;* de 4 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds 5 pouces de large (2).

Acheté 2,000 livres en 1776, au marchand de tableaux Ménageot ; le paiement est en date du 18 décembre (3) :

« Au nommé *Ménageot père*, marchand de tableaux, la somme de 2,000 livres pour prix d'un tableau, peint par *Giorgion*, dont le sujet est connu sous la dénomination du *chevalier Bayard* et qu'il a vendu et livré pour être réuni aux collections de mon cabinet. »

— Mentionné, en 1788, par Du Rameau à la Surintendance de Versailles, avec cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R.].

---

(1) N° 2 de notre *Inventaire général des tableaux du Roy*, par N. Bailly (p. 64).

(2) Ces dimensions sont données par Du Rameau dans son inventaire des tableaux de la Surintendance.

(3) *Archives du Louvre*. Registre d'ampliations (1762-1785).

Paolo Cagliari, *dit* Paul Véronèse. *Vierge.*

Acheté 100 louis par Paillet à deux marchands d'Amsterdam et de Londres, qui l'avaient trouvé en Allemagne (A. N. O[1] 1934 B et O[1] 1913 (1).

Benedetto Castiglione. *Marche d'une caravane;* de 9 pieds de haut sur 15 de large.

Acheté, en 1785, 2,000 livres par Boschaert au baron de Kessel, de Gand, qui le tenait de sa femme. Boschaert, dans une lettre au comte d'Angiviller, en date du 23 novembre 1785, le décrit ainsi (A. N. O[1] 1913) : « Il représente *une caravane en pleine marche*, mais dans l'éloignement. Le milieu du tableau est groupé d'une grande quantité d'animaux tous de grandeur naturelle et parfaitement bien rendus. A quelques troncs d'arbres, qui servent de fond avec leurs branches, se trouve suspendue une guirlande de roses d'hiver, dont les couleurs viennent se nuancer avec un tapis de Turquie, jeté négligemment au-dessus de quelques malles. En dessous est un beau bélier, en avant de celui-ci se trouve une chèvre avec son chevreau, plus bas est un cygne avec des dindons et des poules à l'entour. Plus loin un épagneul couché, derrière celui-ci un lévrier debout, plus haut un âne dont on n'aperçoit que la tête. A l'extrémité, à gauche, est la tête d'un mulet enharnaché. Comme le peintre a voulu représenter la marche d'une caravane, il règne dans l'ensemble une espèce de confusion, ménagée cependant avec beaucoup d'intelligence. Les animaux se trouvent confondus avec

---

(1) Voici, à la date du 10 octobre 1786, la lettre que Paillet écrivit au comte d'Angiviller à ce sujet : « Je prend la liberté de vous donner avis par la présente que j'ay mis au bureau des voitures de la cour une petite caisse cordé et cacheté à votre adresse, laquel contient un tableau, le plus parfait et moins grand que j'ay jamais vu, de Paul Véronèse. Parfaitement conservé et intéressant de sujet, je le crois digne de remplir vos vues dans la classe des tableaux de grands maitres en petit. En voici le compte au vrai. M. M. Fouquet d'Amsterdam et Grenwod de Londres viennent de faire ensemble le tour de l'Allemagne et ont rencontré dans leur route ce tableau dont ils sont les propriétaires; ils me l'ont montré ce matin en me disant qu'il était destiné pour un des premiers amateurs de Londres, avec instance ils m'ont permis de vous l'adresser et de vous en faire agréer la préférence, me chargeant de vous le vendre 100 louis... »

Dans cette même lettre, Paillet signalait également un tableau capital d'Adrien Van de Velde, représentant un paysage avec figures et animaux, de 6 pieds et demi sur 4, et que Fouquet avait acheté à une personne qui le possédait depuis 37 ans.

d'autres accessoires. Un paon, d'une vérité et d'une illusion singulière, se remarque perché sur une malle, des perroquets de différents plumages se lient avec la guirlande, un vase de bronze se trouve au-dessous d'un globe de géographie, plus bas il y a un grand plat d'argent sculpté en figures. J'oubliais, à gauche et au bas du tableau, un petit chien, prêt à s'élancer sur deux canards qui s'échappent le long d'une petite mare d'eau. »

GIUSEPPE CESARI, *dit le* JOSÉPIN. 1° *Une chasse;* peinte à gouache; de 7 pouces de haut sur 2 pieds de large.
2° *Entrevue de Mars, et de Vénus dans un paysage;* de 2 pieds 9 pouces de haut sur 5 pieds 2 pouces de large.

Le premier signalé au Louvre en 1785 [Louv. 85]; le second restauré, en 1789, par Martin : « enlevé la crasse et les repeints » (A. N. O[1] 1931).

FACINETTI. *Le portrait de Louis XIV, sur un fond d'architecture;* donné au roy par le Facinetti, vénitien; le tout dessiné à la plume sous une glace; de forme ovale; de 2 pieds 4 pouces de haut sur 21 pouces de large.

Ce portrait est signalé pour la première fois en 1733, par Bailly, au pavillon des Offices à Marly. [O].

GIOVANNI LANFRANCO. *Vénus faisant forger des armes par Vulcain;* de forme ronde; de 2 pieds 7 pouces de diamètre.

Lépicié le décrit ainsi : « Vulcain n'avoit pas lieu d'être satisfait des égards que Vénus avoit pour lui; cependant il répond d'un air caressant aux instances de la déesse; des casques, des cuirasses et des épées sont placées sur le devant de la forge; on y voit aussi l'Amour, qui tient deux pigeons en lesse; le fond représente l'antre de Vulcain et du paysage ».

LUCIANI *dit* SEBASTIEN DEL PIOMBO. *Notre Seigneur que l'on met au tombeau;* de 3 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 3 pouces de large.

Au Louvre en 1785, avec cette mention : « mauvais état ». [Louv. 85].

G. P. PANINI. 1° *Une feste que M. le cardinal de Polignac a donnée à Rome à l'occasion de la naissance de Mgr le Dauphin*, ornée de plusieurs édifices élevés à la gloire de la France, où M. le cardinal paroit donner les ordres; de 3 pieds un pouce de haut sur 7 pieds 8 pouces de large.

Mentionné, pour la première fois, en 1731 (1), à la Surintendance, où il se trouvait encore en 1760 [J)] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1410) : H. 1 m. 10. — L. 2 m. 50. — Signé: *J.-P. Panini fec. Rome Placen. 1729.*

2° *Un festin;* de forme ronde; de 6 pieds et demi de proportion.

Acheté 6,000 livres, en 1785, au duc de Choiseul (2).

Actuellement au Louvre (n° 1402) : Diam. 2 m. 12.

GIULO PIPPI, *dit* JULES ROMAIN. 1° *Le triomphe de Camille;* de 15 pieds de haut sur 27 de large.

2° *La prise et l'incendie de Véies, réduite en esclavage;* de 15 pieds de haut sur 20 de large.

3° *La fuite des habitans de cette ville;* de mêmes dimensions.

4° *Une fête célébrée à Rome à l'occasion du triomphe de Camille;* de mêmes dimensions.

Ces cartons de *la Tenture de Scipion* furent offerts au Roi, en 1786, par le peintre anglais Richard Cosway, à qui, en retour, les Bâtiments offrirent quatre pièces de la tenture de *Don Quichotte*, estimées 14,210 livres.

Ces œuvres du Romain avaient été conservées jusqu'en 1630 dans le palais

(1) A. N. O¹ 1965 : *Mémoire des tableaux du Roy origineau et coppies qui ce sont faits depuis le mois d'avril 1725 jusqu'à ce jour dernier décembre 1731*, par Jacques Bailly.

(2) *Nouvelles archives de l'Art français* 1889, p. 77.

des ducs de Mantoue; emportées alors par les Impériaux, elles restèrent à Venise jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, où un amateur anglais les acheta et les revendit à Londres à Richard Cosway (1).

Actuellement au Louvre, département des dessins (n[os] 263, 262, 261, 264) : H. 3 m. 50. — L. 8 m. 29, 5 m. 74, 3 m. 34, 6 m. 31.

5° *Jupiter et Danaé;* sur bois; de 3 pieds de haut sur 4 de large.

Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

GIUSEPPE PORTA *dit* SALVIATI. *L'Annonciation*, composé de sept figures; de 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 11 pouces de large.

Restauré par Martin en 1790 : « avoir enlevé beaucoup de crasse ancienne et plusieurs repeints difficiles, racordé plusieurs trous, 70 livres » (A. N. O[1] 1931).

GUIDO RENI. *Saint Jean dans le désert.*

Acheté 3,000 livres, en 1777, à Jean-Antoine Julien de Parme, (A. N. O[1] 2311[12] et 1964).

Actuellement au musée de Montpellier, où il fut envoyé par l'État en 1896 : H. 1 m. 14. — L. 0 m. 97.

RICCIARELLI (DANIELE), dit de VOLTERRE. Un tableau à deux faces, peint sur une ardoise, représentant *David qui coupe la teste de Goliath;* le même sujet est peint des deux côtés par *Michel Ange;* ce tableau isolé est soutenu par un piédestal doré; de 4 pieds de haut sur 5 pieds de large.

Lépicié, qui le signale le premier, déclare qu'il fut présenté à Louis XIV, à Marly, le 25 juillet 1715, par le prince de Cellamare, ambassadeur

---

(1) Voici à ce sujet dans les *Nouvelles archives de l'Art français*, 1879, une communication de M. Jules Guiffrey (p. 263).

d'Espagne, au nom de son frère Mgr del Giudice, qui n'était alors que clerc de la chambre apostolique et mourut cardinal ; il ajoute qu'il n'est assurément pas de Michel Ange, mais de Daniel de Volterre. — A la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « n'a besoin que d'être lavé et verni ». [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 1462) : H. 1 m. 33. — L. 1 m. 72.

Pietro Vanucci, *dit* il Perugino. *Portrait de Charles VIII, roi de France ;* de 2 pieds 4 pouces de haut sur un pied 7 pouces de large.

Ce tableau fut proposé une première fois aux Bâtiments en 1754 ; le rapport présenté au travail du Roi, le signale ainsi (A. N. O¹ 1907) : « Charles VIII, après la bataille de Fornoue qu'il gagna contre les princes d'Italie, fit venir exprès de Florence le Pérugin, maitre de Raphaël, pour faire son portrait d'après nature. Ce prince est peint avec le collier de l'ordre de Saint-Michel, son chapeau retroussé d'une médaille allégorique à Hercule vainqueur de l'hydre, c'est-à-dire de la ligue des princes d'Italie. On voit dans le lointain Fornoue, village de Parmesan, que sa situation auprès de l'Apennin et au débouché de cette montagne dans les plaines de la Lombardie ont fait choisir aux princes ligués pour empêcher le retour de Charles VIII dans ses États. J'ai fait la découverte de ce tableau, qui quoique très bon, ne sera pas bien coûteux. Ce portrait fut donné par Charles VIII à Mme de Palmoisin. Il a passé de là dans la famille de Cohade, officier des Invalides, détaché au château du Louvre pour y commander la garde. » M. de Cohade demandait 6,000 livres de ce tableau ; le chiffre parut exagéré et la négociation fut rompue. Elle fut reprise en 1758 sur le chiffre de 3,000 livres et put alors aboutir (A. N. O¹ 1908). — Le tableau fut alors confié à la veuve Godefroid pour être restauré : « Un tableau représentant *le portrait de Charles VIII*, roy de France, peint par *le Pérugin*. Ce tableau fut proposé pour joindre à la collection des tableaux du Roy, mais les prétentions du possesseur parurent si fortes que le tableau lui fut rendu. Il a depuis été acquis par le Roi. Il a fallu lever les repeins de ce tableau en divers endroits, ensuitte le nettoyer et faire racomoder sa bordure. 72 livres. » (A. N. O¹ 1933) — Au Louvre en 1785 [Louv. 85.].

Actuellement au Louvre (n° 1531), identifié à Charles d'Amboise et attribué à *Solario :* H. 0 m. 75. — L. 0 m. 52.

TIZIANO VECELLI. 1° Esquisse terminée représentant *le Concile de Trente;* de 3 pieds 7 pouces de haut sur 5 pieds et demi de large.

Donné à Louis XV par M. de la Chataigneraye. — Lépicié le décrit ainsi : « On voit, dans le fond du tableau, tous les prélats, rangés en demi-cercle à la droite et à la gauche du Président, et, derrière eux, les chefs d'ordre avec une garde d'officiers et de soldats..., sur la droite, un évêque lisant en chaire, et, dans une espèce de tribune, des prêtres placés devant un pupitre ». — Au Louvre en 1785, avec attribution à Tintoret [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (n° 1586) : H. 1 m. 17. — L. 1 m. 76.

2° *Les Saisons et l'Amour rendent hommage à Vénus;* de 3 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 7 pouces de large.

Restauré par Martin en 1789 : « étoit dans le plus mauvais état, crasse ancienne, plusieurs repeints les uns sur les autres très difficiles à enlever, réparé beaucoup de parties endommagées; travail long et difficile. 300 livres » (A. N. O¹ 1931).

Écoles flamande et hollandaise.

PIETER VAN LAAR, *dit* BAMBOCCIO. 1° *Saint Jérome;* d'un pied 6 pouces de haut sur 15 pouces de large.

A la Surintendance en 1784, avec cette note : « laver et vernir ». [D. R.].

2° Un petit tableau, de forme ronde, représentant *une femme qui trait, placée à côté d'un homme, ils paroissent garder un troupeau* (1).

(1) C'est par erreur que dans notre *Inventaire général des tableaux du Roy*, par Nic. Bailly, la mention de ce tableau, faite par Jeaurat, a été appliquée au n° 3 de l'article de Van Laar (p. 266).

3° Un petit tableau dans la manière de *Bamboche*, qui représente *une alte.*

Actuellement à la Surintendance en 1760 [J.] au Louvre (nos 2439 et 2440) : H. o m. 33. — L. o m. 43; forme ovale.

J.-W. Bauher. *La Reine de Saba devant Salomon;* peint sur cuivre; de 9 pouces 6 lignes de haut sur un pied 9 pouces 6 lignes de large.

Signalé, en 1750, au Luxembourg, par J. Bailly.

Nicolas Berghem. 1° *Une espèce de pillage fait par des Turcs qui emmènent des prisoniers* sur la droitte, un homme monté sur un cheval blanc et un Turc qui le suit; dans le bas du tableau une vache noire et blanche et deux moutons; il y a un tamis, une écumoire, un vase d'argent qu'on voit en dessous, plusieurs animaux comme chiens, moutons, une trompette et une chaine de fer, sur la gauche en bas, et un tapis de Turquie; de 3 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 2 pouces de large.

2° Un tableau, manière de *Berchem*, représentant une femme qui a un chapeau de paille, un homme jouant de la flûte, sur la gauche un chien, une cruche entre, moutons, béliers et chèvres; de 9 pouces et demi de haut sur 7 pouces et demi de large.

Signalés, en 1753, à Marly, le n° 1, dans « l'appartement du château d'en haut », le n° 2, dans le logement de Mlle de Clermont de l'appartement haut; en regard du n° 1 se trouve cette note : « cet original inconnu dans le goût de Berchem, les animaux, les figures dans le goût flamand ». [Marly, 33].

Jan Brueghel, *dit de* Velours. 1° *Un paysage avec figures;* d'un pied de haut sur un pied 4 pouces de large.

2° *Un port de mer dans l'éloignement*, avec des figures

sur le devant du tableau; de 8 pouces de haut sur un pied 4 pouces de large.

A la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784. [D. R.].

3° *Une bataille;* sur bois; de 2 pieds 8 pouces de haut sur 4 pieds 2 pouces de large.

Au Luxembourg en 1750; — au Louvre en 1785. [Louv. 85].

Abraham van Diepenbeeck. *Une chasse de Diane;* sur bois; de 2 pieds 10 pouces de haut sur 2 pieds 11 pouces de large.

A la Surintendance en 1784, avec cette note (1788) : « à redresser et parqueter ». [D. R.].

Jacques Fouquières. Un grand paisage avec figures qui représente *l'Enfant prodigue abandonné à luy-même, gardant les pourceaux;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds 2 pouces de large.

A la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R.].

Jacob Jordaens. 1° *L'Adoration des bergers,* sept figures, tableau éclairé de soleil; de 6 pieds 10 pouces de haut sur 4 pieds 5 pouces de large.

Acheté, en 1776, à la vente du duc de Saint-Aignan, 1,180 livres (A. N. O[1] 1964). — A la Surintendance en 1784, avec cette note (1788) : « rentoiler, nettoyer et vernir ». [D. R.].

Actuellement au musée de Lyon, où il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 63. — L. 2 m. 05.

2° *Les vendeurs chassés du temple;* de 9 pieds de haut sur 13 pieds 6 pouces de large.

Vendu au Roi en 1751 par le peintre Natoire (A. N. O' 1934 A). — Au Luxembourg en 1750; au Louvre en 1785. [Louv. 85]. — Restauré, en 1785, par Godefroid : « l'avoir netoyé et levé des gris d'humidité invétérés, repointillé des endroits à l'épaule d'un homme nud et à la femme qui est à côté, couverte d'un chapeau de paille, et quelques endroits de l'architecture, où il y avoit des repeins changés le long d'une couture. 72 livres. » (A. N. O' 1931)

Actuellement au Louvre (n° 2011) : H. 2 m. 88. — L. 4 m. 36.

3° *Le Roy boit.*

Acheté en Hollande par le marchand de tableaux Fouquet, d'Amsterdam, et payé 19,742 livres 7 sols, avec un autre tableau de Berghem « très précieux », acheté en Angleterre et qu'il ne nous a pas été possible d'identifier (A. N. O' 1913).

Actuellement au Louvre (n° 2014) : H. 1 m. 52. — L. 2 m. 04.

4° *Suzanne au bain.*

Acheté, en 1785, par Boschaert à un amateur de Bruxelles et payé 50 louis (A. N. O' 1913) (1).

METZU. *Une dame tenant un verre à la main et un cavalier qui lui parle chapeau bas;* d'un pied 10 pouces de haut sur un pied 5 pouces de large.

---

(1) Dans une lettre en date du 7 mai 1786, où il annonce à d'Angiviller l'envoi de ce tableau, Boschaert ajoute : « Je crains fort qu'en voyant la Suzanne, vous ne soyez choqué de ses dégoutants appats; mais, si l'on ne peut oublier dans Jordans une incontinence de dessin impardonnable, il étonne par la facilité et la fraicheur de son pinceau. »

A la Surintendance, dans le salon du directeur des Bâtiments en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre (nº 2459) : H. o m. 63. — L. o m. 47.

NETSCHER. *Une dame à sa toilette ôtant ses bagues et à qui un page donne à laver* (1) et, derrière elle, une de ses femmes aidant à la toilette ; sur le coin une cheminée de marbre et un chien sur le devant dudit tableau ; de 2 pieds 3 pouces de haut sur un pied 9 pouces de large.

Acheté, en 1751, au restaurateur de tableaux Colins, au prix de 2,400 livres (A. N. O[1] 1934 A et 1979). — A la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 avec ces notes (1788) : « A ôter seulement le vieux verni et en remettre un nouveau ; ce tableau est précieux. » — « Il est perdu sans retour depuis que M. Grandpré y a touché ». [D. R.].

P. P. RUBENS. 1º *Le Christ en croix*, au bas sont les figures de la Vierge, de saint Jean et de la Madeleine ; de 10 pieds 6 pouces de haut sur 8 pieds 9 pouces de large.

Acheté 8,700 livres à Anvers par le restaurateur de tableaux Colins qui, en 1749, le cédait au Roi pour 12,000 livres ; on le destinait au maître autel de l'église Saint-Louis de Versailles (A. N. O[1] 1907, 1934 A et 1979) (2). — Au Luxembourg en 1750. — En 1777, la toile fut crevée (3) ; l'accident fut

---

(1) Ailleurs il y a : « un page lui présente un bassin et un vase ». [J.].

(2) Dans la lettre qu'il écrivait à de Tournehem à ce sujet, le 4 septembre 1749, Colins déclarait que le roi de Prusse avait fait faire des démarches près de lui pour l'acquisition de ce tableau ; il ajoutait : « Une chose encore qui doit décider, c'est que le sujet est le même que celui que l'on vouloit faire exécuter (pour l'église Saint-Louis de Versailles), qui étoit un saint Louis au pied de la croix. Le hazard fait que le saint Jean est vêtu d'une draperie rouge, et qu'il a beaucoup du caractère de tête que l'on donne ordinairement à saint Louis avec cette différence, si on ose le dire, que celuy cy est beaucoup plus noble ; il n'y a qu'une couronne à ajouter au pied de la croix et quelques fleurs de lys à jeter sur la draperie. »

(3) Bailly rendait compte de cet accident, en date du 13 avril : « Il est arrivé hier samedi un malheur au Luxembourg. Le grand tableau du Christ de Rubens, qui est exposé sur un chevalet dans la première pièce, a été

réparé par Hacquin au prix de 6 livres (A. N. O[1] 1933). — Restauré, en 1789, par Martin : « étoit dans le plus mauvais état, intercepté par des repeints mis en différents temps sur la crasse, enlevé lesdits repeints avec beaucoup de difficulté, l'avoir racordé à chaque place avec beaucoup de soin, ce qui a été long et difficile. 500 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre (n° 2082) : H. 3 m. 33. — L. 2 m. 82.

2° *L'Adoration des rois.*

Acheté 27,720 livres en 1777 : il avait été fait, en 1612, pour l'église des Annonciades à Bruxelles. — Rentoilé par Hacquin en 1777 : « Avoir ôté le marouflage à un grand tableau de Rubens, à Paris, représentant l'*Adoration des Mages*, puis l'avoir remis sur toile; ce tableau a 8 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds 6 pouces de large. 330 livres. » (A. N. O[1] 1933). — Restauré ensuite par Hoogstoel (A. N. O[1] 1933).

Actuellement au Louvre (n° 2077) : H. 2 m. 80. — L. 2 m. 18.

A. VAN DE VELDE. *Un canal glacé;* treize personnes jouent au mail ou patinent, sur le pont se présentent un cavalier et un homme à pied, les maisons sont couvertes de neige ; de 8 pouces de haut sur 10 de large.

Acheté 1,100 livres en 1784, à la vente du comte de Vaudreuil (A. N. O[1] 1934 B).

Actuellement au Louvre (n° 2598) : H. 0 m. 23 — L. 0 m. 29. — Signé : *A. V. Velde 1668.*

A. VAN DYCK. *Portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre.*

Acheté 24,000 livres, en 1775, à Madame du Barry; le paiement est en date du 2 juin 1775 (1) : « à Madame *la comtesse du Barry*, 24,000 livres

---

crevé. C'était le jour du public; le Suisse, qui étoit de garde, a voulu passer derrière ce tableau pour chasser un chien qui s'y était retiré : il a heurté le tableau, l'a fait tomber de dessus les chevilles, la toile a porté sur une cheville de fer qui au moyen d'une corde le tient incliné par en haut et cette cheville a percé le tableau. » (A. N. O[1] 1911)

(1) A. N. O[1] 2278[13]. Le 19 mars 1775, d'Angiviller donnait l'ordre à Jeaurat de faire enlever ce tableau de Lucienne et de le placer en lieu convenable (A. N. O[1] 1510).

pour son paiement du *portrait de Charles Ier*, peint par *Van Deick*, que Sa Majesté a acquis d'Elle, suivant une ordonnance du Roi et sa quittance du 22 mai dernier ».

Au rapport de Bachaumont, ce tableau aurait fait partie du cabinet de M. de Thiers (1), toujours est-il qu'en 1771 il passait à la vente du cabinet du comte de Guiche, où il fut retiré à 17,000 livres. Le catalogue le mentionne ainsi : « Charles Ier en pied, accompagné d'un page qui tient son manteau et d'un écuyer qui tient la bride de son cheval ; au fond un paysage ; à gauche, un vaisseau. Provenant du cabinet de Lassay ; toile ; 8 pieds 4 pouces sur 6 pieds 4 pouces.

Actuellement au Louvre (nº 1967) : H. 2 m. 72 — L. 2 m. 12. — Signé : *A. Van Dick f.*

ISAAC VAN OSTADE. *Un canal glacé.*

Acheté 8,760 livres, par Paillet en 1783 ; il provenait de la collection De Roy, à Bruxelles (A. N. O¹ 1914-1921 et 1934 B).

DANIEL VOLKRAFT. *Portrait en pied de Charles XII, roi de Suède* ; de 6 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 3 pouces de large.

A la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir ». [D. R.]

École française.

PIERRE BEDAU. 1º *Le Baptême de Notre-Seigneur.*

2º Un petit tableau représentant *saint Jean qui presche au désert.*

3º Un autre petit tableau représentant *la Décollation de saint Jean.*

4º *La Nativité de Jésus-Christ.*

(1) Sans doute Crozat, baron de Thiers.

Les trois premiers signalés dans la chapelle des fonts de l'église Saint-Louis de Versailles, le n° 4 au grand autel de l'église des Récollets [P. C. R.].

THOMAS BLANCHET. *Portrait de l'épouse du roy Jacques Stuart*(1); de 2 pieds de haut sur un pied 8 pouces de large.

[J.] et [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles (n° 4377), porté simplement au catalogue comme « peinture du XVIII° siècle » : H. 0 m. 65. — L. 0 m. 52.

SÉBASTIEN BOURDON. 1° *Une halte de soldats*; peint sur bois; d'un pied 7 pouces de haut sur un pied 2 pouces de large.

— 2° *Diane surprise au bain*; d'un pied 9 pouces de haut sur 2 pieds de large.

— 3° *Des voyageurs sous des ruines*; de 2 pieds 3 pouces de haut sur 2 pieds 8 pouces de large.

Signalés tous les trois à la Surintendance en 1784, avec ces notes (1788), pour le n° 1 : « à laver et vernir »; pour le n° 2 : « à rentoiler et remettre dans sa première grandeur »; pour le n° 3 : « à rentoiler et vernir », et cette note ajoutée : « ce tableau du Bourdon, peint sur toile, a été emporté à Paris le 18 aoust 1792, par M. M. Reboul et autres commissaires de l'Assemblée nationale ». [D. R.]

Actuellement les n°° 1 et 3 au Louvre (n°° 75 du classement actuel et 45 du catalogue Villot) : H. 0 m. 43 et 0 m. 74. — L. 0 m. 58 et 0 m. 88 (2).

---

(1) Marie Clémentine Sobieski, duchesse de Glocester.

(2) Le 5 mars 1754, le marquis de Marigny écrivait à Cochin (A. N. O¹ 1933) : « Le Domaine, étant propriétaire de deux tableaux, l'un de *Le Brun*, dont le sujet est *la Chaste Susanne*, l'autre de *Bourdon*, représentant *la Femme adultère*, qu'il est nécessaire de déplacer, j'ai pensé ne pouvoir mieux faire, tant pour leur conservation que pour la satisfaction de l'Académie de peinture, que de les lui confier pour un temps. Vous voudrez donc bien vous concerter à cet effet avec M. Pierre pour leur trouver une place jusqu'à ce que je puisse en faire une disposition ». Dans une autre lettre du 6 mars, on déclarait que ces deux tableaux appartenaient au Roi et étaient détenus par M. Couture, architecte du Domaine.

BROUARD. Un grand dessin sous verre, représentant le *château de Bellevue*, du côté du jardin ; d'un pied 9 pouces de haut sur 3 pieds de large.

[J.] et [D. R.].

DEMOISELLE CHATEAU. Un tableau représentant *l'enfant Jésus avec saint Jean et son agneau ;* de forme ovale ; avec bordure de cuivre ciselé ; de 7 pouces et demi de haut sur 6 pouces de large.

Signalé en 1733 à Marly, dans la chambre de la Reine, auprès de son lit [Marly. 33].

NICOLAS COLOMBEL. 1° Quatre tableaux représentant des allégories de *la Valeur*, — de *la Générosité*, — de *la Justice*, — de *la Magnificence ;* de 4 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds 8 pouces de large.

2° *Énée enlevé au ciel par Vénus ;* de 5 pieds de haut sur 8 pouces de large.

3° *Persée délivrant Andromède ;* de 6 pieds de haut sur 8 pieds 4 pouces de large.

[Louv. 85].

NOËL COYPEL. 1° *L'Empereur Alexandre Sévère fait distribuer du bled au peuple de Rome dans un temps de disette ;* d'un pied 6 pouces de haut sur 2 pieds 8 pouces de large.

2° *Ptolémée Philadelphe, roi d'Egipte, fait donner la liberté aux juifs qui étoient en esclavage dans ses états, pour récompense de la traduction des Septante ;* de mêmes dimensions.

3° *Solon soutient ses lois contre les objections des Athéniens ;* de mêmes dimensions.

4° *L'Empereur Trajan donnant des audiences publi-*

ques aux Romains et à toutes les nations qui se trouvaient à Rome; de mêmes dimensions.

Achetés, tous les quatre, 1,600 livres, en 1751, à un nommé Dauthuille Vittement (A. N. O' 1934 A). — Restaurés et rentoilés cette même année par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934BA). — Au Louvre dans l'atelier de Coypel, en 1753 [Coch.]

Actuellement au Louvre (nos 160, 158, 157 et 159) : H. o m. 49 — L. o m. 88.

FRANÇOIS DESPORTES.

Dans la biographie de Desportes, par son fils, on lit : « Il avait fait autrefois beaucoup de ses études au crayon, mais, réfléchissant depuis sur l'importance de joindre à l'exactitude de la forme la justesse et la vérité de la couleur locale, il s'était fait une habitude de les peindre sur du papier fort qui n'étoit point huilé. Ce qu'il y peignait était d'abord embu et lui donnait ainsi la facilité de le retoucher et finir tout de suite avec la célérité requise en ces occasions. Il en usait de même à l'égard du paysage : il portait aux champs ses pinceaux et sa palette toute chargée, dans des boites en fer blanc; il avait une canne avec un bout d'acier long et pointu, pour le tenir ferme dans le terrain, et, dans la pomme d'acier qui s'ouvrait, s'emboitait à vis un petit chassis du même métal, auquel il attachait le portefeuille et le papier. Il n'allait point à la campagne, chez ses amis, sans porter ce léger bagage, avec lequel il ne s'ennuyait point, et dont il ne manquait pas de se servir utilement (1) ».

Toutes les études, ainsi faites par Desportes, avaient été conservées par lui, et elles tombèrent par la suite entre les mains de ses héritiers, ainsi que plusieurs de ses tableaux qu'il s'était réservés, et quelques autres œuvres dont il s'était fait une petite collection. En 1784, le neveu de Desportes, détenteur de ces diverses pièces, en proposa la vente à la Direction des Bâtiments; le comte d'Angiviller en demanda un état approximatif, et l'indication du prix. Desportes envoya alors l'état suivant (A. N. O' 1932).

Deux tableaux *d'animaux, fruits, fleurs, paysages et architecture*, qui sont présentement à la manufacture de Sève, connu de M. le comte d'Angiviller... 5,000 livres.

Deux de *fleurs où il y a peu de gibier, des fruits*; l'un

---

(1) *Mémoires inédites sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture et sculpture*, t. II, p. 109.

a environ 4 pieds de hauteur sur près de 5 pieds de largeur, l'autre un peu moins grand de hauteur et largeur.................................... 1,000 livres.

Un reorésentant *un rozier, plusieurs plantes de différents pa ots, un chien qui garde du gibier qui est à terre;* de 5 pieds de large sur 4 de haut; ce tableau est un des plus beaux de l'auteur, il le regardoit ainsy. 1,200 »

Deux représentant des *chiens en arest*, l'un braque, l'autre épagneulle, fond de paysage lointain et plantes; ils ont chacun environ 4 pieds et demie de largeur sur 3 pieds 4 poulces de haut................ 1,000 »

Une grande guirlande de toutes sortes de raisins d'Italie, peinte par *Baptiste;* ce tableau est un des bons de ce maître; de 4 pieds et demie de haut sur 3 pieds et demi de large................................ 1,000 »

Un paysage avec des *animaux et deux figures;* de 5 pieds et demi de large sur 4 de haut..... 400 »

Un grand tableau représentant un *buffet pour salle à manger;* il avoit esté ordonné pour le Roy, il reste deux orangers qui ne sont point terminées, le reste est finy; ce tableau réunissoit tout les genres où Desportes avoit excellé; il avoit 89 ans lorsqu'il le commença. Il a environ 11 pieds de large sur 9 de haut....... 600 »

Deux représentant *des niches d'architecture*, avec fruits, fleurs et gibier; haut de 3 pieds sur 2 pieds et demi de large.......................... 400 »

Deux esquisses terminées représentant des *chasses de cerf*, d'un beau dessein et un grand feu de composition; l'une a 21 poulces de large sur 18 de haut.. 300 »

Un bas-relief très beau imitant le vieux marbre; d'environ 18 poulces de large sur 15 de haut. M. Desportes a esté le premier qui en ait peint à tromper même les sculpteurs.................................. 200 »

Un représentant *un grand chien au bord d'un étang, prêt à s'élancer sur une canne et ses cannetons*, fond de paisage, fleurs et fruits; haut de 5 pieds sur 6 et demi largeur................................ 400 »

État des différentes études peinte en huille.

72 feuilles d'études de chiens et de chats, dont 6 de chats faisant environ 100 études; de grandeurs différentes, les moindres ont 12 pouces sur 6............. 1,200 livres.

81 feuilles d'études d'oyscaux, 13 de faisans, 8 de perdrix, 20 d'aigles et oyseaux de proye et autres, faisant plus de 140 études; comme cy dessus......... 800 »

70 feuilles d'études de paysage et lointain; de même que cy dessus......................... 600 »

49 feuilles d'études de troncs d'arbres et plantes; comme cy dessus............................. 400 »

52 feuilles d'études d'animaux sauvages; de même que cy desssus............................ 600 »

41 feuilles d'études de fleurs et fruits, faisant plus de cent études; de même que cy dessus..... 600 »

45 feuilles de composition et esquisses, on peut exécuter la plus part, terminé; comme cy dessus... 600 »

100 études sur toille et plus, objets différents en animaux de toutes espèces, quelques plantes; de différentes grandeurs depuis un pied, d'autres environ trois................................. 600 »

52 toilles roullées dont quelques unes de *Sneidre*, *Nicasius;* de différentes grandeurs, il y en a de 6 pieds sur 4 (1)............................. 1,000 »

Deux portefeuilles de desseins et croquis, de 209 feuilles. Cela ne pouroit que très peu servir à la Manufacture; de différentes grandeurs, beaucoup de demie feuille................................ 400 »

Un d'architecture d'*Opnord* (2) de 28 feuilles, il n'y en a que 6 ou 7 qui pouvoit servir à la manufacture; de différentes grandeurs, dessiné avec gout et pittoresquement.

15 toilles sur chassis, la plus part d'études et plusieurs

(1) Lire : Snyders.

(2) Lire : Oppenord. Il n'y a pour cet article aucune indication de prix.

peuvent estre regardé comme tableaux; cela forme plus de 150 études de différentes grandeurs, de 5 pieds sur 4, les moindres ont à peu près 3 sur 2 et demi. 1,200 livres.
Total.......................... 18,500 livres. (1)

Cette proposition fut prise en considération; la Direction des Bâtiments donna un avis favorable, et, le 23 novembre 1784, une décision officielle intervint à ce sujet (2). Le lendemain, la direction des Bâtiments prenait livraison de cette collection ; elle était destinée à la manufacture de Sèvres, qui avait besoin pour ses artistes de tableaux et d'études d'animaux, d'oiseaux, de plantes et de fleurs (3). Mais l'état de proposition, fourni par le neveu de Desportes, manquait de précision ; très vraisemblablement le premier peintre Pierre fit vérifier la collection, et un état plus détaillé en fut dressé (A. N. O[1] 1913) :

État des tableaux et études de François Desportes appartenant au Roy, destinés par Monsieur le comte de la Billardrie d'Angiviller, pour le service de Manufacture Royalle de porcelaine de Sèvres.

Deux tableaux de pareille grandeur, d'environ 7 pieds de hauteur sur 5 et demi de largeur, représentant des *fruits, fleurs, gibier*, bas-relief, de grand tapis, fond d'ar-

(1) En note on lit : « Il y a un tableau oublié sur l'état présenté à M. le comte Dangivillers, large de 6 pieds et demi sur environ 4 pieds 10 poulces de haut : il représente un grand chien danois au bord d'un étang prest à s'élancer dans l'eau où il y a une canne avec ses cannetons, fonds de paysage d'architecture, il y a des fruits ».

(2) La note suivante, qui accompagne l'état dressé par Desportes, spécifie les conditions de cette acquisition :

« Département des Arts. Le sieur *Desportes* remet état des études qu'il désire vendre au Roy pour la manufacture de Sèvres. — *Nota*. Le marché se résoudra en une pension. Le Roy, par décision du 24 novembre 1784, avait accordé pension de 1,200 livres, reversible pour deux tiers à la dame Desportes ».

(3) M. Champfleury, au début de son catalogue de la manufacture de Sèvres (*Inventaire général des richesses d'art de la France*. Province, t. V), signale bien la présence d'une partie de cette collection, mais ajoute que « nulle mention n'est faite de l'origine de ce fonds important. » Un assez grand nombre de ces dessins doit se trouver également au musée du Louvre.

chitecture et paysage, dans l'un il y a un tapis verd, et dans l'autre un tapis cramoisy (1).

Un tableau, de 4 pieds de haut sur 5 de large, représentant un *Rosier*, plusieurs plantes de pavots sous lesquelles est un chien dans la demie teinte, du gibier à terre, des plantes, un fusil et des petits oyseaux (2).

Deux tableaux représentants chacun un *chien blanc en arest;* l'un un grand épagneul, l'autre un braque, avec des fonds de paysages; ils sont de pareille grandeur, qui est de 3 pieds 2 pouces de haut sur 4 pieds 4 pouces de large (3).

Un tableau de *fleurs, fruits et gibier;* haut de 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; il y a un chien qui paroit désirer atteindre à des lapreaux, posés sur une balustrade.

Un autre tableau de *fleurs, fruits et gibier;* haut de 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large.

Un *paysage avec des animaux;* haut de 4 pieds sur 5 de large.

Un tableau pour une salle à manger représentant *un buffet garni pour un dessert;* haut d'environ 5 à 10 pieds sur 9 de large; il n'est point fini, il y a deux orangers qui ne sont point terminés; ce tableau est roullé (4).

Un tableau représentant, en bas-relief de vieux marbre blanc, des *jeux d'enfants;* haut de 16 pouces sur 24 de large.

Un tableau représentant *un grand plat doré et ciselé*

---

(1) Ces deux tableaux sont actuellement à la manufacture de Sèvres; nos 10 et 11 de Desportes (catalogue Champfleury) : H. 2 m. 35. — L. 1 m. 75.

(2) Ce tableau, que le neveu de Desportes indiquait comme l'un des meilleurs de son oncle, est passé, en 1857, à la vente Théodore Patureau où il a été acheté par lord Hartford, 10,700 livres avec un autre tableau de chasse : H. 1 m. 25. — L. 1 m. 58.

(3) Peut-être pourrait-on reconnaître ces deux tableaux dans le no 234 du Louvre, et le no 16 de Desportes de la collection de Sèvres (catalogue Champfleury) : H. 1 m. 15 et 1 m. 08. — L. 1 m. 30 et 1 m. 40.

(4) En note on lit : « M. *Desportes* l'a commencé ayant quatre-vingt neuf ans révolus; c'est son dernier ouvrage. » — Cf. page 612 *supra*.

où on trouve les cinq sens de nature et les quatre éléments ; il y a 116 figures ; de 2 pieds en quarré.

Un tableau, de 6 pieds de large sur environ 4 de haut, représentant un *grand chien danois prest à s'élancer dans l'eau où il y a une cane et ses cannetons ;* il y a des roseaux et fonds de paysage, des fleurs et des fruits.

Un tableau de BAPTISTE, représentant *une grande guirlande de toutes espèces de raisins d'Italie* avec les feuilles qui leur sont propres ; de 4 pieds et demi de haut sur 3 pieds de large.

Deux tableaux, copiés d'après DESPORTES, par son neveu, représentant des *chasses,* l'une de cerf, l'autre de sanglier ; de pareilles grandeurs, 4 pieds de haut sur 5 de large (1).

Deux tableaux de DESPORTES, qui sont pendans l'un de l'autre, représentant *des niches en architecture,* où il y a des vases, des fleurs, fruits et gibier ; ils ont 3 pieds de haut sur 2 et demi de large (2).

Trois tableaux, de pareille grandeur, 2 pieds 10 pouces de haut sur 3 pieds 10 pouces de large, représentant des *fruits et légumes.*

Un tableau dans le même genre que cy contre, haut de 2 pieds 6 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

Un tableau, de 2 pieds de large de 20 pouces de haut, où il y a *des cerises et du gibier* (3).

Deux esquises terminées, peintes sur du carton, représentant des *chasses de cerf ;* l'une a 21 pouces de large sur 18 pouces de haut, l'autre 18 pouces de large sur 14 de haut.

---

(1) Ces tableaux sont probablement les nos 5 et 6 de Desportes de la collection de Sèvres (catalogue Champfleury) : H. 1 m. 30. — L. 1 m.

(2) Ces tableaux sont à la manufacture de Sèvres ; ce sont les nos 42 et 43 de Desportes au catalogue Champfleury qui ne les porte que comme « attribués à Desportes » : H. 0 m. 98. — L. 0 m. 78.

(3) C'est le no 44 de Desportes au catalogue Champfleury, qui ne le porte que comme « attribué à Desportes » : H. 0 m. 51. — L. 0 m. 63.

Études peintes à l'huile sur toilles montées sur des chassis.

Un chassis sur lequel il y a six vases d'or, deux en argent, plusieurs grosses poires; haut de 4 pieds sur 4 pieds 4 pouces de large.

Un autre où il y a un surtout en argent, un plat d'or cizelé, quatre vases d'agathe, dont deux montés en vermeil, un gros pâté de Pantin; de 3 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds 3 pouces de large (1).

Un où il y a six morceaux d'orphèverie, dont deux sont pour des flambeaux; de 3 pieds un pouce de haut sur 3 pieds 10 pouces de large.

Un chassis rond sur lequel il y a un plat d'or, un autre d'argent; il a environ 2 pieds et demi sur tous les sens (2).

Un où il y a une thérine, deux sucriers, une sallière, le tout en argent, il y a aussi des pêches dans un pannier; de 21 pouces de haut sur 27 de large (3).

Un où il y a des fruits dans des vazes de porcelaine, pêches, abricots et figues; haut de 10 pouces sur 24 de large.

Un, d'environ 4 pieds de long sur 2 de haut, où il y a deux faisans de la Chine, un poisson et des branches avec des fruits de plantes étrangères.

Un chassis, de 3 pieds 6 pouces de long sur 2 pieds de haut, où il y a deux espèces de grosse canne étrangère avec un oyseau rouge.

Un où il y a six lions; haut de 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large.

Un où il y a une douzaine d'études de chiens, peintes

(1) C'est le n° 34 de Desportes de la collection de Sèvres, (catalogue Champfleury) : H. 1 m. 11. — L. 1 m. 36.

(2) C'est le n° 37 de Desportes (catalogue Champfleury) : H. 0 m. 81. — L. 0 m. 93.

(3) C'est le n° 35 de Desportes (catalogue Champfleury) : H. 0 m. 58. — L. 0 m. 72.

par NICASIUS; de 3 pieds un pouce de haut et 2 pieds 7 pouces de large (1).

Un où il y a six lapins et un cochon d'Inde; ayant 2 pieds de long sur un pied 8 pouces de haut.

Un où il y a une perdrix rouge, attachée par la patte qui la suspend; de 2 pieds 2 pouces de haut sur un pied 10 pouces de large.

État des études à l'huile, peintes sur des toilles roulées.

Une étude où il y a quatre renards et deux testes du même animal; long de 4 pieds 4 pouces sur 2 pieds de haut.

Une, de 5 pieds 4 pouces de long sur 3 pieds de haut et 3 pouces, où il y a trois paons.

Une, de 4 pieds 6 pouces de long sur 3 pieds de haut, où il y a un sanglier et quatre testes du même animal.

Une, de 3 pieds 4 pouces de même grandeur sur la largeur et hauteur, où il y a quatre chiens, deux faisans, une cigogne et une perdrix.

Une, de pareille grandeur de hauteur et largeur, où il y a trois singes et trois chiens.

Une, de même grandeur que cy dessus, où il y a trois chiens.

Une, de trois pieds et demi de large sur 3 pieds 4 pouces de haut, représentant deux grands chiens.

Une, de 4 pieds de large sur 3 de haut, où il y a environ vingt oyseaux étrangers, presque tous d'espèces différentes.

Une autre, de pareille grandeur que cy dessus, où il y a environ quatorze oyseaux étrangers de différentes espèces.

Une, de pareille grandeur, où il y a neuf oyseaux étrangers et un chat.

Une, de pareille grandeur que cy dessus, où il y a deux grands aygles.

(1) Ce tableau de Nicasius, le maître de Desportes, se trouve actuellement à Sèvres; c'est le n° 17 décrit par Champfleury, qui le donne à Desportes : H. 0 m 98. — L. 0 m. 80.

Une représentant une grande plante de pavots, beaucoup de fleurs de laditte plante; de 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 10 pouces de large.

Une où il y a deux grandes plantes des Indes, il y en a une du tabac; de 3 pieds et demi de haut sur 4 et demi de large.

Une, de 6 pieds de haut sur 4 de large, où il y a un chesne, trois plantes de bouillon blanc, quatre de mauve et guimauve, un melon avec ses feuilles.

Une, de pareille grandeur que cy dessus, représentant un citronier avec les fleurs et les fruits de cet arbre, une grande plante de roseaux étrangers.

Une représentant en pierre un Satire sur une gaine couronnée de raisins, la gaine est ornée de plusieurs espèces de fleurs; haut de 5 pieds sur 2 et demi de large.

Une représentant un surtout garny pour un dessert, où il y a des pêches, des abricots, prunes, figues, raisins, confitures sèches; tous ces fruits dans des jattes de porcelaine; large de 4 pieds sur 2 de haut.

État d'un grand carton dans lequel il y a des études peintes à l'huille sur toille.

Des perroquets appelé haras, deux rouges et deux verds; large d'environ 3 pieds sur 2 de haut.

Un perroquet dit harras, deux perruches, une verte l'autre jeaune; de 2 pieds de haut sur 15 pouces.

Deux perroquets verds; de 2 pieds de large sur 10 pouces de haut.

Un perroquet rouge, une teste et col d'un perroquet jeaune, deux perdrix rouges, une caille et seize petits oyseaux; de 2 pieds de large sur 20 pouces de haut.

Un perroquet blanc, dit cacatois, un perroquet vert, six oyseaux d'espèces différentes, un animal ressemblant à une fouine; de 3 pieds de haut sur 2 de large.

Six chats-huants; de 3 pieds de large sur 20 pouces de haut.

Un aigle, un chat-huant, et quatre oyseaux; de 2 pieds 10 pouces de large sur 28 pouces de haut.

Un grand aigle; de 3 pieds et demi de large sur 2 pieds et demi de haut.

Trois autruches et un chien; de 3 pieds et demi de large sur 2 et demi de haut.

Un grand animal nommé casuel, et six études; de 3 pieds de large sur 2 et demi de haut.

Deux coqs faisans et une poule faisan; de 3 pieds de haut sur 2 et demi de large.

Un aigle volant; de 2 pieds et demi de large sur 20 pouces de haut.

Un pélican avalant une carpe; de 2 pieds et demi de haut sur 2 de large.

Un grand oyseau royal; haut de 3 pieds sur 20 pouces de large.

Deux oyseaux à grands cols; de 3 pieds de haut sur 14 pouces de large.

Un oyseau à grand col, plumes blanches, ailes rouges; de 3 pieds et demi de haut sur 10 pouces de large.

Trois canards de la Havanne; de 2 pieds 6 pouces de large sur 10 pouces de haut.

Quatre oyseaux à grands cols, plumes blanches, ailes rouges; de 3 pieds de haut sur 10 pouces de large.

Neuf oyseaux, cinq d'une espèce et quatre d'un autre, sur fond blanc; de 3 pieds de large sur 10 pouces de haut.

Un canard groupé avec un lièvre, des perdrix et des bécasses; haut de 2 pieds sur 2 et demi de large.

Un faisan groupé avec des perdrix rouges, au bout une hure de sanglier; haut de 2 pieds sur 2 et demi de large.

Un rosier où il y a un chien derrière, un chat qui veut dérober un faisan, qui est groupé avec des perdrix; haut de 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large.

Onze études de différentes espèces d'animaux, cerf, chevreuil, tortue, faisan et un animal inconnu; de 3 pieds de large sur 2 et demi de haut.

Une étude où on distingue avec peine six chameaux; d'un pied 8 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large.

Une étude où il y a des testes de chevaux, de cerf, une sorte de renard, un chien; de 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

Une où il y a quatre testes de cerf blanc; haut de près de 3 pieds sur 2 de large (1).

Une où il y a six animaux inconnus; haut de 2 pieds sur 3 de large.

Une où il y a des oyseaux étrangers, une tortue, un chat sauvage tigré et autres animaux; large de 3 pieds et demi sur un pied 6 pouces de haut.

Une où il y a trois boucs, deux oyseaux; large de 2 pieds et demi sur 15 pieds (2) de haut.

Deux hures de sanglier; de 3 pieds de large sur 17 pouces de haut.

Une étude où il y a huit objets, perdrix, bécasses et autres oyseaux; de 2 pieds et demi de large sur un pied 8 pouces de haut.

Un grand chien noir et blanc; long de 3 pieds et demi sur 2 de haut.

Deux chiens, un blanc et un roux; haut de 2 pieds sur 2 de large.

Des colonnes d'architecture; de 2 pieds et demi de haut sur un et demi de large.

Des ornements en cuivre doré; de 3 pieds de large sur un pied 3 pouces de haut (3).

Une plante des Indes, ses fleurs et fruits; de 3 pieds et demi de haut sur 2 de large.

Deux plantes, une de rozeau; haut de 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds de large.

Deux plantes de rozes traisnières avec ses fleurs; haut de 3 pieds sur un pied 6 pouces de large.

Un chien blanc tenant un canard qu'il étrangle; d'environ 2 pieds de haut sur 2 de large.

---

(1) C'est le n° 21 de Desportes de la collection de Sèvres (catalogue Champfleury) : H. 0 m. 93. — L. 0 m. 61.

(2) C'est assurément : pouces, qu'il faut lire.

(3) C'est le n° 36 de Desportes (catalogue Champfleury) : H. 0 m. 40. — L. 1 m. 02.

Autre portefeuille où il y a des études peintes à l'huille sur toille.

Une étude où il y a deux lions, un tigre, un ours; d'environ 2 pieds de large sur un pied 8 pouces de haut.

Un cheval jaspé; haut de 2 pieds sur un et demi de large.

Un chien braque et un lévrier; de 2 pieds de haut sur un pied 6 pouces de large.

Un chien espagneul, un lapin, un cochon d'Inde et une teste de chien; large de 2 pieds sur un et demi de haut.

Un bélier blanc; large d'un pied 9 pouces sur un pied 3 pouces de haut.

Un chat; large d'un pied 9 pouces sur un pied 2 pouces de haut.

Un tableau où il y a un tapis, un paon, un singe, un perroquet, du raisin; haut de 2 pieds sur un pied 8 pouces de large.

Une bande de toille où il y a seize oyseaux; large de 4 pieds et demi sur un pied.

Une étude où il y a douze petits oyseaux, trois commencements de faisans, un singe.

Deux oyseaux, cols longs, ailes rouges; de 2 pieds de haut sur un et demi de large.

Un paon et une bécasse; large de 2 pieds sur un pied et demi de haut.

Un aigle; d'un pied 6 pouces de haut sur un pied 3 pouces de large.

Deux oyseaux, gros comme des poules, couleur de caffé au lait, et deux testes des mêmes; large de 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds de haut.

Un grand oyseau brun, du rouge à la teste et pattes rouges, que l'on dit être le véritable pélican; haut d'un pied 8 pouces sur un pied 6 pouces de large.

Un grand oyseau des Indes; haut d'un pied 8 pouces sur un pied 6 pouces de large.

Une autre étude du véritable pélican; de 2 pieds de haut sur un pied 8 pouces de large.

Un grand oyseau des Indes; d'un pied 8 pouces de haut sur un pied et demi de large.

Deux feuilles de papier, sur chacune il y a un canard; de 2 pieds de large sur un pied 6 pouces de haut.

Une étude, jambon et quatre oyseaux vivans; large de 3 pieds et demi sur un pied de haut.

Un chameau et l'oyseau demoiselle; d'un pied 8 pouces sur tous les sens.

Deux singes; d'un pied 3 pouces de haut sur un pied de large.

Une bande de toille en équerre où est un grand singe; d'environ 2 pieds de haut sur pareille largeur.

Une étude de quatre singes; d'environ un pied 8 pouces de haut et de large.

Une de deux singes; haut de 2 pieds 4 pouces sur un pied et demi.

Une de deux singes et deux petits oyseaux; large de 2 pieds 4 pouces sur un pied 2 pouces de haut.

Deux chiens et une perdrix rouge; large de 2 pieds sur un pied et 8 pouces de haut.

Quatre concombres; d'un pied 3 pouces de large sur 10 pouces de haut.

Une étude d'un vase doré; d'un pied 2 pouces de haut et de large.

Une bande de toille où il y a cinq grenouilles; large d'un pied 6 pouces de haut (*sic*).

Une étude de trois jambons et trois melons; de 2 pieds et demi de large sur un pied 6 pouces de haut.

Un singe; d'un pied 6 pouces de haut sur un pied 2 pouces de large.

Un faisan pintèle; large de 2 pieds 6 pouces sur 9 pouces de haut; peint sur carton.

Un cocq faisan et une perdrix rouge; de 2 pieds 6 pouces de large sur 9 pouces de haut.

Un écureuil; d'environ 6 pouces sur tous les sens.

Deux jeunes chevrettes; de 20 pouces de large sur 18 de haut.

Un singe; de 18 pouces de haut sur 8 de large.

Deux études de singe, dans une il y en a deux, dans l'autre un singe, deux oyseaux, des coquilles d'œufs; haut d'environ 18 pouces sur 14 de large.

Deux espèces d'écureuils à longues queues; de 20 pouces de large sur 15 de haut.

Un carton où est écrit : Paysages, et composé de 184 études. Il y a 30 feuilles entières et 94 demies feuilles, savoir : lointains, où il y a 26 demies feuilles et une entière; troncs d'arbres, où il y a 18 demies feuilles et une entière; plantes différentes, 22 demies feuilles et une entière; paysages, 28 demies feuilles et 14 entières.

Un carton où est écrit : Bestes fauves et sauvages. Ce carton est composé de 130 études, toutes différentes, à commencer par l'oyseau mouche, le papillon jusqu'à l'aigle; les quadrupèdes depuis l'écureuil jusqu'à l'éléphant, le lion, l'ours, tigre, léopard, rhinocéros, cheval, bœuf; il y a aussi quelques poissons, écrevisses, couleuvres et toutes sortes de coquillages.

Un carton où est écrit : Chiens et chats. Ce carton contient 66 études, dont il y en a 6 sur des feuilles entières, le reste est sur des demies feuilles dans le nombre desquelles il y en a 5 de chats, un cheval, comme il y a des feuilles sur lesquelles il y a plusieurs études; le tout est composé environ 100, 90 chiens (*sic*), 9 chats et un cheval. Plus, dans ce même carton, il y a environ une centaine de feuilles de papier huillé où sont des traits, dont quelques uns peuvent être utiles.

Un portefeuille où est écrit : Desseins, où sont 80 desseins. Il y en a 6 environ, 20 qui ne sont point compris dans ce nombre étant de peu de conséquence. De plus on y a ajouté 30 dessins de *Dopnort* (1) : 24 sur quarrés de papier; il y en a 6 grands.

(1) Lire : Oppenord.

Un autre carton, de pareille grandeur, contenant 90 desseins; on en a mis 30 de plus qui ne sont point du nombre des 90, étant peu de chose, cependant qui peuvent servir dans des occasions.

LE CHEVALIER FLOTTE. *Une fête navale pour la convalescence de Madame Victoire;* de 4 pieds 6 pouces de haut sur 7 pieds et demi de large.

[D. R.].

CHARLES HÉRAULT. 1° *Un paysage dans lequel on voit un Amour sur un nuage tenant un flambeau;* de 22 pouces de haut sur 3 pieds 7 pouces de large; sur bois.

2° *Un paysage où l'on voit un clair de lune;* de mêmes dimensions.

Le n° 1, mentionné à Paris dans la galerie d'Apollon par l'*Inventaire des tableaux faits pour le Roi de 1722 à 1737* (A. N. O¹ 1965); le n° 2 signalé dans l'*Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1747* (A. N. O¹ 1965).

NICOLAS DE LA FABRIQUE. *Diogène*, demi figure; de 2 pieds 11 pouces de haut sur 2 pieds 3 pouces et demi de large.

[J.] et [D. R.].

JACQUES DE LA JOÜE. Deux tableaux représentant des *Marines;* de 5 pieds de haut sur 3 pieds de large.

— *Un port de mer;* de 2 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds de large.

Signalés, en 1731, à Versailles, les deux premiers dans le cabinet, le troisième dans la chambre à coucher du comte de Toulouse [Cour.]. — Tous les trois à la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 avec les dimensions, pour les deux premiers de 4 pieds 3 pouces en carré, pour le troisième de 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large [D. R.].

CH. LE BRUN. 1° *Peintures de l'Escalier des Ambassadeurs à Versailles* (1).

En 1752, quand on démolit à Versailles l'escalier des Ambassadeurs, les peintures les plus célèbres furent conservées et transportées par Picault, sur toile; voici le mémoire de Picault qui mentionne les peintures de *Le Brun* qui furent sauvées par ce moyen (A. N. O[1] 1934 A) :

« Fragments peints par *Le Brun* dans l'escalier des Ambassadeurs.

« Un morceau représentant *un soldat en faction*, peint dessus un enduit de chaux et sable de rivière par Le Brun; ayant 2 pieds 5 pouces sur un pied 10 pouces, bien marouflé dessus toile tendue dessus un chassis à clef. — Un autre représentant *une figure regardant avec des lunettes*; mêmes dimensions et même opération. — Un autre représentant une *figure avec une tête de nègre* figurant une partie des quatre nations; mêmes dimensions et même opération. — Un autre tableau représentant *une partie du siège de Montcassel* (2) commandé par Monsieur, frère unique du Roy, au mois d'avril 1677; de 3 pieds de long sur 28 pouces.. 400 livres.

« Plus, par ordre de M. de Tournehem, avoir posé un homme sur le grand escalier pour la garde desdits morceaux pendant l'opération, l'espace de 30 jours et 20 nuits.................................. 62 livres 10 sols.

« Plus, par ordre de M. le Directeur Général, avoir fait porter à Paris et revenir à Versailles quatre fois lesdits tableaux, à raison de 12 livres par voyage.. 48 livres.

Total.. 510 livres 10 sols.

— En 1776 et 1777, Godefroid restaurait deux autres fragments, déjà sauvés par Picault; voici son mémoire (A. N. O[1] 1933) : « Deux sujets d'*Enfans*, peints par *Le Brun*, portant chacun 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 6 pouces, ce sont des fragmens de l'ancien escalier des Ambassadeurs à Versailles, détachés de dessus le mur en 1747 par le sieur Picault et remis de nouveau sur toile, ayant été endommagés à beaucoup d'endroits.. 200 livres. »

2° *Plafond de la salle des Machines des Tuileries* (3).

En février 1754, le plafond de la salle des machines des Tuileries, déta-

(1) Cf. de Nolhac, *L'art de Versailles. L'escalier des ambassadeurs* (*Revue de l'art ancien et moderne*, janvier 1900).

(2) Dans un autre mémoire il y a « Siège de Saint-Omer » (A. N. O[1] 1979).

(3) Il convient d'ajouter à la liste des esquisses de Le Brun, donnée dans notre *Inventaire général des tableaux du Roy* par Nic. Bailly, le morceau

ché en 1720, fut restauré par la veuve Godefroid et de Colins, dont voici le mémoire (A. N. O' 1931) :

« Un grand tableau de M. *Le Brun*, servant au plafond de la salle des machines au Thuilleries, de 9 pieds, de forme à pan; l'avoir mis sur toille et rassemblé tous les morceaux dudit tableau qui étoit déchiré d'un bout à l'autre à travers les figures, avoir nettoyé le derrière d'un marouſle ancien et rempli touttes les crevasses, cet ouvrage m'a employé 6 journées à 18 livres.. 108 livres.

« Audit tableau, l'avoir netoyé étant très sale et repeint tous les endroits qui avoient été déchirés, cet ouvrage l'a occupé (Colins) 4 journées à 18 livres.. 72 livres.

« Plus, à un deuxième tableau pour la même pièce, de 5 pieds quarré et rond, l'avoir remis sur toille, racommodé et rempli les crevasses, l'avoir netoyé, j'ay employé 3 journées à 18 livres.............................. 54 livres.

« Plus, audit tableau rond avoir repeint les crevasses ce qui a occupé 2 journées.. 36 livres. »

Nicolas Loir. 1° *La Reine de Saba, placée sur la gauche, qui donne audiance à un vieillard*, un soldat qui le présente, au dessus d'elle dans le fonds un vieillard appuyé sur le thrône; les figures ayant 3 pieds et demi; de 4 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds 11 pouces de large.

2° *La reine de Saba, gracieusant un officier de Salomon*, qui est vêtu d'une draperie rouge, ayant la main gauche tournée sur la poitrine; derrière luy un vieillard qui lève la main gauche; deux soldats dans le bas du tableau sur un fond de paysage; de mêmes dimensions.

3° *Salomon, donnant la main à la reine de Saba pour la placer sur le thrône;* Salomon est vêtu d'une draperie rouge et chaussé en brodequins bleus, marchant sur un tapis aussy rouge; la Reine vêtue d'une étoffe d'or chamaré et d'un manteau bleu; derrière elle un page qui porte sa robe, vêtu d'un rouge brun; de mêmes dimensions.

4° *La reine de Saba, appuyée sur son thrône* de la main gauche, ayant le bras droit tendu, un soldat derrière elle

---

suivant : « Une ébauche commencée par Le Brun, de grisaille, représentant l'*Adoration des Rois*, de 3 pieds et demi de large sur 2 pieds 8 pouces de haut. » [H.]

et trois figures venant à elle, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions.

5° *Une femme debout, vêtue d'une draperie rouge, ordonnant à une troupe de soldats*, une suivante derrière elle; ces figures ont de hauteur 3 pieds et demi; de 5 pieds de long sur 4 pieds 3 pouces de long.

6° *Un jeu d'échecs*, avec quatre figures de 3 pieds et demi, un homme assis, vêtu d'une robe rouge, et une femme assise sur la droitte, lisant une lettre, vêtue d'une draperie cramoisy, il y a une de ces figures près de la femme qui semble arranger les échecs, il est vêtu de bleu; de mêmes dimensions.

7° *Cléopâtre, qui, dans un festin, donne à Marc Antoine, son amant, une perle dissous dans un breuvage*, avec trois autres figures, le tout sur un fonds de paysage et d'architecture; de 4 pieds un pouce de haut sur 5 pieds 5 pouces de large (1).

Ces divers tableaux sont signalés à Meudon, en 1733, dans l'appartement des Maronniers, les quatre premiers en « dessus de portes de la première salle en entrant », les trois autres en « dessus de portes du cabinet à gauche ». [Meud. 33].

8° *Une femme avec deux cygnes qui caractérise Vénus, un Amour à côté d'elle tient un pigeon*; de forme ronde; de 3 pieds de diamètre.

9° *Une sainte Famille et le petit saint Jean sur la gauche*; de forme ronde; de 3 pieds 2 pouces de diamètre.

---

(1) Ces trois tableaux sont également mentionnés dans un autre inventaire de 1775; les sujets de sont indiqués comme tirés de l'histoire de Sémiramis et décrits ainsi :

« Un prince, assis à table et vêtu d'une draperie rouge; il paroit dans un mouvement de surprise; la table est couverte de différents mets et des femmes y apportent des corbeilles de fruits, le mouvement de surprise du prince semble occasionné par ce que lui montre Sémiramis, qui est debout à l'autre coin de cette table. » — « Sémiramis debout parlant aux officiers de son armée, elle est vêtue d'une draperie rouge et elle est élevée sur une estrade à plusieurs degrés. » — « Un prince, vêtu d'une draperie rouge, assis auprès d'une table couverte de bijoux, au bout de laquelle on voit un homme qui les arrange, sur la droite du tableau le peintre a placé une jeune princesse, lisant une lettre avec un sentiment d'admiration. » [Meud. 75].

Les nos 8 et 9 en 1733 à Fontainebleau dans la chambre Saint Louis, le no 8 intitulé : « Vénus remportant la pomme d'or ». [Font. 33]. — Le no 10 en 1733 à Marly [Marly 33.] — Le no 8, en 1760, à la Surintendance [J.] (1).

François Marot et Nicolas Bertin. 1° *Pan et Syrinx;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur un pied 6 pouces de large.

2° *Jupiter et Danaé;* de mêmes dimensions.

3° *Diane et Calipso* (2); de 3 pieds 5 pouces de haut sur un pied 8 pouces de large.

4° *Vénus et Vulcain;* de mêmes dimensions.

5° *Jupiter et Sémélé;* de 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 2 pouces de large.

6° *Déjanire et le centaure Nessus;* de 3 pieds 9 pouces et demi de haut sur un pied 11 pouces de large.

[D. R.].

Patel le fils. 1° Un tableau ovale, représentant *un paysage dans lequel on voit un morceau d'architecture et le petit Moyse exposé sur les eaux;* de 3 pieds de haut sur 2 pieds 7 pouces de large.

2° *Un autre paysage avec un morceau d'architecture, sur le devant deux figures dont l'une tient une besche;* de mêmes forme et dimensions.

Signalés dans l'appartement de la Reine mère, au vieux Louvre, par l'*Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737* (A. N. O1 1965).

Petitot. *Une tête de Charles Ier en émail.*

Acheté 1,200 livres, en 1777, à un peintre, nommé Pierre Pasquier (A. N. O1 2311(2)) (3).

---

(1) Cf. page 291 *supra*.

(2) Lire : Calisto.

(3) En 1787, les Bâtiments acquéraient, au prix de 72,000 livres, les divers portraits exécutés par Petitot, et qui composaient la collection d'Ennery.

NICOLAS POUSSIN. 1° *Un paysage, un torrent d'eau qui tombe; sur le devant une figure vêtue de bleu, le bras droit tendu, dans l'enfoncement une figure vêtue de rouge;* de 16 pouces et demi de haut sur 13 pouces de large.

Signalé, en 1733, à Marly, dans le logis du concierge parmi les tableaux laissés à sa garde [Marly 33].

2° *L'éducation de Baccus;* de 5 pieds un quart de haut sur 5 pieds de large.

[Font. 33].

3° *Saint François Xavier ressuscitant une fille à Cangoxina, au Japon;* de 12 pieds de haut sur 7 de large.

Acheté 3,800 livres par le merchand Rémy, en 1763, à la vente « des curiosités des cy-devant Jésuites » (A. N. O¹ 1932). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (n° 723) : H. 4 m. 44. — L. 2 m. 34.

HYACINTHE RIGAUD. 1° *Portrait de Mgr le grand Dauphin, en cuirasse;* de 4 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds 5 pouces de large.

2° *Portrait de Mgr le duc de Bourgogne, aussi en cuirasse;* de mêmes dimensions.

3° Un tableau ovale représentant *le père et les deux sœurs de Rigault;* peint par luy même.

4° Un tableau ovale représentant *la mère et la tante de Rigault;* peint aussi par luy-même.

Ces divers portraits sont mentionnés dans l'inventaire annexé au contrat de mariage de Rigaud : le n° 3, intitulé « Portraits de Mlle Rigaud, de sa fille et de son époux ; le n° 4, deux testes de profil de Mme Rigaud (1) ». Par

(1) *Nouvelles archives de l'Art français*, 3e série, t. VII, 1891, p. 50. Communication de M. Jules Guiffrey.

testament en date du 28 juillet 1715, Rigaud donna à l'Académie de peinture le portrait de sa mère; quant aux autres tableaux, suivant les mêmes dispositions testamentaires, ils dûrent être vendus et vraisemblablement acquis à ce moment pour le Roi.

Ces divers tableaux sont signalés à la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : pour les deux premiers « rien à faire », pour les deux autres « en bon état ». [D. R.].

Actuellement le n° 1 au musée de Versailles (n°s 3598 ou 2101) : H. 1 m. 45. — L. 1 m. 21;

les n°s 3 et 4 au Louvre (n°s 789 et 784), le n° 3 porté comme portraits de personnes inconnues : H. o m. 81. — L. 1 m. 01.

5° *Présentation de Jésus-Christ au temple;* de 2 pieds 9 pouces de haut sur 2 pieds 2 pouces de large; peint sur bois.

Au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (n° 780) : H. o m. 83. — L. o m. 68.

Le Père Sébastien, carme. Un tableau mouvant représentant plusieurs ouvriers ; de 2 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds 8 pouces de large.

[Marly. 33].

Subleyras. 1° *Le crucifiement de saint Pierre;* de 4 pieds et demi de haut sur 3 pieds de large.

Acheté, en 1777, par Vien pour le compte des Bâtiments et payé 1,000 livres. (A. N. O' 1933). — Détaché de dessus bois et mis sur toile par Hacquin en 1778; restauré ensuite par Godefroid (A. N. O' 1933). — A la Surintendance en 1784, identifié au « martyre de saint André », avec les dimensions de 4 pieds 9 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large. [D. R.].

Actuellement au Louvre (n° 856) : H. 1 m. 36. — L. o m. 82.

2° *Le martyre de saint Hippolyte*, treize figures; de

2 pieds 2 pouces de haut sur 2 pieds 11 pouces de large.

3° *Portrait de Benoît XIV.*

Achetés, tous les deux, à la vente du duc de Saint-Aignan, le premier 1,501 livres, le second 240 livres (A. N. O[1] 1964). — Le premier à la Surintendance en 1784 [D. R.].

Actuellement le n° 2 au Louvre (n° 855) : H. 0 m. 74. — L. 1 m.

TIERCELIN. *La Conception de la Vierge;* de 3 pieds 9 pouces de haut sur 2 pieds de large.

[D. R.].

F. VAN DER MEULEN (1). 1° *Entrée de la Reine, épouse de Louis XIV, dans Paris du côté de la Bastille;* de 2 pieds de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

2° *Le général Marsin prenant les ordres du Roi devant une ville assiégée;* de mêmes dimensions.

3° *Le siège de Lille par Louis XIV;* de mêmes dimensions.

4° *Le siège de Dôle ;* d'un pied 5 pouces de haut sur 3 pieds 5 pouces de large.

5° *Le passage du Rhin;* de mêmes dimensions (2).

6° *Autre siège de Lille, le Roi étant présent;* de mêmes dimensions.

7° *Le siège de Valenciennes*; de 4 pieds 10 pouces de haut sur 2 pieds 4 pouces de large.

(1) Pour ces divers tableaux, se référer à notre *Inventaire général des tableaux du Roy*, par Nic. Bailly. pp. 426-433 : *Mémoire de tout ce que Van der Meulen a peint et dessigné pour le Roy*, etc.

(2) Ce tableau est indépendant des deux autres sur le même sujet, actuellement au musée de Caen, et signalés à la Surintendance en 1760 [J.] et en 1785 : « Le Rhin passé à la nage par les Français, le Roy Louis XIV sur un cheval blanc paroissant donner des ordres, Sa Majesté est accompagnée de plusieurs seigneurs ; de 2 pieds et demi de haut sur 4 pieds 9 pouces de large ». — « Un défilé de troupes et bagages ; de 2 pieds et demi de haut sur 4 pieds 5 pouces de large ». [D. R.]

8° *Le siège de Condé;* de 7 pouces de large.

9° *Le siège de Courtrai;* de mêmes dimensions.

10° *La ville de Douai investie;* d'un pied 6 pouces sur un pied 9 pouces de large.

11° *Sortie du gouverneur de Cambrai;* d'un pied 5 pouces de haut sur un pied 5 pouces de large.

12° *Bataille du Mont-Cassel;* de mêmes dimensions (1).

13° *La ville de Charleroi et Louis XIV sur le devant.*

14° *Le siège de la ville d'Ath.*

15° *Le siège de Besançon.*

16° *La défaite du comte de Marsin.*

Au Louvre en 1785, les n°s 8 et 9 signalés comme « en très mauvais état » [Louv. 85]. — La plupart de ces tableaux furent restaurés par Godefroid en 1785; voici son mémoire (A. N. O¹ 1933) :

« Trois tableaux longs, par *Van der Meulen*, dont l'un est *le Passage du Rhin*, les deux autres *des guerres de Flandre*. — Trois autres idem, dont l'un est l'*Entrée de la Reine dans Paris du côté de la Bastille*, un autre est *la Deffaite du comte de Marsan*, l'autre *une Halte*. Avoir nettoié, levé quelques repeins que j'ai repointillé et refait quelques remplissages à l'outremer dans les cieux et à quelques figures à ces tableaux.

« Trois autres petits tableaux de Vandremeul, dont l'un est *le Siège de Lille*, tous trois de même grandeur, pour les avoir nettoiés, levé quelques repeins que j'ai repointillés ainsi que quelques parties des remplissages à l'outremer dans les cieux et dans les figures. »

Actuellement les n°s 2 et 3 au Louvre (n° 2037) et à Versailles (n° 2141) : H. 0 m. 50. — L. 0 m. 80;

les n°s 4 et 5 à Versailles (n°s 2143) et au Louvre (n° 2039) : H. 0 m. 50. — L. 1 m. 10;

le n° 7 à Versailles (n° 2224) : H. 1 m. 36. — L. 0 m. 74;

les n°s 13 à 16 à Versailles (n°s 2217, 2218, 2220, 2223) : H. 1 m. 34. — L. 0 m. 47.

FRANÇOIS VERDIER. 1° *Tobie avec l'ange et qui paroit effrayé du poisson.*

2° *Tobie et Sara, en prières, faisant rôtir le foie du poisson.*

(1) On lit, en regard de ces différents tableaux, cette note : « J'ai obmis les mesures de ces tableaux dont on doit changer la forme, en les restaurant, attendu que les ciels sont absolument gâtés ».

Signalés par Jeaurat, en 1760, à la Surintendance [J.].

Actuellement à Paris, à la maison des Missions Étrangères, où ils furent envoyés par l'État vers 1803 : H. o m. 92. — L. o m. 96.

VIGNON. *Un caroussel*; de 3 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds 6 pouces de large.

[D. R.].

JOSEPH VIVIEN. 1° *Portrait de Monseigneur de Bavière* (1) *jusqu'aux genoux*; de 5 pieds de haut sur 4 de large.

Signalé à Fontainebleau dans l'appartement du duc d'Antin par l'*Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy en 1737* (A. N. O¹ 1965).

2° *Portrait de l'électeur de Bavière* (2); peint en pastel; de 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds de large.

Au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, département des dessins (n° 1317) : H. o m. 81. — L. o m. 66.

SIMON VOUET. *La Sainte Vierge qui prend sous sa protection la compagnie de Jésus*; de 10 pieds de haut sur 6 de large.

Acheté en 1763, par le marchand Rémy à la vente « des curiosités des cy-devant Jésuites » et payé 5,500 livres (A. N. O¹ 1932). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre (n° 971) : H. 3 m. 93. — L. 2 m. 50 (3).

(1) Charles-Albert, électeur de Bavière.
(2) Maximilien Joseph, électeur de Bavière.
(3) On trouve, à la date de 1766 et 1767, mention du travail suivant fait par Hacquin : « Un plafond rond, de 11 pieds et demi de diamètre, peint par *Simon Vouet* au château de Vincennes; levé de dessus plâtre et transmis

NICOLAS WLEUGHELS. 1° *La Reine de Saba qui vient rendre hommage à Salomon* sur le bruit de sa sagesse, accompagnée de gens qui portent des présens; de 13 pouces de haut sur 20 pouces 7 lignes de large; sur cuivre.

[Cour.]

2° *Abigaïl devant David;* de 15 pouces de haut sur 20 de large.

Signalé parmi les tableaux faits pour le Roi en 1737. (A. N. O¹ 1965).

AUTEUR INCONNU. *Portrait du connétable de Bourbon.*

Acheté, en 1775, 7,200 livres à un Vénitien, nommé Navoigille (A. N. O¹ 2278[11] et 2311[m]) : « à Navoigilles, vénitien, 7,200 livres pour prix d'un tableau, *portrait du connétable de Bourbon* par *Rubens* ». Dans la liste d'achats faits de 1775 à 1778 (A. N. O¹ 1934[B]), l'attribution à Rubens n'est pas maintenue, elle est donnée à « un peintre vénitien ».

---

sur toile. 600 livres ». (A. N. O¹ 1933). — En 1768, la peinture ainsi mise en état fut confiée à Godefroid pour être restaurée : « Avoir nétoyé le plat fond rond [du château de Vincennes] du Vouet, qui a 12 pieds de diamètre et qui a été levé de dessus plâtre. Ce plat fond représente un sujet allégorique de différentes vertus. Avoir passé huit jours tant à nétoyer qu'à repeindre un quantité d'écailles dans les figures et dans les fonds; avoir employé de l'outremer.. 200 livres. »

FIN DE L'INVENTAIRE DES TABLEAUX ACHETÉS

ADDENDA ET ERRATA

Page 4. *Claude Audran*. On relève, à l'actif de ce peintre, sur les exercices 1709 et 1712, en date des 20 janvier 1710 et 2 janvier 1711, les parfaits paiements de 800 et 4,676 livres « pour les peintures sur verre qu'il a faites pour les vitraux de la chapelle de Versailles » ; — sur l'exercice 1709, à la date du 2 janvier 1710, un paiement de 613 livres pour « ouvrages au plafond de la petite chambre de la princesse de Conti au château de Versailles », et, à la date du 12 février 1710, un autre paiement de 300 livres « pour un tableau représentant *un berceau où des singes sont à table*, posé à Marly en 1709 ».

— 27. *Clément Belle*. Les deux tableaux sur les sujets de *Psyché et l'Amour* furent assurément copiés d'après les originaux de Coypel (cf. page 122 *supra*) : le prix, au reste, l'indique.

— 40. *François Boucher*. Les deux tableaux, représentant des *Jeux d'enfants* et qui servaient de dessus de portes au cabinet de retraite de Marie Leczinska, peuvent vraisemblablement être identifiés avec « deux pastorales, forme de dessus de portes », signalés au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec les dimensions de 3 pieds 5 pouces sur 4 pieds 6 pouces de large [D. R.].

— 44. *Id*. Peut-être pourrait-on reconnaître deux de ces tableaux, faits pour Choisy, dans « un tableau de paysage représentant des pêcheurs, de 2 pieds 6 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large », signalé à la Surintendance en 1760 comme « appartenant à M. le Dauphin » [J.] et en 1784 [D. R.] ; et dans un autre, représentant « une conversation dans une forêt, on voit sur le second plan un homme à cheval, de 6 pieds 4 pouces sur 7 pieds 5 pouces de large », signalé au Louvre en 1785 [Louv. 85].

— 67. Ligne 4, lire : « salon de 1781 » au lieu de « 1779 ».

— 71. *Antoine Callet*. En même temps que Callet, Lagrenée le jeune,

Suvée et Amédée Vanloo exposaient, au salon de 1783, des tableaux de mêmes dimensions sur les trois autres Saisons et destinés aux Gobelins (Cf. pages 260, 446 et 448 *supra*). Peut-être ne trouva-t-on pas, dans la tenture ainsi constituée, toute l'unité et toute l'homogénéité désirables et la fit-on par la suite continuer par Callet seul.

Page 75. Ligne 2, lire « 1776 » au lieu de « 1779 ».

— 76. *Pierre Jacques Cazes*. Ce fut, en 1723, que Louis XV fit acheter l'ancien hôtel de Conti pour y loger le nouveau grand maître Louis Henri, duc de Bourbon, prince de Condé. Le tableau de Cazes, *Bacchus et Ariane*, est actuellement à l'hôtel de ville de Versailles : H. 1 m. 25. — L. 0 m. 95.

— 98. *Joseph Christophe*. Le tableau de *Jupiter et Calisto* est actuellement à l'hôtel de ville de Versailles, sans attribution d'auteur : H. 0 m. 97. — L. 0 m. 83.

— 133. Ligne 25; lire « 1757 » au lieu de « 1747 ».

— 160. *Antoine Dieu*. Ce peintre participa au concours de 1726; voici, d'après le *Mercure de France*, de juillet 1727, le sujet de son tableau : « *Horatius Coclès*. Tite Live. Liv. 2 de *M. Dieu*. Porsenna, roi d'Étrurie, pressé par les Tarquins de les rétablir, étant venu assiéger Rome, s'empara d'abord du Janicule, et étoit prêt d'entrer dans la ville, qui n'en étoit séparée que par un pont de bois; mais il fut arrêté par Horatius Coclès, qui soutint seul les efforts des ennemis jusqu'à ce que le pont fut rompu. Ce moment est représenté dans le tableau où l'on voit cet intrépide Romain qui fait tête aux Étruriens, en ayant tué un grand nombre, pendant que l'on abat le pont, etc. »

— 188. Ligne 1; lire « 1783 » au lieu de « 1785 ».

— 291. *Loyre Toutin*. C'est de Nicolas Loir qu'il s'agit ici. Le tableau de Minerve est, en effet, mentionné à son nom à Fontainebleau dans la chambre Saint Louis. [Font. 33].

— 312. Ligne 4; lire « salon de 1749 » au lieu de « 1746 ».

— 450. Ligne 8; lire « Persée » au lieu de « Pénée ».

TABLE ALPHABÉTIQUE

Parmi les tableaux, dont les sujets ne peuvent être définis d'une façon précise, le lecteur aura à se référer aux rubriques générales : *Allégories*, *Animaux*, *Enfants*, *Fleurs*, *Marines*, *Natures mortes*, *Pastorales*, *Paysages*, *Ruines*, etc., etc.

D

E

F

G

M

N

O

P

Q

S

T

TABLE DES MATIÈRES

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU, BOULEVARD CARNOT, 23.



LE PUY-EN-VELAY

IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU

